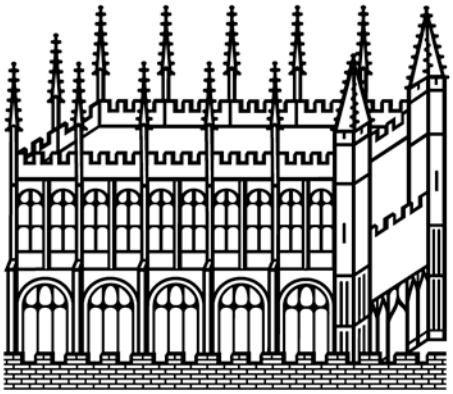


Bodleian Libraries

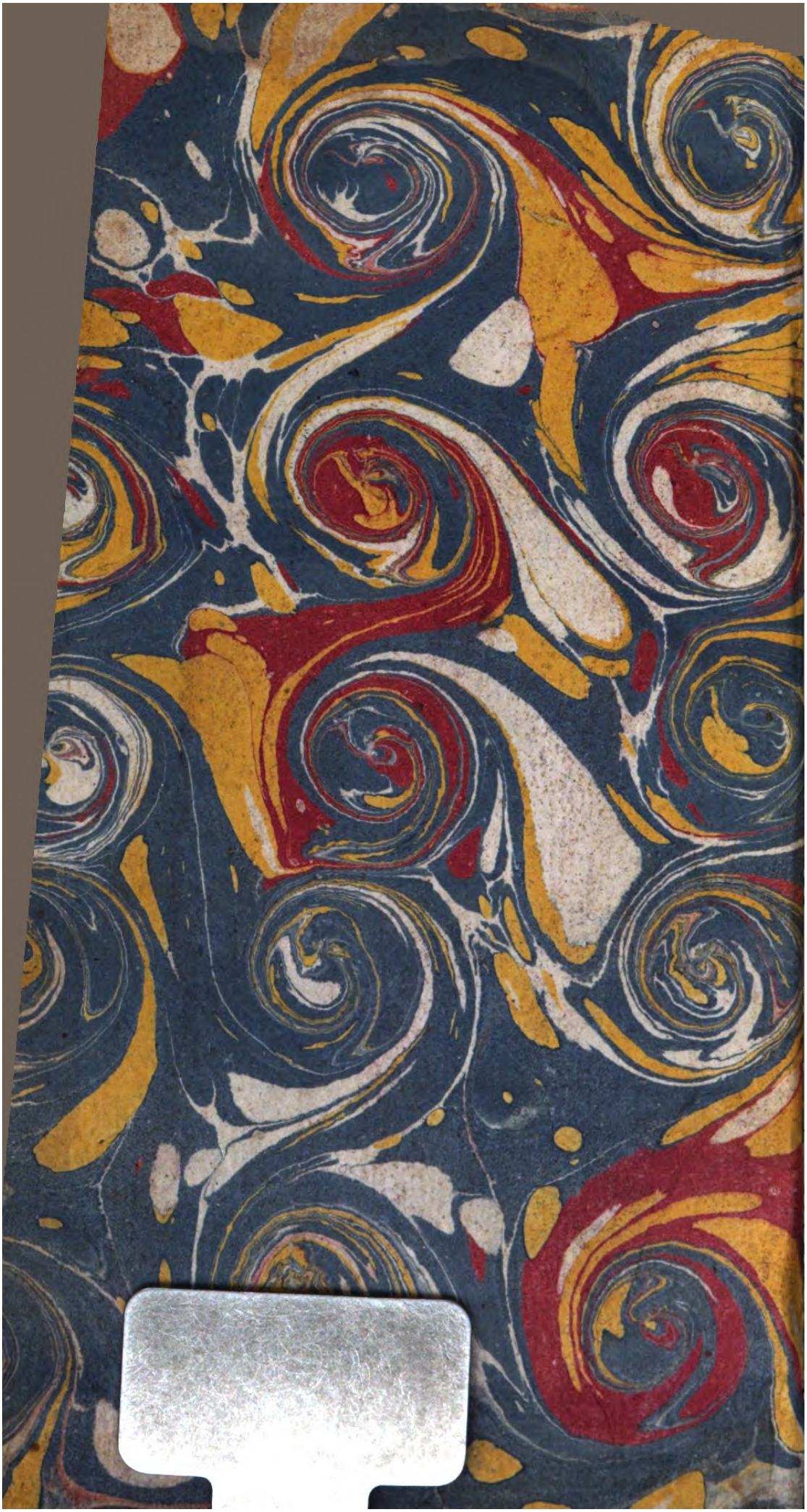
UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



PRINCIPES
DISCUTÉS.
TOME HUITIÉME.

600094536X

PRINCIPES
DISCUTÉS,

Pour faciliter l'intelligence des Livres Prophétiques, & ſpécialement des Pſaumes, relativement à la Langue originale ;

Accompagnées de pluſieurs Diſſertations ſur les Lettres II, III, IV, & V. de M. l'Abbé de Villefroy, dans leſquelles il eſt traité de la conduite de Dieu à l'égard de ſon Egliſe depuis le commencement du monde.

Subſequi grandia noſtra lux,
Non nova, ſed novè.

TOME HUITIE'ME.

A PARIS,
Chez CLAUDE HERISSANT, Libraire-Imprimeur,
rue neuve Notre-Dame.

M. DCC. LVIII.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

101. i. 252.

PRINCIPES DISCUTÉS,

Pour faciliter l'intelligence des Livres Prophètiques, & ſpécialement des Pſaumes, relativement à la Langue originale.

PSAUME LXVII. HÉBR. LXVIII.
Exurgat Deus, &c.

TITULUS.
Poſteritati. Davidis Pſalmus. Canticum.

TITRE.
A la Poſtérité. Pſaume de David. Cantique.

AVERTISSEMENT.

CETTE Ode ſublime, chef-d'œuvre de la Poëſie des Hébreux, eſt, ſans contredit, le Cantique le plus obſcur & le plus difficile du Pſautier. Tout le monde l'avoue, dit Dom Martia-

nay (*a*). Auſſi Dom Calmet croit-il (*b*) qu'aucun Pſaume n'a jamais ni tant exercé, ni tant fatigué les Commentateurs; & De Muis ne craint point d'aſſurer (*c*) que chaque verſet, que chaque mot ſont perſqu'autant d'écueils, & de labyrinthes. *In hoc Pſalmo tot fermè ſcopuli, tot labyrinthi, quot verſus, quot verba* : qu'on peut l'appeller avec raiſon la croix des eſprits, la honte & l'opprobre des Interprètes: *Non immeritò crux ingeniorum, & Interpretum opprobrium dici poſſit.* Nous ne ſerons donc point étonnés de lire dans M. Duguet, (*d*) que ce morceau » eſt plein de dif-» ficultés, & que la diverſité des ſenti-» mens des Interprètes ſert à les aug-» menter; parce qu'on ne ſçait à quoi » ſe fixer, & que tout paroît égale-» ment incertain. « Loin de vouloir adoucir la force de toutes ces expreſſions, nous dirons ſans crainte que le ſçavoir le plus profond a toujours fait

(*a*) Dans l'avertiſſement qu'il a mis à la tête de cette Poëſie.

(*b*) Dans l'argument qui eſt au commencement de ce Cantique.

(*c*) *Ad finem comm. in hunc Pſalm.*

(*d*) Dans ce qui précède l'occaſion de ce Pſaume.

naufrage dans l'explication qu'on a tenté d'en donner. Mais quelle eſt la ſource d'une ſi grande obſcurité ? Quelles ſont les eſpèces de nuages dont cette pièce eſt couverte ? Trois principales. Les termes Généraux, les expreſſions Enigmatiques, & les autres Hébraïſmes y ont toujours répandu des ténèbres impénétrables, parce qu'on n'a pas cherché aſſez attentivement dans les Livres inſpirés les clefs qui ſeules peuvent introduire dans ce Sanctuaire. Sans cette reſſource néanmoins jamais on ne parviendra à l'intelligence de cette excellente Poëſie, priſe ſelon le ſens litéral hiſtorique, & relatif aux intérêts de l'Egliſe d'Iſraël.

En effet les Enigmes qui s'y rencontrent, ſont les termes que l'on a ſongé le moins à développer. Preſque toujours on les a pris dans le ſens naturel, qui ſe prèſente d'abord, ſans oſer même préſumer qu'il y ait un ſens hiſtorique caché ſous le voile de ces expreſſions. Les Commentateurs fourniſſent des preuves ſans nombre de ce que nous avançons. Ils ſe donnent bien de garde, par exemple, de prendre une *montagne* pour un *Royaume*, la

mer pour la *Chaldée*, la *mort* pour l'*état mourant* où ſe trouvent des captifs, une *maiſon* pour une *priſon*, les *ailes* d'une Colombe pour le *vol* de cet animal; la *Colombe* elle-même, n'eſt preſque jamais chez eux le ſymbole *d'Iſraël.* Ils ſe doutent bien que l'*animal du Roſeau*, les *Taureaux* & les *Veaux* ſont des termes énigmatiques: mais ce doute, tout fondé qu'il eſt, ne les a pas conduits au véritable objet caché ſous l'emblême de ces animaux; ils n'ont pas même ſoupçonné qu'il y eût beaucoup d'autres expreſſions ſemblables répandues dans les Pſaumes & dans les Prophètes. Cependant une Prophétie de cette importance, c'eſt-à-dire, remplie de menaces terribles contre Babylone, & deſtinée en même temps à conſoler les Iſraëlites pendant leur captivité; une Prophétie, qui pouvoit tomber entre les mains des Chaldéens, & des Apoſtats de la nation ſainte, devoit être enveloppée d'énigmes, & conçue en termes obſcurs, pour leur en dérober l'intelligence. Car quel danger pour Iſraël, ſi ſes ennemis euſſent compris le ſujet de ce Cantique!

Croiroit-on que les termes Généraux fuſſent un obſtacle encore plus difficile à vaincre que les expreſſions Enigmatiques ? L'habitude où l'on a toujours été de confondre le ſens littéral de l'ancien Iſraël, avec celui de la nouvelle Alliance, ou avec le ſens moral, n'a pas laiſſé la liberté de reſtreindre les termes indéterminés d'*impies*, de *pécheurs* & d'*ennemis* de Dieu, à des ſens particuliers exigés par l'hiſtoire du Pſaume. On les a pris partout pour des *méchans* en général, qui commettent l'iniquité. Le pluriel סוֹרְרִים Sôrerîm, *recedentes*, a été regardé comme ſignifiant *tout homme qui ſe retire de Dieu*, ſans ſpécifier de quelle manière il l'abandonne. Les noms de *Juſtes* & de *Saints* n'ont pas été fixés plus exactement, non plus que beaucoup d'autres expreſſions de même nature.

Les Enallages de Verbe, c'eſt-à-dire, les changemens d'une Perſonne, d'un Nombre, d'un Temps, & d'une Conjugaiſon, ſoit dans un Nombre & dans un Temps différent, ſoit dans une Perſonne & dans une Conjugaiſon différente, forment une troiſiéme eſpèce

d'obſcurité, qui n'a pas été ſuffiſamment diſſipée dans les Verſions. On n'a point ſaiſi la vraie manière de traduire les Mœufs des Verbes. On a communément rendu chaque Temps, comme on l'a trouvé dans le Texte Hébreu; & ſi quelquefois on les a changés, on l'a toujours fait ſans égard pour le véritable objet du Pſaume. De-là l'obſcurité & le défaut d'harmonie, qui déſhonorent les Traductions. Cependant il faut avouer qu'on ne ſçauroit uſer d'une trop grande précaution, quand il s'agit de les faire paſſer dans une autre Langue. On s'apperçoit avec un peu de réflexion, que les Auteurs des Pſaumes & les Prophètes ont mis exprès des Temps pour d'autres, afin de rendre leurs prédictions impénétrables aux impies & aux profanes. C'eſt pourquoi l'on voit des Futurs employés pour des Préſens & pour des Impératifs. Des Prétérits ſont pareillement mis pour des Préſens, pour des Impératifs & pour des Futurs. Enfin les Participes ſe trouvent placés, tantôt pour des Prétérits, tantôt pour des Préſens, & tantôt pour des Futurs. Nous avons dit qu'il falloit une grande attention pour traduire les

Temps des Hébreux. En voici la raiſon. Si vous changez des Futurs en Prétérits ſans y être abſolument forcé par l'évidence du ſens, vous courez grand riſque de perdre de vue le véritable objet du Pſaume, en prenant pour un évènement hiſtorique & déja paſſé, des Prophéties qui ne doivent arriver que long-temps après leur révélation. Nous croyons donner des preuves de la juſteſſe des changemens que nous faiſons, en mettant des Préſens & des Futurs, au lieu des Prétérits qui ſont dans l'Original, dès que nous aurons prouvé par nos obſervations, que ce Cantique eſt une Prophétie. Ce mêlange de Temps jette une grande obſcurité dans les Pſaumes & dans les Prophètes, parce qu'il fait partie du genre énigmatique qui regne dans leurs divins Oracles. Voulez-vous donc lever l'obſcurité des Hébraïſmes ? Commencez par ſaiſir l'objet de la Prophétie : appliquez-vous enſuite à lever celles qu'y répandent les termes énigmatiques & indéterminés. Lorſqu'une fois vous aurez diſſipé ces dernières eſpèces de nuages, vous acquererez de nouvelles preuves, qui conſtateront de plus en

plus le véritable objet de cette Poëſie ſacrée. Si elle contient un oracle qui annonce des évènemens à venir, il ne vous ſera plus alors difficile d'appercevoir quels Prétérits doivent être changés en Futurs, & quels Futurs il faut conſerver. Un exemple rendra cette vérité ſenſible. Nous le tirons de ce Pſaume LXVII. Hébr. LXVIII. *Exurgat Deus*, &c. traduit par Léon de Juda, auquel on a joint les notes dites de Vatable. On y voit que le Traducteur & l'Interprète détruiſent entiérement la Prophétie par cet argument qu'ils mettent à la tête : *Actions de graces pour les victoires que Dieu accorda à David ſur ſes plus puiſſans & ſes plus cruels ennemis, tels qu'étoient les Ammonites* (*a*). Il eſt vrai que dans les notes plus étendues qu'on a données ſur les LXXII. premiers Pſaumes, on a ſupprimé ce premier argument du Pſ. LXVII. pour y mettre celui-ci : *Pſaume au ſujet de la victoire remportée ſur les Syriens & ſur les Iduméens* (*b*). Mais

(*a*) Gratiarum actio pro victoriis quas contulit *Deus* Davidi contra hoſtes potentiſſimos & ferociſſimos, quales erant Ammonitæ.

(*b*) Pſalmus de victis Syris & Idumæis, *II. Reg.* 8.

n'eſt-il pas viſible que ce n'eſt encore qu'une autre ancienne hiſtoire ſubſtituée à la Prophétie la plus intéreſſante pour le peuple d'Iſraël ? De cette mépriſe ſur l'objet que l'Ecrivain ſacré avoit en vuë, rèſulte la néceſſité de conſerver des Prétérits, que le ſtyle énigmatique exige que l'on change en Futurs.

L'Auteur des notes ſur ce Pſaume tombe dans un inconvénient encore plus grand, puiſqu'il change en Impératifs des Futurs qui concourent à former la Prophétie de ce Cantique. Au Verſet 12. il admet avec le Paſteur de Zurich l'Imparfait *dabat*, *il donnoit*, au lieu du Futur Hébreu, *dabit*, *il donnera*. Au Verſet 15, où l'Hébreu porte *dealbeſces*, *vous deviendrez blanche*, il adopte l'Imparfait de Léon de Juda, *candeſcebas*, *tu devenois blanche* ; en avertiſſant que d'autres traduiſent, *albeſcebas*. Mais que penſerons-nous des Futurs, *fugient*, *fugient*, *ils fuiront de toutes parts avec précipitation*, traduits par les prétérits *fugerunt*, *fugerunt*, *ils ont pris la fuite*, *ils ont pris la fuite* ? Que dirons-nous du Prétérit, *diviſerunt*, *elles ont partagé*, mis

pour le Futur, *dividet*, *elle partagera*? Nous ne parlons point du Verſet 20. où le Préſent, *nos quotidie cumulat* (*beneficiis*), *il nous comble tous les jours* (*de bienfaits*), eſt employé au lieu du Futur, *proſperum iter faciet nobis*, *il rendra heureux notre voyage*, *c'eſt-à-dire*, *notre retour*. Au Verſet 22. le Préſent *vulnerat*, *il bleſſe*, tient la place du Futur *confringet*, *il briſera*.

Nous ſçavons bien que toutes ces mépriſes tombent ſur le Miniſtre Zuinglien; mais l'Auteur des notes ne nous fait-il pas connoître combien il eſt dangereux de prendre pour guides des Traducteurs peu fidèles? Ces deux ouvrages, c'eſt à-dire, la Verſion de Léon de Juda, & les notes que Robert Etienne y a jointes, concourent donc à l'anéantiſſement de la Prophétie contenue dans cette Ode. En effet ces Futurs, changés ſi mal-à-propos, doivent être joints à ceux que l'on a laiſſés. Ils ſervent à former l'ame de la Prophétie de ce Cantique; & la plûpart des Prétérits, des Infinitifs & des Participes que le Pſalmiſte y a mis à deſſein, doivent être regardés comme un voile

énigmatique, qui couvre ce divin oracle, & qui doit être levé par celui qui entreprend d'en donner l'intelligence. C'eſt ce que nous avons tâché de faire en laiſſant au Prétérit ce qui doit y demeurer; en changeant quelques-uns de ces Prétérits en Impératifs, & les autres en autant de Futurs. Nous avons pour cette même raiſon mis des Futurs ou des Préſens, en place des Infinitifs ou des Participes.

Ajoûtons que des Noms & des Verbes mis pour des Adverbes, des ſinguliers pour des pluriels, des termes ſous-entendus, des mots à ſuppléer, & pluſieurs autres Hébraïſmes concourent à rendre ce Pſaume l'une des plus difficiles pièces de la Poëſie des Auteurs inſpirés. Nous les expliquerons dans la ſuite. Les Pſaumes & les Prophètes, les ſaints Pères & les Interprètes diſſiperont les ténèbres des termes énigmatiques. Ils nous apprendront à reſtreindre les expreſſions générales à des ſignifications déterminées; & l'uſage des Langues Orientales nous facilitera les moyens de développer le reſte des Hébraïſmes.

Nous pourrions maintenant expoſer

le ſujet de l'Ode admirable, ſi connue ſous le nom *Exurgat Deus*, &c. & ſi peu compriſe quant à chaque expreſſion qui la compoſe ; mais auparavant nous croyons qu'il eſt à propos, & même néceſſaire, pour en conſtater la vérité & la juſteſſe, de préſenter au Lecteur les différents points de vuë ſous leſquels on a enviſagé cette Poëſie, & de lui faire ſentir le faux des hypothèſes les plus accréditées de nos jours.

L'Auteur de la Paraphraſe Chaldaïque, le Rabbin Salomon, Aben-Ezra, & Grotius prétendent que ce Pſaume peint, ou la ſortie des deſcendans de Jacob hors de l'Egypte, ou l'appareil avec lequel la Loi a été publiée à Sinaï.

De Muis, Rivet, Mollérius s'imaginent appercevoir dans cette Poëſie un rapport ſenſible avec quelques-unes des actions de David. Ils aſſurent en conſéquence qu'elle eſt un Cantique de triomphe, compoſé par ce Roi d'Iſraël après quelque victoire mémorable remportée ſur ſes ennemis,

Kimchi, Vatable, M. l'Abbé De Choiſi, Ferrand ſur-tout, qui ſe fonde ſur le Verſet 34. croient que le Poëte ſacré

y décrit la défaite de Sennachérib.

Le vénérable Bède, Meſſieurs Boſſuet & Duguet, Dom Calmet, & le Révérend Père Houbigant veulent que cette Ode ait été compoſée pour la cérémonie de l'arrivée de l'Arche dans la maiſon d'Obédédom, ou de ſon tranſport dans le Temple.

Peu content de tous ces différents objets, Dom Martianay s'applaudit d'avoir découvert un autre *ſens litéral & hiſtorique.* Ce célèbre Bénédictin étoit intimement convaincu que ce Pſaume a été fait *pour être chanté dans les armées, & devant l'Arche d'alliance, quand on la portoit comme en triomphe au milieu du camp du peuple d'Iſraël.*

Mais que conclure d'une ſi grande diverſité de ſentimens, ſur-tout lorſqu'on les compare avec les paroles & les penſées que renferme ce Cantique? Que ſon véritable objet & ſon véritable ſens litéral n'ont point encore été apperçus. C'eſt ce que nous allons prouver par l'expoſition des deux ſyſtêmes qui paroiſſent aujourd'hui les plus vrai-ſemblables.

Celui que propoſe Dom Martianay

mèrite ſans doute notre attention. Les *neuf* ou *dix ans*, que cet Auteur a *différé à donner l'explication hiſtorique & littérale* de cette pièce, forment un grand préjugé en ſa faveur. Auſſi eſpère-t-il que *le Public* recevra ſon *travail avec quelqu'eſpèce de reconnoiſſance*, & qu'il lui *ſçaura gré d'avoir travaillé* ſi long-temps *à effacer la honte de* ſes *Prédéceſſeurs*, *qui après* tant d'efforts nous ont enfin laiſſé dans l'obſcurité & dans les ténèbres. Mais ce ſçavant Commentateur a-t'il réuſſi dans ſon entrepriſe? On en jugera par l'expoſé que nous allons faire des explications qu'il donne aux différents Verſets qui compoſent cette Prophétie.

Nous ne nous arrêterons pas à faire remarquer l'inadvertance dans laquelle cet Interprète tombe ſur la fin de l'argument qu'il met à la tête de ce Pſaume. Elle eſt ſi ſenſible, qu'il eſt preſqu'impoſſible qu'on ne l'apperçoive pas, dès qu'on a la moindre teinture de l'Hiſtoire ſacrée. A ſon avis, *on peut aſſurer qu'il a été compoſé après le ſchiſme des dix Tribus*; & cependant *David peut en être en partie l'Auteur*. Ce Prince eſt-il donc reſſuſcité pour venir

commencer, ou continuer, ou finir ce Pſaume ? Mais paſſons à l'examen de la pièce même.

Sentiment de Dom Martianay ſur le Pſaume LXVII. Hébr. LXVIII.

Cet Auteur croit que ce grand morceau a *deux parties*, qu'*on pourroit même* les *regarder comme deux Pſaumes entiers & tout différents. Car*, ſelon lui, *la première partie eſt un Cantique de victoire, où le Prophète décrit en vers l'hiſtoire de la défaite de Jabin par deux femmes illuſtres ; afin que l'exemple de leurs belles actions animât au combat les enfans d'Iſraël, lorſqu'ils ſe mettoient en campagne contre leurs ennemis. Dans* la *ſeconde il leur apprend à mettre toute leur confiance en la protection de celui qui ſeul peut ſauver, & retirer des plus grands périls ; & qui peut auſſi faire périr les armées les plus grandes, & les plus formidables. Ils eſpèrent donc que leur* voyage, *c'eſt-à-dire*, leur campagne *ſera heureuſe, & qu'ils retourneront victorieux dans leurs maiſons, avec la faveur & la protection du Dieu de*

leur ſalut : PROSPERUM ITER, &c. Nous allons voir par les paroles de ſon commentaire, s'il a pris le vrai point de vuë de l'Ecrivain ſacré.

Quoique cet Interprète ne fixe point les évènemens qu'il croit être décrits dans les trois premiers Verſets, qu'il regarde comme *la Préface de tout le Pſaume*, dans laquelle le Prophète apprend le ſujet qu'il s'eſt propoſé dans ſon Cantique ; il n'eſt pas difficile de s'appercevoir qu'il les rapporte à ce qui eſt arrivé après le ſchiſme des dix Tribus : *quand les Iſraëlites eurent quitté le culte du Seigneur, & qu'ils s'abandonnèrent au culte des veaux d'or que Jéroboam fit dreſſer ſur les extrémités de ſon Royaume, pour empêcher ſes Sujets d'aller offrir leurs ſacrifices dans le Temple de Jéruſalem.* Révolution qui arriva ſelon Uſſérius en 3030. Ainſi ces trois Verſets ne peuvent renfermer que des faits qui ſe ſont paſſés à peu-près dans cette année, peut-être même plus tard. Le commentaire qu'on nous en donne, & les premières paroles de l'argument prouvent évidemment cette aſſertion. Mais ſi on fixe à ces années le commencement de ce Can-

tique, y aura-t'il quelque rapport entre les trois premiers Verſets, & celui qui eſt immédiatement après ? Non aſſurément. Ce déſordre cependant ne doit point inquiéter ; car une des régles que le commun des Commentateurs a imaginées pour ſe tirer d'affaire dans les Cantiques obſcurs & difficiles, c'eſt qu'il n'y faût *pas chercher tout l'ordre & toute l'exactitude de l'hiſtoire.* * C'eſt pourquoi le renverſement de l'ordre chronologique ne doit point du tout embarraſſer. Dom Martianay ſe prête à cette régle peu réfléchie, & ne fait pas difficulté d'aſſurer que le quatrième Verſet de ce Pſaume regarde le temps où le Seigneur *menoit* ſon peuple *du midi vers le couchant, de l'Egypte vers la terre de Canaan.*

Quoiqu'il n'y ait point une ſi grande diſtance entre les faits que le Verſet précédent renferme, & ceux qui ſont contenus dans les deux ſuivans, nous ne trouverons pas qu'ils aient enſemble plus de liaiſon. Selon cet Interprète, les

* Nous avons fait voir l'illuſion de ce principe dans le ſecond article de notre premier Volume.

Verſets 5. & 6. paſſent au temps où *les Iſraëlites vaincus par les Philiſtins ſous les Juges, firent venir dans leur camp l'Arche d'alliance.* Pour donner une eſpèce de certitude à ce qu'il avance, il ne manque pas de tranſcrire ce que dirent les ennemis de la Nation ſainte, lorſqu'ils apprirent l'arrivée de ce tréſor, ineſtimable. *Leurs paroles ſont*, dit-il, *un commentaire tout litéral du cinquième Verſet que nous expliquons.* Il croit y voir *la joïe des Iſraëlites en la préſence de l'Arche du Seigneur, la peur & le trouble de leurs ennemis devant celui qui eſt le Père des orphelins & le juge des veuves.* Mais les expreſſions dont ſe ſervent les Philiſtins, rétabliſſent-elles l'harmonie qui doit régner dans ce Pſaume ? Puiſqu'entre le ſéjour d'Iſraël dans le déſert & l'Arche amenée en préſence des Philiſtins, il s'eſt écoulé près de trois cents ans. Continuons. Dans le Verſet 7. il eſt queſtion, ſelon le même Auteur, de la ſortie *de la maiſon de Jacob hors de l'Egypte*, du temps où il *la fit ſortir des ténèbres & de l'ombre de la mort*, & où *il briſa ſes chaînes.* Un trait d'hiſtoire

ſert de preuve à cette explication. C'eſt l'uſage où étoient alors pluſieurs Iſraëlites ſuperſtitieux de paſſer *la nuit dans les ſépulchres pour y apprendre des morts les choſes futures. Superſtition abominable qui ſe pratiquoit encore du temps de S. Jérôme dans le Temple d'Eſculape*, ſelon qu'il nous en avertit lui-même *dans ſes commentaires ſur le Chap. LXV. du Prophète Iſaïe.* Vous voyez juſqu'ici le peuple d'Iſraël placé 1°. dans les dix Tribus en 3030. 2°. dans le déſert depuis 2514 juſqu'en 2553. 3°. campé devant les Philiſtins en 2888. & enfin traverſant la mer Rouge en 2513. Les Verſets 8. & 9. nous tranſportent une ſeconde fois au temps des Juges, où *la Prophéteſſe Débora, pour relever la grandeur & la puiſſance du Dieu d'Iſraël, avoit dit devant le Pſalmiſte :* » Seigneur, lorſque vous êtes ſorti de » Seïr, & que vous paſſiez par le pays » d'Edom, la terre a tremblé, les cieux » & les nuées ſont fondues en eau. » Les montagnes ſe ſont écoulées com- » me l'eau, auſſi-bien que Sinaï, en » préſence du Seigneur, du Dieu d'Iſ- » raël. « *Jug. V. Verſet 4.*

Dom Martianay nous fait rentrer dans le déſert à l'occaſion de ces derniers mots du Verſet 11. *Parabis in dulcedine tuâ pauperi, Deus.* Mais il nous en fera ſortir dans le Verſet ſuivant, pour aller entendre *Debora & Jaël annoncer avec une grande conſtance les bonnes nouvelles d'une victoire complette*, qu'on vient de remporter ſur *le Roi Jabin, & ſon Général d'armée appellé Siſara*, & pour inſtruire *Barac de la délivrance des enfans de Jacob.* Cet évènement étoit trop mèmorable pour le paſſer légèrement. Auſſi en ſera-t-il encore queſtion dans les trois Verſets ſuivans, & ſur-tout dans le dernier Stique du Verſet 15. qui renferme un trait bien précieux. Il nous a conſervé une anecdote qui ſeroit totalement inconnue, s'il n'avoit eu ſoin de nous la faire remarquer. *Cette victoire ſi fameuſe de Débora, étoit trop extraordinaire*, dit cet Auteur, *pour n'être pas accompagnée de quelqu'évènement remarquable. Le Pſalmiſte a donc voulu qu'on ſçût que le jour de la victoire de la Prophéteſſe Débora, il tomba beaucoup de neige ſur le mont Selmon.* Cet Interprète ajoûte que *la*

Verſion des Syriens eſt un bon garant de cette *explication.* Mais on ſçait qu'une ancienne Verſion n'a d'autorité qu'autant qu'elle donne à chaque terme de ſon original la ſignification litérale qui lui eſt propre ? C'eſt ce que n'a pas fait dans cet endroit l'Auteur de la Verſion Syriaque, dont on apporte le témoignage en preuve. Non, le Subſtantif *Selmon* n'eſt pas ici le nom d'une *montagne.* On en verra les preuves dans nos obſervations ſur ce Cantique.

De la montagne prétendue de *Selmon*, l'Auteur nous ramène dans le déſert, d'où il nous fait retourner à *Siſara* dans les Verſets 18, 19 & 20.

Immédiatement après, commence la ſeconde partie que le même Interprète a découverte dans ce chef-d'œuvre poëtique.

Preſque d'un coup de pinceau l'Hiſtorien ſacré trace, ſelon lui, dans le Verſet 25. l'eſquiſſe des victoires qu'a remporté le peuple choiſi *ſur le Roi Baſan, ſur Séhon, & ſur les Rois de Canaan.* Nous croyons appercevoir dans ce commentaire une expreſſion peu correcte. En effet, ſelon l'énoncé du

Commentateur, ne ſemble-t'il pas, ne pourroit-on pas même croire qu'il entend cet endroit d'un Roi appellé Baſan? Nous n'en connoiſſons cependant aucun dans les Livres inſpirés qui ait porté ce nom.

A la lecture du Verſet 26. on eſt frappé de la terreur & de l'épouvante, que jette dans les ennemis de la Nation ſainte, l'entrée triomphante de l'Etre ſuprême dans le pays de Canaan. On reconnoît par ce célèbre évènement que *c'étoit le Dieu d'Iſraël, le Roi des enfans de* Jacob qui faiſoit éclater tous ces prodiges; *qui opéroit toutes ces merveilles*, en diſſipant tous ceux qui refuſoient un paſſage libre à ſon peuple. Nous retournerons enfin au point d'où nous ſommes partis au commencement de cette diſcuſſion, c'eſt-à-dire, au temps de la ſéparation des dix Tribus d'avec celles de Juda & de Benjamin. Nous irons enſuite à Saül. Cette courte épiſode ne doit point étonner, parce que, ſelon Dom Calmet, *dans ces ſortes de pièces on ne ſe contraint point à ſuivre l'ordre des temps.* Nous rentrerons au Verſet 30. dans le ſchiſ-

me des dix Tribus que Jéroboam fit naître entre les enfans d'Iſraël & ceux de Juda.

Enſuite nous retomberons dans le vague & dans l'indéterminé, pour retourner de nouveau à la fatale diviſion des Iſraëlites : nous prierons le Très-haut d'exterminer ceux de ſes enfans qui ont abandonné ſon culte pour adorer les veaux d'or qu'on avoit dreſſés à Dan & à Béthel ; parce que ſe voyant plus forts & plus puiſſans que ſes fidèles adorateurs, ils leur faiſoient des guerres continuelles. Nous n'inſiſtons point ſur les trois derniers Verſets, puiſque Dom Martianay laiſſe aux Lecteurs la liberté de les entendre comme il leur plaira.

Il nous auroit été très-facile de donner beaucoup plus d'étenduë à cette diſcuſſion ; mais nous avons cru devoir ménager nos Lecteurs. Néanmoins pour leur faire appercevoir d'un ſeul coup d'œil le peu de liaiſon du ſyſtême que nous venons d'expoſer, nous allons leur mettre devant les yeux les faits ſelon l'ordre que Dom Martianay ſuppoſe qu'ils ſont arrivés ; on les trouvera dans l'autre colonne ſelon

leur véritable époque. Cet arrangement ne ſera peut-être pas goûté de tout le monde : mais il eſt un moyen trop efficace de perſuaſion pour ne point en faire uſage.

Ordre Chronologique des faits ſelon l'Hiſtoire Sainte.	Ordre Chronologique des faits ſelon Dom Martianay.
I. Sortie d'Egypte.	10. *Schiſme des dix Tribus.*
II. Marche dans le déſert.	2. *Marche dans le déſert.*
III. Séjour dans cette ſolitude.	7. *L'Arche dans le camp d'Iſraël ſous les Juges.*
IV. Entrée dans la terre promiſe.	1. *Sortie d'Egypte.*
V. Défaite des Rois Cananéens.	6. *Victoire de Débora.*
VI. Victoire de Débora.	3. *Séjour dans le déſert.*
VII. L'Arche dans le camp d'Iſraël ſous les Juges.	9. *La montagne de Sion ſous les Rois.*
VIII. Saül au milieu des Prophètes.	5. *Défaite des Princes Cananéens.*
IX. La montagne de Sion ſous les Rois.	4. *Entrée dans la terre promiſe.*
X. Schiſme des dix Tribus.	8. *Saül au milieu des Prophètes.*
XI. Guerres d'Iſraël contre Juda.	11. *Guerres d'Iſraël contre Juda.*

Cet expoſé n'exige aucune réflexion de notre part. Voyons maintenant ſi ceux

ceux qui s'imaginent que cette Pièce regarde le tranſport de l'Arche ſeront plus autoriſés, & s'ils lui donnent une harmonie plus conſtante. Les Modernes ont preſqu'unanimement préféré cette hypothèſe à toutes les autres. Ainſi nous y bornerons nos diſcuſſions, pour paſſer enſuite au véritable objet qu'on doit donner à cette ſublime Poëſie.

Sentiment de ceux qui attribuent le Pſaume LXVII. Hébr. LXVIII. au tranſport de l'Arche.

Le peu d'unanimité qui règne entre les défenſeurs de ce ſyſtême, même dans les circonſtances eſſentielles, démontre qu'il n'eſt pas ſoûtenable. Tirons-en les preuves du détail. Quelle diverſité de ſentimens ſur le premier Verſet!

Dom Calmet n'y voit que les temps où *les Hébreux réünis ſous la domination de David, & délivrés du joug des Philiſtins, qui les avoient opprimés pendant ſi long-temps, réſolurent d'amener de Cariath-iarim à Jéruſalem l'Arche du Seigneur, pour la pla-*

cer dans le Tabernacle qui lui avoit été préparé par David.

M. Duguet y découvre tout à la fois, ou plutôt rappelle à ſon occaſion l'oppreſſion du peuple de Dieu dans l'Egypte, ſa délivrance, les obſtacles qu'il ſurmonte pour ſe la procurer, le paſſage du Jourdain, la diſperſion de ſes ennemis, la chute des murailles de Jéricho, enfin la montagne de Sion, qui devient le gage d'une protection perpétuelle, par le tréſor ineſtimable qu'elle poſſède.

SENTIMENS DE M. DUGUET,

℣. 2. *Cet habile Ecrivain rapporte ce Texte aux ennemis du Seigneur en général.*

℣. 4. *Quels ſont les juſtes & les pécheurs dont parle ici le Prophète? Ceux des Iſraëlites qui étoient coupables ou innocens dans la cérémonie du tranſport de l'Arche.*

℣. 5. *Peintures des diſpoſitions requiſes pour cet acte religieux.*

Peu ſatisfait de tant de nouvelles découvertes, le Révérend P. Houbigant n'y apperçoit que le moment précis, où l'Arche fut tranſportée de la maiſon d'Obédédom ſur la montagne de Sion. Le concert de ces Auteurs n'eſt pas plus unanime ſur le reſte de ce Cantique. Pour abbréger, nous nous contenterons d'expoſer ce qu'ils penſent ſur chaque Verſet, en les préſentant en trois Colonnes différentes.

DE DOM CALMET,	DU R. P. HOUBIGANT.
℣. 2. *Cet Interprète eſt perſuadé que cet endroit regarde* les Philiſtins & les autres ennemis du peuple d'*Iſraël.*	℣. 2. Ce ſçavant Critique croit que les termes *ſes ennemis*, caractériſent *ceux qui, jaloux de la gloire de David, ſe diſpoſoient à lui faire la guerre.* INIMICI EJUS, illi... qui gloriæ Davidis æmuli, parabant ei bellum.
℣. 4. *Au terme de juſtes que vous liſez dans ce Verſet, reconnoiſſez* David & *ſes ſujets qui* furent tranſportés de joie, & *qui* offrirent une infinité de victimes, *lorſqu'on tranſporta l'Arche.*	
℣. 5. Apoſtrophe aux peuples des lieux	

℣. 6. *Ceux qui ne* cherchent *point* de protecteurs, *ceux qui ne* ſe conſolent point par la préſence des biens qui les environnent, *ſont les* Orphelins *& les* Veuves *dont il eſt maintenant queſtion.*

℣. 7. *Qu'appercevons-nous enſuite?* Les Saints *qui ſont* dignes *de la préſence de Dieu, qui méritent de le recevoir, & dans leſquels ſeuls il* habite d'une manière digne *de lui. On y voit d'un côté* Jacob, & les Iſraëlites deſcendus de lui, *qui* ſont demeurés fidèles, & unis de ſentimens avec Abraham & Iſaac.... *Pour les récompenſer de cet attachement inviolable, Dieu* a ouvert la mer devant eux, les a portés comme ſur ſes ailes au pays où découlent le lait & le miel, plein de villes, fécond en toutes ſortes de fruits. *De l'autre on découvre* Eſaü & ſes deſcendans, *qui, pour avoir* mépriſé les promeſſes, & *s'être* ſeparés eux-

par où l'Arche, & la Cérémonie devoient paſſer.

℣. 6. Les Iſraëlites ſortis de l'Egypte, ſe conſidéroient comme des enfans orphelins, & abandonnés, dont le Seigneur avoit pris ſoin, & qu'il avoit tirés des mains de leurs plus grands ennemis.

℣. 7. Les Juifs qui étoient en Egypte ſous Pharaon, étoient comme des gens ſans reſſource & ſans lignée. Mais le Seigneur les multiplia, & leur donna un très-grand nombre d'enfans. *On pourroit encore dire que* Dieu promet à David par ſon Prophète Nathan, *qu'il lui bâtira une maiſon*, qu'il lui donnera une poſtérité floriſſante.

La ſuite peut ſouffrir deux explications différentes. 1°. Elle

℣. 7. *Le* Pſalmiſte *entend cette* maiſon, *où chaque Iſraëlite s'aſſembloit avec ſa famille, pour manger la Pâque, & pour ſe préparer à ſortir* de l'eſclavage. *Dieu diſpoſoit alors tellement les Egyptiens qui préſidoient aux travaux, qu'ils ne les preſſoient pas, & qu'ils laiſſoient aux deſcendans de Jacob la liberté d'aller ou ils jugoient à propos.* Intelligit Pſaltes eam *domum*, in quam conveniebant Iſraelitæ,

mêmes de l'héritage de leurs Pères, en renonçant à leur foi & à leur eſpérance.... n'ont eu en partage que des montagnes arides, plutôt dignes de la retraite des bêtes, que de l'habitation des hommes.

℣. 8. La gloire d'Iſraël eſt que le Seigneur l'*ait* choiſi pour ſon héritage, & qu'il *ait* daigné *ſe* l'attacher comme un Peuple privilégié, & conſacré à *ſon* culte. Quelle dignité pour *lui* de l'avoir pour chef, au ſortir de l'Egypte, de marcher après *lui* au milieu de la mer entr'ouverte, de *le* ſuivre dans un déſert, où *il lui ſervoit* de guide, où *il marquoit ſes* campemens, *ſes* ſéjours, *ſes* départs par la colonne myſtérieuſe, qui rendoit *ſon* amour pour *lui*, non-ſeulement l'objet de *ſa* foi, mais l'objet même de *ſes* ſens!

℣. 9. Le Dieu d'Iſraël *fait voir par ces prodiges, qu'il* eſt le Dieu de toute la nature, & que juſqu'à la montagne de Sinaï, tout

DE DOM CALMET, DU R.P. HOUBIGANT.

peut regarder les Egyptiens qui ont été rebelles *aux* ordres *du Tout-puiſſant*, qui ſe ſont endurcis contre ſes fléaux, *& qui* ont pourſuivi ſon peuple juſqu'à la mer rouge ; & là ſa main les a fait périr. Leurs cadavres repouſſés par les flots, n'ont point eu d'autre ſépulture que le déſert, où ils ſont pourris.

2°. *Il peut avoir rapport aux Iſraëlites dont l'Eternel* a puni avec rigueur ceux d'entr'eux, qui dans le déſert ont murmuré contre *lui*, & ont violé *ſon* alliance. *Il* les *a* frappés, & leurs cadavres ſont demeurés dans le déſert.

ſuâ quiſque cum familiâ, ut Paſcha manducarent, & profectionem parârent ; cùm intereà Præfectos operum Ægyptios Deus ita temperaret, ut licentiam darent Iſraelitis ire quò vellent, nec opera urgerent. Enim verò totus eſt Pſalmus in canendâ ex Ægypto profectione, & itione per deſerta.

℣. 9. *Commencement de la deſcription des* merveilles que le Seigneur fit éclater dans le déſert, après la ſortie d'Egypte.

s'amollit, tout s'écoule, tout ſe fond, quand ſon peuple en a beſoin.

℣. 10. *Ce Verſet déſigne, non* la pluie libérale & volontaire, qui tomba régulièrement *dans le déſert*, pendant 40 ans, *mais celles qui arrosèrent la Judée après que les Iſraëlites en furent en poſſeſſion....* Souvent, *il eſt vrai, leurs* péchés ont fermé le Ciel, & endurci la terre.... Mais *la* miſéricorde *divine*, toujours ſenſible à *leurs* maux, a rendu le Ciel exorable, & la terre l'eſt devenue.

℣. 11. *Soins que le Très-haut prend de la poſtérité de Jacob tant dans l'Egypte que dans le déſert. Reconnoiſſance du choix gratuit que le Dieu des miſéricordes fait de ce peuple. Tranſport de l'Arche à Jéruſalem. Eſpérance dans ſon ſecours.*

℣. 12. *Le Prophète voit* déja dans l'ave-

DE DOM CALMET, DU R.P. HOUBIGANT.

℣. 10. *Reconnoiſſez ici une* pluie réelle, la manne, *ou* la Loi de Moyſe.

℣. 10. *Vœux de David pour que la Judée, agitée pendant long-temps par des guerres domeſtiques & étrangères, jouiſſe enfin d'une paix ſolide.* Optat Pſaltes ut, poſteaquàm Judæa multis bellis & domeſticis & externis fuerat jactata, nunc tandem ab armis conquieſcat : quod quidem Davidis votum viget in toto Pſalmo.

℣. 11. Egards *que l'Etre ſuprême* a eu aux beſoins des animaux, en donnant la pluie à *ſon* peuple dans les déſerts de l'Arabie. La terre humectée a produit des herbes ; & par-là *ſon* peuple *a eu* de quoi nourrir ſon bétail, dans un pays preſqu'entièrement ſtérile.

℣. 12. Alluſion à la défaite des Rois

℣. 12. *Il fera connoître à quoi abou-*

nir tous *les* efforts inutiles *des* Rois conjurés contre *le* culte *du Très-haut* & contre *ſon* peuple. *Il voit* en particulier le plus puiſſant & le plus animé de tous les Princes, qui aura à ſa ſuite pluſieurs Rois tributaires, & qui inſultera avec plus d'orgueil & plus d'impiété à la confiance *qu'Iſraël a dans le ſouverain Maître. Dieu lui montre Sennachérib* intimidé par *ſon* tonnerre, & mis en fuite; ſon armée exterminée dans une ſeule nuit; la liberté rendue en un moment à tout le pays; les femmes unies en différentes troupes s'annonçant mutuellement la fuite des Rois, & partageant ſans crainte des dépouilles qui n'ont rien coûté aux vainqueurs, & qui peuvent être enlevées ſans danger, parce qu'il ne reſte plus d'ennemis.

✱. 13. *Ces* dépouilles... ne reſſemblent point à celles qui ſont le fruit des victoires ordinaires, qui ſont chèrement achetées, ſouvent teintes du ſang, non-ſeule-

DE DOM CALMET,

de Canaan & aux paroles du Cantique de Débora.

DU R.P. HOUBIGANT.

tiront les préparatifs de guerre, & les armées nombreuſes formées par ceux qui veulent la guerre. Notum faciet quorſùm evadere debeant apparatus belli, & magni exercitus modò confecti ab iis, qui bella volunt.

℣. 13. *Cette Héroïne* accoûtumée, ſuivant l'uſage de ſon pays & de ſon ſexe, à demeurer enfermée dans ſa

℣. 13. *David déclare que les préparatifs de guerre que l'on fait contre lui, n'auront pas plus de ſuccès, que ceux des*

ment des ennemis, mais des vainqueurs... Les femmes, les jeunes filles, les enfans même les enlèveront à loiſir & ſans crainte; & tout retentira de Cantiques d'actions de graces.

℣. 14. Sion plongée dans la douleur & la triſteſſe, couverte d'ignominie, réduite aux abois, plombée & livide comme les mourans, couverte de cendres, étenduë ſur la litière, ſale & défigurée, comme ſi elle étoit une eſclave réduite à dormir dans le foyer, ou parmi le bagage, ſera tout-d'un-coup environnée de gloire & de ſplendeur. Tous ſes Citoyens ſeront revêtus des riches habits des Aſſyriens. Les couleurs inimitables des plumes de la Colombe, ſeront moins vives que celles qui embelliront Jéruſalem; & l'on la montrera à tous les peuples,

DE DOM CALMET,

maiſon, ſe met à la tête des troupes d'Iſraël, & fait ce qui n'appartient qu'à un Général d'armée : elle bat l'ennemi, & partage les dépouilles.

DU R.P. HOUBIGANT.

Rois qui avoient harcelé le peuple de Dieu pendant qu'il traverſoit les déſerts. David ſic déclarans, eundem finem habituros apparatus belli in ſe factos, quem habuêre illi Reges, qui populum Dei, per deſerta tranſeuntem, bello laceſſiverant.

℣. 14. *Voici ce que veut dire le Pſalmiſte:* Il eſt vrai, ô Tribus de Ruben & de Gad, ô Colombes aux ailes argentées, que dans cette occaſion vous demeurâtes dans vos partages, & *que vous* n'eutes point de part à la victoire de Débora ; mais depuis ce temps, vous vous êtes rendues illuſtres par votre valeur & par vos grandes richeſſes : vous êtes demeurées ſur vos vaiſſeaux,

℣. 14. *Ce Prince donne tacitement à entendre que déja il eſt le vainqueur des Rois voiſins, & que l'Arche eſt placée ſur la montagne de Sion.* Innuit tacitè David, tùm ſe ipſum vicinorum jam Regum debellatorem, tùm Arcam Dei edito loco in monte Sion, caſtra ſua jam habentem.

comme le lieu que Dieu s'eſt réſervé pour habiter parmi les hommes.

℣. 15. La confiance *qu'*avoient *les Aſſyriens*, que Jéruſalem étoit à eux, ſera ſemblable à l'imagination d'un homme affamé, qui ſonge en dormant qu'il mange, & qui en s'éveillant ne trouve rien. Lorſque *le Seigneur aura* montré... avec quelle facilité *il* lui ſacrifie le reſte de l'Univers ; alors cette montagne ſera plus éclatante & plus viſible que ne l'eſt la montagne de Selmon, lorſque ſon ſommet eſt couvert de neige.

℣. 16. C'eſt Dieu lui-même, réſidant dans ſon Tabernacle... qui rend la vûe de Sion agréable : *ſeul il eſt la ſource* de *toute* ſa gloire... Aucune montagne ne peut donc lui être comparée pour la fécondité. C'eſt elle qui mèrite le nom de Baſan : c'eſt elle qui mèrite le nom de riche & de fertile : c'eſt même d'elle que vient la fécondité de tout le pays,

DE DOM CALMET, DU R.P. HOUBIGANT.

& vous vous y êtes lavées & blanchies comme la neige de Selmon.

℣. 15. L'Auteur du Pſaume va nous décrire la conquête du pays de Canaan, ſur les Cananéens; & celui de Baſan, ſur Séhon & Og Rois des Amorrhéens, qui regnoient au-delà du Jourdain.

℣. 16. Il appelle les montagnes de de-là le Jourdain ſimplement, *montagnes de Baſan*; parce que le canton de Baſan étoit le plus fameux, & le plus fertile du pays; & que le Roi Og, ſi connu par ſa grandeur & par ſa force extraordinaire,

℣. 16. *Cette montagne eſt appellée fertile, depuis qu'elle poſsède celui qui a comblé de biens la maiſon d'Obédédom.* Eſt mons Dei, mons Sion, in quem aſportatur Arca fœderis; qui mons, collatione factâ cum cæteris montibus, quorum laus eſt

& c'eſt de ſon ſommet que coulent les ruiſſeaux de lait & de miel qui inondent la Judée.

℣. 17. *La* ſtérilité *naturelle de Sion* lui apprend à être humble dans ſa gloire ; & à ne pas s'élever d'un honneur, dont elle étoit plus indigne que le reſte du pays. *En vain la* montagne de Baſan, *& les* autres collines, qui *ne peuvent* ſe glorifier que d'une abondance extérieure, *s'élèvent-elles* d'un ſi foible avantage, *& ſe préfèrent-elles à la montagne de l'Eternel*, qui *leur* paroît nuë & ſtérile. *En devenant* la demeure du Tout-puiſſant, *Sion* eſt égalée au Ciel le plus élevé.

℣ 18. *Le Prophète* annonce que lorſque *le ſouverain Maître* foudroiera Sennachérib, *lorſqu'*il enverra ſes Anges exterminer ſa nombreuſe armée, il rendra Sion

DE DOM CALMET, DU R.P. HOUBIGANT.

y commandoit. *Cet Interprète a ſoin d'avertir que* ces conquêtes ſont antérieures à la guerre de Jabin, dont il *eſt* parlé dans les Verſets précédents.

pinguedo, ſive ubertas, laudatur ob ejus pinguedinem, ex quo videlicet tempore eum montem habitat ille, qui pinguem fecerat domum Obededom.

℣. 17. *Reproches que David fait aux montagnes, c'eſt-à-dire, aux Princes ſes voiſins qui étoient jaloux de ſes exploits militaires, & qui ſe préparoient à éteindre la gloire naiſſante de Jéruſalem.* Exprobrat hîc David montibus, *id eſt* vicinis Regibus bellicarum ejus rerum invidis, *qui bella volunt...* & qui Jeroſolymæ gloriam naſcentem, & propè adultam jam parant extinguere.

℣. 18. *Commencement de* la deſcription de la marche du Tout-puiſſant, qui vient de Sinaï, au milieu de

℣. 18. *Ces paroles*, Dieu eſt porté ſur des millions d'Anges animés du même eſprit: ils ſer-

encore plus effrayante que Sinaï. Car il ne ſe contentera pas du ſon formidable de ſon tonnerre, *ou de* la lumière perçante de ſes éclairs : mais tous ſes traits porteront, & ſes chariots armés fondront, comme une tempête, ſur ſes ennemis.

℣. 19. *Ceux que* les Aſſyriens avoient chargés de fers, *ceux qui* étoient retenus par la peur dans les cavernes... *ceux qui étoient* aſſiégés dans Jéruſalem, *reconnoiſſent* aujourd'hui l'*Etre ſuprême* pour *leur* libérateur. *Leurs*

DE DOM CALMET,

tout ſon peuple, de ſon armée, de ſes Saints; monté ſur ſon chariot, ſur ſon Arche, porté ſur les Chérubins, *marchant* en ordre de bataille, *pour* ſoumettre les montagnes de Baſan, & dompter les Rois Og & Séhon, qui osèrent lui réſiſter.

pour qui la guerre a des *charmes*. Jam id quod ait David: *Vehitur Deus ſupra mille millium unanimes, Deus meus, ſuper eos in Sinâ ſancto*, id ſignificat, certiſſimam ſalutem monti Sion fore ex Deo, illum jam inhabitante; innuitque Regnum ſuum non jam inteſtinis diſcordiis lacerari, ſed ſe habere omnes Tribus Iſraël *unanimes*, ad propulſandum, ſe duce, eos *Reges* qui bella volunt.

℣. 19. *Dieu ſoumet* ces fières montagnes de Baſan & de Canaan; *il y* fait une infinité de captifs, & de priſonniers de guerre. *Il impoſe* des tri-

DU R.P. HOUBIGANT.

vent de thrône à mon Dieu ſur la montagne ſainte de Sinaï, *ſignifient, que Dieu qui réſide à Sion, ſauvera certainement cette montagne, & que ſon Royaume ne ſera plus déchiré par des diviſions inteſtines; mais qu'il ira à la tête de toutes les Tribus repouſſer les Rois*

℣. 19. *David déclare que Dieu diſtribuera de la montagne de Sion où il eſt monté, ſes dons qu'il a préparés à ceux qui l'aiment; mais que ceux qui*

gémiſſemens ſont convertis en un chant de triomphe... Les juſtes... furent tranſportés d'une ſainte joie. Ceux qui avoient été ébranlés dans leur foi... furent pleinement affermis dans l'idée qu'ils avoient de *la* juſtice *divine. La foi renaît dans le cœur des incrédules.* Les ténèbres des Tribus ſchiſmatiques & des nations *ſont diſſipées.*

℣. 20. *Dieu* ſeul eſt *le* ſalut *d'Iſraël; ce peuple ne met* qu'en lui *ſa* confiance. *En obſervant* avec attention ſa providence, *il voit que* tous les jours *il éprouve* quelques nouvelles preuves de ſa bonté. *Il* n'eſt Roi d'Iſraël que pour *le* ſoulager : *il* n'eſt *ſon*

DE DOM CALMET, DU R. P. HOUBIGANT.

buts aux Amorrhéens; *il reçoit* leurs hommages & leurs ſoumiſſions. *Recevoir des prèſens* dans le ſtyle de l'Ecriture, quand il s'agit d'un Prince, ſignifie recevoir des tributs des nations ſoumiſes. *Prendre une captivité* eſt la même choſe que prendre des captifs, & aſſujettir un peuple... Les Amorrhéens & les Cananéens, peuples impies & incrédules, ont éprouvé malgré eux que le Seigneur étoit au milieu *d'Iſraël.* Ils ont reſſenti la force de *ſa* main puiſſante.

ſe ſeront joints aux Rois ennemis n'auront aucune part avec Dieu qui réſidera dans Sion. Ait David Deum aſcendiſſe in altum, *id eſt* in montem Sion, ex quo monte præparata hominibus ſuî cultoribus dona ſit diviſurus : ... ſi qui deficiunt ad inimicos Reges, eos nullam deinde cum Deo in Sion habitante, partem habituros.

℣. 20. Ici le Pſalmiſte revient à ſon premier deſſein. Il fait parler le peuple qui accompagne l'Arche; & il demande un heureux voyage.

Paſteur que pour le porter comme une Mère tendre : il veut toujours *l'*avoir entre ſes bras, *le* cacher même dans ſon ſein, & *l'*y retenir juſqu'à *ſa* vieilleſſe.

℣. 21. *L'Etre ſuprême* ſe plaît à diverſifier les genres de mort, auxquels *il* condamne *les ennemis de la nation ſainte*.... Il ne faut *donc* point demander comment il ſauvera Jéruſalem, ou lorſque le Roi de Syrie ligué avec celui d'Iſrael y mettra le ſiége, ou lorſque le plus puiſſant Roi des Aſſyriens la réduira à l'extrémité. Il a les clefs de la vie & de la mort. Celle-ci marchera devant lui... & il lui ouvrira mille routes pour exterminer ſes ennemis.

℣. 22. Que ſont en effet tous les hommes devant Dieu ? Qu'eſt le plus fier d'entr'eux, qu'une légère ampoule enflée de vent ? Le Prince qui aſſiégera Jéruſalem... élèvera ſa tête orgueilleuſe au-deſſus de tout ce qu'il aura abbatu à ſes pieds ; & il ne verra

℣. 21. *Comme* maître du chemin *de la vie & de* la mort, *le* Tout-puiſſant a livré *les Iſraëlites* à *leurs* ennemis, *& il les* a aſſujettis aux Philiſtins; *mais* il a eu pitié *d'eux*, *& il les* a tirés de leur domination.

℣. 21. *Dieu ſortira de Sion*, ou *il en fera briller des éclairs; & mettra ſes ennemis en fuite.* Egredietur Dominus ex Sion, ſeu ex eo fulgurabit, & hoſtes ſuos profligabit.

℣. 22. Il ſemble qu'il veut marquer la vengeance que le Seigneur exerça contre les Egyptiens, au paſſage de la mer rouge. Les cheveux du haut de la tête, mar-

pas l'épée élevée ſur ſa tête, ni la main puiſſante prête à l'écraſer. Les traits des hommes portent vis-à-vis d'eux : mais ceux qui ſont lancés du ciel, attaquent la tête ; & c'eſt par eux que périra Sennachérib.

v. 23. *Jamais le Tout-puiſſant ne ſouffrira* que les ennemis de ſon peuple le *chaſſent* du pays où lui-même l'a établi ; ou qu'ils ſe *rendent les* maîtres de la montage qui lui eſt conſacrée... La défaite des Rois de Baſan, & le paſſage de la mer rouge *en ſont des preuves convainquantes. La nation ſainte* fût-*elle* au fond de la mer, *il l'*en *retirera.* Eût-*elle* à combattre une armée de géans, *il* lui en *donnera* la victoire. *Il l'a* fait, *il le fera* bien encore. Et ſi ces prodiges ne *lui ont* rien coûté, quand *il lui* a plû de conduire *ſon* peuple où il eſt, *lui* deviendront-ils plus difficiles pour l'y maintenir : ſurtout après *qu'il a* placé *ſon* Sanctuaire à Sion, *& qu'il a* déclaré qu'il

quent l'orgueil, la fierté, ou peut-être ſimplement la tête : il leur a abbatu le haut de la tête, il a fait ſauter la cervelle à ces impies qui ſe ſont endurcis dans le crime.

℣. 23. *Le Très-haut* promet *aux deſcendans de Jacob*, que, comme il *les* a tirés du fond de la mer rouge, il *les* garantira auſſi de toute la puiſſance des Rois de Baſan, & de tous *leurs* ennemis.

℣. 23. *Le Pſalmiſte demande que Dieu en agiſſe à l'égard de ſon peuple, comme il a agi en ſa faveur, lorſqu'il a mis en déroute les Rois de Canaan, lorſqu'il a fait périr dans la mer rouge l'armée des Egyptiens.* Talem te præſta erga nos, qualis olim fuiſti, cùm Regem Baſan debellares, cùm exercitum Ægyptiorum medio mari ſubmergeres.

qu'il y ſeroit pour toujours.

℣. 24. *L'Etre ſuprême* lança preſque tous ſes traits *contre* l'armée de Sennachérib. La foudre accompagnée d'un tonnerre effroyable : une flamme dévorante ; une grêle monſtrueuſe : l'épée de l'Ange exterminateur ; un feu ſubſiſtant pluſieurs jours & conſumant lentement les corps morts ; & les vers que la pourriture entretenoit, & qui rendirent longtemps ce ſpectacle plus horrible. *On ne pourra* ſortir de Jéruſalem après une telle vengeance, ſans marcher dans le ſang, dont les collines & les vallons ſeront inondés. Les chiens iront boire dans les ruiſſeaux qui en couleront ; & tout, juſqu'aux bêtes, rendra gloire à la main inviſible qui aura briſé l'orgueilleux, & donné l'impie en proie aux chiens & aux vautours.

℣. 25. *Quoique la* main *de* Dieu ait été inviſible, on n'a pû douter que le prodige ne vînt de *lui*. Il a été manifeſte à tout le monde,

℣. 24. Le carnage des Amorrhéens ſera tel, que *les* pieds *des Iſraëlites* ſeront teints dans leur ſang, & que la langue de *leurs* chiens en ſera enſanglantée. Le ſang coulera par ruiſſeaux... On peut auſſi l'entendre en général des ennemis du peuple du Seigneur, qui furent vaincus dans la ſuite par David, en exécution de cette prophétie.

℣. 25. Il y a dans tout ceci une Poëſie, & une invention admirable, pour pein-

que c'étoit *lui*-même qui *vengeoit* les outrages faits à *ſon* nom. On a vû que c'étoit de *ſon* ſanctuaire que partoit la foudre, & que c'étoit de *ſon* thrône que ſortoient les éclairs, & le bruit effrayant du tonnerre. *Pourquoi* ? *Parce que* le ſpectacle a été public, *& que ſa* lumière éclairoit Jéruſalem, pendant *qu'il faiſoit* pleuvoir ſur le camp des Aſſyriens, tous les traits de ſa colère. On a connu.... que c'étoit attaquer la Religion, que d'attaquer Jéruſalem.

℣. 26. D'une extrémité de la terre promiſe juſqu'à l'autre, tout retentira de voix & d'inſtrumens. Jéruſalem deviendra une ſeconde fois la Métropole de toutes les Tribus. Le Temple, qui lui aura attiré une ſi viſible protection, ſera l'unique lieu où l'on offrira des ſacrifices... les Villes voiſines retentiront de Pſaumes & de Cantiques ;... & les Tribus éloignées, & ſéparées long-temps par le ſchiſme, à la place des Pſaumes

DE DOM CALMET, DU R. P. HOUBIGANT.

dre noblement l'entrée d'Iſraël dans le pays ennemi, & la victoire qu'il remporta contre deux grands Rois, ſous les auſpices du Seigneur, dont l'Arche, comme le gage de ſa préſence, marchoit au milieu de ſon peuple. Il dit que tous ces peuples furent témoins de l'entrée du Seigneur, & qu'effrayés à la vûë de cette redoutable Majeſté, ils prirent la fuite, & n'osèrent faire tête à ſon armée.

℣. 26. Il continüe d'une manière poëtique la deſcription de la marche du Tout-Puiſſant. Il a dit ci-devant que le Seigneur étoit monté ſur ſon chariot, & accompagné de pluſieurs millions de Saints; il entre ici dans un plus grand détail, & fait voir quelle étoit

qu'elles ne connoîtront pas, témoigneront leur joie par le ſon de divers inſtrumens. Et tout le pays étant déſormais en ſûreté, les plus jeunes filles oſeront ſortir à la campagne, & viendront en foule à Jéruſalem, étant comme eſcortées par ceux qui les précéderont, & par ceux qui termineront la marche.

℣. 27. Le Prophète interrompt lui-même ſon diſcours, pour animer les Iſraëlites ; & ſe croyant au milieu d'eux, il les excite à une reconnoiſſance encore plus vive, que celle qu'ils témoignent.... *Ils ne doivent point envier* aux nations leur autorité, ni leur puiſſance, ni leurs richeſſes, puiſ*qu'ils en découvrent* aujourd'hui le néant ; *mais il faut qu'ils regardent* la piété comme un précieux tréſor, puiſque Jacob n'a eſtimé qu'elle, & qu'aujourd'hui *ils éprouvent* que tout *leur* eſt promis, & *qu'ils ont* droit à tout.

℣. 28. Les Chefs des Tribus de Zabulon & de Nephtali, & de cette

DE DOM CALMET, l'occupation de ces troupes qui accompagnoient ſon char de triomphe.

DU R. P. HOUBIGANT.

℣. 27. Les fontaines, ou les eaux d'Iſraël, marquent ſa poſtérité, dans pluſieurs endroits de l'Ecriture. Le Pſalmiſte s'adreſſe à cette troupe de chanteurs, & de chanteuſes, & les exhorte, comme s'il étoit préſent, à louer le Seigneur.

℣. 28. Il ne ſpécifie que quatre Tribus; mais ſous

partie de la Galilée, appellée des Gentils, ayant appris les prodiges opérés en faveur de la Cité ſainte, ſortiront des ténèbres du ſchiſme & de l'incrédulité, comme d'une épaiſſe nuit... Ils viendront rendre graces avec Juda & Benjamin d'une double liberté, qui les affranchit de la ſervitude d'un Prince barbare, & d'une captivité plus honteuſe & plus dure ſous le ſéducteur, qui les avoit portés à renoncer à la foi & à l'eſpérance d'Abraham... Celui que *le* Prophète remarque le plus dans cette pompe publique, & qui eſt le Chef de tous les autres, eſt Benjamin.... Les Chefs de Juda... *y* ſont dans l'éclat & la gloire.

℣. 29. *Prière pour que le Tout-puiſſant faſſe* dans tous les temps pour Sion, & pour ceux qui *eſpèrent* en *lui*, des prodiges ſemblables *à ceux qu'il a opérés pour délivrer Jéruſalem des Aſſyriens.*

℣. 30. A meſure que la nouvelle en eſt portée chez les Nations, elles

DE DOM CALMET, DU R. P. HOUBIGANT.

leur nom, il les comprend toutes. Benjamin, le dernier des enfans d'Iſraël, & le chef de la plus petite Tribu d'Iſraël, s'y diſtinguoit par ſon ardeur, & par ſa joie extraordinaire. Juda étoit à la tête de tous, avec les Princes de Zabulon, & de Nephtali.

℣. 29. D'ici à la fin du Pſaume, ce ne ſont plus que des louanges, & des actions de graces des Juifs qui conduiſent l'Arche à Jeruſalem.

℣. 30. C'eſt une Prophétie de ce qui devoit arriver

℣. 30. *Vœux que David fait, non-ſeulement pour que*

viennent en foule à Jéruſalem y reconnoître *le Seigneur* pour le ſeul Dieu de l'Univers ; & les Princes qui les conduiſent, envoient des préſens à *ſon* Temple & des hoſties pour être immolées ſur *ſon* autel.... *Il diſſipe* les ténèbres de toutes les Nations idolâtres.

v. 31. Les Rois d'Aſſyrie & de Babylone.... ne ſont *aux* yeux *du Très-haut* que des bêtes engraiſſées de *ſes* biens. *Il regarde* les Chefs de ces Nations, comme des veaux qui paiſſent le long des rivières, & qui entrent dans les roſeaux & le limon pour ſe nourrir. *On le prie de ne pas ſouffrir* que des taureaux qui n'ont qu'une fierté brutale, ſuivis d'une troupe inſolente de jeunes veaux, viennent fouler aux pieds *ſon* peuple, & *mettre*

DE DOM CALMET, DU R. P. HOUBIGANT.

ſous les regnes de David, & de Salomon, où l'on vit tant de Rois aſſujettis à ces Princes, venir leur payer le tribut, & leur rendre leurs hommages, comme aux Rois établis par le Seigneur.

les Rois voiſins de Jéruſalem ne lui portent plus envie; mais que frappés de reſpect pour le Temple qu'on bâtira bientôt ſur la montagne de Sion, ils y apportent humblement leurs préſens. Non modò non invideant urbi tuæ Jeruſalem vicini Reges, ſed etiam ducti reverentiâ Templi, in monte Sion mox ædificandi, afferant ad te ſupplices ſua dona.

℣. 31. Ces bêtes furieuſes qui paiſſent au milieu des roſeaux, & ces taureaux qui ſont au milieu des troupeaux de vaches, déſignent les ennemis d'Iſraël; les Philiſtins, les Cananéens, les Egyptiens. David les compare à des taureaux en fureur, trop gras & trop puiſſants. L'abon-

℣. 31. *David, occupé de la conſtruction du Temple, conjure l'Eternel de réprimer le puiſſant Roi d'Egypte, de crainte qu'obligé de faire la guerre, il ne puiſſe point le bâtir.* Pergit in voto ſuo David, & Templi ædificationem meditans, orat ut Deus coerceat Regem Ægypti, eo tempore potentiſſimum, ne

en pièces des vaiſſeaux d'or & d'argent dont ils ignorent le prix ; & que ſortant des roſeaux & du limon où ils ont été nourris, ils traitent *ſes* ſerviteurs comme de la bouë au milieu de laquelle ils ont vécu.

℣. 32. *L'Egypte & l'Ethiopie* étrangement ſurpriſes *de la* facilité avec *laquelle* le Dieu que les Iſraëlites reconnoiſſoient pour le ſeul véritable, avoit exterminé l'armée formidable de *Sennachérib*, qui d'une guerre temporelle en avoit fait une de

DE DOM CALMET,

dance de leurs paturages, & la bonté de leur pays ſont déſignées par les roſeaux, ou l'herbe, au milieu de laquelle ils paiſſent. Le grand nombre de leur peuple, & la force de leurs armées ſont figurés par les troupeaux de vaches, au milieu deſquelles ils dominent... Réprimez le Roi d'Egypte, ce redoutable Crocodile, cet animal farouche, qui demeure au milieu des roſeaux du Nil. Réprimez ces Princes Ethiopiens, qui comme autant de taureaux, dominent au milieu d'un peuple inſolent & ſuperbe; ainſi que des veaux trop gras, qui bondiſſent dans l'herbe, & qui frappent de leurs cornes tout ce qu'ils rencontrent. Humiliez ces peuples trop riches, qui foulent aux pieds les pièces d'argent, tant ce métal eſt commun dans leur pays.

℣. 32. *Cet oracle de* David *a eu ſon* accompliſſement litéral ſous Salomon, quand l'Egypte devint alliée à ce Prince par ſon mariage avec la fille de Pharaon

DU R. P. HOUBIGANT.

ipſe, bellis diſtentus, Templum Domino non poſſit ædificare.

℣. 32. *Il le prie que les Grands d'Egypte & d'Ethiopie, s'étant dépouillés de leur jalouſie, & de leurs ſuperſtitions idolâtres, viennent adorer le vrai Dieu, qui*

Religion .... vinrent confeſſer, par les plus illuſtres d'entr'eux, chargés de vœux & de préſens, au nom des deux Nations, que le Dieu qui avoit ſon ſanctuaire à Jéruſalem, étoit l'unique qui méritât des ſacrifices.

℣. 33. Les Aſſyriens exterminés apprennent aux Royaumes moins puiſſants avec quelle facilité ils peuvent l'être.

℣. 34. Tous les Rois & tous les peuples *ſont invités* à célébrer avec *les Iſraëlites* la majeſté du Tout-puiſſant, qui vient de *les* ſecourir. Car il eſt leur Dieu, comme *celui des habitans de Jéruſalem*, & ils ſont ſes ſujets comme *eux*.

℣. 35. Quand il plaira *au ſouverain Maître* d'appeller d'une voix digne de lui toutes les Nations, qui pourra le méconnoître, & ne lui pas obéir ?.... La Judée n'eſt

DE DOM CALMET,

& par le commerce qui fut ouvert entre les deux peuples; & lorſque l'Arabie lui fut aſſujettie, & tributaire, & que la Reine de Saba vint écouter ſa ſageſſe, & lui faire des préſens.

℣. 33. On pourra expliquer *cet endroit*, comme ayant rapport à ce qui eſt dit au Verſet 4.

℣. 35. *Appliquez celui-ci à* la Prophétie, *ou à* la voix des Anges, qui appelleront les hommes au jugement, *ou à*

DU R.P. HOUBIGANT.

préſide à ſon Royaume, & qui eſt le défenſeur de Jéruſalem. Optans ut, poſitâ gloriæ ſuæ invidiâ, & Deorum vanâ ſuperſtitione, Jeroſolymam veniant, Deum verum regni ſui & Jeruſalem præſidem ac cuſtodem adoraturi.

pas tout ſon Royaume, ni la terre tout ſon Empire... Il regne dans le ciel ; & s'il veut avoir un Temple parmi nous, ne ſoyons pas aſſez matériels pour y renfermer ſon immenſe majeſté.

℣. 36. Le Sanctuaire que l'*Eternel veut* bien avoir ſur la montagne de Sion, n'eſt qu'une foible image du Sanctuaire véritable *qu'il a* dans le ciel. Qui peut donc comprendre combien *il eſt* terrible dans la lumière inacceſſible où il habite ?

Nous applaudiſſons avec plaiſir aux recherches & à l'érudition de Dom Martianay & de Dom Calmet, à l'éloquence & à la piété de M. Duguet, au goût & à la belle latinité du R. P. Houbigant. Si ces célèbres Interprètes s'étoient apperçus que preſque tous les Pſaumes regardent la captivité de Babylone, & qu'ils renferment ou une prophétie de ce terrible châtiment, ou les plaintes & les prières formées pendant, ou pour le temps de

DE DOM CALMET, DU R. P. HOUBIGANT.

la parole de Dieu, *ou au* Verbe divin, dont la prédication a été pleine d'efficace & de vertu.

℣. 36. De deſſus ſon thrône, où il eſt aſſis ſur les ailes des Chérubins, qui couvrent ſon Arche, Dieu éxaucera Iſraël.

---

ce dur eſclavage, ou les actions de graces qu'Iſraël devoit rendre pour ſa liberté, ils ſe ſeroient réunis dans le même point de vuë, pour y reconnoître le Tout-puiſſant qui délivre Iſraël de la tyrannie des Chaldéens.

Quelle harmonie n'auroient-ils pas découverte ? quelle beauté de penſées & d'expreſſions n'auroient-ils pas développée, s'il euſſent connu la valeur des termes énigmatiques & des lettres énergiques ; le beſoin de

ſuppléer les réticences, la néceſſité de reſtreindre les termes généraux à quelque notion particulière, ou à des eſpèces d'hommes que le Prophète avoit en vuë. Ces connoiſſances leur auroient indiqué l'objet de ce Pſaume, & leur auroient facilité la découverte des Enallages ; dès-là leurs ſuccès auroient été beaucoup plus rapides. Sans doute que ces eſtimables Interprètes euſſent ſi bien réuſſi, qu'ils ſe ſeroient trouvés d'accord entr'eux, & qu'ils nous auroient tirés du riſque auquel nous oſons nous expoſer, lorſque nous nous frayons une autre route pour développer & faire ſentir les beautés de la plus brillante Poëſie du monde, à laquelle nous donnons le titre ſuivant.

Epinicium ob libertatem Iſraëlis
A captivitate Babyloniçâ reducis.

Cantique de victoire ſur la liberté d'Iſraël, & ſur ſon retour de l'Empire des Chaldéens, où il étoit captif.

Le ſentiment que nous propoſons, n'eſt pas ſi nouveau qu'on pourroit ſe le perſuader. Il paroît même qu'il étoit aſſez connu du temps de Théodore d'Antioche, dont le P. Cordier nous

a conſervé les fragmens dans la Chaîne qu'il a donnée des Pères Grecs. Voici les termes dont ſe ſert ſur le Verſet 23. l'Auteur de la Verſion Latine : » Le » Prophète fait principalement voir » dans cet endroit quel eſt l'objet de » ce Pſaume ; & il ne veut point dé- » ſigner, comme quelques-uns le » croient, le retour du peuple : car » quel rapport y a-t'il entre Babylone & le pays de Baſan ? *Oſtendit hîc maximè argumentum quale ſit ; & non, ut aliqui putaverunt, reditum populi intelligit : quid enim Babyloni cum Baſan ?* Si Théodore avoit pû découvrir que ce dernier terme fût énigmatique, il n'auroit ſûrement point tiré cette conſéquence. Mais il n'eſt pas moins certain, que de ſon temps on avoit été frappé des idées dont nous allons exprimer la vérité dans le cours de ce Volume.

Argumens du Pſaume LXVII. Hébr. LXVIII.

Quant au ſens litéral de l'ancien Iſraël.

I. Pendant la captivité de Babylone le Tout-puiſſant paroiſſoit demeurer dans l'inaction à l'égard de ſon peuple : le Pſalmiſte déclare ici, qu'il en ſortira pour revendiquer ceux que les Chaldéens tenoient dans un dur eſclavage ; & que dès qu'il paroîtra à la tête des Mèdes & des Perſes, *les impies*, c'eſt-à-dire, *les Babyloniens* périront, pendant *que les juſtes*, c'eſt-à-dire les *Iſraëlites*, ſeront tranſportés d'allegreſſe.

II. Le Prophète anime les deſcendans de Jacob à témoigner leur joie & leur reconnoiſſance des bienfaits qu'il leur annonce, & à préparer les chemins pour l'Eternel qui viendra dans peu

Quant au ſens litéral du nouvel Iſraël.

I. Avant l'Incarnation les vrais Iſraëlites ſembloient être ſans reſſource ; mais auſſitôt que le Verbe Sauveur deſcendra ſur la terre, les Juifs avec leur Roi ſeront dans le trouble : leurs deſſeins s'évanouiront ; ils périront eux-mêmes, pendant que ceux qui attendoient la rédemption d'Iſraël treſſailliront d'allegreſſe.

II. Le Pſalmiſte exhorte les adorateurs du vrai Dieu à faire éclater leurs tranſports, & à diſpoſer les voies au ſouverain Maître, qui eſt ſur le point de les tirer de l'eſclavage de l'idolatrie, & des

ombres de la mort, où la Synagogue étoit plongée. Ses aſſemblées ſeront une eſpèce de déſert par le grand nombre des Proſelytes qui l'abandonneront.

III. Quand le Verbe revêtu de notre chair à Béthléhem viendra chercher ſon nouveau peuple qu'il doit compoſer de Juifs & de Gentils, la Judée, le pays de Samarie & la Galilée, inondées de la parole divine, & de miracles ſans nombre, éprouveront un mouvement qui les renouvellera, qui les peuplera de Saints, & qui les comblera de dons viſibles & inviſibles.

IV. A cette nouvelle le Phariſaïſme & l'idolatrie ſaiſies de frayeur diſparoîtront. L'Egliſe partagera l'Univers devenu la conquête d'un Dieu triomphant. Elle prendra ſon eſſor comme une Colombe pour s'élever délivrer, pendant qu'il laiſſera les apoſtats dans les déſerts [de la Chaldée.]

III. Lorſque le Verbe Libérateur, aſſis ſur ſon char partira de Sion pour aller chercher la Nation ſainte, & qu'il traverſera la terre d'Iſraël, devenuë déſerte par la tranſmigration de ſes habitans dans les états dont les Chaldéens ſont maîtres, elle éprouvera des mouvemens qui la diſpoſeront à produire toutes les ſortes de biens dont l'Etre ſuprême veut combler ſes fidéles ſerviteurs, lorſqu'ils ſeront de retour dans leur patrie.

IV. Au bruit de la marche de l'armée nombreuſe des Perſes & des Mèdes, *de puiſſants Rois*, c'eſt-à-dire, *ceux qui gouvernent la Monarchie de Babylone*, prendront la fuite. L'Egliſe d'Iſraël,

délivrée par Cyrus, & chargée de leurs dépouilles, prendra ſon eſſor pour retourner à Jéruſalem. Cette Colombe alors ſortie de ſon obſcurité recouvrera ſa blancheur. En vain *ſes perſécuteurs* déſignés par *les montagnes dont les cimes ſont élevées*, ſe jettent-ils avec fureur ſur la Nation ſainte. Elle ſera toujours *la montagne* du Très-haut, c'eſt-à-dire, *le peuple* chez lequel le ſouverain Maître fixera ſa demeure pour toujours.

V. Dieu monté ſur ſon char traverſe les vaſtes régions de l'Empire de Babylone. Il reçoit de Cyrus qui n'en exige aucune rançon, les hommes qu'il venoit délivrer; mais il laiſſe les Apoſtats dans les provinces ravagées par les Mèdes & par les Perſes. Il rend facile le retour de ſon peuple vers Sion.

blir ſur toute la terre. Alors cette montagne *du Très-haut, délivrée des ombres de l'ancienne Loi, paroîtra dans toute ſa blancheur. En vain* ſes ennemis *caractériſés par les termes* de hautes montagnes, *la perſécutent-ils cruellement; elle ſera toujours* la montagne *choiſie par l'Eternel, pour y établir ſon ſéjour à jamais.*

V. Le Meſſie éclaire les pays voiſins de la Judée, par la lumière de ſon Evangile. Il monte au haut de la montagne, où aſſis au milieu de ſes Diſciples, il enlève au Démon les hommes qu'il vient ſauver par ſa doctrine céleſte. Non-ſeulement il les reçoit par une bonté toute gratuite, mais il répand ſes dons ſur eux; pendant qu'il laiſſe les incrédules à leurs ténèbres que l'U-

nivers abandonne. Il facilite à ceux qu'il délivre, le chemin qui conduit à la nouvelle Sion.

VI. Le Verbe incarné, arbitre de la vie & de la mort, écraſera par ſa croix la tête du ſerpent, il enlévera ſon Egliſe à la tyrannie des Empereurs Payens, aux tempêtes que les Phariſiens exciteront contr'elle. Il la rendra victorieuſe de tous ſes ennemis.

VI. Le Tout-puiſſant qui diſpoſe à ſon gré de la vie & de la mort, briſe la tête des ennemis de ſon peuple ; pour le faire revenir de *Baſan*, pour le retirer *des abyſmes de la mer*, c'eſt-à-dire, *des Provinces de la Monarchie de Babylone.* Iſraël triomphe par Cyrus.

VII. Qui peut exprimer les tranſports de joie que cauſera le triomphe de Jéſus-Chriſt ſur l'idolatrie & ſur le Phariſaïſme, lorſqu'accompagné des captifs qu'il vient de délivrer, il retournera vers ſon Pere ? Mais juſqu'où n'iront pas un jour ces tranſports, lorſqu'après avoir converti les Juifs, & fait tomber le voile de deſſus les yeux de la Nation entière, il la ramenera vers la nouvelle Sion, au milieu des chants d'allegreſſe. Alors ceux qui tirent leur origine d'Iſraël, feront éclater leur reconnoiſſance.

VII. Marche du Très-haut pour ramener à Jéruſalem les Iſraëlites délivrés. On célèbre au ſon des voix & des inſtrumens le retour du Dieu des armées. Il eſt ſuivi de Benjamin & des reſtes d'Iſraël, déſignés par les Tribus de Zabulon & de Nephtali.

VIII. L'Egliſe de l'ancien Iſraël prie le Seigneur d'accomplir dans tout ſon entier la Prophétie que l'on vient de lire ; de donner de la force à ſes fidéles adorateurs, & de mettre la derniére main à ſon œuvre pour la gloire de ſon Temple. En conſéquence elle le conjure d'ordonner que les *Mèdes* & les *Perſes*, caractériſés tant par l'animal *armé de fléches*, que par les *Taureaux aſſemblés*, châtient les *perſécuteurs* de ſes enfans, déſignés par les expreſſions de *veaux des peuples*. Elle demande encore que *leurs idoles*, indiquées avec mépris par les termes de *monceaux d'argent*, ſoient foulées aux pieds. Elle annonce que l'Egypte & l'Ethiopie ſe ſoumettront à l'Etre ſuprême.

VIII. L'Epouſe du Sauveur le conjure de vérifier l'oracle précédent, & de fortifier ſes enfans au milieu des perſécutions. Elle prie ſa Toute-puiſſance de conſommer ſon œuvre, c'eſt-à-dire, la ruine de l'idolatrie, pour exalter la gloire de ſon culte par les Temples qu'on lui conſacrera. L'empire du Paganiſme & de la Synagogue ſera détruit comme celui de Babylone. Les fauſſes divinités & les ſuperſtitions ſeront également foulées aux pieds. L'Egypte & l'Ethiopie embraſſeront le Chriſtianiſme.

IX. Le Prophète anime l'Egliſe d'Iſraël & les Royaumes de la terre à témoigner leur reconnoiſſance au ſouverain Maître, dès qu'il les aura délivrés de la tyrannie des Chaldéens. Il marque les termes qui doivent ſer-

IX. Le Poëte ſacré invite tous les peuples à rendre des actions de graces au Verbe, qui les a rachetés par ſon Incarnation. L'Apocalypſe, Chap. V. depuis le Verſ. 9. juſqu'au 13. *donne un modèle de ces actions de graces. En-*

ſuite

ſuite le Prophète aſſure que l'Etre ſuprême donnera à ſon Egliſe tout le courage & toutes les forces qui lui ſeront néceſſaires dans les perſécutions.

vir à exprimer leurs tranſports. Il prédit enſuite que le Tout-puiſſant donnera tout le courage & toutes les forces dont ſon peuple aura beſoin contre ſes ennemis.

Tel eſt le double ſens litéral du Pſaume qu'on va lire; mais pour rendre ce Cantique encore plus intelligible, nous avons pris les précautions ſuivantes.

1°. Nous donnons une double Verſion Latine, dont la premiére préſente mot à mot l'original Hébreu obſcurci par ſes termes généraux, enveloppé de ſes Enigmes, voilé de ſes Hébraïſmes, & deſtitué des mots que le Poëte ſacré laiſſe quelquefois à ſuppléer. La ſeconde Verſion eſt plus claire. Les expreſſions indéterminées y ſont plus reſtreintes aux ſignifications particuliéres que le ſens éxige. Les termes énigmatiques ne paroiſſent plus ſi éloignés des objets qu'ils doivent exprimer, les Hébraïſmes y ſont développés, & l'on a ſoin de remplir les termes que la Poëſie des Hébreux laiſſe à ſuppléer au Lecteur intelligent.

2°. Nous divisons cette Pièce en différentes Sections, qui forment autant de Strophes.

3°. Chaque Strophe est partagée en plusieurs petites parties, que nous appellons Striques.

4°. On sent bien que le Titre de

Psalmus LXVII. Hebr. LXVIII.

Versio Latina ex Hebræo fonte terminis generalibus & ænigmaticis, simul ac Hebraïsmis involuta.

I.

1. *Exurget Deus,*
Dissipabuntur inimici ejus.
Et fugient osores ejus
A faciebus ejus.
2. *Sicut dispellendo fumum dispellet:*

Sicut liquefieri cera à faciebus ignis,
Peribunt impii à faciebus Dei.
3. *Et justi lætabuntur,*

Versio Latina ex Hebræo in quâ termini generales & ænigmatici, ac Hebraïsmi, quantùm fieri potuit, dilucidantur.

I.

I. Insurgat Deus,
Dispergantur inimici ejus:
Et ipso adventante,
Osores ejus in fugam vertantur.
II. Sicut [vento] fumus citò dispellitur;
Sicut ignis ardore liquefit cera;
[Sic] inspiciente Deo,
Impii peribunt.
III. Justi autem lætabuntur;

l'Ouvrage ne doit point être mis de ce nombre. Auſſi ne commençons-nous le premier Verſet qu'à ces mots, *Que Dieu ſe lève*, & nous continuerons d'en agir de la ſorte pour tous les Pſaumes.

Pſaume LXVII. Hébr. LXVIII.

Version Françoise.

I.

I. QUe Dieu ſe lève,
Que ſes ennemis ſoient diſperſés :
Qu'à ſon arrivée
Ceux qui le haïſſent, prennent la fuite.

II. Comme le vent tout à coup
Diſſipe la fumée :
Comme par ſa chaleur
Le feu fait fondre la cire ;
Ainſi périront les impies
D'un ſeul regard de l'Eternel.

III. Mais les juſtes ſeront remplis de joie,

Exſultabunt ad facies Dei,
Et gaudebunt in lætitiâ.

Præſente Deo exſultantes,
Lætitiâ perfundentur.

II.

II.

4. *Cantate Deo,*
Pſallite nomini ejus,
Sternite viam ad equitantem per deſerta:
In Ente per ſe nomen ejus.
Exſultate ad facies ejus.

IV. Canite Deum,
Fidibus celebrate potentiam ejus,
Sternite viam curru vecto per deſerta:
Ens per ſe nomen ejus.
Exſultate ob adventum ejus.

5. *Pater pupillorum,*
Et judex viduarum,
Deus in habitaculo ſanctitatis ſuæ.

V. Pater eſt Orphanorum,
Et judex Viduarum,
Deus, ex habitaculo ſancto ſuo.

6. *Deus faciens habitare*
Unicos in domo,
Educens vinctos in compedibus:
Verumtamen rebelles habitaverunt ariditatem.

VI. Deus, quos detinebat in carcere,
Orbatos, compedibus vinctos, educet.
At Apoſtatæ habitabunt arida loca.

III.

III.

7. *Deus, in egrediendo te*
Ad facies populi tui:
In incedere te in ſolitudine;
Sélah.

VII. Deus, cùm egredieris
Obviàm populo tuo,
Cùm incedes per deſertum;
Pauſa.

A l'aſpect du Tout-puiſſant,
Ils feront éclater leurs tranſports;
Ils treſſailliront d'allégreſſe.

II.

IV. Chantez le Dieu qu'Iſraël adore;
Par vos inſtrumens célébrez ſa puiſſance :
Applaniſſez les chemins des déſerts;
Porté ſur ſon char il va les traverſer.
L'Etre principe eſt ſon nom :
Bientôt il paroîtra;
Soyez tranſportés de joie.

V. Ce Dieu du fond de ſon Sanctuaire
Servira de Père aux Orphelins;
Il ſera le vengeur des Veuves.

VI. Lui-même tirera des fers
Ces hommes délaiſſés,
Qu'il retenoit dans les priſons;
Mais les Apoſtats
Reſteront dans des lieux arides.

III.

VII. Seigneur, quand vous vous mettrez en marche,
Pour aller chercher votre peuple;
Quand vous traverſerez le déſert,
Pauſe.

8. *Terra tremuit ;*
Etiam cœli diſtillaverunt
A faciebus Dei hic Sinaï ;
A faciebus Dei ,
Dei Iſraël.

VIII. Terra movebitur ;
Quin & cœli rorem emittent
Ad aſpectum Dei,
[Dei] iſtius Sinaï ;
Ad aſpectum Dei ,
Dei Iſraëlis.

9. *Pluviâ ſpontaneitatum*
Stillare facies ,
Deus , hæreditatem tuam ;
Et defeſſam tu confirmaſti eam.

IX. Pluviis ſpontaneis
Irrigabis , Deus , hæreditatem tuam ;
Quam exhauſtam
Tu benignus inſtaurabis.

10. *Animal tuum habitaverunt in eâ:*
Parabis in bonitate tuâ
Oppreſſo , Deus.

X. Quos vitæ reddideris ,
Degent in eâ ,
Quam bonitate tuâ paraveris
Oppreſſo , Deus.

IV.

11. *Dominator dabit verbum.*
Annunciatrices exercitûs multi.

XI. Dominator dabit juſſum.
[Tubæ] annuntiabunt
Exercitum numeroſum.

12. *Reges exercituum*
Fugient , fugient ;
Et habitatio domûs dividet ſpolium.

XII. Reges potentiſſimi
Præcipites huc & illuc fugient ;
Tunc quæ jacebat in carcere ,

VIII. La terre ſe ranimera.
Oüi, la roſée tombera des cieux,
En la préſence de Dieu,
Du Dieu redoutable de Sinaï;
A l'aſpect de Dieu,
Du Dieu d'Iſraël.

IX. D'une main libérale, ô mon Dieu,
Vous verſerez des pluies abondantes
Sur votre héritage;
Votre bonté rétablira
Dans ſa fertilité
Cette terre épuiſée par la ſéchereſſe.

X. Elle deviendra la demeure
De ceux que vous aurez rappellés à la vie;
Après que votre miſéricorde, Seigneur,
L'aura préparée en faveur de l'opprimé.

IV.

XI. A l'ordre du ſouverain Maître,
Les trompettes annonceront
L'approche d'une armée nombreuſe.

XII. Les Rois les plus puiſſans
Fuiront de toutes parts
Avec précipitation;
Alors celle qui étoit dans la priſon,
S'empreſſera de partager leurs dépouilles.

Feſtinans dividet ſpolia.

13. *Si accubueritis*
Intrà lapides focarios,
Penna columbæ, tecta in argento,
Et alæ ejus in flavo auro.

XIII. Licèt immota jaceas
Intra duplex ſeptum;
Avolabis, columba,
Pennis argento contextis,
Remigio alarum
Viridanti auro micante.

14. *In diſſipando ſibi ſufficiens Reges in eâ,*
Albeſces in obſcuritate.

XIV. Cùm Ens ſibi ſufficiens
Diſſipaverit Reges qui te opprimebant,
Ut nix alba fies,
Quæ eras in obſcuritate.

15. *Mons Dei, mons Baſan:*
Mons gibborum, Mons Baſan;

XV. Mons exceſſe,
Mons pinguis;
Mons multiplici cacumine ſuperbiens:
Mons Baſan;

16. *Ut quid deprimetis, montes gibboſi,*
Montem deſideravit Deus
Ad habitare eum.
Etiam Dominus inhabitabit in æternum.

XVI. Quare prorſùs depreſſiſtis,
O montes cacuminum,
Montem in quo delectatur Dominus requieſcere?
Quin Dominus ſedem figet in eo
In perpetuùm.

V.

V.

17. *Currus Dei myryades duæ*

XVII. Currus Dei ſunt

XIII. Quoique couchée ſans mouvement,
Et retenue dans une double enceinte,
Colombe, vous prendrez l'eſſor.
Vos ailes d'un verd tendre émaillées d'or
Rehauſſeront l'éclat
De votre plumage argenté.

XIV. Lorſque l'Etre qui ſe ſuffit à lui-même,
Aura exterminé les Rois qui vous opprimoient,
Vous deviendrez blanche comme la neige,
Vous qui étiez dans l'obſcurité.

XV. Mont élevé juſqu'aux nuës;
Mont fertile;
Mont qui t'enorgueillis
De la hauteur de tes cimes,
Mont de Baſan;

XVI. Et vous montagnes ſuperbes,
Pourquoi écraſez-vous la montagne,
Dont la demeure eſt agréable à Dieu?
Oüi, le Seigneur y fixera
Son ſéjour à jamais.

V.

XVII. Un double rang de mille millions [d'Anges]

Millia duplicata :
Dominator in eis
Sinaï in ſanctitate.

Myriades millium duplici [ordine] :
Dominator ſedet inter eos,
Dei Sinaï ſunt ſanctuarium.

18. *Aſcendiſti in altum,*
Duxiſti captivam captivitatem,
Accepiſti dona in homine.
Et etiam rebelles ad inhabitandum,
Per te exiſtens, Deus.

XVIII. Efferre in altum ;
Captiva captivitatem :
Accipe gratuitò homines.
Verùm Apoſtatæ remaneant
Ad inhabitanda arida loca,
O, qui per temet exiſtis, Deus.

19. *Benedictus Dominator die, die.*
Imponet onus nobis
Deus fortis liberationis noſtræ.

XIX. Gratiarum actiones
Dominatori in dies reddantur.
Facilem nobis præbebit reditum
Deus fortis liberator noſter.

Sélah.

Pauſa.

VI.

VI.

20. *Deus fortis nobis,*
Deus fortis ad liberationes,
Et ad Dominum dominatorem
Ad mortem exitus.

XX. Deus potens noſter,
Deus potens omninò liberabit ;
Nam penès Dominum dominatorem
Diverſæ ſunt mortis genera.

Forme le char de l'Eternel :
Le ſouverain Maître repoſe au milieu d'eux,
Ils ſont le Sanctuaire du Dieu de Sinaï.

XVIII. Elevez-vous au haut [de la montagne :]
Captivez ſous votre joug
Ceux qui gémiſſent en captivité ;
Recevez-les ſans rançon.
Mais laiſſez les Apoſtats
Fixer leur ſéjour dans des lieux arides,
O Dieu, ſeul principe de vous-même.

XIX. Que d'âge en âge le ſouverain Maître
Soit l'objet de nos actions de graces.
Le Dieu fort eſt notre libérateur ;
Il levera tous les obſtacles
Qui s'oppoſent à notre retour.

Pauſe.

V I.

XX. Le Tout-puiſſant eſt notre Dieu ;
C'eſt de ſon pouvoir ſuprême,
Que nous tiendrons notre entière délivrance.
Le Seigneur eſt le ſouverain Maître,
Il ouvre à ſon gré les portes de la mort.

21. *Verumtamen Deus percutiet caput inimicorum ſuorum:*
Verticem crinis
Ambulantis in delictis ſuis.
22. *Dixit Dominator:*
Ex Baſan faciam redire;
Redire faciam de profundis maris.
23. *Ut intingas pedem tuum in ſanguine;*
Lingua canum tuorum ex inimicis ex ipſo.

XXI. Sanè Deus confringet
Capita inimicorum ſuorum,
Verticem capillatum
Superbè incedentis in delictis ſuis.
XXII. Dixit Dominator:
Ex Baſan reducam,
Retraham ex abyſſis maris.
XXIII. Tunc premet pes tuus ſanguinem.
Os canum tuorum vorabit
Cadavera inimicorum tuorum,
Lingent eorum ſanguinem.

VII.

24. *Viderunt itinera tua, Deus;*
Itinera Dei fortis mei,
Regis mei in ſanctitate.
25. *Prævenerunt cantores;*
Poſt pulſatores:
In medio puellæ tympanizantes.

VII.

XXIV. Videbunt inceſſus tuos, Deus;
Inceſſus Omnipotentis mei,
Regis mei ſuper ſanctuario.
XXV. Præcedent cantores,
Ponè ſequentur pulſantes inſtrumenta:
In medio incedent adoleſcentulæ

XXI. Oüi, Dieu briſera
La tête de ſes ennemis :
Il écraſera la tête ſuperbe
De l'homme qui marche avec audace
Dans les ſentiers du crime.

XXII. Car le ſouverain Maître a dit :
Je les ferai revenir de Baſan,
Je les retirerai des abyſmes de la mer.

XXIII. Alors vous foulerez aux pieds
Le ſang de vos ennemis.
Vos chiens dévoreront leurs cadavres ;
Ils s'abreuveront de leur ſang.

VII.

XXIV. On verra votre marche, Seigneur ;
La marche de mon Dieu tout-puiſſant,
De mon Roi porté ſur ſon Sanctuaire.

XXV. Les Chantres marcheront les premiers ;
Ceux qui touchent les inſtrumens,
Formeront le troiſième chœur :
Le ſecond ſera compoſé de jeunes filles

Tympana ferientes.

26. *In eccleſiis benedicite Deo dominatori,*
De fonte Iſraëlis.

XXVI. In choris gratiarum actiones agite æternas
Domino dominatori,
[Vos qui orti eſtis]
De fontibus Iſraëlis.

27. *Ibi Benjamin parvus*
Somno ſopitus;
Principes Juda, cœtus eorum;
Principes Zabulon;
Principes Nephtali.

XXVII. Ibi Benjamin exiguus numero
Gaudio perfundetur;
Principes Juda, cum Tribu eorum numeroſiſſimâ;
Principes Zabulon;
Principes Nephtali.

VIII.

VIII.

28. *Præcepit Deus tuus fortitudini tuæ.*
Fortifica, Deus, hoc operatus es nobis;

XXVIII. Præcipe, Deus,
Robur tuum ineſſe nobis.
Potenter conſumma, Deus,
Quod operaturus es in gratiam noſtrî;

29. *A Templo tuo ſuper Jeruſalem*
Tibi offerent Reges munus.

XXIX. Ob Templum tuum ſupra Jeruſalem,
Quò tibi deferent Reges munera.

30. *Increpa, fera arundinis,*
Cœtus Taurorum, in vitulis populorum

XXX. Pœnas exige,
Animal ſagittis armatum,
Cœtus Taurorum,

Qui frapperont en cadence ſur leurs tambours.

XXVI. Ruiſſeaux qui découlez des ſources d'Iſraël,
Rendez dans vos différens chœurs
D'éternelles actions de graces
Au Seigneur le ſouverain Maître.

XXVII. Alors les foibles reſtes de Benjamin;
Les Princes de Juda,
A la tête de leur Tribu nombreuſe;
Les Princes de Zabulon,
Les Princes de Nephtali,
Feront éclater leurs tranſports.

VIII.

XXVIII. Commandez, ô mon Dieu,
Que nous ſoyons remplis de votre force.
Par votre puiſſance, Seigneur,
Conſommez votre œuvre en notre faveur;

XXIX. Afin que votre Temple ſoit rebâti
Sur la montagne de Jéruſalem,
Où les Rois vous offriront des préſens.

XXX. Animal armé de fléches,
Troupe nombreuſe de Taureaux,
Châtiez les Veaux
[Qui s'engraiſſent de la ſubſtance] des peuples.

Conculcans cumulos argenti,
Diſperſit populos, conflictu evolent.

A vitulis populos depaſcentibus :
Conculca cumulos argenti,
Diſperge populos
Quibus bella cordi ſunt.

31. *Venient opulenti ex Ægypto,*
Æthiopia currere faciet manus ſuas Deo.

XXXI. Venient Principes ex extremâ Ægypto,
Æthiops properè extendet manus Deo.

XI.

IX.

32. *Regna terræ, cantate Deo :*
Pſallite Dominatori.

XXXII. Regna terræ,
Cantate Deo :
Pſalmis celebrate Dominatorem.

Sélah.

Pauſa.

33. *Ad equitantem in cœlis cœlorum Orientis*
Ecce dabit in voce ſuâ vocem fortitudinis.

XXXIII. Curru vecto
In cœlis altiſſimis Orientis
Jam det unuſquiſque
Voci ſuæ ſonum elatum.

34. *Date fortitudinem Deo*
Super Iſraël.
Celſituao ejus
Et fortitudo ejus in ætheribus.

XXXIV. Date fortitudinem Deo
Ergà Iſraëlem.
Gloria ejus
Et virtus ejus ex æthere.

Foulez aux pieds les monceaux
d'argent ;
Diſſipez les Nations
Pour qui la guerre a des charmes.

XXXI. Les Princes viendront du fond de
l'Egypte
Rendre à Dieu leurs hommages ;
L'Ethiopie ſe hâtera
D'étendre les mains vers lui.

I X.

XXXII. Royaumes de la terre,
Adreſſez vos Cantiques à l'Etre ſu-
prême :
Célèbrez la gloire du ſouverain
Maître
Au ſon de vos inſtrumens.

Pauſe.

XXXIII. Réuniſſez vos voix ;
Elevez-les,
Pour chanter l'Etre ſuprême,
Qui parcoure ſur ſon char
Les vaſtes régions des Cieux de
l'Orient.

XXXIV. Rendez hommage à la gloire
Du Dieu protecteur d'Iſraël.
Du haut des Cieux il fera éclater
Sa force & ſa puiſſance.
[Dites-lui)

35. *Terribilis, Deus, è ſanctuariis tuis. Deus fortis Iſraël ipſe dans Fortitudinem & robora populo : Benedictus Deus.*

XXXV. Terribilis es, Deus, è ſanctuariis tuis. Deus potens Iſraëlis Ipſe det virtutem & animos populo ſuo: Æternæ reddantur illi gratiarum actiones.

PREMIÈRE OBSERVATION.

Examen du Titre de ce Psaume.

A la poſtérité. Pſaume de David. Cantique.

Art. I. A la Postérité.

NOus avons promis dans le premier Article de la premiére Obſervation ſur le Pſaume XL. Hébr. XLI. dont nous avons donné les Verſions Latine & Françoiſe dans notre premier Volume, de faire voir ici que de toutes les ſignifications qu'on peut donner au terme Hébreu לַמְנַצֵּחַ, *lâm^enátsêá^hkh*, il n'en eſt point qui rempliſſe mieux les vuës des Auteurs des Cantiques ou des Pſaumes, que l'idée que nous lui attachons. L'énumération dans laquelle

XXXV. Vous êtes redoutable, Seigneur,
Du milieu de vos Sanctuaires.
Que le Dieu tout-puiſſant d'Iſraël
Rempliſſe ſon peuple de force & de courage :
Rendez-lui d'éternelles actions de grace.

---

nous allons entrer ſur ce point, ſervira de preuve à ce que nous avancions alors.

Une grande partie des Interprètes modernes rend ordinairement ce Subſtantif par ces paroles : *Au Maître des Chantres*, ou *de la Muſique*, en Latin, *Præcentori*. Mais l'on ne voit point ſur quoi cette manière de traduire eſt fondée; puiſqu'aucune des Verſions anciennes n'a donné cette ſignification au mot *lámᵉnátsêáʰkh*.

En effet Aquila rend ce terme par celui de τῷ Νικοποιῷ, tô Nikopoiô, *au Vainqueur*; & ſaint Jérôme le traduit de même.

Symmaque l'a rendu par ἐπινίκιος, epiníkios, *chant de triomphe*.

Théodotion lui donne la ſignification de εἰς τὸ νῖκος, eís tò nîcos, *in victoriam*, *pour la victoire*.

La Verſion Syriaque n'a point rendu ce mot, ſoit que l'Original Hébreu ſur lequel il faiſoit la Verſion des Pſaumes n'eût point de titre, ſoit que l'Interprète Syrien n'ait pas jugé que la Traduction de ces Titres fût néceſſaire.

L'Auteur de la Verſion Arabe a pris le même parti.

Le Paraphraſte Chaldéen traduit ce terme par לְשַׁבָּחָא, leshábâ^{h}khâ-, *pour louer*, ou *pour la louange*.

Les Juifs modernes dans leur Traduction Eſpagnole, dite de Ferrare, du nom de la Ville, où cette Bible fut imprimée pour la premiére fois, rendent cette expreſſion par *Al Vencendor*, au *Vainqueur*.

La Verſion Grecque & la Vulgate lui donnent la ſignification de εἰς τὸ τέλος, eis to telos, *in finem*; termes qui veulent dire, *pour un long-temps*, *juſques à la fin des temps*.

Quelques Commentateurs myſtiques, ou Moraux, entendent ce mot *de la venuë de Jéſus-Chriſt, & du temps auquel il a paru dans le monde*, qui eſt celui que les Apôtres ont nommé la fin des ſiécles : *In quos fines ſeculorum devenerunt* I. Corinth. X. 2.

Kimhkhi dans le Talmud, le Rabbin Siméon dans le Livre intitulé Jalkut, croient que cette expreſſion regarde *le ſiécle du Meſſie*, qui eſt la fin & la conſommation des Ecritures.

D'autres l'expliquent *de la vocation des Gentils*, ou *de la réprobation des Juifs.*

Pluſieurs l'appliquent, ou *à l'éternité*, ou *au Jugement dernier*, ou *à la réſurrection de Jéſus-Chriſt.*

Saadias, Gaon, Ferrand & Demuis ont ſuivi la Vulgate.

Les Auteurs du Journal de Trévoux, *Novembre 1747, p. 2279*, avertiſſent qu'ils » ſont toujours fâchés en liſant » la multitude des recherches qu'on a » faites ſur ce Titre ſi naturel & ſi ſim- » ple, de ne trouver nulle part que » les Pſaumes ainſi déſignés étoient » ceux qu'on chantoit à la fin du jour, » ou à la fin de la ſolemnité du Sab- » bat. « Quelque déſir que nous ayons de déférer à l'avis de ces Sçavans, nous ne pouvons donner cette ſignification au terme dont il s'agit maintenant; parce que nous n'avons aucune connoiſſance de la diſtribution qu'on auroit faite des Pſaumes, les uns pour être

chantés le matin, les autres pour être chantés le ſoir. Ainſi quelque clarté, quelqu'aiſance que l'on ſe flatte de voir dans cette explication, nous n'oſons la propoſer. Nous ferons néanmoins en ſorte que le ſens que nous lui donnerons, n'ait point un air *contourné* & *étranger*, mais qu'il ſatisfaſſe pleinement tout eſprit raiſonnable.

Il eſt viſible que plus les Interprètes varient ſur la ſignification d'un mot, plus il eſt difficile de la fixer. En effet, pourquoi tant de diſſertations & de recherches, ſi quelqu'ancien Auteur avoit traduit ce terme de manière à contenter tout le monde ?

Les ſignifications différentes qu'ont données au mot *lámenátsêâhkh*, ſoit les Interprètes Juifs, ſoit les Commentateurs Chrétiens, peuvent ſe réduire aux quatre ſuivantes : ſçavoir 1°. *au Vainqueur*, ou *pour la victoire*, ou *Chant*, c'eſt-à-dire, *Ode pour la victoire*. 2°. *Pour louer*. 3°. *Au Maître de Muſique*. 4°. *Juſques à la fin*.

1°. Celle de *Vainqueur*, de *victoire*, & de *chant pour la victoire*, ſelon Aquila, Symmaque, Théodotion, ſaint Jérôme & la Bible de Fer-

rare, eſt dérivée du Verbe Hébreu נִצַּח nîtstsêâʰkh, qui veut dire *vaincre, ſurmonter, être au-deſſus des autres, preſſer l'exécution d'une choſe, continuer de faire.*

Nous admettrions aſſez volontiers cette ſignification pour les Titres de certains Pſaumes, tel que celui de l'*Exurgat*, dont on vient de faire la lecture ; parce qu'il doit être regardé comme un *chant de victoire* des Iſraëlites ſur les Babyloniens leurs tyrans : mais il ne ſuffit pas que cette expreſſion convienne à quelques Pſaumes, il faut qu'elle puiſſe s'appliquer également à tous ceux à la tête deſquels elle ſe trouve. Or des LIV. Pſaumes dans les Titres deſquels on lit ce mot, il y en a XL. ou XLV. qui paſſeroient plutôt pour *des élégies* que pour *des chants de triomphe.* Ainſi nous ſommes obligés de chercher ailleurs une ſignification, qui ſoit également convenable à tous les Cantiques où ſe rencontre le terme *lâmᵉnâtsêâʰkh.*

2°. L'Auteur de la Paraphraſe Chaldaïque qui traduit ce mot par *leshábâʰkhâ*, c'eſt-à-dire *pour louer*, a pris ſans doute la ſignification du terme Hé-

Hébreu *nitstsêàʰkh* dans un ſens fort éloigné, puiſque ce Verbe en ſoi ne ſignifie ni *louer*, ni *chanter*, ſoit chez les Hébreux, ſoit chez les Chaldéens. Nous ſerions plus portés à croire que ce Paraphraſte avoit une leçon différente de celle qui ſe trouve à préſent dans les Imprimés Hébreux.

3°. Les Interprètes modernes rendent preſque tous ce mot par *Præfecto Muſices*, ou *Præcentori*, c'eſt-à-dire, au *Maître de Muſique*.

Nous avouons que le Subſtantif *menàtstsêàʰkh* ſignifie *inſpecteur*, ou *prépoſé*. Mais pourquoi le Texte Hébreu ne ſe ſert-il jamais de ce terme, lorſque dans les Livres hiſtoriques on parle *des Chantres & de leurs Chefs*? Pourquoi n'eſt-il en uſage que pour déſigner *des Inſpecteurs* prépoſés ſur des ouvriers pour hâter l'ouvrage à l'exécution duquel ils veillent ? Pourquoi les Juifs dans leurs Targums, ou Paraphraſes Chaldaïques, n'ont-ils pas rendu ce terme par *Præfecto Muſices*, au *Maître de Muſique* ? Pourquoi le traduiſent-ils, au contraire, par *Ad laudandum, pour louer* ? Pourquoi les Juifs modernes dans leur Bible Eſpagnole

pagnole de Ferrare lui donnent-ils la ſignification de *Al vencendor*, au vainqueur ?

4°. Le Texte Grec traduit *lâmenâtstsêâʰkh* par εἰς τὸ τέλος (*eis to telos*) que la Vulgate rend par *in finem*, qui veut dire, *pour toujours*, *juſqu'à la fin*, comme le Grec le donne aſſez à entendre. Nous commençons à nous reconnoître, & nous entrevoyons que ce terme bien développé pourra convenir à tous les Pſaumes dans le Titre deſquels on le rencontre.

Le Verbe *nítstsêâʰkh* ſignifie non-ſeulement *vaincre*, *être au-deſſus des autres*; mais il veut dire auſſi, *durer*, *continuer*; *durée*, & *éternité*, c'eſt-à-dire, *un temps qui ne finira qu'avec le monde*; ſignification qui lui eſt très-ordinaire dans l'Ecriture, quant au ſens litéral relatif à l'ancien Iſraël. Par quelle raiſon voudrions-nous ôter à *menátstsêâʰkh*, dérivé du même Verbe, une ſignification qu'il a puiſée dans la même racine ? Pourquoi ne pas reconnoître que l'Interprète Grec eſt bien fondé à lui donner la ſignification de *telos* qui joint à la prépoſition *eis*, ſignifie *pour toujours* ?

Nous regarderions donc ces mots Grecs, que la Vulgate rend par *in finem*, *pour toujours*, comme équivalens à ceux-ci, *in perpetuum*, à perpétuité; *ad perpetuam rei memoriam*, à la mémoire perpétuelle de la choſe; *in monumentum perpetuum*, pour ſervir de monument éternel, *c'eſt-à-dire*, de monument *qui doit durer autant que le monde*. Termes que notre Langue rend parfaitement par ces mots, *à la poſtérité*, puiſque *la poſtérité* doit durer autant que l'Univers : car elle n'eſt autre choſe *qu'une continuité d'hommes*, qui vivront juſqu'à la fin du monde.

Nous avons dit que cette ſignification pouvoit convenir à tous les Pſaumes; parce qu'en effet les Cantiques, dont le Titre commence par ce terme, ſont autant d'Odes admirables bien dignes d'être tranſmiſes à la poſtérité, puiſqu'elles contiennent pour la plûpart des Prophéties très-intéreſſantes pour l'Egliſe d'Iſraël, & pour l'Egliſe de Jéſus-Chriſt. Tels ſont, par exemple, les Pſaumes XVII. Hébr. XVIII. *Diligam te, Domine.* XLVIII. Hébr. XLIX. *Audite hæc, omnes gentes.* LVIII. Hébr. LIX. *Eripe me ab homine malo*

&c. ſans oublier le Cantique d'Habacuc, *Domine, audivi auditum tuum*, &c. Ce n'eſt pas que les autres Poëſies Hébraïques ne ſoient dignes *de la poſtérité* ; mais il ſemble qu'entre ces différentes Piéces l'on ait voulu faire un choix ſpécial pour nous rendre plus attentifs à leur beauté.

Art. II. Mais nous dira-t'on, quand le Titre commence par ces mots לְדָוִד לַמְנַצֵּחַ, *ledâoûid lámenáſtsêa*ʰ*kh*, ou bien par ceux-ci לַמְנַצֵּחַ עַל־נְגִינוֹת, *lámenátſtsêa*ʰ*kh* ⁿ*ghál negînôth*, ne doit-on pas traduire, *au Maître des Chantres de David*? & les autres termes ne doivent-ils pas être rendus par *au Maître de ceux qui touchent les negînôth?* Nous répondons que la premiére Traduction ſeroit bonne, ſi par lui-même le Verbe Hébreu *nítſtsêa*ʰ*kh* ſignifioit *chanter*; & que nous applaudirions à la ſeconde, ſi ce même Verbe vouloit dire *toucher des inſtrumens*: mais il ne ſignifie en ſoi ni l'un ni l'autre. Il veut dire *vaincre*, *être au-deſſus*, *preſſer*, *continuer*, & ſur-tout, *être durable*, *finir*, *conduire une choſe à ſa fin*, comme le dit formellement Caſtel, & comme l'inſinue ſon dérivé

נֵצַח *nêtsâʰkh*, qui très-ſouvent eſt employé dans l'Ecriture pour marquer *une longue durée*, & même *une durée éternelle*. Mais ce qui eſt digne d'attention, c'eſt que le Verbe *nâtstsêâᵇkh* ne ſe trouve point dans les Pſaumes, & que ſon derivé *nêtsâʰkh*, qui s'y rencontre aſſez ſouvent, ne ſe prend jamais que pour *une durée*, ſoit de temps, ſoit éternelle.

Comment donc, nous demandera-t-on, faut-il rendre *lâmenâtstsêaᵇkh ledâoûid*? Nous répondons d'abord que l'on doit mettre un point après *lâmenâtstsêâʰkh*, & traduire, *à la poſtérité*. Nous diſons enſuite qu'il faut ſuppléer מִזְמוֹר *mizemôr*, *Pſaume*, avant le mot *ledâoûid*, & rendre ainſi ces deux termes, *Pſaume de David*, comme il eſt mis dans le Titre du Pſaume L. Hébr. LI. *Miſerere meî, Deus, &c.*

Il faut en uſer de même à l'égard de *lâmenâtstsêâʰkh ⁿghâl neginôth*, & traduire, *à la poſtérité ſur des neginoth*; mais on doit ſous-entendre *mizemôr* avant *neginoth*, & rendre le tout par ces mots : *à la poſtérité. Pſaume pour être chanté ſur les neginôth.* Nous avons des preuves de ce ſupplément

du mot *mizemôr* avant le nom *ledâoûid* dans les Titres des Pſaumes X. Hébr. XI. XIII. Hébr. XIV, &c. au nombre de quatorze, où des anciennes Verſions ont rendu le terme *ledâoûid* par *Pſaume de David.*

Les exemples qui nous autoriſent à ſuppléer le terme de *Pſaume* avant les noms d'inſtrumens de Muſique, tels que *nghál neginôth*, ne nous manquent pas; puiſque toutes les anciennes Verſions faites ſur le Grec le ſuppléent, ou le laiſſent à ſuppléer dans les Poëſies ſacrées.

Nous aurions recours à la même manière de traduire, ſi nous liſions *lámenástsêáʰkh* avant les mots לִבְנֵי קֹרַח libenêï kôráʰkh, c'eſt-à-dire, *pour les enfans*, ou *aux enfans de Coré.* On trouve ces mots dans le Titre du Pſaume XLVIII. Hébr. XLIX. joints enſemble de cette manière *lámenátstsêáʰkh* libenêï koraʰkh. *A la poſtérité.* [Pſaume] pour les enfans de *Coré.* Ces enfans de *Coré* étoient des Lévites chargés du chant de la Muſique ſacrée, comme nous en avons averti à l'Art. 3ᵉ de la première Obſervation ſur le Pſaume XLI. Hébr. XLII.

qui eſt dans notre premier Volume.

Nous obſervons enfin que la ſignification de *lâmenátstsêâʰkh*, pris pour le Maître des Chantres, eſt inconnue à toute l'Antiquité Chrétienne & Juive; au lieu que la ſignification que nous lui donnons, eſt fondée ſur les deux Verſions les plus reſpectables de l'Egliſe; nous voulons dire la Grecque & la Vulgate, avec leſquelles la Verſion Armenienne eſt d'accord.

Nous finirons cette Obſervation en faiſant remarquer la différence que l'on met ordinairement, ſelon Génébrard,* entre le terme mizemôr *Pſaume*, & celui de שִׁיר shîr *Cantique*.

Par le premier, on entend communément une Pièce chantée par des voix, dont la vérſification eſt plus libre & le chant plus uni: par le ſecond,

---

* Pſalmum diſtinguunt à Cantico, quòd hoc ore caneretur, eſſet metro magis ſoluto, communi conſtaret cantu, & quaſi plano: ille modos haberet muſicos, numeros, & metrum artificioſius, & magis lyricum, canereturque ad citharam, lyram, Pſalterium, & alia inſtrumenta harmonica. Pſalmus ergò Cantici, quem ſimul ore & inſtrumentis concinerent & modularentur.

une Poëſie plus régulière, compoſée avec beaucoup de ſoin pour être chantée en Muſique ſur des inſtrumens. Ces mots, *Pſaume de David, Cantique*, joints enſemble déſignent donc que cette divine Ode pouvoit être chantée par des voix accompagnées d'inſtrumens, ainſi que le terme de *Pſaume* l'inſinue; & qu'elle pouvoit être également chantée par le ſeul ſecours de la voix, comme le terme de *Cantique* le fait entendre.

A cette occaſion nous ferons obſerver que dans les Titres, où l'on trouve *shîr mizemôr* comme au Pſaume LXV. Hébr. LXVI. ou *mizemor shîr* comme au Pſaume LXVI. Hébr. LXVII, nous croyons qu'on ne doit point traduire, *Cantique de Pſaume*, ni *Pſaume de Cantique*, mais qu'il faut mettre un point après chaque mot, & le rendre de la manière ſuivante, *Cantique. Pſaume*; ou bien *Pſaume. Cantique*, comme nous avons fait dans le Titre de la Pièce que nous examinons.

SECONDE OBSERVATION

Qui renferme les trois premiers Verſets.

TOut ſembloit déſeſpéré pour Iſraël, pendant qu'il étoit eſclave à Babylone. Le Très-haut paroiſſoit indifférent à ſa triſte ſituation, & l'avoir abandonné pour toujours. De-là les plaintes amères de ce peuple ſi ſouvent répétées dans nos divins Cantiques. De-là les peintures touchantes que font les Prophètes de la conduite que le Tout-puiſſant tient à l'égard de ſes ſerviteurs. Tantôt ils lui demandent pourquoi il eſt inéxorable à leurs prières, inſenſible à leurs gémiſſemens, ſourd à leurs cris redoublés. Tantôt ils le conjurent de ſortir du profond aſſoupiſſement dans lequel il paroît plongé, de ſe lever, de venir à leur ſecours. Cette eſpèce d'abandon étoit ſi marquée, que les Tyrans de la Nation ſainte lui demandoient avec inſolence quel étoit le Seigneur d'Iſraël. *Ils croyoient cette Nation ſans Dieu*, dit M. Duguet ; *parce qu'elle paroiſſoit*

ſans défenſe. Ils en prenoient occaſion d'inſulter à la puiſſance de ſon Protecteur, & de ſe railler de la confiance que ſes fidèles adorateurs mettoient en lui. Ceux d'entre les Iſraëlites qui n'avoient qu'une foi chancelante, qu'un amour peu vif, qu'une foible eſpérance, étoient eux-mêmes ébranlés de l'inaction de l'Etre ſuprême à l'égard de ſon peuple. Que fait le Prophète pour ranimer leur foi, pour fortifier leur courage, pour affermir leur conſtance? Il leur annonce que le ſouverain Maître va ſortir de ſon ſommeil, qu'il va ſe lever, qu'il va prendre leur cauſe en main. Qu'arrivera-t'il alors? Les Chaldéens prendront la fuite, ils s'évanouiront comme la fumée, il périront comme la cire ſe fond par l'action du feu; tandis que les Iſraëlites ſeront tranſportés de joie. Telle eſt l'entrée de cette ſublime Poëſie. Voyons ſi toutes les paroles qui la compoſent, ſi toutes les penſées qu'elle renferme, ont un rapport ſenſible avec ce grand évènement.

VERSET I.

Que Dieu ſe lève,
Que ſes ennemis ſoient diſperſés ;
Qu'à ſon arrivée
Ceux qui le haïſſent, prennent la fuite.

Art. I. QUE DIEU SE LEVE.

Il ſemble qu'il n'y ait rien de ſi clair que le commencement de cette Poëſie. On ſçait que Moyſe ne déplaçoit point l'Arche dans le déſert, que l'on ne chantât en même temps les paroles ſuivantes :

Levez-vous promptement, Seigneur ; *
Alors vos ennemis ſeront diſperſés :
Dès que vous paroîtrez,
Ceux qui vous haïſſent, prendront la fuite.

La plûpart des Interprètes n'ont point eu le moindre doute ſur l'application de ce 35^e^ Verſet du X^e^ Chap. des Nombres à cet endroit du Cantique que nous examinons. Ils ont cru qu'il ne pouvoit être employé que pour

* Velox ſurge, Domine ;
Tunc diſſipabuntur inimici tui ;
Et fugient oſores tui
Ad adventum tuum.

l'Arche, & que David en avoit ingénieuſement orné le commencement de ce Pſaume, fait par ce Prince, à ce qu'ils imaginoient, pour le tranſport de l'Arche ſur la montagne de Sion.

Nous ne diſconviendrons pas que cette idée ne paroiſſe aſſez vraiſemblable, tant qu'on ne veut pas l'approfondir; mais nous ſommes certains qu'on héſitera, dès que l'on fera réflexion que l'Auteur de cette Ode auroit conſervé les propres termes du Légiſlateur des Hébreux, ſi cette Pièce eut été faite pour être chantée en préſence de l'Arche, lorſqu'on la tranſportoit à Jéruſalem. En effet, puiſque les deſcendans de Jacob ſous la conduite de leur ſage Conducteur chantoient,

קוּמָה יְהוָה kôumâh iehôhâh,
Levez-vous promptement, Seigneur,

pourquoi le Pſalmiſte écrit-il au futur?

יָקוּם אֱלֹהִים yâkôume élohîme,
Dieu ſe levera.

Pourquoi Moyſe adreſſe-t'il à l'Eternel même les paroles ſuivantes?

וְיָפֻצוּ אֹיְבֶיךָ oûéíâphútsoû-óíebéïkhâ
Vos ennemis prendront la fuite ;

pendant que l'Auteur du Pſaume, ſans adreſſer la parole au ſouverain Maître, dit ſimplement :

יָפוּצוּ אֹיְבָיו íâphôutsoû-óíebâïôu.
Ses ennemis prendront la fuite

D'ailleurs pourquoi le Poëte ſacré emploie-t-il le nom Elohîm^e, *Dieu*, pendant que Moyſe ſe ſert de celui d'ieHôâh, *Seigneur* ? Il eſt évident que ſi l'on eut chanté cette Ode devant l'Arche, on auroit conſervé les propres termes du premier Libérateur d'Iſraël, & que l'on auroit adreſſé la parole à l'Etre qui repoſoit ſur les Chérubins. Voici la raiſon de cette différence. Ce Pſaume eſt une prophétie dans laquelle on prédit au peuple choiſi, qu'un jour Dieu ſe levera pour le délivrer de ſes ennemis ; & que dès qu'il paroîtra dans la Chaldée, ſes Tyrans prendront la fuite & périront. Ces Tyrans ſont les impies ; ces impies ſont les Babyloniens idolâtres, & les Iſraëlites Apoſtats, à qui

l'Ecriture ſainte donne cette épithéte, preſque toutes les fois qu'elle veut les caractériſer, ſans les indiquer ouvertement.

Au reſte, la premiére expreſſion dont le Pſalmiſte fait uſage, eſt ſi commune aux captifs d'Iſraël, lorſqu'ils veulent engager le Tout-puiſſant à venir les tirer de l'eſclavage dans lequel ils languiſſent, qu'il eſt ſurprenant qu'on n'en ait point été frappé. Dès le Verſet 7. du Pſaume III. ils s'écrient : (*a*)

Levez-vous promptement, Seigneur ;
Délivrez-moi, ô mon Dieu.

Leurs vœux ne ſont pas moins ardens au Verſet 7. du Pſaume VII. (*b*)

Levez-vous, promptement, Seigneur :
Dans votre colère
Réprimez la fureur exceſſive
De ceux qui me tiennent dans la détreſſe.

(*a*) Citiùs exurge, Domine ;
Libera me, Deus mî.

(*b*) Quamprimùm exurge, Domine :
In irâ tuâ
Effer te adverſùs nimium furorem
Eorum qui me anguſtiis urgent.

Ajoûtons à ces deux preuves le dernier Verſet du Pſaume XLIII. Hébr. XLIV. Celle qu'il nous fournira ſera d'autant moins ſuſpecte, que ce Cantique a été appliqué à la captivité par Origène, ſaint Cyrille, Ferrand & Dom Calmet. Voici les paroles du Pſaume ſelon l'Hébreu :

Levez-vous promptement, *
Accordez-nous un puiſſant ſecours :
Rachetez-nous,
Pour faire éclater votre miſéricorde.

Ceux qui ne ſeront point encore convaincus par ces autorités, peuvent avoir recours aux Pſaumes IX. Hébr. X. 12. XVI. Hébr. XVII. 15. XXXIV. Hébr. XXXV. 23. LXXIII. Hébr. LXXIV. 22. ils y trouveront de nouveaux motifs pour adopter le ſens que nous donnons ici au Futur *iâkoûm*[e].

Art. II. QUE SES ENNEMIS.

Après avoir prouvé par les Prophétes dans l'Obſervation que nous avons

---

* Velox exurge,
Auxilium præſens nobis præſta :
Redime me,
Ad manifeſtationem miſericordiæ tuæ.

faite ſur le 3ᵉ Verſet du Pſaume XVII. Hébr. XVIII. que le terme général d'*ennemis*, que l'on regarde communément comme ceux de David, caractériſoit ſouvent dans les Pſaumes *les Chaldéens*; nous avons promis de faire voir que les Commentateurs & les Peres avoient eu ſur ce point le même ſentiment que nous. Dom Calmet & S. Jérôme vont démontrer ce que nous avons pour-lors avancé. Le premier s'énonce en ces termes ſur le 13ᵉ Verſet du XLIIᵉ Chap. d'Iſaïe: » Il excitera ſon zéle, ſa vengeance » contre ſes *ennemis*: il terraſſera l'or- » gueil des *Chaldéens*, qui ont oppri- » mé ſon peuple, & ravagé ſon héri- » tage «. Il n'eſt pas moins formel ſur le 5ᵉ Verſet du premier Chap. des Lamentations. Voici les paroles du Prophète: *

Ses tyrans la dominent,
Ses ennemis ſont dans la proſpérité;
Parce que le Seigneur l'a renverſée
En punition de la multitude
De ſes iniquités.

---

* Facti ſunt hoſtes ejus ſuperiores
Inimici ejus locupletati ſunt;
Quia Deus afflixit eam
Ob multitudinem iniquitatum ejus.

» Les *Chaldéens*, continue le même » Interprète, ramaſſerent une infinité de » richeſſes de Jéruſalem & du Temple » du Seigneur. « Saint Jérôme, en expliquant le 3e Verſet du VIIIe Chap. d'Oſée, dans lequel le terme d'*ennemi* ſe trouve ſans y être reſtreint à aucun particulier, le détermine aux Aſſyriens. » Parce qu'Iſraël a rejetté » le bien, dit ce ſçavant Pere, c'eſt-» à-dire, le Seigneur ſon Dieu, l'*en-*» *nemi*, c'eſt-à-dire, les *Aſſyriens* le » pourſuivront. « *Quia Iſraël projecit bonum*, id eſt, *Dominum Deum ſuum*, inimicus, *hoc eſt* Aſſyrius, *perſequetur eum.* Il eſt facile de voir par le contexte de ce ſaint Docteur, que par ce terme il entend les Aſſyriens, ou les Chaldéens qui ont ſuccédé à leur Empire. Souvent dans l'Ecriture ces deux peuples ſont mis indifféremment l'un pour l'autre, ou plutôt on ſe ſert de l'une ou de l'autre dénomination pour les déſigner.

Art. III. QU'A SON ARRIVÉE.

On a vû dans notre premiére Obſervation ſur le Pſaume XLI. Hébr.

XLII. Verſet 2. que le terme פָּנִים phânâïe tenoit quelquefois la place d'un Verbe dans les Poëſies ſacrées; mais ce Subſtantif demande encore une remarque d'autant plus néceſſaire, que ce mot qui ſignifie *face*, & qui ſe trouve très-ſouvent dans l'Ecriture, eſt toujours traduit en Latin par le terme de *facies*. De-là toutes ces expreſſions inintelligibles, *à facie Dei, belli, famis, gladii* &c. Traductions auſſi obſcures en Latin que les ſuivantes le ſeroient en François: *A la face de Dieu, de la guerre, de la faim, de l'épée*, &c. Nous avons cru devoir remedier à cette obſcurité par la régle ſuivante. Elle eſt très-ſimple.

Phânîme eſt un Nom Pluriel, qui ſignifie à la vérité, *facies, aſpectus, conſpectus, præſentia*, face, *aſpect, préſence*; mais lorſqu'on emploie le même mot en conſtruction, c'eſt-à-dire, *phenêi*, qui eſt toujours ſuivi d'un Génitif ou d'un Pronom, alors on rend le mot phenêi, *facies, face*, ou par un Nom Subſtantif qui laiſſe le Nom ſuivant au Génitif, ou bien on change *phenêi*, ſoit en un Adjectif, ſoit en un Participe avec lequel on fait ac-

corder le Nom ſuivant. Les exemples de cette régle ne ſeront pas difficiles à trouver.

1°. Quand le terme phenêi *facies*, *face*, eſt avant Elôhîm *Dei*, ou quelqu'autre Nom de Dieu, ou le Pronom qui le repreſente, alors le terme *facies* ſe change dans l'Attribut divin qui convient au paſſage. C'eſt ainſi, par exemple, que l'on doit traduire ces paroles du Prophète Iſaïe LIV. 8.

הִסְתַּרְתִּי פָנַי רֶגַע מִמֵּךְ

Hisethârethî phânâïe rétsáⁿgh mímmêkh
Abſcondam faciem *meam*
Ad modicum tempus à te.

Changez ainſi le mot *faciem.*

Subtrahum benignitatem, *ou* clementiam,
ou beneficia mea,
Ad modicum tempus à te.
Je retirerai de vous mes bienfaits
Pour quelque temps.

Le Prophète Jérémie XXIII. 9. s'exprime ainſi :

מִפְּנֵי יְהוָה
וּמִפְּנֵי דִּבְרֵי קָדְשׁוֹ

Míphenêi îehoâh
Oû míphenêi dibrêï kâdeshô.
A facie Domini,
Et à facie verborum ſanctorum ejus.

A la face du Seigneur,
Et à la face de ſes ſaintes paroles.

On comprend bien qu'il faut chercher la vraie ſignification de ces termes; & que perſonne n'oſeroit traduire comme nous venons de le faire. On pourroit rendre cette phraſe par les termes ſuivans :

A la vuë [de la colère] du Seigneur,
Et [des menaces] de ſes ſaintes paroles.

Mais quoique le ſens du Prophète fût rendu, le génie de l'Original ne le ſeroit pas ſuffiſamment. Il faudroit traduire ces mots *à facie*, par ceux-ci *ob terrorem*, & le mettre en François de cette manière :

Frappé de la terreur
Que m'inſpire le Seigneur,
Et ſes paroles ſaintes.

Il en eſt ainſi des autres paſſages, où le Nom de Dieu ou bien ſon Pronom ſe trouvent après les termes phéné *facies*, *face*. Si le mot eſt ſuivi d'un Subſtantif, tel que *fames*, *gladius*, *peſtis*, *la faim* ou *la famine*, *l'épée*, ou *la peſte*, & d'autres expreſſions ſemblables, on ſent bien qu'il ne faut

pas rendre les mots *à facie* par le terme de *face*, mais qu'on doit le changer en une Epithéte qui convienne au Nom ſuivant. C'eſt pourquoi quand Jérémie, Lament. V. 10. s'exprime de cette maniére;

מִפְּנֵי זַלְעֲפוֹת רָעָב
Míphenêi zálenghephôth râⁿghâb,
A facie horrorum famis,

On doit changer le mot míphenêi *à facie* en l'Epithéte *infandus*, & traduire,

Ob infandos horrores famis,
A cauſe des horreurs
Inexprimables de la faim.

Il ſeroit trop long de citer d'autres exemples : ceux-ci ſuffiſent pour nous faire entendre. Il nous reſte ſimplement à dire que les termes *à facie ejus* du premier Verſet de ce Pſaume doivent être rendus par *Ad adventum ejus*, Qu'à ſon arrivée.

Nous ajoûtons à la remarque générale que nous venons de faire ſur *phânîme* ou phenêi, *facies*, *face*, que quand ce mot eſt joint à un être animé, il en exprime les *diſpoſitions* ou

ſituations, ſoit *extérieures*, ſoit *intérieures*; & que, lorſqu'il eſt avant un Nom qui ſignifie une choſe inanimée, il déſigne ou l'*effet* de la choſe, ou l'*action* de celui qui la met en œuvre. Ainſi *fuir la face du Seigneur*, c'eſt *fuir le Seigneur irrité*, c'eſt *fuir lorſqu'il pourſuit*. *Fuir la face de l'ennemi* ſe traduit de même. 2°. *Craindre la face de la guerre, de la famine, & de la peſte*, c'eſt *redouter les horreurs, les ravages & la déſolation* qui en ſont les effets.

Art. IV. CEUX QUI LE HAÏSSENT,

C'eſt encore une de ces expreſſions indéterminées, qu'il faut entendre d'une Nation particulière. Le ſens du terme *ennemi* une fois fixé aux *Chaldéens*, on ſent trop que ceux-ci doivent ſe rapporter au même peuple pour nous arrêter à chercher à convaincre de cette vérité.

Art. V. PRENDRONT LA FUITE.

Nous voyons dans les Hiſtoriens, que cette prédiction a été parfaitement remplie. Voici comment M. Prideaux

décrit cet événement : * » Les deux » partis, *celui des Chaldéens & celui* » *des Perſes*, ayant ainſi employé trois » années de ſuite à former leurs allian- » ces, & à faire des préparatifs de » guerre, l'an IV. de Nérigliſſar, les » alliés des deux côtés s'étant joints » enſemble, ſe mirent en campagne, » & en vinrent à une ſanglante ba- » taille, dans laquelle Nérigliſſar ayant » perdu la vie, l'armée Aſſyrienne fut » miſe en déroute, & Cyrus remporta » la victoire. « Voyez auſſi les Livres III. & IV. de la Cyropédie.

VERSET II.

Comme [le vent] tout-à-coup
Diſſipe la fumée ;
Comme par ſa chaleur,
Le feu fait fondre la cire ;
Ainſi périront les impies
D'un ſeul regard de l'Eternel.

Art. I. COMME LE VENT TOUT-A-COUP DISSIPE LA FUMÉE.

1°. Ce Stique nous a paru très-embarraſſant. Comment le Subſtantif עָשָׁן nghâshâne, *fumus*, Nominatif maſculin, peut-il s'accorder avec תְּנִדֹּם

* Hiſt. des Juifs, I. Partie du Liv. 2. Tom. I. pag. 201. & 202.

(thínedôph) troiſiéme Perſonne féminine ? D'ailleurs le Verbe *thínedôph* eſt à l'Actif féminin, & doit ſe rendre par *diſpellit*, *chaſſe*, & non point par *diſpellitur*, *eſt chaſſé*. Nous avons conſulté les anciennes Verſions de la Polyglotte d'Angleterre, & nous avons vû qu'elles ſe réuniſſoient toutes à rendre le Verbe Hébreu Singulier féminin par le Pluriel maſculin *evaneſcunt*, *diſparoiſſent*. Nous avons auſſi jetté les yeux ſur les Critiques modernes, nous n'y avons apperçu que les mêmes idées. Nous étions prêts à les ſuivre, quoique nous ſentiſſions que cette Verſion renfermoit au moins deux fautes de Grammaire. Mais peu curieux de trouver des fautes dans les originaux, nous nous ſommes demandé, ſi pour de bonnes raiſons il ne pourroit pas arriver qu'avant le Verbe *thínedôph* il y eût un Nominatif féminin de ſous-entendu. Alors nous avons apperçu la réticence, qu'on n'a pas coûtume de ſentir. A l'exemple de Vatable, nous l'avons ſuppléée par le Nominatif Hébreu féminin רוּחַ rôuáhkh *ventus*, *vent*, qui gouverne thínedôph *diſpellit*, *il chaſſe*, troiſiéme Perſon-

ne ſinguliére féminine ; & nous avons traduit ce Stique de la manière ſuivante, ſelon les régles de la Grammaire :

Sicut diſpellendo fumum diſpellit [*ventus :*]
MOT A MOT : De même qu'en diſſipant
Le vent diſſipe la fumée.

Mais comme cette Verſion trop littérale eſt inſupportable en Latin & en François, nous avons eu recours à la régle établie par S. Jérôme, & ſuivie par tous les bons Grammairiens, par laquelle on change en un Adverbe on en un Adjectif l'un ou l'autre des Temps du Verbe répété deux fois dans le même Stique. En conſéquence nous avons ainſi traduit :

Sicut citò fumum diſpellit [*ventus.*]
Comme [le vent] diſſipe
Tout-à-coup la fumée.

Ce paſſage ainſi clairement rendu, nous avons conclu que les fautes que l'on croit ſouvent appercevoir dans les ſources, viennent bien plus de l'imagination de ceux qui s'applaudiſſent de les y découvrir, que des Originaux mêmes.

Qu'il

Qu'il nous ſoit maintenant permis de faire quelqu'attention à cet Hébraïſme qui ſe trouve ſi fréquemment dans l'Ecriture, & ſi rarement rendu avec exactitude. Voici la régle. De deux Verbes répétés, le ſecond ſe traduit dans le ſens qui lui convient le mieux, & le premier s'exprime par un Adverbe, ou par un Adjectif, qui caractériſe abſolument le ſecond. Nous rendons cette régle ſenſible par des exemples. Nous tirons le premier du Pſaume CXXV. Hébr. CXXVI, 6.

Euntes ibant & flebant,
Mittentes ſemina ſua :
Venientes autem venient
Cum exultatione,
Portantes manipulos ſuos.

Nous nous garderons bien de rendre ce Texte comme quelques-uns de nos Traducteurs François :

Ils marchoient & s'en alloient en pleurant,
Et jettoient la ſemence ſur la terre :
Mais ils reviendront
Avec des tranſports de joie,
En portant les gerbes de leurs moiſſons.

Le défaut de cette Traduction con-

ſiſte 1°. en ce que l'on a mal rendu les mots

Euntes ibant,

qui ne veulent pas dire,

Ils alloient & marchoient;

mais qui ſignifient,

Ils alloient lentement,

comme des gens dans la triſteſſe, ſi bien déſignés par le mot *flebant*, ils *pleuroient*. 2°. Les termes,

Venientes venient,

ne ſont pas ſuffiſamment rendus par les mots,

Ils reviendront:

il n'y a que le ſeul Verbe *venient* d'exprimé; le Participe *venientes* ne l'eſt pas du tout. Voici donc notre Traduction:

Ils marchoient avec lenteur,
Et pleuroient en faiſant leurs ſemailles:
Mais ils reviendront avec viteſſe,
Et dans les tranſports de joie
Ils apporteront leurs gerbes.

Cette manière de traduire rend pleinement l'image que le Poëte ſacré veut peindre, lorſqu'il compare *le*

départ lent & triſte des Iſraëlites pour Babylone, & leur *retour prompt & joyeux* à Jéruſalem, avec la *lenteur & la triſteſſe* de celui qui sème, avec *la viteſſe & la joie* de celui qui porte les fruits de ſa moiſſon. Les Traducteurs François ne rendent pas cette double image, ni cette élégante oppoſition que renferment les mots,

Euntes ibant;
Venientes autem venient.

Nous trouvons le ſecond exemple dans le 29. Verſet du XXXVI. Chap. de Jérémie. S. Jérôme ne traduit pas les deux Verbes בֹּא־יָבוֹא bó- íâbô- par la répétition des Verbes Latins *veniens veniet, il viendra en venant.* Que fait donc ce ſçavant Pere ? Il change le premier Verbe dans l'Adjectif *feſtinus*, qui exprime l'activité du Roi de Babylone à marcher contre Jéruſalem. On ſent alors tout le point de vuë de cet endroit. En voici la Traduction ſelon l'Hébreu. *

Vous direz enſuite
A Joakim Roi de Juda :

* Deinde ad Joakim Regem Juda dices :

Voici ce que déclare le Seigneur :
Vous avez eu la hardieſſe
De brûler ce rouleau, en demandant :
Pourquoi y avez-vous écrit ces paroles ?
„ Le Roi de Babylone ſe *hatera de*
„ *venir*
„ Pour ravager ce pays :
„ Il en enlèvera les hommes & les ani-
„ maux.

Cette façon de traduire de S. Jérôme donne bien plus de clarté & de grace à cet endroit, que ſi on conſervoit l'Hébraïſme : elle lui donne un tour bien plus ſatisfaiſant. Il en eſt de même, lorſque deux mots ſont tirés de la même racine. Ne rendez donc pas ces termes du 2. Verſet du III. Chap. de Jonas : par

קְרָא·····הַקְרִיאָה kerâ-.....hákkerî-âh
Prædica prædicationem,
Annoncez la prédication,

Par ce qu'ils demandent plus d'énergie que n'en ont les deux mots Latins.

Hæc declarat Dominus :
Audax combuſſiſti volumen illud, dicens ;
Quare ſcripſiſti in eo hæc verba ?
Feſtinus veniet Rex Babylonis,
Et auferet ex eâ homines & jumenta.

C'eſt pourquoi nous croyons qu'il eſt néceſſaire de leur ſubſtituer ceux-ci,

Denuntia minas,
Annoncez publiquement les menaces.

La Paraphraſe Chaldaïque rend ces termes par

Vaticinare vaticinium,
Annoncez cette prophétie.

Mais nous ſommes perſuadés que le mot *minas*, *menaces*, convient beaucoup mieux; parce que l'événement a prouvé que l'accompliſſement de la Prophétie n'avoit pas eu lieu. De-là l'impatience extrême de Jonas. Quelle force ne ſent-on pas alors dans les termes? Le commencement de ce Chapitre rapporté en entier la rendra encore plus ſenſible.

Le Seigneur adreſſa la parole *
A Jonas pour la ſeconde fois.
Partez, lui dit-il,

---

* Et factus eſt ſermo Domini
Ad Jonam iterum his verbis:
Proficiſcere;
Abi Niniven urbem magnam,
Et *annuntia* ad habitatores ejus
Minas quas imperavi tibi.

Marchez vers la grande ville de Ninive,
Et publiez y les menaces
Que je vous ai commandé
De faire à ſes habitans.

La penſée du Prophète paroît alors dans tout ſon jour, & tous les termes bien rendus concourent à former une harmonie qui plaît. C'eſt donc avec raiſon que nous avons traduit ces deux Verbes Hébreux (hínedôph thínedôph) par *citò diſpellit, diſſipe tout-à-coup*. Au reſte ceux qui ne ſeront pas encore convaincus par les preuves que nous venons d'apporter, en trouveront d'autres dans la Réthorique ſacrée de Glaſſius, pag. 619. & ſur-tout dans la Verſion de S. Jérôme ; comme au Verſet 10. du I. Chap. du I. Livre des Rois ; au Verſet 39. du Chap. XIV. du même Livre, & au même endroit XIV. 21. Voyez auſſi le Verſet 21. du Chap. IX. de Daniel.

2°. Oſerions-nous citer ici le Pſaume XXXVI. Hébr. XXXVII. *Noli æmulari*, &c. en preuve de la perſuaſion où nous ſommes que le terme de *fumée* indique *la perte des Chaldéens*, plutôt que celle de tous les autres ennemis du ſouverain Maître ? Dans les

différentes images dont le Poëte ſacré ſe ſert pour exprimer la deſtruction des Babyloniens, il en emploie une tout-à-fait ſemblable à celle que nous examinons ici : c'eſt au Verſet 20. de ce Pſaume. Le voici ſelon l'Hébreu. *

Tandis que les impies périront,
Que les ennemis du Seigneur
Seront immolés,
Comme les agneaux les plus gras du troupeau,
Dont la ſubſtance *s'évapore en fumée.*

On voit que les *Chaldéens* y ſont caractériſés par les termes d'*impies*, d'*ennemis* du Seigneur, qui *diſparoitront comme la fumée.* De même dans le Pſaume que nous expliquons, on les traite *d'ennemis* du Seigneur, & dans le Verſet 3. ils *s'évanouiſſent comme la fumée*; & l'on ajoûte que ce ſont des *impies*, & qu'ils périront. Le Verſet 6. du LI^e^ Chap. d'Iſaïe eſt trop précis pour ne point en faire uſa-

* Dum impii peribunt,
Et inimici Domini
Velut opimi agni immolabuntur,
In fumum evaneſcent.

ge. Le Tout-puiſſant y parle à ſon peuple en ces termes :

Levez les yeux au Ciel, *
Et conſidérez la terre
Qui eſt au-deſſous.
Oüi, le *ciel diſparoîtra comme la fumée*,
Et la terre ſera comme un vêtement;
Et ceux qui l'habitent,
Périront pour toujours
D'une manière tout-à-fait ſemblable.
Mais la liberté que j'accorderai
Sera éternelle;
Et la juſtice que je tirerai
Subſiſtera pour jamais.

On peut rapporter cet endroit, ſelon Dom Calmet, à la délivrance procurée par Cyrus au peuple Juif. Alors il eſt viſible que le terme de *ciel* déſigne *la puiſſance royale* de Babylone; & que la *terre* qui eſt au-deſſous, repréſente les *ſujets* auxquels elle com-

* Attollite oculos veſtros ad cœlos,
Et conſiderate terram
Quæ ſubter eſt:
Jam jam cœli, fumi inſtar, evaneſcent,
Et terra ſicut veſtimentum atteretur,
Et habitatores ejus
Itidem in æternum peribunt.
Verùm libertas quæ erit à me
In æternum ſubſiſtet,
Et juſtitia mea
Non deficiet.

mande. Tous périront également, lorſque le bras du Seigneur leur fera ſentir ſa force. N'eſt-ce pas la même penſée que celle qui eſt renfermée dans le Verſet ſecond du Pſaume *Exurgat* ?

Le Prophète Oſée veut-il peindre l'anéantiſſement des apoſtats des dix Tribus? Chap. XIII, ℣. 3. il ſe ſert des mêmes images qui ſont employées ordinairement dans les Pſaumes, pour prédire la perte des apoſtats de la Nation ſainte, qui ſeront enveloppés dans la ruine de l'Empire de Babylone. *

En punition de ces crimes,
Ils paſſeront comme un nuage du matin,
Et comme la roſée diſparoît,
Après qu'elle eſt tombée
Au lever de l'aurore :
Ils ſeront diſperſés,
Ainſi que l'enveloppe du grain
Qui s'envole hors de l'aire ;
Et *comme la fumée ſe diſſipe*,
Lorſqu'elle ſort de la fournaiſe.

* Idcircò erunt
Sicut nubes matutina,
Et ſicut ros
Ad auroram cadens ;
Sicut gluma
Depulſa ex areâ,
Sicut fumus
E fornace.

Faites ſur-tout bien attention aux termes *gluma* & *fumus*. Preſque toujours ils repréſentent la deſtruction ou des Iſraëlites infidèles, ou des Babyloniens endurcis.

Art. II. COMME LE FEU PAR SA CHALEUR.

C'eſt par le terme de *ardor*, *chaleur*, que nous rendons le mot Hébreu *miphenêi* en Latin *à faciebus*. Comment en effet le feu peut-il agir ſur la cire, ſi ce n'eſt par *ſa chaleur*?

Art. III. FAIT FONDRE LA CIRE.

Le Pſaume XXXVI. que nous venons de citer, n'eſt pas le ſeul qui regarde la captivité de Babylone. Nous en préſentons un autre, d'où nous pouvons tirer des expreſſions propres à prouver que les termes de *cire qui ſe fond*, ſont une image de la *ruine des Chaldéens*. Au Verſet 4. du Pſaume LVII. Hébr. LVIII. il eſt dit que

Les impies ſont dans l'égarement *
Dès le ſein de leurs mères.

Expreſſions qui ne conviennent qu'aux ſeuls Idolâtres, tels que les Chal-

* Alienati ſunt
Peccatores à vulvâ.

déens, &c. puiſque les Iſraëlites naiſſoient tous enfans d'Abraham. Les Verſets ſuivans renferment une peinture des prédictions menaçantes qui ne peuvent s'appliquer qu'aux Babyloniens. Mais parmi ces termes de menace nous remarquons ceux-ci du Verſet 9.

> Ils ſeront anéantis, *
> Comme *la cire qui ſe fond.*

C'eſt ainſi que s'exprime la Vulgate, qui rend le nom Hébreu שַׁבְלוּל *shábeloûl*ᵉ par le mot *cera*, *cire*, que les Dictionnaires traduiſent par le terme de *Limaçon*.. Il a d'ordinaire cette dernière ſignification; mais le Verbe תָּמַס *thêmés*, *ſe fond*, & יַהֲלֹךְ iahàlókhe, *s'en va*, *s'écoule*, s'accommodent mieux de la ſignification *de cire*, que de celle de *Limaçon*. Le 3. Verſet du Pſaume LXXXXVI. Hébr. LXXXXVII. nous fournira une preuve encore plus poſitive. Le Prophète peint en ces termes la deſtruction des Grands de Babylone.

---

* Sicut *cera quæ fluit*,
Auferentur.

Les montagnes *ſe ſont fondües*, (*a*)
Comme la cire, à l'arrivée du Seigneur,
A l'arrivée du ſouverain Maître
De toute la terre.

» Les montagnes qui ſe fondent, » dit Héracléote, ſont les grands & » les Rois, dont le châtiment répon- » dra à la grandeur des emplois dont » ils ſeront chargés. (*b*)

Art. IV. AINSI . . PÉRIRONT LES IMPIES.

» La fumée n'a rien de ſolide, dit » M. Duguet ſur cet endroit : elle » s'évanouit en s'élevant ; & il ne faut » pour la diſſiper, que lui laiſſer le » temps de diſparoître. Mais lorſqu'un » vent violent l'emporte & la pouſſe, elle » ne laiſſe aucun veſtige d'elle-même, » & elle périt dès ſa naiſſance. « C'eſt l'image de la foibleſſe des ennemis du Seigneur, c'eſt-à-dire, des Chal-

(*a*) Montes, *cerâ* inſtar,
Liquefacti ſunt ad adventum Dei,
Ad adventum Dominatoris
Totius terræ.

(*b*) Montes autem liquefacti, ſunt Dynaſtæ ac Reges, qui hoc majori ſunt ſupplicio obnoxii, quò major ipſis rerum adminiſtratio fuerit concredita.

déens. Ils paroiſſent grands aux yeux des Nations, & leur puiſſance les étonne : mais devant Dieu ils ne ſont qu'un peu de fumée, dont le vent ſe joue. Ils ſont redoutables, quand l'Etre ſuprême permet qu'ils s'élèvent ; mais il en efface juſqu'aux moindres traces, dès qu'il ſe fait voir à eux.

Art. V. D'UN SEUL REGARD DE DIEU.

C'eſt ainſi que nous rendons les mots Hébreux (míphenêi èlóhîmc) *à facie Dei*, *à la face de Dieu*, en conſéquence de la régle établie plus haut, où nous avons dit que le mot (phenêi) *facies*, *face*, indique quelquefois les diſpoſitions, ſoit intérieures, ſoit extérieures.

VERSET III.

Mais les juſtes ſeront remplis de joie
A l'aſpect du Tout-puiſſant :
Ils feront éclater leurs tranſports :
Ils treſſailliront d'allégreſſe.

Art. I. MAIS LES JUSTES SE RÉJOUIRONT.

C'eſt Iſraël, dit un Auteur cité par le P. Cordier, que l'Ecrivain ſacré appelle ici du nom de *juſte* : il lui donne cette dénomination relativement aux autres peuples qui adoroient les

Idoles, tandis qu'il n'offroit ſes hommages qu'au vrai Dieu. (*a*)

Les *impies* & les *juſtes* déſignent tellement les *Babyloniens*, & les *Iſraëlites*, qu'on ne peut s'y méprendre. Voyez-en les preuves dans nos trois premiers Volumes. La joie de ces juſtes cauſée par la ruine de la Capitale de la Chaldée, eſt trop bien marquée dans Jérémie pour ne pas rapporter ce paſſage. Aux Verſets 12. & 13. du Chap. XXXI. de ce Prophète, le Très-haut, après avoir fait annoncer dans les Textes précédens qu'il raſſemblera le peuple qu'il a diſperſé, qu'il le gardera avec autant de ſoin qu'un berger garde ſon troupeau, qu'il le rachetera, & qu'il le délivrera d'un ennemi plus fort que lui, ajoûte cette conſolante promeſſe : (*b*)

Ils reviendront,
Ils feront retentir des chants de joie

(*a*) Juſtum enim hoc loco vocat Iſraël comparatione gentium reliquarum; quandoquidem gentes idola adorabant, Iſraël autem verum Deum colebat.

(*b*) Venient itaque,
Et feſtivos edent cantus

Sur la montagne de Sion.

. . . . . .

Alors la Vierge d'Iſraël
Aſſemblée en chœur *ſe réjouira :*
Les jeunes gens & les vieillards
Feront éclater leurs tranſports.
Oüi, je changerai leur triſteſſe en joie,
Je les conſolerai,
Je proportionnerai leur allégreſſe
A la douleur qu'ils auront reſſentie.

Art. II. A L'ASPECT DU TOUT-PUISSANT.

Nous mettons ces termes au lieu de celui de *face*, parce qu'ils font beaucoup mieux ſentir le ſens de cet endroit.

TROISIÉME OBSERVATION.

Qui renferme les Verſets 4, 5 & 6.

LEs promeſſes avantageuſes que le Seigneur vient de faire aux Iſraëlites, méritent toute leur reconnoiſſance :

In monte Sion...
Tunc lætabitur
Virgo Iſraël in choro ;
Juvenes & ſenes pariter.
Vertam enim triſtitiam eorum in gaudium:
Conſolabor eos
Et exhilarabo
Pro dolore eorum.

c'eſt à quoi le Prophète les exhorte dans le 4^e^ Verſet ; & pour les y animer encore davantage, il leur découvre dans les ſuivans que le Tout-puiſſant ne ſe met en marche, que pour leur procurer la délivrance après laquelle ils ſoupirent depuis ſi longtemps.

VERSET IV.

Chantez le Dieu qu'Iſraël adore,
Par vos inſtrumens célébrez ſa puiſſance,
Applaniſſez les chemins des déſerts.
Porté ſur ſon char, il va les traverſer :
L'Etre principe eſt ſon nom,
Bientôt il paroîtra :
Soyez tranſporté de joie.

Art. I. QU'ISRAEL ADORE.

Nous faiſons uſage de ces termes, pour rendre plus agréable ce premier Stique. En effet ſupporteroit on avec plaiſir ces deux mots ſans aucun accompagnement ? *Chantez Dieu.* Tout le monde en ſent la diſſonance.

Art. II. PAR VOS INSTRUMENS CÉLÉBREZ.

Nous verrons plus bas que les Prophètes avoient coûtume de faire mention d'inſtrumens, lorſqu'il s'agiſſoit

de célèbrer le pouvoir ſuprême que Dieu devoit employer pour procurer la liberté à ſon peuple.

Art. III. SA PUISSANCE.

On pourra être étonné que nous nous arrêtions à faire voir que cette ſignification puiſſe convenir au terme Hébreu שֵׁם (shême.) Mais cette ſurpriſe ſe diſſipe, lorſqu'on fait attention que pluſieurs Traducteurs ſe contentent de rendre ce terme en Latin par le mot *nomen*, & en François par celui de *nom*. Au Verſet 6. du Chap. III^e des Actes des Apôtres, ſaint Pierre dit à celui qui demandoit l'aumône à la porte du Temple: * » Je n'ai ni or, ni argent; mais » ce que j'ai, je vous le donne: (ἐν τῷ » ὀνόματι Ιησῦ Χριστῦ, *in nomine Jeſu* » *Chriſti*,) au nom de Jéſus-Chriſt, » levez-vous, & marchez. « Il eſt évident que l'on doit traduire ces paroles, (en tô onómati Iêsoû Chriſtoû,) par *per potentiam Jeſu Chriſti*, par *la*

* Argentum & aurum non eſt mihi; quod autem habeo, hoc tibi do: in nomine Jeſu Chriſti Nazareni ſurge & ambula.

puiſſance de Jéſus-Chriſt ; comme Ménochius le reconnoît, lorſqu'il commente cet endroit de la manière ſuivante : *In nomine* Jeſu, *in virtute* Jeſu, *par la puiſſance de Jéſus.* Ce ſçavant Jéſuite n'étoit ſur ce point que l'écho de S. Auguſtin, qui dit vers le milieu de ſon Traité XXXI. ſur ſaint Jean : » Saint Pierre dit à ceux qui » étoient ſurpris de ce que le boiteux » marchoit droit, que ce n'étoit point » *par ſa puiſſance* qu'il avoit opéré » cette merveille, mais *par la puiſ-* » *ſance* de celui qu'ils ont fait mou- » rir. « * Cette manière d'entendre ce terme eſt certainement conforme à l'eſprit de l'Ecrivain ſacré, puiſqu'au Verſet 7. du Chap. ſuivant les Prêtres demandent à S. Pierre *par quelle puiſſance* il a fait marcher le boiteux, & que le Chef des Apôtres leur répond que c'eſt par la puiſſance de Jéſus-Chriſt.

---

* Quando claudus ille qui ſedebat ad portam, ad vocem Petri ſurrexit, & ſuis pedibus ambulavit, ita ut homines mirarentur ; ſic eos allocutus eſt Petrus : Quia non *in ſuâ poteſtate* iſta fecit, ſed *in virtute* illius quem ipſi occiderunt.

Quand d'ailleurs nous n'aurions pas ces autorités, la ſignification que nous donnons au terme Hébreu (shême,) n'en ſeroit pas moins certaine ; puiſque S. Jérôme nous apprend dans ſon Commentaire ſur le Verſet 11. du Pſaume IX. que ce Subſtantif ſe prend indifféremment pour *nom*, ou pour *puiſſance* (שְׁמֶךָ) shemêkhâ *nomen tuum*, ſive *potentiam tuam*, dit ce S. Docteur. C'eſt auſſi dans ce ſens que le prend ſaint Paul, lorſqu'il déclare * que les êtres, qui ſont dans les cieux, ſur la terre & dans les enfers, fléchiſſent les genoux devant le *nom* de Jéſus-Chriſt, c'eſt-à-dire devant *ſa puiſſance.*

On ne ſoupçonne pas non plus que ce terme, qui ne donne par lui-même qu'une ſignification vague & indéterminée, ait beſoin d'être reſtreint à un point de vuë particulier. Prouvons cette néceſſité par le Prophète Joël. Le Très-haut, après avoir fait une peinture conſolante des avantages dont devoient jouir les Iſraëlites après leur

* *Ad Philipp.* 2. ℣. 10. Ut in nomine Jeſu omne genu flectatur, cœleſtium, terreſtrium & infernorum.

retour de Babylone, continue de parler en ces termes au Verſet 26. du Chap. II. *

Alors vous aurez
Des nourritures en abondance,
Et vous ſerez raſſaſiés :
Vous célèbrerez
La puiſſance du Seigneur votre Dieu
Qui aura opéré
Ces merveilles en votre faveur.

De quelle *puiſſance* peut-il être queſtion dans cet endroit ? De quel *pouvoir* prétend parler le Tout-puiſſant ? De celui par lequel il a renverſé l'Empire des Chaldéens, & dont il s'eſt ſervi pour procurer avec abondance à ſon peuple tous les biens dont il avoit beſoin après ſon retour dans ſa patrie. Ainſi lorſque l'Auteur du Pſaume exhorte les captifs de Babylone à faire retentir le *nom* du Seigneur, il leur dit de publier la *puiſſance* de

* Tunc abundanter comedetis,
Et ſaturati laudabitis
Potentiam Domini Dei veſtri,
Qui fecit in gratiam veſtrî
Mirabilia.

l'Eternel par laquelle il les aura tirés de l'eſclavage.

Art. IV. APPLANISSEZ LES CHEMINS DES DÉSERTS.
PORTÉ SUR SON CHAR, IL VA LES TRAVERSER.

1°. Ecoutons Iſaïe ſur le même ſujet. Ce Prophète dans le 5^e^ Verſet du Chap. XL. ſans parler de *char*, déclare que l'Eternel lui-même traverſe le déſert pour aller délivrer ſon peuple captif à Babylone. Voici ſes paroles traduites ſelon l'Hébreu :

Une voix crie dans *le déſert :* *
Préparez le chemin du Seigneur,
Elevez dans la ſolitude
Un chemin droit pour notre Dieu.

Tout ce Chapitre, ſelon le Pere Laugeois, regarde litéralement la délivrance des Iſraëlites eſclaves dans la Chaldée, & la ruine de leurs tyrans. Quel eſt donc *ce déſert*, dont Iſaïe veut parler ? Ce ne peut être que la

---

* Vox clamat *in deſerto :*
Parate viam Domini,
Adæquate in ſolitudine
Semitam Dei noſtri.

Monarchie de Babylone, où la Nation ſainte exécuta, autant qu'il fut en elle, cet ordre que le Pſalmiſte lui donne. Car ſaint Thomas, le Cardinal Hugues, Tolet, Maldonat, Janſénius de Gand, Sanctius, Dom Calmet, conviennent auſſi que ce Texte regarde hiſtoriquement la captivité de Babylone, ſans cependant donner aucune atteinte au ſens qui regarde Jéſus-Chriſt. Veut-on une preuve plus claire ? Le Prophète Ezéchiel captif lui-même dans ce vaſte Etat, après avoir comparé dans ſon XIX^e^ Chap. *la terre* d'Iſraël à une *lionne*, & ſes *Rois* (priſonniers de Nabuchodonoſor) à de *jeunes lions*, ſes *habitans* à une *vigne arrachée* hors de ſon plan, jettée par terre & deſſéchée, peint en ces termes au Verſet 18. le lieu où cette vigne fut tranſportée, nous voulons dire la terre des Chaldéens.

Elle eſt maintenant *
Tranſplantée dans un *déſert*,
Dans une terre aride & deſſéchée.

---

* Nunc autem
Tranſplantata eſt in *deſerto*,
In terrâ ſiccâ & aridâ.

Ce témoignage rendu par un rejetton de cette vigne tranſplantée, c'eſt-à-dire, par Ezéchiel captif lui-même, n'a-t'il pas toute la force néceſſaire pour prouver que la *Chaldée* étoit un *déſert* pour les Iſraëlites captifs?

2°. Jérémie qui voyoit le commencement des misères de cet eſclavage, prédit ſes malheurs, & en annonce ainſi la délivrance, Chap. XXXI. Verſets 1. & 2. *

En ce temps, je ſerai le Dieu
De toutes les familles d'Iſraël:
Tel eſt le décret du Seigneur.
Elles formeront un peuple
Qui m'appartiendra pour toujours.
Voici ce que déclare l'Eternel:
Ce peuple échapé au glaive
Trouvera grace dans le *déſert.*
Iſraël retournera
Dans le lieu de ſon repos.

Au premier coup d'œil on voit que

---

* Tempore illo, decernit Dominus,
Ero Dominus
Omnium familiarum Iſraël;
Et ipſæ erunt mihi
In populum.
Hæc declarat Dominus:
Inveniet gratiam in *deſerto*
Populus qui evaſerit gladium.
Redibit in requiem ſuam Iſraël.

le lieu du repos de la Nation ſainte captive à Babylone eſt la terre d'Iſraël, où le Très-haut doit la ramener. Par conſéquent le *déſert* où les deſcendans de Jacob trouvent grace eſt la *Chaldée*. Les tribulations qu'ils y ſupportent avec patience, & leur ſincère converſion, les réconcilient avec le Seigneur, & méritent leur retour dans leur patrie. Le reſte du Chap. eſt un tiſſu de preuves en faveur de ce que nous avançons. Dom Calmet a très-bien ſenti cette vérité ſur le Verſet d'Ezéchiel, que nous avons rapporté plus haut. Il l'interpréte ainſi : » Cette » vigne ſi bien plantée dans un ter- » rain fertile & arroſé, a été arrachée » & replantée dans un *déſert* ſec, » ſtérile, brûlé. C'eſt ainſi que le Pro- » phète déſigne *l'exil de Babylone*; » & ſous l'idée de *vigne*, il peut » marquer *Sédécias*, qui, après la » mort de ſes fils, fut mené *à Ba- » bylone*.... Le reſte des Juifs que le » feu de la guerre avoit épargné, fut » conduit *en captivité à Babylone*. « Il eſt d'accord en ce point avec Cornélius à Lapide, qui dit ſur le même Verſet : » Les habitans de Jéruſalem

» ont

» ont été tranſportés *à Babylone*, où » ils manquoient de tout, comme s'ils » euſſent été dans un *déſert aride*:(id eſt, *in Babylonem tranſlati ſunt* cives Hieroſolymæ, ubi, quaſi *in deſerto* arido, omnium ſunt *indigi.*) Ce Commentateur ne fait que répéter ce qu'avoit déja dit ſaint Jérôme ſur le même Prophète. » Ezéchiel, dit ce ſçavant » Père, déſigne dans cet endroit la » terre de Babylone dans laquelle les » Iſraëlites avoient été tranſplantés. « (*Significat autem* terram Babylonis, ad quam *tranſlati ſunt.*) Ce ſaint Docteur avoit déja dit ſur le Verſet premier du Chap. XXI. d'Iſaïe : (*Perſpicuum ergò eſt quòd* deſertum mare Babylon *appellatur.*) » Il eſt donc évident que » *Babylone* eſt appellée *mer déſerte.* « Et Cornélius à Lapide : » Iſaïe appelle » nommément *Babylone un déſert* ; » & c'eſt ce que ſignifie le mot Hébreu מִדְבָּר (*middebâr.*) Babylonem *vocat* deſertum *ſubſtantivè*, id eſt, *eremum & ſolitudinem* ; *hoc enim ſignificat Hebr.*(middebar)Giſlérius Chanoine Régulier eſt auſſi très-poſitif ſur Jérémie. Ce Prophète appelle *Babylone un déſert.* (Deſertum *autem vocat* Babylo-

nem.) Et plus loin : » Il promet le » bienfait du rappel du *peuple qui* » *avoit échapé au glaive* de Babylone, » & qui étoit retenu *dans le déſert*, » dans la *terre où il étoit captif*, où » il ſembloit que Dieu l'avoit aban- » donné : mais lavé de ſes crimes par » ce châtiment, il eſt retourné dans » ſa patrie. « * Dom Calmet ſur le Verſet 4. du Pſaume CVI. Hébreu CVII. fait parler en ces termes les Iſraëlites eſclaves dans la Chaldée : » Nous nous ſommes vûs comme des » gens égarés dans un déſert ſtérile, » affreux, impraticable, ſans eau, ſans » chemin, ſans maiſon. Voilà ce » qu'étoit Babylone à notre égard. « Et ſur le Verſet 6. du même Cantique il dit : » Les Juifs captifs crièrent au » Seigneur du milieu de *ce déſert*, du » milieu de *la captivité de Babylone*. « Oſée, Chap. II. Verſet 14. a dit de la part du Seigneur ?

Je le ferai mener dans le déſert ;

* Promittens revocationis beneficium (*populus à gladio*) Babylonis, (*in deſerto*) in terrâ captivitatis, in quâ à Deo deſerti videbantur ; per quam purgati ad terram ſuam redierunt.

Où je lui reprocherai
L'infidélité de ſon cœur. *

Le déſert dont il eſt ici queſtion, n'eſt point une de ces ſolitudes, où loin des embarras du monde, on n'eſt occupé que de ſon ſalut, & charmé d'attendre & de recevoir des conſolations du Ciel. Cette idée paroît ſi touchante, qu'elle a fait ſouvent oublier le ſens litéral. Non, il ne s'agit point ici d'une ſolitude volontaire, & à l'abri du tumulte des hommes : ce déſert eſt la région où Dieu bannit ſon peuple, après l'avoir arraché de ſon pays. Ce déſert eſt l'Aſſyrie ou la Médie pour les dix Tribus : ce déſert pour Benjamin & Juda eſt la Chaldée. Nous ne pouſſerons pas plus loin les preuves.

Art. V. L'ETRE PRINCIPE EST SON NOM.

Telle eſt la vraie ſignification du terme Hébreu יָהּ *ïâh*, dont le Prophète ſe ſert ici.

Saint Jérôme aſſure dans une de ſes Lettres à Marcelle, que les Hébreux

* Migrare faciam eam in deſertum,
Ubi exprobrabo ei
Cor ejus infidum.

avoient dix expreſſions différentes pour rendre le Nom de l'Etre ſuprême. Selon Buxtorf, (*a*) trois ſortoient, pour ainſi dire, de l'eſſence même divine; les ſept autres des attributs & des opérations de la Divinité. Ceux de la première claſſe étoient tellement eſſentiels au Tout-puiſſant, qu'on ne pouvoit les communiquer à aucune créature; il n'en étoit pas de même de ceux de la ſeconde : car on les trouve quelquefois appliqués dans l'Ancien Teſtament aux Anges & aux hommes. Examinons-les tous en particulier.

1°. יְהוָה *ïehôâh.* Dieu eſt ainſi dénommé, dit Buxtorf (*b*), à cauſe de ſon exiſtence qui eſt éternelle & indépendante. Ce terme prend ſa forme du Verbe הָיָה hâïâh, *fuit, il a été.* Il ne diffère de la troiſiéme Perſonne du Futur de ce Verbe, que par ſes voyelles : ſa véritable ſignification eſt l'*Eternel.* Mais comme la Vulgate rend toujours ce Nom par le mot Latin *Dominus*, nous nous faiſons un

(*a*) Diſſert. 1. de Nominibus Dei Hebraïcis, pag. 5.

(*b*) Diſſert. 1. de Nom. Dei Hebr. p. 5.

devoir de le traduire en François par le terme de *Seigneur*. Pour jetter néanmoins quelque variété dans nos Verſions, nous lui rendons volontiers de temps en temps ſa ſignification naturelle.

2°. אֶהְיֶה (*ẖheïéh*) eſt le nom que Dieu ſe donne à lui-même dans l'Exode, Chap. III. Verſet 14. Toute la différence qu'il y a entre ce terme, & celui dont nous venons de parler, conſiſte en ce que le premier dérive de la troiſiéme Perſonne du Futur du Verbe *hâïâh*, & celui-ci eſt formé de la premiére.

3°. יָהּ *ïâh*. Les ſentimens ſont partagés ſur l'étymologie de ce nom.

Les uns, ſelon Leuſden, * le font dériver du Verbe יהה, dont la ſignification eſt la même que celle de (hâïâh) *fuit, il a été.*

D'autres le forment de la premiére & de la derniére lettres du mot *ïehôâh*, l'Eternel.

Quelques-uns croient qu'il eſt compoſé des deux premiéres lettres du Nom précédent. De-là vient que le

* Diſſert. 4. de Nom. Dei Hebr. pag. 365.

Rabbin Salomon Jarchi * appelle entier, le Nom *ïehôâh*, & celui de *ïâh* un mot partagé.

Saint Jérôme prétend au contraire que c'eſt *ïehôâh*, qui eſt formé de *ïâh* dont on a doublé les lettres.

Le ſentiment qui paroît le plus probable à Leuſden, eſt celui qui regarde ce terme comme une radicale.

Les anciens Syriens rendent le mot *ïâh* par *l'Etre qui ne tient ſon exiſtence que de lui ſeul.* En l'expliquant ainſi, il paroît qu'ils le font venir du Verbe *hâïâh*, qui veut dire *être*, *ſubſiſter*, *exiſter par ſoi-même.* C'eſt l'idée que M. Duguet paroît avoir conçue du terme *ïáh*, lorſqu'il l'exprime de la manière ſuivante, *l'Eternel, celui qui eſt l'Etre par eſſence.*

Les Noms qui prennent leur origine des attributs ou des opérations divines, ſont:

1°. אֵל (*-êl.*) Nous traduiſons communément ces termes par le mot *Tout-puiſſant*; parce que ce Nom Hébreu n'eſt jamais ſi bien rendu que par ce terme François. Cependant

* In cap. XII. Iſaïæ.

comme tous les Grammairiens conviennent aſſez unanimement que ce Subſtantif peut ſe rendre par ces mots *Dieu fort*, nous les employons quelquefois : mais pour ne pas tomber dans une monotonie rebutante, nous changeons l'Adjectif *fort* en celui de *plein de force* ; & quelquefois les termes de *mon Dieu fort*, en ceux de *Dieu qui me remplit de force.*

2°. יְהוָה צְבָאוֹת *ïehôhâh tsebâ-ôth.* On appelle ainſi le Seigneur, parce qu'il a ſous ſes ordres pluſieurs armées. Tels ſont les Anges, ſelon Leuſden *.

3°. עֶלְיוֹן *ⁿghéleïônᵉ*, *Altiſſimus*, Très-haut. La racine de ce terme eſt עָלָה *ⁿghâlâh*, *aſcendere*, monter, s'*élever.* On donne ce Nom au Seigneur, dit le même Sçavant, parce que Dieu ſurpaſſe infiniment en gloire, en majeſté, en puiſſance toutes les créatures.

4°. Le Plurier אֲדוֹנַי (*-àdônáiᵉ*) vient du mot אָדֶן *-édénᵉ*, *baſis*, *columen*, ſoûtien. Quand il s'agit de Dieu, nous le traduiſons très-volontiers par ces ter-

* Diſſert. 4. de Nom. Dei Hebraïcis, pag. 367.

mes, *le ſouverain Maître*. Le Subſtantif אָדוֹן -*âdôn*[e] avec ſon Affixe de la premiére Perſonne אֲדוֹנִי àdônî, *Dominus meus*, ſe dit des hommes, & ſur-tout des Rois. C'eſt ainſi que Betſabée appelloit David & Salomon en qualité de Souverains (*a*). On les nommoit ainſi, dit Gomare (*b*), parce qu'on les regardoit comme l'appui & le ſoûtien de leurs ſujets. Le Nom *àdônái*[e], compoſé du Pluriel inuſité אֲדוֹנִים -*àdônîm*[e], qui joint à l'Affixe de la premiére Perſonne forme le terme אֲדוֹנָי -*àdônái*[e], ſe donne à Dieu qui eſt le Souverain des Souverains.

5°. שַׁדַּי (*shádddâi*[e].) Preſque tous les Interprètes s'accordent à donner à ce Nom la ſignification d'*Omnipotens*, le *Tout-puiſſant*; nous y adhérerions très-volontiers : cependant il veut dire proprement *Ens ſibi ſufficiens*, l'*Etre qui ſe ſuffit à lui même*. En effet ce mot eſt compoſé de ש *shîn*[e], qui a dans cet endroit la même ſignification qu אֲשֶׁר -*àshér qui*, & de דַּי dâï[e] *ſuffi-*

(*a*) III. Reg. I. ℣. 17.
(*b*) Diſſert. 4. De Nominibus Dei, Tom. II.

ciens ou *ſufficientia*; il ſignifie donc, dit le Rabbin Maimonides, (*a*) *celui qui ſe ſuffit à lui même*; Attribut qui ne convient eſſentiellement qu'à Dieu.

6°. אֱלֹהָּ אֱלֹהִים (*-èlóâh -èlôhîm*ᵉ.) Ce terme s'entend de Dieu, des Anges, des hommes conſtitués en dignité, & des faux Dieux. Leuſden croit que ſon étymologie eſt abſolument incertaine(*b*). Cependant nous lui donnons pour racine le Verbe אָלָה (*-âlâh*,) qui chez les Hébreux veut dire *jurer par*, & qui chez les Arabes ſignifie *adorer*; ce qui nous engage à donner la définition ſuivante du nom -èlôhîmᵉ, l'*Etre qu'on adore, & au nom duquel ont fait ſerment.* Ainſi l'on ne ſçauroit mieux traduire ce terme que par le mot *Deus*, comme a fait la Vulgate : cependant nous nous ſervons quelquefois du terme de l'*Etre* qu'on adore, ou de *celui qu'on adore*, en place du nom Subſtantif *Dieu.* Nous en faiſons alors uſage pour éviter la répétition trop fréquente.

Nous avons ſoin de rendre tous ces différens Noms par le terme qui leur

(*a*) More Nebokin, Cap. 63. I. Part. p. 114.
(*b*) Diſſert. 6, de Nom. Dei Hebraïcis.

eſt propre dans notre Langue, afin de remplir l'intention des Auteurs inſpirés, qui n'ont point inutilement caractériſé ces différents Attributs de Dieu.

VERSET V.

Ce Dieu du fond de ſon Sanctuaire
Servira de Père aux Orphelins,
Il ſera le vengeur des Veuves.

Art. I. CE DIEU DU FOND DE SON SANCTUAIRE.

Les Pſaumes nous font connoître deux ſortes de Sanctuaires, le premier *dans les Cieux*, & le ſecond *ſur la montagne de Sion*, quoique le Temple de Jéruſalem fut détruit. Nous n'apporterons cependant pas d'autorité préciſe pour démontrer que la Toute-puiſſance divine étoit cenſée réſider à Sion, quoique le Temple fut réduit en cendres ; parce que nous croyons que la remarque que nous avons faite à l'Art. 2 du 6^e^ Verſet du Pſaume *Diligam*, fait ſentir toute la vérité de ce que nous avançons. Mais le Verſet 17. de ce Cantique nous peint un troiſiéme Sanctuaire compoſé de légions d'Anges qui portent le Très-haut comme ſur un

char à la tête de l'armée de Cyrus qui va détruire Babylone.

Art. II. SERVIRA DE PERE AUX ORPHELINS.

Les *Orphelins* & les *Veuves* dont il eſt queſtion dans les deux premiers Stiques de ce Verſet, appartiennent ſi viſiblement au peuple d'Iſraël captif à Babylone, qu'un Auteur Grec cité par le P. Cordier, ne fait pas difficulté d'aſſurer que c'eſt à ce peuple qu'il faut rapporter ces paroles (*a*). Ils avoient dans leur eſclavage un beſoin eſſentiel de la protection de Dieu, qui les en aſſure pareillement dans le Pſaume CXLV. Hébr. CXLVI. où ſe voit une action de graces prophétique en reconnoiſſance des biens dont le Tout-puiſſant doit combler les Iſraëlites, après qu'il les aura retirés des fers. Voici l'énumération de ces bienfaits, où l'*Orphelin* & la *Veuve* ne ſont point oubliés. Verſet 5, 6, 7, 8, & 9 (*b*).

Mille & mille fois heureux l'homme
Qui a pour défenſeur

(*a*) Orphanos & Viduas rurſùs eumdem populum, *id eſt Iſraëliticum*, vocat.

(*b*) Feliciſſimus ille,
Cui Deus Iacob

Le Dieu tout-puiſſant de Jacob,
Qui attend ſon ſecours
Du Seigneur ſon Dieu.
C'eſt lui qui a tiré du néant
Le ciel & la terre,
La mer & tous les êtres qu'ils renferment:
Il eſt toujours fidèle à ſes promeſſes.
Il rendra juſtice
A ceux que l'on opprime;
Il donnera de la nourriture
A ceux que la faim tourmente.
Le Seigneur rompra les liens
De ceux qui ſont dans les fers.
L'Eternel ouvrira les yeux des aveugles,
De ceux qui ſont dans les ténébres:
Le Seigneur relèvera
Ceux que l'on aura terraſſés.
L'Eternel aime les juſtes.
Le Seigneur défend les étrangers,

Eſt in auxilium;
Cujus expectatio eſt
A Domino Deo ſuo.
Qui fecit cœlum & terram,
Mare & omnia quæ in eis ſunt.
Ac ſervat fidem in ſeculum.
Judicium faciet oppreſſis,
Et dabit panem
Fame laborantibus.
Deus ſolvet eos
Qui ſunt in vinculis.
Æternus illuminabit cæcos;
Dominus eriget proſtratos.
Æternus diligit juſtos.
Dominus ſervat extraneos;

Il protege *l'Orphelin & la Veuve :*
Mais il fera échouer
Les projets des impies.

Dom Calmet ſur ce dernier Verſet du Pſaume. CXLV. Hb. CXLVI. fait ainſi parler les Iſraëlites délivrés : » Nous avons été étrangers à » Babylone ; il nous a conſervés, il a » pris notre défenſe. Nous étions com- » me *des Orphelins*, & notre Nation » étoit comme *une Veuve*. Il nous a » pris ſous ſa protection, & nous a » délivrés de l'oppreſſion de nos » ennemis. «

Remarquez en paſſant que les *Iſraëlites* & les *Chaldéens* ſont déſignés dans ce Pſaume CXLV. Hébr. CXLVI. par les termes de *juſtes* & d'*impies* ; & que plus on avance dans ces divins oracles, plus les termes généraux ſe développent. Ainſi l'Auteur que nous venons de citer, a raiſon de dire ſur les Verſets 7. & 8. du même Pſaume : » Les Iſraelites ſont ſouvent déſignés » ſous le nom de *juſtes*, de *Saints*, de » *miſéricordieux*, ou d'*Aſſidéens*, de

Pupillam & Viduam
Confirmabit :
At conſilia impiorum diſſolvet.

» *pieux*, & d'*ouvrage du Seigneur*....
» Les Babyloniens nos anciens ennemis,
» & les Samaritains nos nouveaux per-
» ſécuteurs périront. Dieu ne permettra
» point que leur malice & leur envie
» triomphent de notre innocence & de
» notre foibleſſe. Il détruira leur voie;
» il fera connoître leur mauvaiſe foi;
» il punira leurs injuſtes accuſations;
» il les couvrira de confuſion. «

Les termes d'*Orphelins* & de *Veuves* appartiennent tellement à la Nation ſainte eſclave à Babylone, que l'Egliſe d'Iſraël même, opprimée par les Chaldéens, prend cette dénomination. Baruch IV. 10, 11 & 12. *

J'avois pris plaiſir à les élever;
Mais je les ai laiſſé aller
En pouſſant des cris & ſaiſis de douleur.
Je vois mes fils & mes filles,
Réduits par l'Eternel
Dans un état de captivité.

---

* Video captivitatem populi mei,
Filiorum meorum & filiarum,
Quam ſuperinduxit illis Æternus.
Nutriveram illos cum jucunditate;
Dimiſi autem illos cum clamore & dolore.

Que perſonne ne ſe réjoüiſſe
De ce que je ſuis *veuve*,
Et abandonnée d'un grand nombre
De mes enfans.
Je ſuis réduite à cet état
En punition de leurs péchés,
Et parce qu'ils ſe ſont détournés
De la Loi de Dieu.

Elle avoit déja dit au Verſet 14. du Pſaume X. ſelon l'Hébreu, en adreſſant ces paroles à l'Etre ſuprême. *

Leurs blaſphêmes
Ne vous ſont point inconnus.
Oüi, vous conſidérez avec attention
Les travaux & les inſultes
Dont ils nous accablent:
Vous les réſervez
Pour en tirer vengeance.
C'eſt à vous que le *pauvre* s'abandonne:
Soyez un puiſſant ſecours pour l'*Orphelin*.

Nemo gaudeat ſuper me *viduam*
Et derelictam.
A multis derelicta ſum propter peccata
Filiorum meorum,
Quia declinaverunt à lege Dei.
* Hæc noſti:
Itaque labori & conviciis
Quibus nos opprimunt,
Attendis;
Ut reſerves manui tuæ.
Tibi committit ſe *pauper*:
Orphano potens ſis auxiliator.

Les captifs eux-mêmes n'expriment-ils pas les mêmes ſentimens, lorſqu'ils parlent ainſi ? Oſée XIV. 4. *

Aſſur ne nous délivrera point,
Nous ne monterons point ſur des chevaux
Pour hâter [notre fuite ;]
Et il ne nous arrivera plus
De donner le nom de notre Dieu
A l'ouvrage de nos mains,
Parce que ce ſera vous-même
Qui prendrez compaſſion de l'*Orphelin*.

Ecoutez maintenant Dom Calmet ſur cet endroit : » Nous avons expérimenté » que le Roi d'Aſſyrie, au-lieu de nous » protéger, nous a opprimés & réduits » en ſervitude... Phul, Théglathphala- » ſar, & Salmanaſar, Rois d'Aſſyrie, » nous ont accablés de maux tour à » tour, juſqu'à nous réduire enfin dans » la plus triſte captivité... Iſraël eſt » comme un *Orphelin* privé de ſes Pere

---

* Aſſur non liberabit nos :
Equos non aſcendemus [*ad fugam ;*]
Nec indemus deinceps
Nomen Dei noſtri
Operi manuum noſtrarum,
Etenim per te miſericordiam
Conſequetur *pupillus*.

» & Mere, éloigné de ſa Patrie, & qui » a encouru la diſgrace de ſon Dieu. » Jérémie dit de même en parlant des » Juifs affligés. « *Lament. V.* 3. (*a*)

Nous ſommes devenus *Orphelins*,
Nous n'avons plus de Pere,
Nos Meres ſont comme des femmes *Veuves*.

» Et en parlant de Jéruſalem :

Comment cette Ville autrefois ſi peuplée, (*b*)
Eſt-elle maintenant ſi ſolitaire ?
Comment celle qui étoit pleine d'habitans,
Eſt-elle devenue comme *une Veuve ?*
Comment celle qui étoit la Reine des Provinces,
A-t-elle été aſſujettie au tribut ?

(*a*) *Pupilli facti* ſumus abſque patre;
Matres noſtræ ſunt quaſi *Viduæ*.

(*b*) Quomodò remanet ſolitaria urbs,
Olim tam populoſa ?
Quomodò facta eſt *ſimilis Viduæ*,
Affluens populis ?
Quomodò Princeps Provinciarum
Facta eſt tributaria ?

VERSET VI.

Lui-même tirera des fers
Ces hommes délaiſſés
Qu'il retenoit dans les priſons ;
Mais les Apoſtats
Reſteront dans des lieux arides.

Art. I. Nous traduiſons l'Adjectif *unicos* par *ces hommes délaiſſés*; parce que le mot יחיד (*ïâhkhîd*,) ſignifie non-ſeulement *unicus*, *unique*, mais auſſi *ſolus*, *ſeul*, *orbatus*, *ſans appui*, *ſans aide*, *ſans reſſource*. Etoit-il en effet un peuple plus dénué de ſecours qu'Iſraël ? Le Seigneur irrité contre lui, l'avoit livré aux Chaldéens qui le détenoient captif, ſelon la menace qu'il en avoit faite par *Jerémie* XXIII. 39.

Art. II. Nous rendons par le Verbe François *retenoit*, le Verbe Latin *qui facit inhabitare*; parce qu'on ſent bien que *mettre en priſon*, *faire demeurer en priſon*, & *retenir en priſon*, ſont des Verbes Synonimes.

Art. III. Le mot Hébreu *bâïethâh*

que nous rendons par le terme de *priſon*, ſignifie proprement *un endroit où quelque choſe eſt renfermée*, & ſpécialement *une maiſon*. Mais cette derniére ſignification ne convient point dans ce Verſet du Pſaume LXVII. & n'y jette aucun jour. Les Stiques ſuivans exigent quelque choſe de particulier. L'on ſent bien que ceux qui étoient détenus dans les fers, n'habitoient pas *une maiſon ordinaire*; & que le lieu dont parle ici le Poëte ſacré, doit naturellement être *une priſon*: expreſſion métaphorique qui déſigne la captivité de Babylone. Le Prophète Iſaïe éclaircira ce terme dans une des obſervations ſuivantes.

Art. IV. MAIS LES APOSTATS.

Telle eſt la vraie ſignification du terme Hébreu סוֹרְרִים (*Sôrerîm*^{e},) ſelon M. Duguet.

Grand nombre d'Iſraëlites ſans foi, laſſés des perſécutions des Chaldéens, amateurs de la fortune, avoient abandonné la Religion de leurs peres pour embraſſer l'idolatrie & les ſuperſtitions des Chaldéens. Ces Apoſtats, bien-loin

de déſirer leur retour à Jéruſalem, ne faiſoient des vœux que pour la proſpérité de Babylone. Mais lorſque cette Capitale ſera détruite, les uns périront avec les Babyloniens, & les autres reſteront dans la Chaldée ravagée par les Troupes de Cyrus.

Iſaïe LXV. ℣. 2, 3, 4, 5, va nous donner une idée de ces Apoſtats par ces paroles qu'il dit de la part du Seigneur. *

J'étends les mains tous les jours
Vers un peuple *apoſtat*, סוֹרֵר (*sôrêr*,)
Qui marche dans une voie corrompue,
Qui ſe conduit ſelon ſes penſées.
Ce peuple ne ceſſe de m'irriter
Par les crimes qu'il commet ouvertement:
Il immole dans des jardins,
Il fait brûler de l'encens
Sur des autels de briques.

---

* Expando manus meas quotidie
Ad gentem apoſtatricem,
Quæ incedit in viam non bonam,
Quæ ſequitur conſilia ſua:
Ad populum qui irritant me
Sceleribus continuis audacibus,
Qui ſacrificant in hortis,
Quique thus adolent
Super petras.

Il s'aſſeoit ſur des tombeaux,
Et paſſe les nuits auprès des corps
Que l'on y garde :
Il mange de la chair de pourceau,
Et dépoſe dans des vaſes
Des morceaux de viandes abominables.
Ils diſent :
Arrête-toi : ne m'approche pas ;
Parce que je ſuis plus pur que toi.
Ces hommes s'en iront en fumée :
Au temps de ma fureur
Ils ſeront conſumés.

On ne peut douter que cet endroit ne regarde les Iſraëlites avant la venuë du Meſſie ; parce que, dit Dom Calmet ſur le premier Verſet de ce Chap. fondé ſur l'autorité de S. Jérôme, de Rupert & de Ribera, » les Prophètes,

---

Qui ſedent ſuper ſepulcra,
Et propè ſervata [in iis cadavera]
Pernoctant :
Qui manducant carnem ſuillam,
Et fruſta abominanda in vaſis ſuis ponunt,
Dicentes :
Siſte te :
Ne accedas :
Sanctior ſum te.
Hi fumus erunt :
In furore meo
Ignis ardens jugiter.

»dans leurs prédictions qui regardent »des évènemens fort éloignés, ont »coûtume de fixer l'eſprit du peuple »par quelqu'évènement plus prochain »& plus à leur portée.« D'où il con»clud que » le Seigneur invective ici »contre l'idolatrie des Juifs, contre »les déſordres qui regnoient alors dans »leur pays, « c'eſt-à-dire du temps des Macchabées. Mais nous croyons que cet Interprète ſe trompe en ce point; le contexte du Prophète regarde viſiblement les temps qui ſont antérieurs à la Captivité. Auſſi rapportons-nous cet endroit aux temps qui précédèrent ce bienfait ineſtimable.

Le Très-haut caractériſe ces Apoſtats par des traits encore plus marqués au Verſet II. du même Chap. *

Mais vous qui avez abandonné le Seigneur,
Qui avez oublié ma montagne ſainte,
Qui élevez des autels à la Fortune,
Qui les chargez de différentes libations
En l'honneur des Etoiles.

---

* Sed vos qui reliquiſtis Dominum,
Qui oblitis eſtis montis ſancti mei;
Qui erigitis Fortunæ menſas,
Quas cumulatis
Libamine mixto, Stellis.

Il leur déclare aux Verſets 13. & 14. la différence qu'il doit mettre entre ces *Apoſtats* qui demeureront dans la Chaldée, & les Iſraëlites qui retourneront à Jéruſalem. Nous nous contentons d'indiquer cet endroit rapporté à la page 415. de notre premier Volume. Que ce paralléle eſt précieux à quiconque cherche à diſtinguer le fidèle Iſraëlite d'avec l'Iſraëlite apoſtat!

Cette différence conſiſte en ce que ceux de la Nation ſainte qui demeureront inviolablement attachés au culte du ſouverain Maître, retourneront habiter leur pays, que le Tout-puiſſant aura rendu fertile par des pluies excellentes, comme nous le verrons plus bas; au-lieu que ceux d'entr'eux qui auront conſtamment offert de l'encens aux Idoles, ſeront abandonnés dans des contrées inhabitables.

Le Prophète Oſée avoit déja déſigné les Princes rebelles d'Iſraël par le même terme. Cet Envoyé du Très-haut parle ainſi au Verſet 5. du Chap. LX. *.

Leurs abominations
Sont à leur comble dans Galgal :

---

* Completa eſt
Nequitia eorum in Galgal :

C'eſt de-là que ma haine contr'eux
Tire ſon origine.
En punition de leurs crimes
Et de leurs ſcélérateſſes,
Je les chaſſerai de ma maiſon :
Je ne les aime plus :
Tous leurs Princes ſont des *Apoſtats*.

Il eſt viſible que le terme *Sôrerîm*[e] marque ici l'idolatrie des Princes d'Iſraël. Car, dit Dom Calmet » ils ont » mis le comble à leur iniquité, en » érigeant des autels, & en plaçant des » Idoles à Galgal. Juſques-là Dieu » avoit eu patience ; mais voyant qu'ils » étoient venus juſqu'à profaner le » lieu de Galgala, il a pris ſa derniére » réſolution de les perdre ſans reſ- » ſource. «

Art. V. RESTERONT DANS DES LIEUX ARIDES.

Ces pays arides ſont les Provinces de la Chaldée que l'armée de Cyrus

---

Ibi enim odio habui illos.
Propter nequitiam
Scelerum illorum,
De domo meâ expellam eos ;
Non ampliùs diligo illos.
Omnes Principes eorum ſunt *Apoſtatæ*,

devoit

devoit ravager, rendre déſertes, & laiſſer dépourvues de tous les moyens de ſubſiſter. Elles deviendront par conſéquent arides & sèches pour les Apoſtats. Iſaïe XLIV. 27. prédit les mêmes malheurs en termes énigmatiques, lorſqu'en donnant à Babylone le nom d'*abyſme*, & à ſes Provinces celui de *fleuves*, il déclare que l'Eternel les deſsèchera. L'application que nous faiſons du terme d'*abyſme* à la Capitale de la Chaldée, n'eſt pas hazardée. En effet ce Subſtantif eſt mis dans cet endroit pour cette grande Ville, ſelon le Cardinal Hugues. (*Profundo*, id eſt *Babyloni* in quâ erat populus innumerus, *ſicut in mari.*)

Les promeſſes de rebâtir Jéruſalem, contenuës dans le même Verſet, ne furent exécutées que par le deſſéchement de l'*abyſme* & de ſes *fleuves*, c'eſt-à-dire, par la deſtruction de Babylone & des Provinces de l'Empire des Chaldéens, que le même Prophête annonce en ces termes au Chap. L. 2. *

Pourquoi, lorſque je viens,

* Cur, cùm venio,

Perſonne ne ſe préſente-t'il ?
Pourquoi, lorſque j'appelle,
Garde-t'on le ſilence ?
Mon bras eſt-il racourci,
Au point de ne pouvoir racheter ?
Ma force eſt-elle affoiblie,
Juſqu'à ne pouvoir tirer de l'eſclavage ?
Bientôt dans ma fureur
Je tarirai *la mer*,
Je mettrai *les fleuves à ſec* :
Les poiſſons ſans eaux
Mourront de ſoif, & pourriront.

On reconnoît à ces termes énigmatiques le *renverſement* de la Chaldée exprimé ici par le mot de *ſéchereſſe* ou d'*aridité*. Les poiſſons déſignent ceux qui y demeureront après que Cyrus aura ravagé cet Empire, & qu'il aura rendu la liberté au Peuple choiſi. C'eſt ce qu'inſinue Alvarès, lorſqu'il commente ainſi le Verſet que nous

---

Nullus adeſt ?
Cur, cùm clamo,
Nemo reſpondet ?
Itane abbreviata eſt manus mea
Ut non poſſit redimere ?
An ita defecit fortitudo mea
Ut non poſſim eruere ?
Brevi in increpatione meâ
Exſiccabo *mare*,
Redigam *flumina in deſertum* :
Putreſcent piſces eorum
Aquæ penuriâ
Et ſiti enecti.

venons de rapporter (*a*). » La puiſ-
» ſance du Seigneur n'eſt pas affoiblie
» juſqu'à ne pouvoir procurer la liberté
» à ſon peuple, ni racheter les captifs
» de l'eſclavage de Babylone. «

Le Prophète Jérémie LI. 36. & 37. emploie les mêmes expreſſions pour annoncer la ruine de cette vaſte Monarchie (*b*).

Voici ce que déclare l'Eternel :
Je vais juger votre cauſe,
Et vous venger pleinement.
Je deſsècherai *la mer*,
Je tarirai *ſes ſources*.
Babylone ſera réduite
En des monceaux de pierres ;
Elle deviendra la demeure des dragons,
L'objet de l'étonnement & de la raillerie,
De ce qu'elle ſera ſans habitans.

(*a*) Non eſt debilis virtus Domini, ut alios liberare non poſſit, & captivos redimere à captivitate Babylonis.

(*b*) Hæc declarat Dominus :
Mox definiam litem tuam,
Et plenam ſumam ultionem tuam.
Exſiccabo *mare* ejus,
Et exareſcam *fontes* ejus.
Redigetur Babylon in acervum,
In habitaculum draconum,
In ſtuporem & in ſibilum,
Eò quòd nullus habitet in eâ.

Ce dernier Verſet découvre l'énigme. Il nous fait connoître que la *mer*, dont il eſt parlé au Verſet 26. eſt l'*Empire de Babylone*, & que les *ſources* ſont *ſes Provinces*.

Ajoûtez, ſi vous le trouvez à propos, le Verſet 11. du Chap. X. de Zacharie. Que l'on ne ſoit donc plus ſurpris de voir la puiſſante Monarchie des Aſſyriens ou des Babyloniens déſignée par les termes généraux de *lieux arides*, puiſque les paſſages que nous venons de citer, la caractériſent par les mots de *mer* & celui de *fleuves deſſéchés & devenus arides*. Car, ſelon Druſius cité par les grands Critiques d'Angleterre, le paſſage de Zacharie a le même point de vuë que le premier Verſet du XXI. Chap. d'Iſaïe. Or nous avons prouvé ailleurs par le témoignage de S. Jérôme, que le terme de *mer* dont Iſaïe fait uſage en cet endroit, caractériſe l'*Empire de Babylone*. L'expreſſion de Zacharie déſigne donc auſſi cette Monarchie, de l'*aveu* de Druſius.

QUATRIEME OBSERVATION

Qui contient les Verſets 7, 8, 9 & 10.

EFfets ſurprenants du paſſage du Très-haut par la terre d'Iſraël. Elle a été ravagée, dépeuplée; ſemblable à un déſert, elle ne produit plus que des ronces & des épines. Dès que le Dieu des armées la traverſe, elle prend une nouvelle forme. Arroſée par des pluies fréquentes, elle produit d'abondantes moiſſons pour le retour des captifs.

VERSET VII.

Seigneur, quand vous vous mettrez en marche,
Pour aller chercher votre peuple;
Quand vous traverſerez le déſert,
Pauſe.

VIII.

La terre ſe ranimera;
Oüi, la roſée tombera des cieux
En la préſence de Dieu,
Du Dieu redoutable de Sinaï;
A l'aſpect de Dieu,
Du Dieu d'Iſraël.

IX.

D'une main libérale, ô mon Dieu,
Vous verſerez des pluies abondantes
Sur votre héritage.
Votre bonté rétablira dans ſa fertilité
Cette terre épuiſée par la ſéchereſſe.

X.

Elle deviendra la demeure
De ceux que vous aurez rappellés à la vie,
Après que votre miſéricorde
L'aura préparée en faveur de l'opprimé.

Art. I. Les Verſets 7. & 8. dont il eſt ici queſtion, ont déterminé pluſieurs Interprètes à regarder ce Texte comme une Poëſie, dont le commencement exprime les merveilles opérées par l'Etre ſuprême dans le déſert de Sinaï, & l'entrée des Enfans d'Iſraël dans la Terre de Canaan.

Les Verſets 4. & 5. du Cantique de Débora, qu'ils ont pris dans le même ſens, leur ont paru une preuve inconteſtable, que dans le Pſaume LXVII. il étoit queſtion de peindre la préſence du Seigneur ſur le mont Sina, accompagnée d'un tremblement

de terre, & d'une pluie exceſſive. Examinons un moment la ſource de cette illuſion.

Il faut convenir que le paſſage des Juges & celui du Pſaume ſont aſſez ſemblables, pour qu'on croye au premier coup d'œil qu'il s'agit du même objet dans l'un & dans l'autre Texte : nous ne le diſſimulerons pas. Nous avons été pendant quelque temps ſéduits par cette reſſemblance. Mais enfin on nous a fait découvrir, que comme dans le Cantique de Débora le mont Sinaï ne vient que par incident, & ne fait point partie eſſentielle du Cantique de cette Prophéteſſe, il en eſt de même des Verſets 7. & 8. du Pſaume *Exurgat, Deus*, &c.

Confrontons les deux Textes. Voici celui de Débora traduit ſur l'Hébreu. Juges, Chap. V. Verſets 4. & 5.

4. [*Te ſcilicet,*] *Domine,*
[*Coram quo*] *egrediente de Seïr,*
Procedente de campis Edom,
Terra tremuit,
Quin & cœli ſtillaverunt,
Et denſæ nubes ſtillaverunt aquas.
5. *Montes trepidaverunt,*
Adveniente Domino iſtius Sinaï,
Præſente Domino Deo Iſraël.

C'eſt vous que je chante, Seigneur ;
En préſence duquel la terre trembla,
Lorſque vous ſortites de Seïr.
Lorſque vous quittâtes les campagnes d'Edom,
Les nuës ſe ſont diſtillées,
Les nuages les plus épais
Se ſont fondus en pluie.
Les montagnes ont tremblé de frayeur
A l'arrivée de l'Eternel ;
De celui qui avoit paru
Sur le mont Sinaï :
Elles ont tremblé,
A l'aſpect du Seigneur,
Du Dieu d'Iſraël.

Pſaume LXVII. Hébr. LXVIII. Verſets 7. & 8.

Deus, cùm egredieris
Obviàm populo tuo,
Cùm incedes per deſertum.

Pauſa.

Terra movebitur,
Quin & cœli rorem emittent
Ad aſpectum Dei,
[Dei] iſtius Sinaï ;
Ad aſpectum Dei,
Dei Iſraëlis.
Seigneur, quand vous vous mettrez en marche
Pour aller chercher votre peuple ;
Quand vous traverſerez le déſert.

Pauſe.

La terre ſe ranimera ;
Oüi, la roſée tombera des cieux
En préſence de Dieu,
Du Dieu redoutable de Sinaï ;
A l'aſpect de Dieu,
Du Dieu d'Iſraël.

Dans le cours de cette obſervation nous donnerons les preuves de cette dernière Verſion. Mais ſuivons maintenant notre parallèle.

Si les Textes originaux de ces deux paſſages paroiſſent avoir beaucoup de traits qui les rendent ſemblables, c'eſt ſeulement quant aux termes : mais les penſées ſont bien différentes dans ces deux Ecrivains ſacrés. Cette différence paroît ſur-tout dans la Verſion Françoiſe exactement faite ſur le Texte Hébreu.

1°. Les objets du Cantique & du Pſaume ne ſe reſſemblent point du tout. Débora peint la marche du Seigneur, qui ſort du déſert de Séïr, & des campagnes d'Edom. Le Pſalmiſte peint la marche du Seigneur, qui ſort de Sion pour entrer dans un déſert. Idées totalement oppoſées, comme on va le voir.

2°. Débora qui parle de la ſortie de Séïr & d'Edom pour entrer dans la

Terre de Canaan (événement arrivé 38 ans après la Loi donnée) nous fait concevoir toute autre choſe que les merveilles du mont Sinaï, & nous donne à entendre par l'éloignement des temps, & par la diſtance des lieux, qu'elle ne parle pas de ce qui s'eſt paſſé à Sinaï; mais qu'elle cite ici le Dieu de Sinaï, devant qui toute la terre eſt dans la frayeur, pour marquer ſimplement que c'eſt lui, qui repoſant ſur l'Arche, ſort du déſert d'Edom à la tête de ſon peuple, pour le faire entrer dans le pays de Canaan, & pour imprimer, par un tremblement de terre, une terreur capable d'intimider les habitans de ces contrées.

Au contraire l'Auteur de ce Pſaume fait ſortir de Sion le Souverain maître, & lui fait traverſer les Tribus d'Iſraël déſertes par cinq dépeuplemens arrivés à différentes repriſes, & nous le repréſente dans ſa marche auſſi formidable qu'il le parut ſur le mont Sinaï; mais au lieu de faire trembler la terre d'Iſraël, & de l'inonder par des pluies fâcheuſes, il lui communique ces mouvemens imperceptibles, ſource de ſa fécondité, par

la facilité qu'il donne à la ſéve de s'introduire dans les plantes par des roſées & des pluies excellentes que ſa libéralité lui accorde. Il falloit en effet la rendre fertile, & pleine de toutes ſortes de biens pour le peuple d'Iſraël qu'il y va ramener, lorſque par le miniſtere de Cyrus, il l'aura délivré de la tyrannie des Chaldéens.

3°. L'on voit par ce ſimple expoſé, que ni Débora ni le Pſalmiſte n'ont point en vuë ce qui s'eſt paſſé ſur le mont *Sina*, & beaucoup moins encore de prendre ce point d'Hiſtoire pour le ſujet de leur Cantique & de leur Pſaume; puiſqu'à l'apparition du Seigneur ſur le mont Sina, il n'y a point eu de tremblement ou de mouvement de terre, de roſée, ni de pluie. En effet liſez les Verſets 18. & 19. du Chap. XIX. & le Verſet 18. du Chap. XX. de l'Exode, auſſi-bien que le Verſet 18. du Chap. XII. de l'Ep. aux Hébreux, où eſt dépeinte la Majeſté formidable du Tout-puiſſant, qui apparoît à ſon Peuple ſur le mont Sinaï, vous n'y remarquerez ni tremblement, ni mouvement de terre, ni roſée, & moins encore de pluies,

de quelque nature que ce ſoit.

On a donc pris le change, quand on a cru que l'apparition foudroyante du mont Sinaï faiſoit partie du Pſaume *Exurgat*, dans lequel il n'eſt queſtion ni de tonnerre, ni d'éclairs, ni de flamme. Mais cette mépriſe eſt bien pardonnable dans une Pièce, qui n'eſt, pour ainſi dire, qu'un tiſſu d'énigmes.

Nous ne pouvons terminer cet Article ſans faire remarquer que Débora appelle מִדְבָּר *middebár*, le déſert d'Edom; & que l'Auteur de l'Ode dont il s'agit maintenant, donne le nom de יְשִׁימוֹן *ïeçîmôn*^{e} au déſert que le ſouverain Maître va traverſer. Le terme de *middebár* ſignifie ordinairement un *déſert*, où perſonne n'a pû & ne peut habiter, au lieu que *ïeçîmôn*^{e} veut dire plus communément un *lieu dépeuplé*, *ravagé*, & par conſéquent déſert par accident ſeulement, comme l'étoit alors la terre d'Iſraël.

Art. I. SEIGNEUR, QUAND VOUS VOUS METTREZ EN MARCHE POUR ALLER CHERCHER VOTRE PEUPLE.

Le Texte Hébreu porte אֱלֹהִים בְּצֵאתְךָ לִפְנֵי עַמֶּךָ -Elóhîm^{e} betsê-thekhâ líphenêi ^{n}ghámmékhâ, *in exeundo te ob-*

viàm populo tuo, mot à mot : *Seigneur, quand vous irez au devant de votre peuple.* Nous changeons les termes, *quand vous irez au devant*, dans ceux-ci, *quand vous irez chercher.* Ce changement nous paroît convenable, en ce que les Iſraëlites captifs n'étant point encore en marche pour retourner dans leur patrie, le Seigneur n'eſt cenſé *aller au devant d'eux*, que pour les *délivrer* ; & par conſéquent *pour les aller chercher*.

Art. II. QUAND VOUS TRAVERSEREZ LE DÉSERT,

Le *déſert* dont il eſt ici queſtion, ſont les dix Tribus ravagées par Teglathphalaſar & Salmanaſar. Dieu ordonne au Prophète Oſée de peindre ainſi ce ravage & cette déſolation. Verſet 1, 2, 3 & 4 du Chap. II. *

Adreſſez la parole
A vos freres qui ſeront mon peuple ;
Adreſſez la parole à vos ſœurs
Dont je prendrai compaſſion.

---

* Alloquimini fratres veſtros,
Qui futuri ſunt populus meus ;
Alloquimini ſorores veſtras,
Quæ miſericordiam ſunt conſecuturæ.

Inſtruiſez le procès de votre mere :
Portez en mon nom
Ce jugement contr'elle :
Non, elle n'eſt plus mon épouſe,
Et je ne ſuis plus ſon époux ;
Juſqu'à ce qu'elle ait banni de ſa préſence
Les objets de ſes proſtitutions ;
Et qu'elle ait arraché de ſon cœur
Ses penchans pour l'adultére.
De peur que je ne la dépouille
Depuis la tête juſqu'aux pieds :
Car je la mettrai dans le même état,
Où elle étoit au jour de ſa naiſſance :
Je la réduirai en un *déſert* ;
Je la rendrai ſemblable
A la terre la plus aride ;
Je ferai périr de ſoif
Tout ce qu'elle nourrit.
Et je n'aurai nulle compaſſion

Inſtruite litem adverſùs matrem veſtram :
Hocque ferte judicium :
Sanè illa non eſt uxor mea,
Nec ego maritus ejus,
Donec amoveat idola ſua
A conſpectu ipſius ;
Et adulteria ſua
De medio uberum ſuorum.
Ne eam planè denudem :
Nam ſtatuam eam
Ut in die quo nata eſt,
Et ponam eam ſicut *deſertum*,
Reddam eam
Ut terram aridiſſimam,
Et interficiam eam ſiti.
Et filiorum ejus

Pour ceux qui lui doivent le jour ;
Parce que ces Apoſtats
Sont des enfans de proſtitution.

Nous rapportons en entier ces 4. Verſets, parce qu'on ne peut les bien comprendre qu'en les réuniſſant de la ſorte. Par le mot de *frères*, le Prophète déſigne les *Iſraëlites*, & par celui de *ſœurs* les *filles* d'Iſraël. C'eſt à eux que le Très-haut s'adreſſe pour faire le procès à *Samarie* leur commune mere, & pour lui annoncer qu'en punition de ſes crimes elle deviendra *une affreuſe ſolitude.*

Veut-on de nouvelles preuves ? Jérémie nous les fournira. Au Verſ. 11. du Chap. IV. ce Prophète peint en ces termes la marche de Nabuchodonoſor contre Jéruſalem. *

Dans ces temps malheureux
On dira à ce peuple,
Et aux habitans de Jéruſalem :

Non miſerebor,
Quoniam filii ſunt
Qui idololatriam perpetrant.

* Tempore illo
Dicetur populo huic,
Et Jeruſalem :

Un vent brûlant,
Qui regne ſur les lieux élevés,
Traverſe *le déſert*,
Pour venir contre la fille de mon peuple.

Ce vent brûlant eſt le Roi de Babylone, ſelon ſaint Jérôme. *Ventum autem urentem*, juxta hiſtoriam, accipe *Nabuchodonoſor, qui univerſa conſumat*. Il traverſe la terre d'Iſraël dépeuplée par les Aſſyriens pour venir fondre ſur Jéruſalem. Le 15^e^ Verſet de ce Chap. prouve évidemment cette vérité. (*a*)

Une voix retentit de Dan,
Elle annonce de la montagne d'Ephraïm,
Que le vengeur de l'iniquité s'avance. (*b*)

„Il revient à Nabuchodonoſor, *dit* „*ici Dom Calmet*. J'entens déja le

---

Ventus urens
Locorum editorum,
Per defertum tendit
[Verſùs] filiam populi mei.

(*a*) Vox annuntiat à Dan,
Notas facit
Pœnas iniquitatis
A monte Ephraïm.

(*b*) M. Le Gros nous autoriſe à traduire ainſi le dernier Stique de ce Verſet.

» eri des peuples des frontières, des » cantons Septentrionaux de la Pa- » leſtine, où étoit ſituée la ville de » Dan, au pied du mont Liban; on » nous crie déja que le redoutable » Conquérant s'avance de Dan vers » la montagne d'Ephraïm, pour en- » trer dans la terre de Juda.

En rapprochant le Verſet 16. du Chap. VIII. du même Prophète, ce point devient inconteſtable. *

On entend de Dan
Le bruit de ſa cavalerie :
Toute la terre retentit
Des henniſſemens de ſes chevaux.
Ils s'avancent pour ravager la terre,
Et tout ce qu'elle contient;
Pour détruire la ville,
Et tous ſes habitans.

Voici ce que dit ſur ce Verſet l'Auteur que nous venous de citer : » Dan

---

* A Dan auditur
Ronchus equorum ejus,
A ſonitu hinnituum ejus
Perſonat omnis terra.
Properant ut conſumant terram,
Et quidquid continet;
Urbem,
Et habitatores ejus.

» étoit une ville à l'extrémité Sep-
» tentrionale de la Paleſtine, du côté
» que les Chaldéens devoient venir
» contre Jéruſalem.

Confirmons cette marche des Chaldéens par un nouveau paſſage de Jérémie. L'Eternel lui parle en ces termes aux Verſets 13. & 14. de ſon premier Chap. *

Le Seigneur m'adreſſa la parole
Une ſeconde fois,
Et me demanda:
Que voyez-vous?
Je vois, lui répondis-je,
Une chaudière bouillante
Qui ſe préſente
Du côté de l'Aquilon.
Enſuite le Seigneur me dit:
C'eſt de l'Aquilon
Que fondront toutes ſortes de malheurs,
Sur tous les habitans de la terre.

---

* Poſtea interrogavit me Dominus
Iterùm his verbis:
Quid vides?
Cui reſpondi:
Lebetem ferventem video,
Cujus os ab Aquilone panditur.
Exinde dixit mihi Dominus:
Ab Aquilone erumpent quælibet calamitates
In omnes habitatores terræ.

Cette chaudière bouillante eſt Nabuchodonoſor à la tête de ſon armée prête à ſe répandre ſur Jéruſalem, ſelon tous les Interprètes. Elle eſt à l'Aquilon de cette Capitale ; car, ſelon Dom Calmet, » les armées des » Babyloniens, des Chaldéens, des » Aſſyriens venoient toujours dans la » Judée du côté de Damas & de la » Syrie, parce que les déſerts de l'Ara» bie déſerte n'étoient pas praticables » à une armée. « Nous ajoûtons que pour comprendre encore mieux cet endroit, il faut faire attention que Nabuchodonoſor étant maître de toutes les Provinces qui ſont vers le Nord de la terre d'Iſraël, ce Prince a dû en tirer, comme du pays le plus voiſin, les troupes qu'il deſtinoit à la conquête de Jéruſalem, & des autres Villes de Juda. Alors elles n'avoient point d'autre déſert à traverſer que le Royaume d'Iſraël. Si Dom Calmet eût fait cette réflexion, & s'il ſe fût rappellé ce qu'il avoit dit ſur le Verſet que nous venons de rapporter, il ſe ſeroit donné bien de garde d'appliquer le vent du déſert dont il eſt parlé au Verſet 15. du Chap. IV. de ce Pro-

phète, à Nechao Roi d'Egypte.

Art. III. PAUSE.

Le mot Hébreu *sélâh* ne nous paroît point être du Texte, mais inſéré par les Juifs depuis la compoſition des Pſaumes. La raiſon en eſt, ſelon nous, que סֶלָה *sélâh* ne ſe plaçant qu'à la fin d'un ſens qui mérite une ſinguliére attention, il ne doit point être inſéré dans le milieu de la penſée qui compoſe les Verſets 8. & 9. Quoi qu'il en ſoit, cherchons ſa véritable ſignification.

Cette expreſſion eſt, de l'aveu de tout le monde, un terme employé dans les Pièces de Muſique. On le trouve trois fois dans les Cantiques, & ſoixante & onze fois dans les Pſaumes, ſelon Caſtel. Mais les Juifs ignorent ſa ſignification. Coccéius (*a*) dit qu'on peut faire dériver ce terme du Verbe Hébreu סָלַח sâlâh *calcare, planum reddere*, marcher deſſus, *fouler au pied*, *applanir*: mais cette étymologie n'eſt pas abſolument ſûre; car, ſelon Kimʰkhi (*b*),

(*a*) Lex & Comment. ſerm. Hebraïci.
(*b*) Leig Critica ſacra.

ce terme peut avoir pour racine le Verbe סָלַל sâlâl^{e} *elevare*, *élever*. Robertſon, Auteur du Tréſor de la Langue Hébraïque en forme de Concordance, dit ſur ce mot qu'il n'en a pû trouver chez tous les Rabbins la ſignification certaine. Avénarius aſſure la même choſe. C'eſt pourquoi nous allons conſulter les anciennes Verſions, & rapporter les différentes interprétations qu'elles lui donnent dans les Pſaumes & dans les Cantiques.

Le Chaldéen le traduit preſque toujours par le terme לְעָלְמִין *le"ghâlemîn^{e}*, c'eſt-à-dire, *toujours*, *à jamais*. Les Juifs qui ont traduit le Texte original dans cette Langue, ont cru, comme ſaint Jérôme, que le terme *sélâh* marquoit *un déſir*, *un ſouhait ardent* pour l'accompliſſement de la choſe que demandoit le Prophète. Mais ſi cette ſignification peut avoir ſouvent lieu dans le ſens moral & figuré, elle ne l'a pas toujours dans le ſens litéral, comme on peut le voir dans le Cantique d'Habacuc, où l'Interprète Chaldéen a mieux aimé ſupprimer dans le Verſet 3^{e} le terme *sélâh*, que de le rendre à ſon ordinaire par *à jamais*, ou *pour toujours*.

Le Syriaque omet aſſez communément ce terme. Quelquefois il le rend par *diapſalmo*, & quelquefois par *dipſa* qui eſt l'abrégé du précédent. Ces deux mots viennent du Grec *diapſalma*, terme, qui ſelon le Pſautier Neſtorien cité par Caſtel au mot דיפ *dîph*, eſt employé lorſqu'il arrive quelque changement ſoit dans la Muſique, ſoit dans le ſujet que traite l'Ecriture ſainte. *Inſeritur autem* hoc diapſalma, *quando variatio aliqua fit, vel in ſuavi vocis modulatione, vel in ſubjectâ materiâ.*

Dans le Cantique d'Habacuc cet Auteur traduit ce terme par משבחא meshábe^{h}khó, *digne de gloire*, ou *d'honneur*, ou *de louange.*

Le Grec rend ce mot par διάψαλμα, (*diapſalma*) que l'on traduit par *changement d'air en Muſique*, ou comme ſaint Auguſtin ſur le Pſaume IV. par *une pauſe* que l'on fait en chantant. *Interpoſitum in canendo ſilentium.* Cette expreſſion Grecque eſt compoſée de δια (*dia*) qui ſignifie *entre*, & de ψάλλω (*pſallo*) qui veut dire *je chante.*

Les Verſions Arabe, Ethiopienne, & Arménienne n'expriment jamais

ce terme dans leur Traduction, ſi l'on en croit Caſtel dans l'endroit déja cité. Mais nous verrons plus bas que ce ſçavant Anglois s'eſt trompé ſur la Verſion Arménienne.

La Vulgate a négligé d'expliquer le nom *sélâh*. Apparemment que celui qui en eſt l'Auteur, le regardoit comme *un terme de Muſique*, inutile à l'intelligence du Texte.

Le Manuſcrit Barberin du Cantique d'Habacuc, qui ſe trouve dans les Notes de la Bible Grecque de Franékér pag. 1114 colomne premiére, traduit le mot *sélâh* par ces termes μεταβολὴ διαψάλματος, (metabolê diapſalmatos,) *changement d'air de Muſique*.

On ne marquera point ici les différens ſentimens des Anciens & des Modernes ſur la ſignification de ce terme. On peut conſulter à ce ſujet les Commentateurs, & ſur-tout la Diſſertation de Dom Calmet. Mais de toutes les manières de les traduire, nous n'en voyons pas de meilleure que celle de la Bible Grecque de Symmaque, & de Théodotion qui rendent l'expreſſion *sélâh* par celle de *diapſalma*. Ce mot Grec ſignifie *interruption*

du chant, repos, pauſe qui fait ceſſer le chant, ſelon ces deux Vers.

Quod canitur pſalma *eſt, interpoſitum* diapſalma:
Eſt in pſallendo ſympſalma *connexio vocum.*

» Ce qui ſe chante s'appelle *pſalma*, » l'eſpace qui ſe trouve entre deux » chants ſe nom *diapſalma*, & l'on » donne le nom de *ſympſalma* lorſ- » que pluſieurs chantent à la fois. *

Cette dernière idée eſt pleinement confirmée par la Verſion Arménienne, qui traduit toujours le mot *diapſalma* par *hanghiſt*, (*pauſe*,) *repos de Muſique*, ſi l'on veut, *un ſilence*, mais un repos pendant lequel on doit méditer ſur les promeſſes, ou ſur les vérités annoncées dans les endroits des Pſaumes ou des Cantiques. Cette explication eſt d'autant plus recevable, qu'elle paroît convenir dans tous les endroits de l'Ecriture où l'on trouve le terme *sélâh*. En effet, ſoit que l'on

* Ebérad de Béthune qui vivoit dans le XII^e ſiècle dans ſon Grécicíſme, ou Grammaire Grecque, Chap. X.

changeât d'inſtrumens de Muſique, ſoit que l'on fît ſuccéder les inſtrumens aux voix, ſoit que les voix priſſent la place des inſtrumens, ſoit enfin que la Muſique ceſſât tout-à-coup pour laiſſer l'auditeur dans l'admiration, à l'occaſion de quelque grande vérité, ou de quelques promeſſes intéreſſantes, il falloit faire *une pauſe*, laiſſer *un intervalle*. C'eſt ce *repos*, *cette pauſe*, *cet intervalle* qui nous paroiſſent être la vraie ſignification de *ſélah*, qui dans le Pſaume *Exurgat* eſt placé, comme il eſt aiſé de le voir, dans les trois endroits où les Iſraëlites doivent témoigner plus d'admiration & de reconnoiſſance. Il occupe la même place dans le Cantique d'Habacuc. Dans le premier endroit ils admirent d'où leur vient leur Libérateur.

Deus ab Auſtro veniet ;
Et Sanctus de monte Pharan. Sélâh.
Dieu viendra du Midi ;
Et le Saint ſortira de la montagne de Pharan. *Pauſe.*

Dans le ſecond, ils ſont frappés d'étonnement à la vuë du ravage que le Seigneur va faire dans la Chaldée.

Strenuè ſuſcitabitur arcus tuus,
Saturabuntur ſagittæ tuæ. Sélâh.
Votre arc ſe réveillera vivement,
Et les fléches de vos carquois
Seront raſſaſiées. *Pauſe.*

Dans le troiſième, la deſtruction totale de Babylone les ſaiſit d'admiration, de frayeur & de reconnoiſſance :

Deſtrues faſtigium domûs impii,
Denudabis eam
A fundamento uſque ad faſtigium. Sélâh.
Vous détruirez la maiſon de l'impie,
Vous la renverſerez de fond en comble. *Pauſe.*

Ces traits deviennent bien plus frappans lorſqu'on développe la penſée du Prophète Habacuc. En effet on apperçoit au premier *sélâh*, que c'eſt Dieu lui-même dans la perſonne de Cyrus, qui ſera le Libérateur d'Iſraël. Quel motif d'eſpérance & d'admiration ! Dans le ſecond la défaite & le carnage des Chaldéens, du ſang deſquels les fléches ſeront raſſaſiées, font faire attention à la vengeance que Dieu tire des ennemis de ſon peuple ; & dans le troiſième on eſt frappé du ſort déplorable de Babylone, cette Ville

maîtreſſe des Nations, & ſi floriſſante, dont il ne reſte plus que des ruines. Ce ſont-là les trois événemens les plus conſidérables de ceux que le Prophète annonce, & qui méritent une attention ſingulière pendant quelques momens *de ſilence*, indiqués par le terme *sélâh*.

Une autre preuve que *sélâh* doit être pris pour *réflexion* ou *méditation*, ſe tire du Pſaume IX. Verſ. 17. ou le mot הִגָּיוֹן (*hígghgâïône*), *réflexion*, eſt mis avant le terme *sélâh*, de cette manière, *hígghgâïône sélâh*, c'eſt-à-dire, *réflexion, repos*, pendant lequel on réfléchit. Ce qui revient à peu près à ce que dit Robertſon lorſqu'il s'énonce ainſi dans ſon Dictionnaire : » Le Lecteur étoit averti de péſer par une » ſérieuſe, aſſidue & profonde méditation ſur ce qui venoit de précéder. *

Art. V. LA TERRE SE RANIMERA.

Le Verbe Hébreu רָעַשׁ (*râ'ghásh*) ſe trouve employé 30 fois dans toute

* Admonebatur Lector, ut diligenti meditatione expenderet quod præceſſiſſet.

l'Ecriture. De ces 30 fois, il y en a 28 où il indique un *mouvement violent*; mais dans le Pſaume LXXI. Hébr. LXXII. 16, il ſe prend pour produire un *mouvement lent & imperceptible*; tel que celui qu'éprouvent les plantes, lorſque la ſéve leur donne leur première croiſſance dans le ſein de la terre, & lorſqu'elles en ſortent. On peut voir ce Texte dans notre I. Volume pag. 371. Nous ſommes ſûrs de la vérité du ſens que notre Traduction donne à ce paſſage, puiſqu'il eſt conforme à celui que préſentent les Verſions Chaldaïque, Syriaque & Arabe; & que la Verſion Grecque & la Vulgate y rentrent, quand on les examine de près. Mais on ſera tout-à-fait convaincu, dès qu'on voudra faire attention que dans le Pſaume LXXI. il s'agit de ſemailles; & que dans ce cas le blé, auſſitôt qu'il eſt ſemé, éprouve des mouvemens qui tendent à développer ſon germe pour le faire ſortir de la terre. C'eſt ce *mouvement*, & *ſon action* qu'exprime ici le Futur יִרְעַשׁ (iïre^{n}ghásh) *movebitur*, ſcilicet, *ſenſim, ſine ſenſu*, il *éprouvera un mouvement imperceptible*; pour dire, *le blé germera*.

Or la ſignification du Verbe *rânghásh* priſe dans ce ſens, étant appuyée par l'autorité des anciennes Verſions, & de plus éxigée néceſſairement par le ſens du paſſage, il ne nous eſt plus difficile de l'appliquer au Texte du Pſaume LXVII. que nous expliquons.

En effet, dès que le Tout-puiſſant eſt réſolu de ſe mettre en marche pour aller chercher ſon peuple prêt à partir, en conſéquence de l'Edit de Cyrus donné l'an du monde 3468, il ſort de Sion & traverſe le déſert, c'eſt-à-dire, la Tribu de Benjamin dépeuplée, comme celle de Juda, depuis 70 ans, & les autres Tribus abandonnées en partie depuis environ 200 ans, & en partie depuis environ 180. Ce long eſpace de temps avoit fait de la terre d'Iſraël un déſert affreux, parce qu'elle étoit demeurée en friche, faute d'habitans pour la cultiver. Or afin que les Iſraëlites fuſſent en état d'habiter leur Patrie à leur retour, il falloit la rendre féconde par des roſées & des pluies: il falloit que la terre fût miſe dans ce mouvement imperceptible, ſi néceſſaire pour faire végéter les plantes, & germer l'herbe pour la nourriture des

animaux, pour faire croître le blé que les Iſraëlites ſémeroient dès qu'ils ſeroient retournés dans leur Patrie. C'eſt cette fécondité qui nous eſt dépeinte dans les 5 derniers Verſets du Pſaume LXIV. Hébr. LXV. dont voici la Traduction ſur l'Original, dépouillée de ſes Hébraïſmes. *

Vous rendrez votre terre fertile,
Vous l'arroſerez de pluies,
Et vous la comblerez de richeſſes.
Les torrens du Seigneur ſeront remplis d'eaux :
Vous y ferez croître le blé
Pour ceux qui l'habiteront ;
Et voici comment vous la préparerez.
Vous inonderez ſes ſillons,
Vous abbattrez ſes mottes,
Vous l'amollirez par des roſées,
Et vous multiplierez
Les fruits qu'elle portera.
Vous ferez finir l'année

---

* Viſitabis terram,
Irrigabis eam,
Multùm ditabis eam.
Flumen Dei replebitur aquis:
Præparabis frumentum eis;
Sic enim parabis eam.
Sulcos ejus irrigabis,
Deprimes glebas ejus,
Imbribus emollies eam,
Germina ejus fœcundabis.
Coronabis annum bonis tuis :

Par la récolte de vos biens :
Les pluies de vos nuages
Engraiſſeront la terre.
Elles formeront dans le *déſert*
Des ſources qui l'embelliront ;
Les collines en treſſailliront d'allégreſſe.
Les patûrages ſeront remplis de troupeaux,
Et les vallées ſeront couvertes de blé :
On n'y entendra que des cris de joie,
Et des chants d'allégreſſe.

Tel ſera l'effet que produira dans la ſuite la marche du Seigneur à travers le pays d'Iſraël abandonné, que le Verſet 13 de ce dernier paſſage appelle *déſert*, ſelon Euthimius & Nicéphore cités par le P. Lorin *, ainſi que le Verſet 7 du Pſaume que nous expliquons. On doit y être bien attentif,

---

Pluviæ nubium tuarum
Pinguem reddent terram,
Stillabunt amœna in *deſerto*,
Quibus exultatione colles accingentur.
Induentur paſcua agnis,
Valles operientur frumento :
Hilares tubæ clangent,
Et cantabunt [agricolæ.]

* Euthimius ac Nicephorus, *deſerti* nomine, redactam in ſolitudinem intelligunt à Babyloniis *Jeroſolymam.*

pour ſentir que c'eſt *la terre d'Iſrael* que l'Eternel traverſe ſous le nom de *déſert*, pour aller chercher ſon peuple. Ecartez donc ici l'idée du *déſert* de Sinaï, qui vous eſt préſentée par le plus grand nombre des Commentateurs; & ſoyez perſuadé que les pluies dont parlent ces deux Pſaumes, étoient promiſes à la terre d'Iſraël. Car, comme dit très-bien M. de Saci, » tout ceci » eſt une deſcription figurée de l'abon» dance que la bénédiction du Seigneur » devoit produire dans la Paleſtine en » faveur des Iſraëlites lorſqu'ils ſorti» roient de Babylone... parce qu'il de» voit alors... les combler... de toutes » ſortes de biens. «

Art. VI. EN PRÉSENCE DE DIEU.

Voici les termes de l'Original : מִפְּנֵי אֱלֹהִים זֶה סִינַי (*míphenê-èlôhîm zéh Sînáï*) mot à mot, *à facie Dei iſtius Sinaï*, en François, *à la face de ce Dieu de Sinaï*; termes que nous traduiſons ainſi dans notre Verſion, *en préſence du Dieu redoutable de Sinaï*. Nous rendons (zéh) *iſtius*, *ce*, *celui-là*, par l'Adjectif *redoutable*, pour exprimer la force de ce Pronom qui dénote *un Etre* qui agiſ-

ſoit précédemment dans un temps, & dans un lieu éloigné. On conçoit aiſément alors que ſi le Prophète avoit eu deſſein de peindre ici le Seigneur, lorſqu'il opéroit des merveilles ſur le mont Sinaï, il ſe ſeroit ſervi des termes (-èlôhêⁱ Sînáï, *Dei Sinaï*,) & non pas de ceux-ci (-èlôhîmᵉ zéh Sînáï, *Dei iſtius Sinaï*,) de *ce Dieu de Sinaï*; expreſſion qu'il faut changer dans les ſuivantes, *du Dieu redoutable de Sinaï.* Nous n'avons garde de rapporter le Pronom *zéh* iſtius, *de ce*, au mont *Sinaï*, puiſqu'il faudroit pour cela que nous lûſſions dans le Texte original, *míphenêⁱ -èlôhîmᵉ zéh Sînáï*, en préſence du Dieu de ce Sinaï, *ad aſpectum Dei iſtius Sinaï*, comme dans le Stique ſuivant nous liſons *-èlôhêⁱ Iſrâêl*, Dei Iſraëlis, *du Dieu d'Iſraël.*

Art. VII. D'UNE MAIN LIBÉRALE.

1°. Nous avons rendu le Latin barbare *pluviâ ſpontaneitatum*, par les mots *pluviis ſpontè collatis*; ou par ceux-ci, *pluviis ſpontaneis*; & en François, *d'une main libérale*, &c. Cette *pluie*, effet de la libéralité du Très-haut, étoit promiſe pour le retour des Iſraëlites captifs à Babylone, comme on peut le voir

dans les Verſets 26 & 27 du Chap. XXXIV. d'Ezéchiel. *

Je répandrai mes bienfaits ſur eux,
Et ſur les lieux qui environnent ma colline;
Je ferai tomber les *pluies* en leurs temps,
Et les *pluies* produiront la fertilité.
Auſſitôt les arbres des champs
Porteront leurs fruits;
Et la terre donnera des fruits tous les ans:
Ils ſeront en ſûreté dans leur pays.
Ce ſera pour-lors qu'ils verront
Combien je ſuis fidèle à mes promeſſes,
Lorſque j'aurai briſé les liens
Qui les retenoient ſous le joug;
Lorſque je les aurai arrachés des mains
De ceux qui les tiennent dans l'eſclavage.

---

* Effundam in eos,
Et in circumjacentia loca collis mei
Benedictionem,
Et deducam *imbrem* tempore ſuo;
Pluviæ benedictionis erunt.
Tùm producet arbor agri
Fructum ſuum,
Terra quoque dabit proventum ſuum;
Et habitabunt in terrâ ſuâ ſecuri:
Tunc ſcient quàm verax ſim Deus,
Cùm contrivero lora jugi eorum,
Et eruero eos
De manu dominantium eis.

On voit que le Tout-puiſſant promet *de la pluie* ſur la terre d'Iſraël, afin de la tenir prête pour le retour des captifs. Car, dit M. de Sacy ſur ce Verſet, » la Paleſtine demeura comme » *déſerte* après la ruine de Jéruſalem & » l'enlèvement de ſes habitans... Dieu » promettant donc qu'il y fera revenir » ſon peuple, ſe ſert pour cela de cette » expreſſion figurée... qu'il *comblera ſes* » *brebis de bénédictions, autour de* » *ſa colline*, c'eſt-à-dire, de Jéruſalem, » & de ſon Temple élevé ſur une col- » line. « Il eſt donc queſtion du retour des captifs, ſelon cet Auteur. Le Pſaume que nous expliquons, nous préſente la même idée que ce paſſage d'Ezéchiel. Joignez à cette image le Texte que nous avons déja cité du Pſaume LXIV. Hébr. LXV, qui en parlant de *la pluie* dont l'Etre ſuprême arroſera la terre, nous fait un détail des ſoins que l'Eternel prendra pour mettre le pays d'Iſraël en état de fournir abondamment aux beſoins de ſon peuple à ſon arrivée de Babylone.

Le Verſet 23 du Chap. XXX d'Iſaïe fournit encore une preuve auſſi formelle que celle que nous venons d'ap-

porter; mais comme nous l'avons déja cité à la pag. 493 de notre premier Volume, nous nous contentons d'y renvoyer le Lecteur.

Nous ne paſſerons pas ſi légèrement ſur les Verſets 22, 23 & 24 du ſecond Chap. de Joël. Ce Prophète s'énonce ainſi ſur le même ſujet : *

Ne craignez point, animaux de la campagne ;
Car les paturages du déſert reverdiront,
Et les arbres porteront leurs fruits :
Le figuier & la vigne
Pouſſeront des rejettons vigoureux.
C'eſt pourquoi, enfans de Sion,
Soyez dans l'allégreſſe ;
Soyez tranſportés de joie,
A cauſe des bienfaits
Du Seigneur votre Dieu.
Car il vous accordera
Les pluies qui conviendront,
Il vous enverra comme autrefois
Les pluïes de l'automne & du printemps.

---

* Nolite timere, beſtiæ agri ;
Quia herbeſcent paſcua deſerti ;
Quia arbor proferet fructum ſuum :
Ficus & vinea dabunt copioſos fructus.
Igitur, filii Sion,
Exſultate & lætamini,
Ob Deum Dominum veſtrum ;
Quia dabit *imbrem* congruentem,

Vos granges ſeront remplies de froment,
Et vos preſſoirs regorgeront de vin & d'huile.

Si vous doutez que ce Texte regarde les captifs délivrés, Cornélius à Lapide va lever vos ſcrupules. Sur le Verſet 22 il adreſſe ces paroles du Tout-puiſſant aux Iſraëlites enlevés au pouvoir des Chaldéens : * » O ani-» maux, j'aurai ſoin après le retour de » Babylone, que les lieux ravagés & » déſerts qui auront repris leur beau-» té, pouſſent des rejettons ; que les » prés, que les bruieres même les » plus ſtériles fourniſſent de gras pa-» turages ; que les champs portent » d'abondantes moiſſons pour vous » nourrir & pour vous engraiſſer. «

Dimittet *imbrem priorem*
Et poſteriorem ſicut anteà.
Implebuntur areæ veſtræ frumento,
Redundabunt torcularia vino & oleo.

* Poſt reditum è Babylone faciam ut germinent loca amœna, anteà deſolata & deſerta : faciam ut prata, imò & ſteriles ericæ proferant pinguia paſcua, & agri lætas ſegetes, quibus vos, ô animalia, paſcamini & impinguemini.

Nous rapporterons dans la ſuite un paſſage d'Oſée, qui ne ſera pas moins précis ſur le point que nous traitons.

2°. Un Hébraïſme remarquable finira cet Article. Il conſiſte dans les deux mots Hébreux גֶּשֶׁם נְדָבוֹת (*ghéshém nedâbôth*,) mot à mot *pluviâ ſpontaneitatum*, c'eſt-à-dire, *une pluie d'offrande volontaire*. L'Hébraïſme dont nous parlons, roule ſur le terme (nedâbôth) *offrandes volontaires*. Ces ſortes d'offrandes n'étant point exigées, étoient regardées comme excellentes, en ce qu'elles étoient l'effet d'un cœur libéral, plein de religion, & d'amour de Dieu. C'eſt par cette raiſon que le Prophète compare aux offrandes volontaires *la pluie* qui doit tomber ſur la terre d'Iſraël, pour déſigner *l'excellence des pluies* que la ſeule bonté de Dieu accordoit à ſon peuple. Nous avons eu ſoin de faire remarquer à la page 130 de notre premier Volume, que ſouvent chez les Hébreux le Pluriel a une ſignification plus étendue que le Singulier. On ne doit donc pas être ſurpris de la force que nous donnons à celui qui eſt dans ce Verſet.

Art. VIII. CETTE TERRE.

1°. Dans pluſieurs endroits où le mot *Iſraël* ſe prend pour *l'héritage du Seigneur*, & où le Prophète lui donne ce nom, il faut ſouvent ſuppléer le terme *terra* avant celui de *hæreditas*, comme dans le Verſet que nous examinons. *Pluviam ſpontaneam ſegregabis, Deus*, hæreditati tuæ, *id eſt*, terræ *hæreditatis tuæ*. La ſuite du Texte fait voir que l'addition du mot *terra*, eſt néceſſairement ſous-entendu; puiſqu'il eſt dit au Verſet 11, que *les animaux du Seigneur*, c'eſt-à-dire, *les Iſraëlites*, y demeureront, c'eſt-à-dire, demeureront dans ſon héritage, terme qui ſe trouve dans le Verſet précédent.

2°. Au Verſet 8. du Pſaume CVII. Hébr. CVIII. on lit ces termes : אֲחַלְּקָה שְׁכֶם (-à^{h}khállekâh shekhém^{e}), *ex æquo dividam Sichem. Je partagerai Sichem ſelon l'équité.* On voit aiſément qu'il n'eſt pas queſtion de partager *Sichem*, mais *ſon territoire* que les Iſraëlites reprirent au retour de leur captivité, & qu'il faut ſuppléer *terram*

avant *Sichem.* C'eſt ainſi que dans le Verſet 9. les mots

Meus eſt Galaad,
Meus eſt Manaſſe.

doivent ſe rendre par

Le territoire de Galaad
Et celui de Manaſſé m'appartiennent.

& ne doivent pas être entendus des habitans du pays de Galaad & de Manaſſé.

Dans les paroles du Verſet 27. du Pſaume XXXVI. Hébr. XXXVII. וְשָׁכַן לְעוֹלָם oushekhôn^{e} le^{n}ghôlâm^{e}. *Et habita in ſeculum*, il eſt évident qu'il y a ici une réticence, & qu'après *habita* il faut ſuppléer, *terram Iſraelis.*

Habitez pour toujours la terre d'Iſraël.

Voyez la même réticence au dernier Verſet du Pſaume CI. Hébr. CII. יִשְׁכְּנוּ (iishekhônû) *habitabunt*, ſuppléez *terram Iſraëlis.*

3°. Le Prophète Oſée nous préſente un exemple bien ſenſible de ce ſupplément dans le Verſet ſecond de ſon premier Chap. En voici la Traduction

ſelon M. Le Gros. » Prenez pour vo-
» tre femme une perſonne *qui a été*
» déréglée, & *avec elle* ſes enfans,
» *imitateurs* de ſon déréglement. N'eſt-
il pas étonnant que la ſolution d'un paſſage, toujours obſcur juſqu'à préſent, ait échapé à tant d'habiles Interprètes; puiſque toute ſa difficulté ne conſiſte que dans une réticence, figure ſi fréquente dans le ſtyle ſerré, tel que celui de la Poëſie & de la Prophétie? On voit dans les Pſaumes & dans les Cantiques tant d'exemples de cette figure de Grammaire, qu'on ne doit pas être ſurpris qu'Oſée en faſſe ici uſage. Mais il faut faire bien attention que le principal précepte, en matière de réticence, eſt de prendre le ſupplément qu'elle exige, ou dans ce qui précede, ou dans ce qui ſuit. Nous n'aurons pas de peine à trouver celui qu'il eſt ici néceſſaire de ſous-entendre, puiſqu'il eſt dans le Verſet même: on l'apperçoit dans le mot אֶרֶץ (-ârêts,) *terra, terre.* Répétez donc ce terme après אִשָּׁה (-êshéth^{e},) *mulier, femme*, & après יַלְדֵי (ïáledêi), *filios, enfans.* Alors les difficultés s'évanouiſ-

ſent, en traduiſant ainſi mot à mot.

Epouſez une femme
Du pays des proſtitutions,
Et [ayez-en] des enfans
Qui ſoient [du pays] des proſtitutions.

C'eſt-à-dire, où l'on ſe proſtitue honteuſement au culte des veaux d'or.

Par l'addition du Verbe, *ayez-en*, nous rendons le ſupplément que la Vulgate a mis avant *filios*, en ajoûtant les mots *fac tibi*.

Ce Texte exige ſi bien qu'on lui ſupplée le nom *terra*, *terre* ou *pays*, que ſans cette addition, on ne peut pas rendre l'article ה qui eſt avant le terme *-âréts* qui ſe trouve dans le même Verſet; terme que nous reportons plus haut pour ſervir de ſupplément; mais le ſens exige encore une addition, ſans laquelle on ne pourroit pas joindre la derniére partie du Verſet avec la précédente, comme vous allez le voir.

Epouſez une femme
[Du pays] des proſtitutions,
Et ayez en des enfans
[Du pays] des proſtitutions;
Parce que ce pays

S'eſt honteuſement proſtitué à l'idolatrie,
En abandonnant ſon Dieu.

Or comme la conjonction *parce que* n'eſt nullement en liaiſon avec les Verbes *épouſez* & *ayez-en des enfans*, cette même conjonction exige un Verbe, ou un Participe avec lequel elle ſoit en relation néceſſaire. C'eſt pourquoi nous ſommes forcés de ſuppléer les mots, *ainſi appellé*; alors le ſens devient d'une netteté qui ne laiſſe rien à déſirer. *

Epouſez une femme [du pays]
Où l'on ſe proſtitue;
[Ayez-en] des enfans [dans la terre]
Où l'on ſe proſtitue:
[Ainſi appellé] parce que ce pays
S'eſt honteuſement proſtitué à l'idolatrie;
En abandonnant ſon Dieu.

Doit-on craindre après ces preuves de ſuppléer le mot *terra* toutes les fois que le ſens l'exige?

---

* Sume tibi mulierem
Terræ fornicationum,
Et filios
Terræ fornicationum;
[Sic vocata] quia abominandè
Fornicata eſt terra hæc
Recedens à Domino.

Art. IX. A CEUX QUE VOUS AUREZ RAPPELLÉS A LA VIE.

Tous les Interprètes & tous les Commentateurs conviennent que le mot Hébreu חַיָּה (*hkhâïâh*) ſignifie *animal.* Ce terme déſigne ici *le peuple d'Iſraël.* Mais il faut obſerver que cette expreſſion ſignifie auſſi *vivens, vivum, vivificans, vif, vivant, vivifiant,* & que le Verbe *hkhâïâh* d'où ce nom eſt dérivé, veut dire non-ſeulement *vivre,* mais encore *vivre une ſeconde fois,* jouir *d'une vie nouvelle,* comme on le voit de temps en temps dans les Prophètes. Or il s'agit dans ce Verſet des *Iſraëlites* que Dieu va *délivrer* des mains de leurs tyrans, & à qui, par cette délivrance, il va *donner une nouvelle vie.* En conſéquence nous avons crû devoir ſaiſir en entier l'idée du Pſalmiſte, qui dans cette divine Poëſie nous repréſente le Tout-puiſſant monté ſur ſon char, pour aller *rendre une nouvelle vie à ſon peuple* en l'enlevant au pouvoir des Chaldéens. Le Prophète Oſée nous préſente une belle image de cette nouvelle vie aux Verſets 3 & 4 de ſon

Chap. VI. Il y fait parler en ces termes les Iſraëlites qui étoient alors ſous le joug de leurs ennemis. *(a)*

Lorſque deux jours ſeront paſſés,
Il nous rendra la vie,
Au troiſième jour (*b*)
Il nous *reſſuſcitera*;
Nous *vivrons* en ſa préſence,
Et nous reconnoîtrons notre libérateur.
Nous acquerrons la vraie connoiſſance
Du culte que nous devons au Seigneur.
Son avénement ſera comme l'aurore,
Dont la lumière eſt prête à briller;
Il ſera à notre égard
Comme une pluie abondante,

(*a*) *Vitam reſtituet nobis*
Poſt duos dies,
In die tertiâ
Suſcitabit nos,
Et *vivemus* in conſpectu ejus,
Et agnoſcemus [liberatorem.]
Veram aſſequemur notitiam cultûs Domini,
Tamquam aurora
Præparatus egreſſus ejus;
Et adveniet quaſi imber nobis,
Quaſi pluvia Autumni,

(*b*) Nous prouverons par Ezéch. Chap. IV. Verſ. 6. que le terme de jour ſe prend pour une année.

Comme celle de l'Automne & du Printemps,
Qui fertiliſent la terre.

Il eſt beau d'entendre Dom Calmet ſur ce paſſage. » Dans le ſtyle de » l'Ecriture, *dit-il*, la *captivité*, l'*op-* » *preſſion*, la *ſervitude*, la *maladie*, » le *danger*, ſont ſouvent repréſentés » ſous le nom de *mort*; & la *délivran-* » *ce* de ces maux eſt appellée *réſur-* » *rection*, retour à *la vie*, à *la lu-* » *miére*, *vie nouvelle*, &c. On en voit » des exemples dans Daniel XII. 1. » & 2. dans Ezéch. XXXVII. 5, 11, » 12, 26. & dans d'autres endroits de » l'Ecriture. Les captifs d'Aſſyrie & » de Babylone, accablés ſous le poids » de leurs maux, s'encouragent, & ſe » diſent les uns aux autres : Allons » retournons au Seigneur ; c'eſt lui qui » nous a réduits dans l'état où nous » gémiſſons ; il pourra, s'il l'a pour » agréable, nous en tirer dans deux » ou trois jours. Rien ne lui eſt dif- » ficile. Clément & miſéricordieux

---

Quaſi pluviæ Veris,
Terram [inebriantes.]

» comme il eſt, il ne permettra pas
» que nous demeurions bien long-
» temps dans *la captivité*, dans *l'op-*
» *preſſion* où nous ſommes enſevelis,
» comme *des morts* dans le tombeau.

Art. X. EN FAVEUR DE L'OPPRIMÉ.

Le mot Hébreu עָנִי (*"ghánî*) que la Vulgate rend ordinairement par *pauper*, *pauvre*, ſignifie celui qui eſt *deſtitué de tout ſecours*, *humilié*, *opprimé*. Ce terme eſt employé dans preſque tous les Pſaumes qui regardent la captivité de Babylone, pour déſigner l'*Iſraëlite accablé ſous la tyrannie des Chaldéens*. C'eſt ainſi qu'au Pſaume XXXVI, 14. les Iſraelites ſont caractériſés lorſqu'on les dépeint expoſés aux fléches que les Babyloniens décochent contr'eux, c'eſt-à-dire, aux calomnies dont ces tyrans les accabloient. Nous avons fait voir à la page 397. de notre premier Volume, que ce terme étoit pris dans le même ſens preſque dans tous les Prophètes. On peut avoir recours à cet endroit.

CINQUIÉME OBSERVATION.

Qui renferme les Verſets 11, 12, 13, 14, 15 & 16.

JUſqu'ici le Poëte ſacré prédit en termes généraux la ruine future des Chaldéens, le renverſement de leur Empire, & la joie que les Iſraëlites en reſſentiront. Il repréſente le Tout-puiſſant s'avançant contre Babylone pour délivrer ſon peuple, & comblant la terre d'Iſraël de biens pour recevoir les captifs à leur retour. Maintenant il le dépeint ſur le point d'entrer dans la Chaldée. Au bruit qui ſe répand de ſon arrivée, tout eſt en déſordre dans cette formidable Monarchie; tout eſt déconcerté. Les Princes les plus redoutables ne peuvent ſoûtenir ſes regards: ils prennent la fuite. Iſraël, alors arraché à ſes tyrans, s'enrichit de leurs dépouilles, & ſe prépare à retourner dans ſa patrie. Cette colombe, après avoir recouvré ſa premiére blancheur, prendra l'eſſor & d'un vol rapide elle partira pour Jéruſalem.

Conſidérons

Conſidérons en détail la peinture admirable que le Pſalmiſte fait de ces grands événemens.

VERSET XI.

A l'ordre du Souverain Maître,
Les trompettes annonceront
L'approche d'une armée nombreuſe.

Art. I. A L'ORDRE.

Le nom אֹמֶר (*-ómér*), que l'Auteur inſpiré emploie dans ce Stique, ne doit point ſe rendre par le ſeul terme de *parole.* Le Verbe *âmár* d'où le terme *-ómér* eſt dérivé, ne ſignifie pas ſeulement *dire*, mais auſſi *commander*, *ordonner.* Les autres Langues Orientales concourent avec l'Hébreu pour lui aſſurer cette ſignification. Ainſi le Subſtantif *-ómér* joint avec le Futur יִתֵּן yiththéne *donnera*, ne ſignifie pas *il donnera la parole*, mais *il donnera l'ordre.* Le Pſalmiſte repréſente ici l'Etre ſuprême comme un Général à la tête de ſes troupes. Il donne l'ordre. Elles partent auſſitôt, elles marchent contre la Chaldée; elles s'emparent de Babylone. Deux paſſages d'Iſaïe peuvent ſervir de Commentaire à ces

trois mots. Ce ſont les Verſets 2, 3, 4. & 5. du Chap. XIII. & le 2. Verſet du Chap. XXI. On trouve le premier à la page 360. de notre IV. Volume ; l'autre à la pag. 138. du III^e^. On peut y ajoûter les Chap. L. & LI. de Jérémie dont pluſieurs endroits ne ſont pas moins formels que ceux d'Iſaïe que nous venons d'indiquer. Pour animer les Mèdes à entreprendre le ſiége de Babylone, le Très-haut leur adreſſe ces paroles au Verſet 12. du Chap. LI. *

Levez l'étendard
Contre les murs de Babylone :
Doublez la garde ;
Poſez des ſentinelles.
Mettez des hommes en embuſcade ;
Parce que le Seigneur va exécuter
Contre les habitans de Babylone
Le deſſein qu'il a formé.

---

* Adverſùs muros Babylonis
Erigite vexillum,
Firmate præſidium :
Diſponite excubias,
Parate inſidias :
Nam non ſolùm Dominus decrevit,
Sed perficiet ea quæ prædixit
Adverſùs habitatores Babylonis.

Nous ſuivons dans cette Traduction la penſée de Maldonat.

Les Verſets 27. & 28. du même Chapitre, ne ſont pas moins relatifs à l'objet dont il s'agit maintenant. En voici les termes. *

Levez l'étendard dans la terre ;
Faites ſonner la trompette
Parmi les peuples :
Choiſiſſez les nations
Qui doivent l'attaquer :
Appellez contr'elle
Les troupes d'Ararat,
De Menni & d'Aſcénès.
Paſſez en revuë l'infanterie,
Conduiſez contr'elle la cavalerie
Auſſi nombreuſe qu'une nuée de chenilles
Hériſſées de toutes parts.
Armez contre elle les nations,
Les Rois de Mèdie,
Ses Officiers,

---

* Erigite vexillum in terrâ :
Perſonate tubâ in gentibus :
Segregate gentes adverſùs eam ;
Advocate adverſùs eam
Regna Ararat,
Menni, & Aſcenez :
Recenſete pedites ;
Adducite equos,
Sicut nubes brucchi aculeati.
Armate adverſùs eam gentes,
Reges Mediæ, Duces ejus ;

Tous ſes Princes
Et toutes les troupes,
Auſquelles ils commandent.

Le Pſalmiſte annonce ainſi l'arrivée de ces troupes dans les Stiques ſuivans.

Art. II. LES TROMPETTES ANNONCERONT L'APPROCHE D'UNE ARMÉE NOMBREUSE.

Nous avons ſuppléé le terme de *trompettes*, parce que le mot Hébreu מְבַשְּׂרוֹת *mebáççerôth*, Participe Pluriel Féminin, exige un Pluriel, tel que celui de חֲצֹצְרוֹת hkhàtsótserôth, *trompettes de guerre*. On ſent bien que la fonction d'annoncer l'arrivée des troupes ennemies, convient beaucoup mieux à des *trompettes* qu'à des *femmes*. Au reſte l'addition du terme de *trompettes* ſera juſtifiée plus bas.

Nous mettons *mebáççerôth* au Nominatif Pluriel, parce que dans l'Original Hébreu l'on ne trouve devant ce mot aucune Prépoſition qui le dé-

---

Omnes Principes ejus
Et omnem terram dominii eorum.

termine au Datif. C'eſt pourquoi nous le lions avec les mots ſuivans צְבָא רָב (tsâbâ- râb,) *une nombreuſe armée*, & nous traduiſons :

A l'ordre du ſouverain Maître,
Les trompettes annonceront
L'approche d'une armée nombreuſe.

Quelle eſt cette armée ? Si ce n'eſt celle de Cyrus compoſée de Mèdes & de Perſes, que Jérémie nous repréſente ne marcher & n'agir que par les ordres du Tout-puiſſant leur Général inviſible; à qui, ſans le ſçavoir, elles obéiſſent, bien plus qu'à Cyrus qu'elles avoient à leur tête. Liſez en entier & avec attention les Chap. L. & LI. de ce Prophète, vous y verrez l'armement des troupes de Cyrus, ſa marche & la priſe de Babylone ; le tout exécuté par les ordres de l'Etre ſuprême. Ces deux Chap. ſervent à jetter beaucoup de jour ſur la matiére que nous traitons.

Mais veut-on une autorité ſupérieure à tout ce que nous venons de dire, pour prouver que *mebáççerôth* tout ſeul ſignifie des *trompettes* ? Iſaïe nous la préſente Chap. XL. Verſets 9.

& 10. Les voici ſelon l'Hébreu.

Pour vous faire entendre,
Montez ſur la montagne élevée,
Trompette, qui annoncez
Une heureuſe nouvelle à Sion;
Elevez fortement vos ſons,
Trompette, qui annoncez
Une bonne nouvelle à Jéruſalem:
Elevez-les de plus en plus,
Ne craignez rien;
Dites aux villes de Juda:
Voici votre Dieu.
Le ſouverain Maître s'avance,
Le Seigneur vient avec ſes forces,
Son bras lui ſuffit
Pour établir ſon empire:
Il porte avec lui ſes récompenſes;
Il ne perd point ſon œuvre de vuë.

Remarquez 1°. que le Pſalmiſte met

---

* Super montem excelſum aſcende,
Ut munus obeas tuum,
O Tibicen Sionis:
Effer validam vocem tuam,
O Tibicen Jeruſalem:
Effer, ne formides.
Dic civitatibus Juda:
Ecce Dominus veſter.
Ecce dominator;
Dominus cum fortitudine venit,
Brachium ejus ei
Ad dominationem:
Tenet mercedem ſuam ſecum,
Et opus ejus coram eo.

au Pluriel les *trompettes* qui annoncent une bonne nouvelle *mebáççerôth*, & que le Prophète en met deux, dont chacune eſt au Singulier *mebáççerêth*, d'où il eſt aiſé de conclure que ſi dans le Prophète Iſaïe, le Singulier *mebáççerêth* ſignifie lui ſeul *une trompette qui annonce une heureuſe nouvelle*; le Pluriel *mebáççerôth* a la même ſignification dans le Pſaume LXVII.

2°. Les *trompettes* de ce Cantique annoncent une *armée nombreuſe*, pendant que *celles* de Sion & de Jéruſalem publient que le Tout-puiſſant arrive avec *toutes ſes forces*. Il eſt vrai que l'Hébreu met avec *toute ſa force*; mais c'eſt un Singulier pour un Pluriel. Enallage fort commune dans cette Langue; comme nous le ferons voir un jour.

3°. Il paroîtroit que la Vulgate a traduit différemment le paſſage d'Iſaïe, en mettant *qui evangelizas Sion*, pour *annuntiatrix fauſti nuntii Sioni*. L'Auteur de cette Verſion ſe ſert d'un Maſculin, au lieu que l'Hébreu emploie un Féminin; mais c'eſt comme ſi nous mettions en François: *Celui qui ſonne*

de la trompette, au lieu *de la trompette même.*

VERSET XII.

Les Rois les plus puiſſans
Fuiront de toutes parts
Avec précipitation ;
Alors celle qui étoit dans la priſon,
S'empreſſera de partager leurs dépouilles.

Art. I. Le Prophète Iſaïe continue à nous ſervir d'Interprète, & va déclarer que ces Rois ſont les Princes dont les Etats compoſoient le vaſte Empire de Babylone. Nous croyons avoir fait connoître que ce Pſaume eſt, depuis le commencement juſqu'à l'endroit que nous examinons, une Prophétie, ou plutôt une Hiſtoire ſuivie, où l'on prédit la ruine de la Monarchie des Chaldéens. Iſaïe va nous confirmer dans ce ſentiment, en nous repréſentant Cyrus appellé par le ſouverain Maître pour vaincre les Nations, & pour ſe ſaiſir de leurs Rois. Les forces de l'Eternel, l'armée nombreuſe du Tout-puiſſant, ſont les Mèdes & les Perſes commandés par Cyrus, que Dieu fait venir d'Orient, c'eſt-à-

dire, de la Perſe, pays ſitué vers l'Orient de Babylone, Verſets 2. & 3. du Chap. XLI. *

Qui eſt-ce qui fera venir
Le juſte de l'Orient ?
Qui lui ordonnera de le ſuivre ?
Il mettra les nations en fuite,
Il ſoumettra les Rois.
Son épée les diſſipera
Comme la pouſſière ;
Son arc les diſperſera
Comme une paille legère.
Il les pourſuivra ;
Il paſſera, ſans recevoir aucun échec,
Par des chemins
Où il n'aura pas encore mis le pied.

Ne ſemble-t'il pas que l'on voit Cyrus à la pourſuite des Rois de Ba-

* Quis excitabit
Ab Oriente juſtum ?
Quis vocabit eum,
Ut inſiſtat viis ipſius ?
In fugam vertet coram ſe gentes ;
Sibi Reges ſubjiciet :
Redder eos pulveris inſtar
Gladius ejus ;
Diſſipabit eos ſicut ſtipulam
Vento agitatam arcus ejus.
Perſequetur eos,
Tranſibit incolumis
Per viam quam pedibus ſuis
Non intraverit.

bylone? Dom Calmet dit que » l'opi-
» nion *qui applique ces Verſets à ce*
» *Prince*, lui paroît la plus probable,
» & la mieux liée avec ce qui ſuit.
» C'eſt le même qui eſt encore déſi-
» gné ſous ce nom de *juſte* au Verſ.
» 10. de ce Chap. & qui eſt décrit au
» Verſet 25. & ailleurs. Il eſt expri-
» mé par ſon propre nom de Cyrus
» au Chap. XLV. qui peut ſervir de
» Commentaire à celui-ci. Iſaïe dit
» encore au Chap. XLVI. 11. que ce
» juſte viendroit de l'Orient, c'eſt-à-
» dire, de la Perſe qui eſt à l'Orient
» de la Judée. « C'eſt auſſi le ſenti-
ment de Pagnin, du Cardinal Hugues,
& d'Adam Sasbout, qui reconnoiſſent
que *Cyrus* eſt ici caractériſé par le
terme de *juſte*. On voit au bas de la
page comment Cornelius à Lapide
s'énonce à ce ſujet. * Ce paſſage eſt
donc déciſif pour prouver la fuite des
Rois, dont le Pſaume LXVII. nous

* Per *juſtum* intelligunt *Cyrum* qui divinæ juſtitiæ & vindictæ fuit executor, tyrannos Chaldæos evertendo, & Hebræos ab iis liberando, quem Deus ad hoc evocavit ab Oriente, hoc eſt, è Perſide.

fait la peinture. Mais Iſaïe s'explique encore plus clairement au Verſet 11. du Chap. XLV. on le trouve cité à la page 361. de notre IV. Vol. Avons-nous beſoin maintenant d'appuyer ces oracles infaillibles du témoignage d'un Hiſtorien profane ? Non ſans doute. On ſe paſſera bien du récit que fait Hérodote d'une bataille que les Babyloniens perdirent contre Cyrus, & dont la ſuite fut le ſiége & la priſe de leur Capitale. On voit que nous avons ſuppléé-*àshér* entre אֹרַח-*órá*^{h}*kh* viam & בְּרַגְלָיו berághelâïoû *pedibus*.

Art. II. FUIRONT DE TOUTES PARTS AVEC PRÉCIPITATION.

Après ce que nous avons dit ſur la répétition des Verbes ; les deux ſuivans יִדְּדוּן יִדְּדוּן (*ïïdôdôun*^{e} *ïïdôdôun*^{e}) ne demandent plus d'explication de notre part, puiſque les Interprètes & les Pères conviennent que de ces Verbes répétés, l'un s'exprime par la ſignification ſimple, & l'autre ſe change en un Adverbe, ou en un Adjectif, convenable à l'action du Verbe, & ſelon le ſens que la circonſtance éxige. C'eſt pourquoi ſaint Bonaventure dit ſur le

20. Verſet du Chap. III. des Lamentations qu'il faut exprimer זָכוֹר תִּזְכּוֹר (zâkhôr thízekhôr,) *memoriâ* ou *recordans recordabor*, par *aſſiduè memor ero*, je me rappellerai *ſans ceſſe*. C'eſt donc avec raiſon que nous rendons ces deux Verbes ïïdôdôun^{e}, ïïdôdôun^{e}, *fugient, fugient*, ils fuiront, ils fuiront, par ces mots *quoquoversùm*, ou *hùc & illùc fugient*, ils fuiront de toutes parts.

Mais remarquez que ces deux Verbes *ïïdôdôun^{e}*, *ïïdôdôun^{e}*, ſont terminés par un נ *nôun^{e}*, paragogique. C'eſt pour donner, ſelon M. l'Abbé Lavocat, * plus de force, & plus d'énergie au diſcours que le Prophète en fait uſage. Nous rendons l'un & l'autre par *præcipites*, avec viteſſe. Nous traiterons plus amplement ce point à l'article des lettres énergiges.

Art. III. ALORS CELLE QUI ÉTOIT DANS LA PRISON.

Iſraël étoit eſclave dans la Chaldée; il y étoit renfermé comme dans une

* Grammaire Hébraïque à l'uſage des Ecoles de Sorbonne, pag. 103.

priſon dont il ne pouvoit ſortir. C'eſt ainſi que Jérémie nous le dépeint aux Verſets 9. & 10. du Chap. III. de ſes Lamentations. Voyez les pages 435. & 436. de notre III. Volume.

Nous venons d'inſinuer que le terme בַּיִת (*báïith*) déſigne un lieu où les captifs étoient détenus. Afin donc qu'on ne regarde pas cette aſſertion comme une ſimple conjecture, nous avertiſſons que le mot *bâïethâh* ſe trouve employé dans Iſaïe Chap. XIV. Verſet 17. pour ſignifier le lieu où les captifs ſont enfermés. Dans cet endroit le Souverain de Babylone, dont les Etats viennent d'être pris & ravagés, eſt regardé comme un Monarque chaſſé de ſon thrône, mis à mort, & dont le cadavre eſt expoſé à la vûë des peuples qui l'accablent de reproches. Ces reproches ſont fondés ſur les ravages qu'il a faits dans les différents Royaumes de l'univers; & ſur ce qu'il n'a pas rendu la liberté à ceux qu'il détenoit captifs. On peut voir ce paſſage traduit ſur l'Hébreu à la pag. 270. du ſecond Volume de M. l'Abbé *** à ſes Elèves, *vinctis ejus*, dit la Vulgate, *non aperuit carcerem.* Ce que

M. le Gros, rend ainſi en François : *Et qui a retenu dans les chaînes ceux qu'il avoit fait ſes priſonniers.* Il eſt donc de la derniére évidence que le terme Hébreu *bâïethâh*, qui eſt dans ce paſſage d'Iſaïe, & que ſaint Jérôme traduit par *carcerem*, *priſon*, ne ſe prend point ici pour *une maiſon*, mais pour *l'endroit où les Chaldéens* retenoient les Iſraëlites qu'ils avoient faits eſclaves ; c'eſt-à-dire, que ce terme ſignifie *la Chaldée même*, où ce peuple étoit en captivité. Car, ſelon Vatable, *la priſon* n'eſt autre choſe que la *maiſon*, la *demeure*, ou le *lieu* de ceux qui ſont *dans les liens. Eſt enim* carcer, domus, *ſive* locus *vinctorum.*

Art. IV. S'EMPRESSERA DE PARTAGER LEURS DÉPOUILLES.

1°. *Ces dépouilles* ne ſont pas ſeulement *l'or* & *l'argent* dont les Iſraëlites ont pû prendre leur part, lorſque Babylone fut ſaccagée par les troupes de Cyrus. L'Hiſtoire de la Nation ſainte, depuis la captivité de Babylone, nous apprend que les Iſraëlites ayant fait des conquêtes conſi-

dérables ſous les Macchabées, s'étoient rendus maîtres du pays des Philiſtins, des Moabites, des Ammonites, & de quelques autres peuples qui faiſoient autrefois partie de l'Empire des Chaldéens, avant & pendant la captivité de Babylone. Auſſi c'eſt ſous les Macchabées, & depuis ces intrépides & vaillans défenſeurs de la véritable Religion, que s'eſt accomplie dans ſon entier cette Prophétie :

Et celle qui demeure dans la maiſon,

c'eſt-à-dire *en captivité*,

Partagera leurs *dépouilles*.

Si cependant on veut entendre par ce terme d'autres *dépouilles* antérieures à ces événemens, les Prophètes nous les préſentent. Zacharie, Chap. II. Verſ. 7, 8 & 9. s'exprime en ces termes à ce ſujet. *

Sauvez-vous, ô Sion,
Vous qui demeurez
Dans le pays de la fille de Babylone.

---

* Sion, evade
Quæ habitas
Apud filiam Babylonis.

Car c'eſt ainſi que le Seigneur des armées
Vous annonce une nouvelle gloire ;
Il m'envoie contre les nations
Qui vous ont ravagée :
Parce que celui qui vous touche,
Touche la prunelle de ſon œil.
Oüi, je vais appeſantir ma main ſur elles ;
Elles ſeront *la proye* de leurs eſclaves.
Vous comprendrez alors
Que c'eſt le Seigneur des armées qui m'envoie.

C'eſt des Chaldéens dont parle Zacharie dans cet endroit, puiſque ſelon Cornélius à Lapide, ce Prophète anime à la reconnoiſſance les Iſraëlites qui reviennent de Babylone à Jéruſalem. *Excitat* Synagogam, *Eccleſiam*

Sic enim annuntiat
Dominus exercituum
Novam gloriam :
Mittit me adverſùs gentes
Quæ ſpoliaverunt vos ;
Quia qui percutit vos,
Tangit pupillam oculi ipſius.
Nam ego mox aggravabo
Manus meas in eas,
Et erunt in prædam
Iis quos ſervitute premebant.
Tunc cognoſcetis
Quòd Dominus exercituum miſerit me.

Iſraëlis ſcilicet, Babylone redeuntem *in Jeruſalem, ad gratiarum actionem.*

Iſaïe Chap. XIX. Verſ. 2. en parlant de la ruine de Babylone, déſigne plus particuliérement une des eſpèces de *dépouilles* dont les captifs d'Iſraël profiteront. On peut voir ce Texte à la page 254. du ſecond Volume des Lettres de M. l'Abbé de *** à ſes Elèves. Nous y joignons les Verſets 23. & 24. du Chap. XXXIII. du même Prophète. En voici les paroles. *

Vos cordages ſeront rompus :
Non, on ne pourra plus affermir vos mats,
Ni étendre leurs voiles.
Alors on partagera vos *dépouilles ;*
Et du grand butin qu'on fera ſur vous,
Les boiteux auront leur part.
Les habitans ne diront point alors,
Nous ſommes fatigués :

---

* Confringentur funes tui :
Non ſtabilient firmiter malum ſuum,
Et in eis non expandent vela ;
Tunc dividentur ſpolia prædæ,
Spolia multa ;
Claudi diripient prædam.
Tunc non dicet habitator,
Defeſſus ſum :

Et le peuple qui y demeure,
Sera déchargé
Du traitement injuſte qu'il endure.

Il eſt inutile d'avertir ici que la Chaldée eſt repréſentée ſous l'emblême d'un vaiſſeau. L'application en eſt aiſée à faire; & l'on doit y appercevoir également les Iſraëlites ſous le terme énigmatique de *boiteux*. En faut-il davantage pour bien entendre le ſens de ces expreſſions énigmatiques?

Alors celle qui étoit dans la priſon
S'empreſſera de partager leurs *dépouilles*.

2°. Remarquez que nous avons ajoûté le Futur *s'empreſſera* au Verbe *dividet*, elle *partagera*, pour donner au Verbe *dividet* toute la force qu'éxige la III^e^ Conjugaiſon des Hébreux, où ce Verbe ſe trouve dans cet endroit du Texte original.

Populus habitans in eâ
Sublevabitur ab iniquitate.

VERSET XIII.

Quoique couchée ſans mouvement,
Et retenue dans une double enceinte,
Colombe, vous prendrez l'eſſor;
Vos ailes d'un verd tendre émaillées d'or,
Rehauſſeront l'éclat
De votre plumage argenté.

Art. I. Ce Verſet a toujours été l'écueil des Commentateurs. Auſſi, Dom Calmet dit-il que les Interprètes ſe tourmentent inutilement pour donner un ſens diſtinct à ce Texte, qui eſt d'une obſcurité preſqu'impénétrable. Cependant tout le monde veut l'entendre. Sçait-on que quelqu'un travaille ſur les Livres inſpirés? On lui demande auſſitôt l'explication de ce Verſet de l'*Exurgat*. Nous allons ſatisfaire, autant que nous le pourrons, l'empreſſement du public.

1°. Le Verbe שָׁכַב (shâkhâb) *couché* doit être pris ici dans un ſens métaphorique, ou énigmatique; car des eſclaves ne ſont pas faits pour *être couchés*, ni pour dormir à leur aiſe. Le Prophète les dépeint donc ici comme accablés par les misères de leur eſclavage, ainſi qu'un homme en léthargie

eſt accablé par ſon état, & incapable d'aucun mouvement. Métaphore admirable, pour exprimer d'un côté l'impuiſſance où ſe trouve Iſraël de recouvrer ſa liberté, & de l'autre la Toute-puiſſance de l'Etre ſuprême, qui le délivrera. Obſervez auſſi que nous ajoûtons, *ſans mouvement*, afin de rendre toute la force du נ *noûn^e* final, ou énergique de תִּשְׁכְּבוּן *thíshekhe-boûn^e*.

Nous diſons de plus que la Particule אִם (*-ím^e*) qui précède, ne ſignifie point dans cet endroit *ſi*, mais qu'elle doit ſe rendre par *quoique*, *quand même*, en Latin, *etſi*, *licèt*, *etiamſi*. La Vulgate nous autoriſe à lui donner cette ſignification au Verſet 7. du XV. Chap. des Juges. L'Auteur de la Verſion du ſecond Livre d'Eſdras, Chap. I. Verſet 9. donne auſſi le même ſens à cette Particule. Voici les promeſſes du Seigneur. » Si vous revenez à moi, » ſi vous obſervez mes préceptes, & » ſi vous les accompliſſez, *quand* (*ím^e* » *etiamſi*) vous auriez été chaſſés juſ- » qu'aux extrémités du monde, je » vous en raſſemblerai, pour vous ra-

» mener dans le lieu que j'ai choiſi » pour établir mon Nom. *

Art. II. DANS UNE DOUBLE ENCEINTE.

C'eſt ainſi que nous rendons les mots Hébreux בֵּין שְׁפָתָיִם *bé'n shephá-thâïïm*ᵉ, en Latin *inter duplicia clauſtra* : tout nous y engage ; puiſque les différentes ſignifications que l'on donne à ce mot, concourent plus ou moins au ſens que nous préſentons ici.

1°. Si l'on veut que le terme *shephâthâïïm*ᵉ ſignifie des *tiſons*, cette ſignification convient très-bien à la captivité que les Prophètes nous repréſentent ſous l'image *d'un foyer* où les Iſraëlites ſont purifiés. Prétend-on qu'il veut dire *des pierres qui ſervent de chenets*, ou bien du *fumier* ? Nous dirons que ces termes ont rapport *à la ſituation triſte, pauvre, & miſérable* dans laquelle l'Iſraëlite languiſſoit dans la Monarchie de Babylone.

2°. Si l'on ſoûtient que cette ex-

* Etſi revertimini ad me, & cuſtoditis præcepta mea, & facitis ea ; *etiamſi* abducti fueritis ad extrema cœli, indè congregabo vos, & reducam in locum, quem elegi ut habitaret nomen meum ibi.

preſſion indique *un héritage*, nous adopterons cette ſignification ; puiſqu'*un héritage* eſt environné de *foſſés*, ou de *haies*, & quelquefois de l'un & de l'autre ; ſans compter qu'il s'en trouve quelques-uns qui ſont fermés de *bonnes murailles*. Alors nous prendrons le mot *héritage* pour *un enclos*, pour *un parc*, où l'on enferme des animaux que l'on veut conſerver. Auſſi les Chaldéens regardoient-ils les Iſraëlites qu'ils tenoient captifs, comme des animaux qu'ils pourſuivoient ſans relache & vexoient ſans ceſſe. C'eſt l'image qu'en donnent très-ſouvent les Pſaumes & les Prophètes. Doute-t'on de cette vérité ? On peut s'en convaincre en liſant les pages 196, 197, 198, & 199. de notre ſecond Volume.

Si l'on éxige que nous nous accommodions de la ſignification de *termes*, de *bornes*, nous y conſentirons très-volontiers. On voit tous les jours des murs *terminer* & *borner* des *jardins*, des *cours*, des *priſons*, & d'autres places dont ils forment *l'enceinte*. Néanmoins de toutes ces ſignifications, nous nous attachons aux deux derniéres, comme plus capables de

former un ſens qui ſe lie parfaitement avec ce qui précède & avec ce qui ſuit. En effet le mot de *maiſon*, qui ſe prend au Verſet précédent pour une *priſon*, demande que le Duel *shephâthâïïm*[e], ſoit pris pour *un lieu fermé*. D'ailleurs comme l'image ſuivante qui peint une colombe qui prend un eſſor rapide, déſigne quelqu'un qui doit être mis en liberté, tel que l'Iſraëlite à qui Cyrus l'accorde; il eſt difficile de ne pas appercevoir que *shephâthâïïm*[e] au Duel marque une double *enceinte*, pour ne pas dire une *double priſon*. Au reſte, nous ne ſommes pas les premiers qui prenions ce mot dans ce ſens. » Beaucoup de Rabbins, dit Cor-» dérius * croient que le terme *she-» phâthâïïm*[e] ſignifie *deux choſes qui » entourent une certaine eſpace*. De-» là les différentes interprétations de » l'oracle de David. « Quelques-uns aſſurent avec ſaint Jérôme, qu'il faut

* Plures in eo Rabbini conveniunt, ut putent id vocabulum, *shephâthâïïm*[e] nempè, ſignificare res duas quæ hinc indè inter medium aliquod velut definiant, & terminent. Hinc natæ variæ interpretationes Davidici oraculi. *In Caten. PP. Græcorum.*

le rendre par *bornes*, *limites*. On peut encore voir le Pere Lorin ſur ce terme.

Art. III. COLOMBE, VOUS PRENDREZ L'ESSOR.

Mot à mot, *les ailes de la colombe*, pennæ columbæ.

1°. L'on ne doit point être ſurpris de notre Verſion, parce que tout le monde ſçait que dans pluſieurs Langues on met élégamment un *Subſtantif* pour *un Adjectif*, ou pour *un Verbe*, ſurtout dans la Poëſie. Ainſi ces mots *eritis alæ columbæ*, en François *vous ſerez les ailes d'une colombe*, ſignifient *colombe, vous prendrez l'eſſor*. A quoi auroient ſervi les *ailes métaphoriques* promiſes aux deſcendans de Jacob, ſi ce n'eût été pour *prendre l'eſſor*, & ſortir de captivité? Remarquez bien que la deſcription de *cette colombe* n'eſt pas ſimplement un ornement dicté par la Poëſie. Cette vive peinture déſigne *une colombe* dans toute ſa force, & capable d'un vol ſoûtenu, rapide & impétueux, propre à franchir tous les obſtacles. Ce ſont les ailes d'une telle *colombe*, que l'Egliſe d'Iſraël demande

mande au Verſet 7. du Pſaume LIV. Hébr. LV. lorſque vivement affligée des perſécutions des Chaldéens & des Apoſtats, elle s'écrie :

> Qui me donnera des *ailes*
> Semblables à celles *de la Colombe* ?
> D'un vol rapide je me retirerois
> Dans un lieu de repos.

2°. Iſaïe LIX. 11. repréſente ce même peuple accablé dans ſon eſclavage ſous l'emblême d'*une Colombe* qui gémit de ce que ſa délivrance eſt éloignée. Voyez cet endroit à la pag. 290. du premier Volume des Lettres de M. l'Abbé de *** à ſes Elèves.

3°. Par le Commentaire que Cornélius à Lapide donne ſur le Texte de ce Prophète, on voit que *les Colombes* dont il eſt queſtion dans ce Verſet, ſont *les Iſraëlites* qui gémiſſent ſous le poids dont les Chaldéens les accablent. *Sicut* Columbæ *perpetuò quaſi meditantes gemunt : ita & nos Judæi deſerti à Deo..... & vaſtati à Chaldæis.*

4°. Nous ſommes encore autoriſés par un autre Prophète. Oſée XI. 10. parlant de la ſortie d'Iſraël hors de

l'Egypte & de l'Aſſyrie, compare ce peuple à un oiſeau & à une Colombe qui s'envolent : nous rapporterons ce paſſage ailleurs.

5°. La Paraphraſe Chaldaïque ne permet pas de douter qu'il ne ſoit queſtion dans ce Prophète de la poſtérité d'Abraham qui revient de captivité. En voici les paroles. » Auſſitôt » que le Seigneur rugira, on aſſem- » blera de l'Occident les captifs Com- » me un *oiſeau vole* ſur l'horiſon, » ainſi retourneront ceux qui avoient » été conduits en Egypte : & comme » *une Colombe* revient à ſon colom- » bier, ainſi reviendront ceux qui ont » été emmenés captifs en Aſſyrie. « * Cornélius à Lapide s'explique encore plus clairement, ſur le Verſet 11. du même Chap. quand il fait parler ainſi l'Eternel : » Lorſque moi, qui ſuis le vrai » Dieu, je ferai entendre mes rugiſ-

* Statim enim ac rugiet [Deus,] congregabuntur exules ab Occidente, ſicut avis quæ apertè venit, ſic venient qui in exilium acti fuerunt in terram Ægypti : & ſicut *Columba* quæ revertitur ad columbare ſuum, ſic redibunt qui deportati ſunt in terram Aſſur.

» ſemens par Cyrus en publiant la li-
» berté, pour que les Juifs qui ſont à
» Babylone retournent dans leur pa-
» trie. (*a*)

6°. A toutes ces autorités joignons Iſaïe LX. 8. En parlant des Iſraélites prêts à ſortir de captivité, ce Prophète les déſigne ſous le nom de *Colombes* qui volent avec précipitation pour rentrer dans leurs colombiers. (*b*).

Qui ſont ceux qui vont
Auſſi vîtes que les nuées ;
Et qui volent comme *des Colombes*
Qui retournent à leurs colombiers

Figure admirable des captifs de Babylone qui retournent dans leur patrie. Tout ce Chapitre eſt employé à prédire la délivrance d'Iſrael, & ſa gloire après ſon retour à Jéruſalem. Vous trouverez encore quelques remarques

(*a*) Cùm ſcilicet ego Deus rugiam per Cyrum proclamando libertatem, ut Judæi Babylone redeant in patriam.

(*b*) Qui ſunt iſti,
Qui nubis denſæ inſtar volant
Qui volant inſtar *Columbæ*
Ad nidos ſuos ?

ſur le mot de *Colombe* dans le ſecond Art. du Verſet ſuivant.

» Ces comparaiſons ſont communes » dans l'Ecriture, dit Dom Calmet » ſur l'endroit du Pſaume que nous » traitons. Iſaïe LIX. 11. compare » les Juifs à des *Colombes*, qui gé- » miſſent dans leur diſgrace. . . . . » Ezéchiel VII. 13. en parlant de Juda » ſe ſert de la même comparaiſon..... » & Oſée VII. 11. en parlant d'E- » phraïm.

7°. Nous finiſſons, en faiſant remarquer que dans la Prophétie d'Oſée, rapportée plus haut, l'Eſprit Saint annonce le retour des Tribus emmenées captives en Aſſyrie. Nous obſervons encore que ceux d'entre les dix Tribus qui devoient revenir dans la terre promiſe, ont été réſervés pour les derniers retours de la captivité de Babylone. Ils retournerent dans la terre d'Iſraël à la ſuite de Benjamin & de Juda, comme il eſt aiſé de s'en convaincre par le Verſ. 27. de ce Pſaume.

VERSET XIV.

Lorſque l'Etre qui ſe ſuffit à lui-même,
Aura exterminé les Rois qui vous opprimoient,
Vous deviendrez blanche comme la neige,
Vous qui étiez dans l'obſcurité.

Art. I. LORSQUE L'ETRE QUI SE SUFFIT A LUI-MESME.

Telle eſt la véritable ſignification du Subſtantif *shâddâi*[e], c'eſt-à-dire, ſelon ſaint Jérôme, l'*Etre qui n'a beſoin d'aucun ſecours* pour opérer tout ce qu'il veut : *ſufficientem ad omnia perpetranda.* On peut voir les Dictionnaires de Caſtel & de Buxtorf, mais ſur-tout le Tréſor du Chanoine régulier Marin, intitulé *Arca Noë.*

Art. II. AURA EXTERMINÉ.

Le Verbe Hébreu פָּרַשׁ (*phârâsh*) ſignifie non ſeulement *ſéparer, mettre à part*, il veut dire auſſi *diſſiper, mettre en fuite.* Cette ſignification au reſte eſt appuyée ſur les mots précédens, *prendront la fuite.* Mais ce n'eſt pas d'une ſimple déroute dont il eſt ici queſtion ; il s'agit du renverſement

entier de la Monarchie des Chaldéens, cauſée par la défaite des Rois qui combattoient pour la ſoûtenir.

Art. III. QUI VOUS OPPRIMOIENT.

Nous ſuppléons le Verbe *opprimer*, parce que le Pronom *la*, c'eſt-à dire, *elle* en Hébreu בָּהּ (*bâh*) exige un Verbe avant lui. Mais on ne voit pas clairement à quoi ſe rapporte ce Pronom, ni ce qu'il déſigne. On ſent à la vérité que le Pronom *la* tombe ſur la maiſon d'Iſrael. Mais quel nom Subſtantif féminin précède pour s'accorder avec ce Pronom féminin, ſi ce n'eſt celui de יוֹנָה (*iiônâh*) qui ſignifie *Colombe?* Cette *Colombe* repréſente le *peuple choiſi* ſur lequel avoient dominé ſucceſſivement les Aſſyriens & les Chaldéens : c'eſt donc à la *Colombe* que ſe rapporte le Pronom féminin *la*, & c'eſt d'elle, nous voulons dire de la Nation ſainte, qu'il eſt dit dans Oſée VII. 11. *

Ephraïm en attendant
Sera comme *une Colombe*,

---

* Interìm Ephraïm
Quaſi *Columba*,

Sans intelligence & ſans cœur.

Jéruſalem elle-même, c'eſt-à-dire, les habitans de Juda ſont déſignés par le Surnom *de Colombe*. Lorſque Sophonie Chap. III. 1. prédit leur délivrance d'entre les mains des Babyloniens, il l'appelle *ville rachetée, Colombe*. L'Eternel déclare au Verſet 19. qu'il fera périr les Chaldéens qui l'ont accablée de traitemens injuſtes dans les temps paſſés. *

Je vais immoler à ma vengeance
Tous ceux qui vous auront autrefois
maltraitée :
Je délivrerai celle qui boitoit,
Je raſſemblerai celle qui avoit été diſperſée ;
Je les rendrai célèbres,
Et je ferai qu'on les comble de louanges
Dans tous les pays
Où elles avoient été en opprobre.

Stolida & excors.

* Mox ego diſperdam omnes
Qui te afflixerunt tempore illo :
Liberabo claudicantem,
Et ejectam colligam :
Et reddam illas
Celebres, & laudabiles
In omni terrâ
In quâ pudore ſuffuſæ fuerint.

» Je ferai revenir mon épouſe ré-
» pudiée, dit Dom Calmet ſur cet
» endroit, les Iſraëlites qui ſont en
» captivité.

On voit donc l'accompliſſement de cette Prophétie dans le retour des captifs, puiſqu'on lit dans Sophonie que Jéruſalem eſt une *Colombe* maltraitée, *opprimée*. Ceux qui l'accablent périront, lorſque Dieu ramenera les Iſraëlites de Babylone. Or c'eſt préciſément la penſée du Pſaume, qui, en annonçant le retour de la captivité, prédit la perte des Rois qui *maltraitoient la Colombe*, c'eſt-à-dire l'Egliſe d'Iſrael.

Art. IV. VOUS DEVIENDREZ BLANCHE COMME LA NEIGE,
VOUS QUI ÉTIEZ DANS L'OBSCURITÉ.

Nous ſommes ſurpris que l'on n'ait pas fait attention à l'Hébraïſme qui regne dans les deux mots תַּשְׁלֵג בְּצַלְמוֹן (*tháshelégh betsalemône.*) Nos Traducteurs modernes devoient bien le remarquer.

1°. *Tsálemône* n'eſt point ici un nom de *montagne*; c'eſt un Subſtantif qui ſignifie *obſcurité*. Voulez-vous vous

aſſurer de ce que nous avançons ? Ecoutez le Pere Lorin. » Les Rabbins, dit » cet Auteur, prennent d'une manière » appellative le terme *tsálemône* ; en» ſorte que, ſelon eux, on doit enten» dre que la maiſon, l'héritage du » Seigneur, la Synagogue doit deve» nir *blanche, être comblée de joie &* » *de bienfaits.* Ainſi celle qui étoit » dans *tsélmôn*, veut dire celle qui » étoit auparavant dans *l'obſcurité*, » dans les *ténébres* & dans un *état* » *malheureux.* « * Parce que *tsélmôn*, dit Vatable, ſignifie *ténèbres. Nam* ſelmon tenebras *ſignificat.* Voyez auſſi la Concordance de Buxtorf le fils, imprimée à Bâle 1632.

2°. Il faut ſuppléer le relatif *-áshér*, en François *qui*, & le Verbe הָיִיתָ (háïiethâ) *étois*, pour le mettre avant le mot (bersálemôn[e]) *dans l'obſcurité*, de ſorte que l'on ſente que *la Colom-*

* Rabbini ſumunt appellativè, ut ſenſus ſit, Dei domum, & hæreditatem, & Synagogam dealbandam, recreandam, beneficiis afficiendam.... in *ſelmon*, id eſt, cùm verſaretur priùs in *umbrâ* & in *obſcuro*, ac in *infelici* rerum ſtatu.

be, priſe dans cet endroit pour le *peuple* du Tres-haut, ſortira de *l'obſcurité*, c'eſt-à-dire, de *l'eſclavage*, pour devenir d'une *blancheur* auſſi éclatante que la neige, c'eſt-à dire, pour jouir de la *plus grande liberté*.

3°. *La blancheur & la lumière*, de même que la *noirceur & l'obſcurité*, ſont des termes métaphoriques ou plutôt énigmatiques. Les premiers déſignent la *proſpérité* & la *liberté*; les derniers caractériſent la *misère* & *l'eſclavage*. Veut-on des preuves? Jérémie, Lamentation IV. 7. & 8. voulant peindre Iſraël déchu de ſon état de liberté, de ſa proſpérité & languiſſant dans l'eſclavage à Babylone, s'exprime en ces termes:*

Ses Nazaréens
Autrefois plus *purs* que la neige,
Plus *blancs* que le lait;
D'un teint plus *vermeil*
Que l'eſcarboucle même;
Plus brillans

---

* Puriores erant
Nazaræi ejus nive,
Candidiores lacte,
Rubicundiores ipſi ſardio,

Que le ſaphir le plus poli :
Ont maintenant le viſage
Plus noir que les charbons.
On ne les reconnoît plus dans les places :
Leur peau collée ſur les os
Eſt aride & ſemblable au bois.

Nahum II. 10. en décrivant l'état affreux de Ninive, ſaccagée par les Aſſyriens, repréſente ainſi la ſituation malheureuſe de ceux qui demeuroient dans cette grande Ville. *

Ninive ſera pillée ;
Elle ſera dépeuplée,
Elle ſera entièrement détruite.
Les cœurs tomberont en défaillance ;
Les genoux trembleront,
Tous les reins ſeront affoiblis,
Tous les viſages deviendront *noirs*.

Micantiores ſapphiro exciſo.
Nigrior eſt facies eorum *carbonibus*,
Non agnoſcuntur in plateis :
Adhæret cutis eorum oſſibus ;
Areſcit, & eſt ſimilis ligno.

* Vaſtabitur Ninive ;
Depopulabitur,
Ad nihilum redigetur.
[In eâ] erunt tremor cordis,
Diſſolutio genuum,
Defectio [virium] in cunctis renibus ;
Vultuſque eorum
Contrahent pallorem liventem.

D'un autre côté le Nouveau Teſtament ne repréſente-t'il pas les Anges revêtus de *robes blanches* pour déſigner *leur bonheur* ? Et ſans ſortir des Pſaumes, n'y trouvons-nous pas l'Iſraëlite captif à Babylone, marchant *habillé de noir* pour marquer *ſa douleur & l'affliction de ſon cœur?* Pſaume XXXIV. Hébr. XXXV. 14. il eſt dit : *

> En place du mal qu'ils me font,
> Je les traite avec autant de tendreſſe
> Que s'ils étoient mes amis & mes frères :
> Je ſuis dans le *même deuil*
> Et dans le *même abbattement*,
> Que le fils qui pleure ſa mère.

Tant il eſt vrai que la *blancheur* & la *noirceur* ſont dans l'Ecriture les ſymboles de la *proſpérité* & de *l'infortune*. Ainſi la *Colombe* du Seigneur, c'eſt-à-dire, la *Nation ſainte* qui étoit dans *l'obſcurité* de l'eſclavage à Babylone, deviendra *blanche* comme la

---

* In vicem mali,
Sicut amicis & fratribus
Officium præſto :
Uti qui luget matrem,
Pullatus dejicior.

neige, c'eſt-à-dire, *libre*, & rétablie dans ſa *premiére ſplendeur*. Mais ſi l'on n'eſt pas encore ſuffiſamment convaincu, l'on peut voir les Verſets 1, 2, & 3. du ſecond Chap. de Joël. Ce Prophète y fait cette peinture de l'arrivée du Tout-puiſſant à la tête des Chaldéens. *

Faites retentir la trompette dans Sion,

c'eſt-à-dire, *Frompettes, ſonnez l'allarme dans Sion*,

Pouſſez des ſons aigus
Sur ma montagne ſainte.
Que tous les habitans de la terre
Soient ſaiſis d'effroi:
Car le jour du Seigneur approche.
Oüi, il arrive
Ce jour *de ténèbres & d'obſcurité*:
Ce jour de nuages & de tempêtes.
Une armée puiſſante & nombreuſe

---

* Perſonate tubâ in Sion;
Clangite buccinâ
Super montem ſanctum meum.
Contremiſcant omnes habitatores terræ:
Quia appropinquat dies Domini;
Profectò advenit
Dies *tenebrarum & caliginis*,
Dies nubis & turbinis.

Va ſe répandre ſur les montagnes
Comme l'aurore.
Il n'y en a point eu,
Et il n'y en aura jamais de ſemblable
Dans la ſuite de pluſieurs générations.
Un feu dévorant précède ſes pas,
Elle eſt ſuivie d'une flamme
Qui conſume tout.
Avant ſon paſſage
La terre ſera un jardin délicieux.
Quand elle l'aura traverſée,
Elle ne ſera plus qu'un affreux déſert.
Non, rien ne lui échapera.

Quel eſt ce jour du Très-haut ? Quel eſt ce temps d'obſcurité & de ténèbres ? Quel eſt ce jardin de délices ? Quel eſt ce déſert affreux ? Quel eſt enfin ce peuple terrible & redoutable qui va tout ravager ? Le Commentaire que ſaint Jérôme a fait ſur cet endroit, va nous l'apprendre. En

---

Velut aurora expandetur
Super montes
Populus multus & potens :
Similis ei nullus unquam fuit ;
Poſt quem nullus erit ampliùs,
Uſquè ad annos multarum generationum.
Antè eum conſumet ignis ;
Et poſt eum flamma exuret.
Sicut hortus voluptatis
Erit terra ante eum ;
Poſt ipſum verò
Erit deſertum vaſtatum :
Nullum erit effugium ei.

voici les paroles. * » Sous le ſymbole
» des ſauterelles, Joel peint une ſecon-
» de fois l'irruption des Chaldéens.
» On commande au Prophète, & par
» ſon organe à tous ceux qui peuvent
» entendre la parole de Dieu, d'éle-
» ver leur voix comme une trompet-
» te, de la faire retentir ſur la mon-
» tagne ſainte, & de publier dans
» Sion, qu'au bruit des cris & de
» la trompette tout le peuple de Jé-
» ruſalem ſoit dans l'épouvante. Et
» lorſque vous vous ſerez fait enten-
» dre, continue ce Prophète, ajoûtez :
» Ce jour du Seigneur ne ſera plus
» differé, le jour de la vengeance &
» du châtiment. *La captivité* va com-
» mencer. L'armée des Babyloniens

* Rurſùm per metaphoram locuſtarum deſcribitur impetus Chaldæorum ; & jubetur Propheta, imò per Prophetam omnibus qui poſſunt Dei audire ſermonem, ut quaſi tuba exaltent vocem ſuam, & in Sion prædicent, & clangant in monte ſancto ejus, ut ad ſtrepitum clamoris & buccinæ omnis Jeruſalem populus contremiſcat. Cùmque, ait, cecineritis, hoc dicite : Nequaquam dies Domini ultrà differetur, id eſt, dies ultionis atque vindictæ ; adeſt vicina *captivitas* ; jam de ſuo loco Babyloniorum eſt egreſſus exercitus, propè eſt *dies tenebrarum*, & auguſtiæ ; *dies*

» eſt déja ſortie de leurs Etats. *Le*
» *temps des ténébres* & de la détreſſe
» s'approche ; *celui de l'obſcurité, des*
» *nuages & de la tempête.* A ce mo-
» ment diſparoîtra la lumiére qui cau-
» ſoit votre joie, & tout ſera *envelop-*
» *pé d'épaiſſes ténébres.* De même
» (ajoûte l'Auteur inſpiré) que le matin
» & le lever du ſoleil diſſipe tout-à-coup
» les ténébres, & donne de l'éclat à tou-
» tes les montagnes; ainſi ſe répandront
» dans votre pays les ſoldats des Ba-
» byloniens. Et ne vous imaginez pas
» que ce ne ſoit qu'une foible troupe.
» C'eſt une armée innombrable &
» puiſſante. On n'en a pas encore con-
» nu, & jamais on n'en connoîtra de
» ſemblable. Comme une flamme dé-
» vorante, elle conſumera tout ce qu'el-
» le atteindra. Elle mettra tout ſous

caliginis, & *nubis*, & *turbinis*, in quâ auferetur lumen omne lætitiæ, & cuncta *tenebris* opprimentur. Sicut, inquit, mane & diluculum ſubitò tenebras fugat, & cunctos montes aurora colluſtrat: ita Babyloniorum ſuper omnem terram veſtram fundetur exercitus. Nec putetis turbam eſſe invalidam: populus multus & fortis eſt, cujus ſimilis nec in præterito, nec in futuro ulla gens alia poterit inveniri. Quidquid attigerit, quaſi vorax flamma conſumet, nihilque poſt ſe

» le joug. La terre qu'elle n'a pas » touchée, eſt ſemblable à un jardin & » à un paradis de délices; mais tout » ce qu'elle ravagera, ne ſera plus » qu'un déſert affreux : & perſonne » ne pourra échaper à ſa fureur, & » aux coups qu'elle portera.

VERSET XV.

Mont élevé juſqu'aux nues,
Mont fertile ;
Mont qui t'enorgueillis
De la hauteur de tes cimes,
Mont de Baſan.

Ces paroles ſont adreſſées au formidable Empire de Babylone. Le Poëte ſacré nous en trace ſous différents ſymboles, la puiſſance & les richeſſes, pour en faire voir, dans le Verſet ſuivant, la foibleſſe à l'égard d'Iſraël protégé par le Seigneur. Voyons le rapport de chaque expreſſion avec cette idée.

Art. I. MONT ÉLEVÉ JUSQU'AUX NUES.

Mot à mot, *montagne de Dieu.* Le

integrum derelinquet. Quaſi hortus & paradiſus voluptatis omnis terra eſt, quam non tetigerit : quaſi ſolitudo & deſertum, quidquid fuerit deprædatus. Neque ullus poterit inveniri, qui illius effugiat manus.

Prophète nomme ainſi les *monts* de Babylone, c'eſt à-dire, cette *formidable Monarchie*, à cauſe de ſon antiquité, de ſon élévation & de ſa puiſſance. » Les Hébreux, dit Dom Cal-» met, ajoûtent le nom *de Dieu* aux » choſes dont ils veulent rehauſſer la » grandeur ou la beauté. « Au reſte, toutes les Verſions conviennent que le mot *-èlóhîme* ſignifie *maxima, excellentiſſima*, très-*grand*, ou très-*élevé*. On reconnoît, il eſt vrai, quelquefois la force de cette expreſſion en certains endroits; mais on la néglige aſſez ſouvent ailleurs. Songe-t'on, par exemple, qu'au Verſet 19. du Pſaume L. Hebr. LI. les mots *zíbekhêi-èlóhîme* ne veulent pas dire *ſacrificia Dei*, mais *ſacrificia præſtantiſſima*, les *plus grands*, les *plus excellens ſacrifices*. Pourquoi? Parce que le terme *-èlóhîme*, comme tout le monde ſçait, ne ſignifie pas ſeulement *Dieu*, c'eſt-à-dire, *l'Etre que l'on adore*; mais il ſe donne auſſi aux *perſonnes conſtituées en dignité*, & qui ont autorité ſur les autres, telle que les Juges avoient ſur Iſraël, & telle que Moyſe en avoit reçue de Dieu ſur Pharaon. Or comme les perſon-

nes revêtues de ce pouvoir étoient en honneur, il n'eſt pas ſurprenant qu'on ait donné l'épithéte de *-èlôhîm*, à toutes les *choſes élevées, excellentes & admirables.* » L'uſage de l'Ecriture, » dit M. Duguet dans l'Ouvrage des » ſix jours, étant d'appeller *divin* ce » qui eſt *extraordinaire*, ou *exceſſif.*

Mais le terme de *montagne*, ou de *mont*, doit-il être pris ici dans le ſens naturel? Non ſans doute. Il eſt certainement énigmatique. » *Le Prophète* » apoſtrophe les *montagnes*, dit encore Dom Calmet..... comme re» préſentant *leurs Rois* & leurs ha» bitans. « D'ailleurs, nous ne concevons pas comment on pourroit entendre naturellement ces expreſſions. Car des montagnes ordinaires peuvent-elles jamais s'écraſer mutuellement, comme le Prophète l'aſſure de celles dont il eſt ici queſtion? Il s'agit donc d'autre choſe. Ces montagnes déſignent des Nations ou des Rois, ſelon le P Houbigant, comme on le verra dans l'Article ſuivant. Il reſte maintenant à ſçavoir quel Royaume ou quelle Ville le terme de Baſan déſigne dans le ſecond Stique de ce Verſet..

Art. II. MONT FERTILE.

1°. Le Texte porte *montagne de Baſan.* Mais nous changeons ce dernier terme, ſur l'autorité de la Vulgate, en celui de *fertile*, pour éviter la répétition du nom de *Baſan :* répétition qui pourroit ne pas être agréable dans notre Langue. De plus, nous ne croyons pas qu'il s'agiſſe ici des *montagnes* du pays d'Iſraël appellées *Baſan.* Car le bon ſens dicte que, ſi les Iſraëlites ſont *cette montagne de Dieu,* dont il eſt queſtion dans le Verſet ſuivant, ſur laquelle le *mont de Baſan* ſe jette avec fureur, il s'enſuit que le *mont de Baſan* déſigne Babylone ; & que ſes *ſuperbes ſommets* repréſentent les *Royaumes* de cet Empire, où les deſcendans de Jacob étoient cruellement tyranniſés. On voit en effet au 22ᵉ Verſet de ce Pſaume, que Dieu promet à ſon peuple de le faire ſortir de *Baſan*, & de le retirer des abymes de la *mer.* On peut remarquer auſſi dans le 25ᵉ Verſet & les ſuivans, qu'en vertu de cette délivrance le peuple d'Iſraël retournera dans ſa patrie. Peut-on s'empêcher alors de conclure que le

Mont fertile, ou le *Mont de Baſan* & la *Mer* ſont *l'Empire de Babylone*, d'où le Seigneur fait ſortir ſon peuple pour le conduire à Jéruſalem?

2°. On ſera bien plus intimement convaincu de cette vérité, ſi l'on veut faire attention que, ſelon ſaint Jérôme, Nahum Chap. I. Verſet 4. repréſente le renverſement de Ninive par les mots de *Baſan*, de *Carmel*, & du *Liban*, qui ſont dans la langueur. » Par les termes de Baſan, de Car-» mel & de fleur du Liban, pays au-» trefois fertile & bien planté, dit ce » ſaint Docteur, il déſigne métapho-» riquement le ravage de l'Aſſyrie.« (*a*) Menochius & Tyrin ne ſont pas moins formels. » La *mer* & les *fleuves* » dit le ſecond, (*b*) déſignent figuré-» ment le *grand nombre des habitans* » *& des troupes* de Ninive & l'*abon-*

(*a*) Per Baſan & Carmelum & Libanum, regionem uberem, & montes conſitos, Aſſyrii vaſtitas demonſtratur: quod ille potens quondam & florens, & plurimis gentibus imperans, Domino iraſcente, populandus ſit.

(*b*) Symbolicè *mare* & *flumina* deſignant *copiam* civium, militum & opum Ninive: ſicut *Baſan, Carmelus & Libanus* ubertatem fru-

» *dance de ſes richeſſes* ; de même
» que *Baſan*, le *Carmel* & le *Liban*
» indiquent l'*abondance des biens* de
» la terre, de ſes *fruits* & de ſes *trou-*
» *peaux*, que Dieu fera enlever &
» détruire dans le renverſement de
» Ninive.« Il ſemble, dit le premier,(*a*)
» que ſous l'allégorie de ces *monta-*
» *gnes* il faut entendre que les *richeſ-*
» *ſes* & l'*opulence* de Ninive & des
» Aſſyriens ſeront détruites, lorſque la
» vengeance divine s'enflammera con-
» tr'elle. « Il eſt donc évident que le terme de *Baſan* caractériſe quelques grands *Etats* différens de la petite contrée qui porte ce nom dans la terre d'Iſraël. C'eſt ſans doute ce qui a fait dire à Cornelius à Lapide (*b*) que
» *Baſan*, le *Carmel*, & le *Liban* dé-
» ſignent allégoriquement l'*abondan-*
» *ce* & les *richeſſes* de Ninive ; la *mer*,

---

gum, fructuum, & gregum, quæ omnia in excidio Ninivæ ſuſtulit & extinxit Deus. *In Verſ.* 5.

(*a*) Horum *montium* allegoria ſignificare videtur Ninive, & Aſſyriorum *divitias*, & *opulentiam*, divinâ vindictâ exardeſcente perdendam.

(*b*) Symbolicè *Baſan*, *Carmelus* & *Libanus* notant *fertilitatem* & *opes* Ninive ; *mare*

» & les *fleuves*, le *grand nombre* de » ſes habitans & des étrangers qui y » faiſoient leur ſéjour. Dieu, en ren- » verſant cette Capitale, fera diſparoî- » tre tous ces avantages. « On ſçait » que les plaines de *Baſan*, dit encore » Dom Calmet, & les *montagnes* de » Carmel, ſe mettent ordinairement » comme des exemples des lieux les » *plus délicieux & les plus fertiles.* « C'eſt cette image que les Prophètes emploient, lorſqu'ils veulent tracer une idée agréable de quelque pays. On verra que ce terme caractériſera bien plus certainement encore l'Empire des Chaldéens, lorſque nous aurons montré dans l'obſervation ſur le Verſet 23. que le nom de *Mer* eſt une expreſſion énigmatique priſe pour *Babylone*, & pour la *Chaldée*.

Voyons maintenant ſi le terme de *montagne* peut convenir à Babylone. On trouvera cette métaphore un peu hardie. Mais elle ceſſera de le paroître, lorſqu'on aura jetté les yeux ſur les Verſets 24, 25, & 26. du LI^e^ Chap.

& *flumina* copiam civium & incolarum; quæ omnia Deus in ejus excidio arefecit, & ſuſtulit.

de Jérémie. Ce Prophète menaçant Babylone & l'Empire des Chaldéens de leur ruine prochaine, leur adreſſe les paroles ſuivantes : *

Je ferai retomber ſur Babylone,
Et ſur tous les habitans de la Chaldée,
Tous les maux dont ils ont accablé Sion
En votre préſence,
C'eſt l'Eternel qui l'aſſure.
Voici ce que le Seigneur déclare :
Je marche contre toi, *montagne*,
Qui portes par-tout la déſolation ;
Contre toi qui ravages toute la terre.
J'étendrai la main ſur toi,
Je te précipiterai
Du haut de tes rochers,
Je te rendrai une *montagne*
Conſumée par les flammes.

---

* Immittam in Babylonem,
Et in omnes habitatores Chaldææ,
Omnes calamitates quibus affecerunt Sion,
Spectantibus vobis,
Aſſerit Æternus.
Jam ego ad te,
Mons peſtifer,
Declarat Dominus,
Qui exitioſus es omni terræ ;
Et extendam manum meam ſuper te,
Et deturbabo te de petris,
Et redigam te in *montem* combuſtum.

On ne tirera de toi
Ni pierres angulaires,
Ni pierres qui ſervent de fondement;
Parce que tu ſeras détruite pour toujours :
Tel eſt le décret de l'Eternel.

Remarquez dit Cornélius à Lapide, » que * Babylone eſt bâtie dans un pays » plat, c'eſt-à-dire, dans la plaine de » Sennaar. On l'appelle cependant ici » une *montagne*, tant à cauſe de ſa » gloire & de la grandeur de ſon Em- » pire, ſelon Théodoret & Lyra, » qu'à cauſe de ſes palais élevés, de » la force & de la hauteur de ſes murs, » ſelon Vatable & Maldonat. Et plus » bas, le Prophète compare *Babylone* » à une *montagne*, qui ravage, qui

---

Ita ut non aſſumant de te
Lapidem ad angulum,
Neque lapidem ad fundamenta;
Quia in vaſtationes perpetuas redigeris :
Decernit Æternus.

* Babylon ſita eſt in loco humili, ſcilicèt, campo Sennaar; hîc tamen vocatur mons, tùm ob gloriam & faſtum Imperii; ità Theod. & Lyran. tùm ob celſa palatia, atque murorum altitudinem & fortitudinem; ità Vatab. & Maldonat.... Comparat Babylonem monti vaſtanti & laceranti, ac peſtem, id eſt, ne-

» pille tout, & qui donne la peſte, » c'eſt-à-dire, qui fait tout périr d'une » mort violente ; parce que, ſelon Mal- » donat, comme il eſt ordinaire que » les bêtes, qui mettent les hommes » en pièces, ſortent des montagnes ; » de même il ſortoit de Babylone des » ſoldats qui faiſoient périr toutes les » Nations. « En interprétant les paroles ſuivantes, le même Interprète ajoûte : » Je te ferai rouler de tes rochers, je » te retirerai des tours, des murailles, » & des fortifications. Il continue à » ſe ſervir de la métaphore d'une *mon-* » *tagne*. Comme donc il a appellé la » Ville une *montagne* ; ainſi il nomme » les tours des rochers, parce que les » tours ſont dans la Ville ce que les » rochers ſont dans les montagnes. » Ainſi, Babylone, qui parois le ro-

---

cem & exitium omnibus afferenti. Quia ſicut ex montibus prodire ſolent feræ quæ omnes laniant ; ità ex Babylone prodibant milites, qui gentes omnes laniabant. Ità Maldonat... De turribus, mœnibus & munitionibus ejiciam te. Perſiſtit in metaphorâ montis. Sicut enim urbem vocavit montem ; ità turres vocat rupes. Quod enim ſunt rupes in monte, hoc ſunt turres in urbe. . . . Ità, ô Babylon, quæ videris rupes ſolidiſſima, Perſarum malleo

» cher le plus dur, tu ſeras miſe en » poudre par le marteau des Perſes ; » tu ſeras tellement brûlée par le feu » qu'ils mettront à tes Palais, que tes » pierres ſeront réduites en cendre, » & qu'on n'en trouvera aucune pour » mettre dans les angles ; en ſorte que » jamais tu ne ſois rebâtie. « Voilà bien des autorités pour prouver ce que nous avons avancé. Nous y joignons encore celle de Dom Calmet : » Tout » le monde convient, dit cet Interprè- » te, que ceci regarde *Babylone*, & » perſonne n'ignore que cette Ville » n'ait été dans une vaſte plaine. Pour- » quoi donc l'appelle-t'on *montagne* & » *montagne contagieuſe ?* Il eſt aſſez » ordinaire aux Prophètes de donner » aux choſes dont ils parlent, des noms » tout oppoſés à leur nature ; mais de » telle manière pourtant, que la ſuite » du diſcours découvre aſſez leur vé-

---

contunderis, ità eorumdem igne combureris, ut omnes tui lapides in minuta fragmenta diſſiliant, aut in cinerem redigantur, nec ſuperſint lapides juſtæ molis & magnitudinis, qui in angulis domorum & fabricarum collocentur.... Symbolicè per lapides angulares Reges & Principes intelliguntur.

» ritable penſée. Par exemple, Iſaïe » XII. 1. appelle *Jéruſalem*, la *vallée* » *de viſion*, au lieu de la *montagne* » *de viſion*: XX. 6. il appelle la *Judée* » une *iſle*, comme pour dire, un pays » éloigné, idolâtre, pour qui Dieu » n'avoit plus que de l'indifférence. » Le même Prophète XX. 1. donne à » *Babylone* le nom de *déſert de la* » *mer*, quoique ce fût une Ville très- » peuplée, & aſſez éloignée de la *mer*. » Mais le nom de *mer* lui convient en » quelque ſorte, à cauſe de la grande » quantité de ſes eaux; & celui de » *déſert*, à cauſe de l'état auquel elle » devoit un jour être réduite..... » C'eſt donc dans le même ſens..... » que ce Prophète nomme *Babylone* » la *montagne contagieuſe*. « Ces preuves nous paroiſſent ne rien laiſſer à déſirer.

Art. III. DE TES HAUTES CIMES.

Si le terme de *montagne* caractériſe la *Monarchie de Babylone*, comme nous croyons l'avoir démontré; il eſt évident que les cimes qui ſont dans ce Stique, doivent déſigner la puiſſance

des Royaumes les plus diſtingués de cet Empire.

VERSET XVI.

Et vous, Montagnes ſuperbes,
Pourquoi écraſez-vous la Montagne
Dont la demeure eſt agréable à Dieu ?
Oüi, le Seigneur y fixera
Son ſéjour à jamais.

Art. I. C'eſt à tous les Princes des Etats de Baltaſar que ces paroles s'adreſſent. Car ces *Montagnes* énigmatiques avoient concouru à la perte d'Iſraël. Pour en être convaincu, il ſuffit de jetter les yeux ſur le Verſet 15^e^ du premier Chap. de Jérémie rapporté à la page 382. de notre premier Vol. Ce Prophète y inſinue que Nabuchodonoſor étant maître de toutes les Provinces qui ſont au Nord de la Terre ſainte, ce Monarque a dû donner ordre aux Princes voiſins de ſe mettre à la tête de leurs troupes, pour marcher à la conquête de Jéruſalem & des autres Villes de Juda. En conſéquence de cette réflexion, il eſt aiſé de concevoir que les deux premiers Stiques de ce Verſet ne peuvent avoir d'autre ſens que celui ci : » Pourquoi, Royau-

» mes de la Chaldée, écraſez-vous les
» habitans de la terre d'Iſraël, puiſque
» le Seigneur l'a choiſie pour ſon ſé-
» jour & pour ſon héritage.

Remarquez en cet endroit un Hébraïſme dont il n'eſt pas inutile de retracer l'idée. Lorſqu'un Verbe emporte avec ſoi une ſignification qui ne convient qu'à des êtres raiſonnables, pendant que le Nominatif ou le Cas de ce Verbe ne repréſente qu'un être inanimé; alors ce Nominatif ou ce Cas doivent être regardés comme des termes énigmatiques, qui renferment une idée toute différente de celle que l'on apperçoit d'abord. Il faut alors ſubſtituer des *nations*, des *peuples* & des *perſonnes* à la place des *montagnes*, des *collines*, des *fleuves*. En preuve de ce principe nous rapportons les deux premiers Verſets du VI^e^ Chapitre du Prophète Michée. *

* Ecoutez donc l'ordre du Seigneur :
Faites au plutôt le procès aux *montagnes* ;

---

* Audite ergò juſſum Domini :
Quamprimùm inſtrue litem adverſùs *montes* ;

Et que les *collines* entendent votre voix.
Montagnes, écoutez les plaintes de l'Eternel :
Ecoutez-les, vous qui êtes
Les plus ſolides fondemens de la terre.

Cet Envoyé du Très-haut, dit Ribéra, appelle *montagnes* & *collines* le *Roi* & les *Princes* du peuple. *Montes* autem & *colles* vocat *regem* & *principes populi.* Vatable penſoit à peu-près de même, puiſqu'il aſſure que par les termes de *montagnes* & de *collines*, l'Auteur ſacré entend les hommes d'un ordre ſupérieur, & qui occupoient les plus grandes dignités. *Per montes & colles intelligit homines ſupremi ordinis, ac ſummæ dignitatis.* Mais le Prophète explique aſſez lui-même quelles ſont ces *montagnes*, lorſqu'il s'énonce ainſi dans les Verſets ſuivans. *

Parce que le Seigneur
Veut entrer en jugement avec ſon Peuple,
Il veut lui faire des reproches.

Et audiant *colles* vocem tuam.
Audite, *montes*, querelam Domini :
Audite eam, ſolidiora fundamenta terræ.
* Quia lis eſt Domino cum populo ſuo,
Et Iſraël redarguit.

Ainſi des *montagnes* que l'on repréſente comme capables de ſe jetter avec fureur ſur *une autre* & de l'écraſer, ne ſont plus des *montagnes*, mais des *Royaumes* & des *peuples*. Ce ſont les *Babyloniens* qui attaquent les *Iſraëlites*, & qui leur font éprouver la plus cruelle tyrannie.

Art. II. POURQUOI ÉCRASEZ-VOUS.

1°. Le Futur תְּרַצְּדוּן *therátstsedôun*ᵉ, ſeconde Perſonne Pluriele maſculine de la troiſiéme Conjugaiſon, demande quelque réflexion. Ce Verbe ne ſe trouvant qu'une ſeule fois dans toute l'Ecriture, on ne doit point s'étonner ſi les anciennes Verſions varient ſur les ſignifications qu'elles lui donnent. Le Syriaque traduit ce Temps par *cupitis*, vous *déſirez*. Le Grec, la Vulgate, & l'Arménien par *ſuſpicamini*, vous *ſoupçonnez*. La Verſion Ethiopienne, quoique faite ſur le Grec, le rend néanmoins par *elevamini ?* Vous *élevez-vous ?* Symmaque, Théodotion, & ſaint Jérôme par *quare contenditis ?* Pourquoi *diſputez-vous ?* Nous ne ferons pas une inutile énumération des différentes manières dont

les Modernes ont traduit ce Verbe ; ſans doute qu'ils l'euſſent rendu tout autrement, s'ils euſſent découvert que les *monts de Baſan*, & la *montagne de Sion*, où le ſouverain Maître demeure, ſont de *vrais peuples*, & non pas des *montagnes ordinaires*. Or, ſelon l'idée que nous donnons ici de ces *monts*, qui ſont les *Chaldéens* tyrans d'Iſraël, & de la *montagne* où doit retourner la Nation ſainte, nous ne trouvons pas de ſignification plus convenable au Verbe רָצַד (*rítstsêd*,) que celle que nous fournit entre pluſieurs autres, le Dictionnaire de la Polyglotte d'Angleterre. *Inſiliit*, il s'eſt *jetté deſſus*, eſt celle qui paroît convenir le mieux en cet endroit. Elle eſt autoriſée par la Langue Arabe dans laquelle רצד (*rátsádá*) veut dire, *il a obſervé*, il *s'eſt mis en embuſcade*, il *s'eſt jetté deſſus*. Ces trois ſignifications du Verbe *rítstsêd* qui ont été conſervées, expriment parfaitement, & par gradation, les trois qualités que les Pſaumes donnent aux Chaldéens ; lorſqu'ils font uſage de ces termes *obſervantes me*, *inſidiantes mihi*, *irruunt in me*. Ces dernières expreſſions ſont cel-

les que nous ſaiſiſſons, comme les plus convenables à des captifs, qui ſont la proie ſur laquelle les Chaldéens ſe ſont jettés pour la mettre en pièces. Or peut-on dévorer une proie, ſans s'être auparavant jetté deſſus ?

2°. Le ן *noûn*ᵉ énergique qui termine le Verbe *therâtstsedoûn*ᵉ eſt rendu, comme vous le voyez, par le terme *prorsùs*, qui joint au Verbe *deprimere*, ne peut ſe traduire comme il faut en François que par celui d'*accabler*. On en ſent la raiſon ; puiſque cette addition néceſſaire, pour exprimer la force de cette lettre énergique, repréſente une image très-familière aux Pſaumes qui peignent très-ſouvent les Iſraëlites accablés de misères & de travaux par les Chaldéens.

Art. III. OUI, LE SEIGNEUR Y FIXERA SON SÉJOUR A JAMAIS.

Cette conſolante promeſſe pour Iſraël, eſt ſi ſouvent répétée dans les Auteurs inſpirés, que nous pourrions nous diſpenſer d'en apporter des preuves : cependant en faveur des moins inſtruits, nous préſenterons un Texte bien formel du Prophète Zacharie. Il

s'exprime en ces termes aux Verſets 10, 11, & 12. de ſon ſecond Chap. *

Faites retentir des chants d'allégreſſe,
Filles de Sion :
Livrez-vous à la joie,
Parce que je viens moi-même
Demeurer au milieu de vous :
Tel eſt le décret de l'Eternel.
Dans ce temps-là
Pluſieurs nations s'attacheront au Seigneur ;
Elles deviendront mon peuple,
Et j'habiterai au milieu de vous :
Vous comprendrez alors
Que le Seigneur des armées
M'envoie vers vous.
Car le Seigneur poſſédera encore
Juda en héritage
Dans la terre qu'il a ſanctifiée ;

---

* Feſtivos ede cantus,
Lætare, filia Sion :
Egomet enim venio,
Ut habitem in medio tuî :
Decernit Æternus.
Adhærebunt gentes multæ Domino
Tempore illo,
Eruntque mihi in populum ;
Et habitabo in medio tuî :
Tunc intelliges
Quòd Dominus exercituum
Miſerit me ad te.
Nam poſſidebit Judam Dominus
In portionem ſuam in terrâ ſanctâ ;

Il choiſira encore Jéruſalem
Pour y établir ſon ſéjour.
Mortels, gardez tous le ſilence,
Lorſque le Seigneur parle :
Il va ſe réveiller
En faveur de ſon Sanctuaire.

Si quelqu'un a de la peine à croire qu'il ſoit queſtion dans cet endroit des temps poſtérieurs à la captivité, qu'il jette les yeux ſur le Commentaire de Cornélius à Lapide, il y trouvera de quoi diſſiper ſes doutes.

SIXIÉME OBSERVATION

Qui contient les Verſets 17, 18 & 19.

MAgnifique peinture du char du Tout-puiſſant. Le Prophète le conjure de monter au haut de la *montagne*, c'eſt-à-dire de ſe rendre maître de la Capitale de la Chaldée, & d'enlever à cet

Et eliget rurſùs Jeruſalem.
Sileat omnis caro,
Cùm loquitur Dominus :
Mox expergiſcetur
In gratiam habitationis ſanctæ ſuæ.

Empire les captifs qu'il retenoit dans les fers. D'éternelles actions de graces ſeront la preuve de la ſincère reconnoiſſance de ces Victimes délivrées.

VERSET XVII.

Un double rang de mille millions [d'Anges]
Forme le char de l'Eternel,
Le ſouverain Maître repoſe au milieu d'eux;
Ils ſont le Sanctuaire du Dieu de Sinaï.

Art. I. UN DOUBLE RANG.

Ces trois mots ſont exprimés en Hébreu par le ſeul terme שִׁנְאָן (*shíne-âne*,) qui veut dire, *iteratio*, répétition. Nous avons cru devoir changer ce Subſtantif dans ſon Adjectif *iteratus*, ou *duplex*, *répété*, ou *double*, & lui ſuppléer le nom Subſtantif *ordo*, *rang*. C'eſt une régle de Grammaire trop connue pour nous y arrêter.

Art. II. D'ANGES.

Nous ſuppléons ce terme comme le ſens le demande, & comme il eſt ſuppléé dans la Paraphraſe Chaldaïque. Nous avons l'exemple d'un pareil ſup-

plément au Verſet 10. du Chap. VII. de Daniel, dans la peinture admirable que fait ce Prophète du thrône de l'Ancien des jours, c'eſt-à-dire, de l'Eternel. Ce thrône lui ſervoit en même temps de char, comme il eſt aiſé de s'en convaincre par les expreſſions du Verſet précédent, rapportées à la pag. 397. de notre III^e Volume. *

Un rapide torrent de feu
Rouloit devant lui.
Mille millions [d'Anges] le ſervoient,
Et dix mille millions
Se tenoient en ſa préſence.

Le mot d'*Ange* ne ſe trouve point dans l'Original Chaldéen; mais en François on eſt forcé de le ſuppléer. C'eſt d'ailleurs la penſée du Prophète, ſelon le témoignage de Cornélius à Lapide.

Art. III. FORME LE CHAR DE L'ETERNEL.

C'eſt dans ce formidable appareil

---

* Fluvius ignis rapidus
Prodibat ante eum.
Millia millium miniſtrabant ei:
Et myriades myriadum
Coram eo ſtabant.

que les Prophètes ont coûtume de nous peindre la marche du Très-haut. Ezéchiel veut-il repréſenter le ſouverain Maître s'avançant pour punir Jéruſalem ? Le ſymbole d'une nuée tirée par des animaux, & qui lui ſert de char, eſt l'image qu'il emprunte. On peut jetter les yeux ſur le premier Chap. de ce Prophète.

Art. IV. LE SOUVERAIN MAÎTRE REPOSE AU MILIEU D'EUX.

Ce Stique ne contient dans l'Hébreu que ces deux termes אֲדֹנָי בָּם (-àdónâi[e] bâm[e]) *Dominator inter eos.* C'eſt-à-dire, *le Souverain maître eſt au milieu d'eux.* Le Verbe *repoſe* eſt mis à la place du ſimple Verbe Subſtantif *eſt*, qui de droit ſe ſupplée ici, comme dans tous les endroits où il peut être néceſſaire.

Art. V. ILS SONT LE SANCTUAIRE DU DIEU DE SINAÏ.

Le Prophète s'exprime en termes ſi concis, que ce Stique François n'a que ces deux mots dans l'Original סִינָי בַּקֹּדֶשׁ (Sînâï[e] bákkódésh,) *Sinaï in ſanctuario*, Sinaï *dans le ſanctuaire.* Nous

avouons que ces deux termes joints enſemble ne préſentent pas une idée bien claire; mais elle ſe développera, dès que nous rappellerons ici le terme *-elóhîm*[e] du premier Stique de ce Verſet, pour le placer avant *Sinaï*. Alors nous traduirons cet endroit de la manière ſuivante :

> Le Dieu de Sinaï eſt dans ſon Sanctuaire,

expreſſions que nous rendons par celles-ci :

> Ils ſont le Sanctuaire du Dieu de Sinaï.

Cette addition eſt fondée ſur une des régles établies par deux célèbres Grammairiens, lorſqu'il s'agit de ſuppléer des termes ſous-entendus dans les Pſaumes & dans les Prophètes; mais elle eſt d'autant plus facile à pratiquer ici, qu'il nous ſuffit de recourrir au Verſet 8[e] de ce Cantique, où nous trouvons le Nom *Sinaï* précédé des mots (-elóhîm[e] zéh) *Deus iſte*, le Dieu *qui parut à Sinaï.*

VERSET XVIII.

Elevez-vous au haut [de la montagne :]
Captivez ſous votre joug
Ceux qui gémiſſent en captivité ;
Recevez-les ſans rançon :
Mais laiſſez les Apoſtats
Fixer leur ſéjour dans des lieux arides,
O Dieu, ſeul principe de vous-même.

Art. I. ELEVEZ-VOUS.

Ce Verbe & les ſuivans que l'Hébreu met au Prétérit, doivent être rendus par un Impératif. C'eſt une prière du Prophète pour accélérer la délivrance des Iſraëlites captifs. Nous avons un exemple de cette Enallage, ou changement de Temps, dans le Pſaume LXXXIV. Hébr. LXXXV. *Benedixiſti, Domine, terram tuam,* dont il faut traduire les ſix premiers Prétérits par autant d'Impératifs. 1°. Parce que cette Poëſie eſt une vraie prière. 2°. Parce que l'Impératif du Verſet 5. *converte nos, Deus,* faites *nous revenir, Seigneur,* éxige que tous les Prétérits qui le précédent, ſoient changés en Impératifs. Nous ajoûtons qu'au Pſaume LXXIII. Hébr. LXXIV. 2. on

trouve le Verbe Hébreu פָּדִיתָה (phâdîthâh) *vous avez racheté*, pour פְּדֵה phédéh, *rachetez*, Impératif exigé par le précédent זְכֹר zekhór *ſouvenez-vous* ; & par le ſuivant שְׂא יָדְךָ çâïâdêkhâ *élevez votre main. Elevez-vous*, c'eſt-à-dire, *faites éclater votre puiſſance en faveur de votre peuple.*

Art. II. AU HAUT DE LA MONTAGNE.

L'on ſent ici la néceſſité d'un ſupplément. En effet, quelle idée préſenteroient ces termes : *Elevez-vous en haut* ? Il ne ſeroit pas poſſible de comprendre la penſée du Prophète. Mais en ſuppléant le nom de *montagne*, tout ſe développe ; & en ſe rappellant que ce Subſtantif caractériſe l'Empire de Babylone, on voit en entier le point de vuë de l'Ecrivain ſacré. On s'apperçoit qu'il fait des vœux pour la priſe de ſa Capitale. Mais que le ſens devient bien plus ſublime pour le nouvel Iſraël ! C'eſt Jéſus-Chriſt qu'il conjure de monter au haut du *mont* des olives pour s'élever au-deſſus du Phariſaïſme & de l'Idolatrie, pour affranchir l'Univers des misères du péché.

Art. III. CAPTIVEZ.

Le Verbe שָׁבָה (*shâbâh*) ſignifie *emmener quelqu'un par autorité*, faire *quelqu'un priſonnier*. Mais cette dernière expreſſion ne convient pas à un libérateur. Ainſi celle de *captiver* eſt préférable à toutes les autres; c'eſt dans ce ſens qu'on dit *captiver les cœurs*, &c.

Art. IV. SOUS VOTRE JOUG.

On ſçait que le nom Hébreu שִׁבְי (*shebî*) en Latin *captivitas*, eſt un mot collectif, qui ſeroit mal traduit dans cet endroit par le terme François *captivité*. L'Etre ſuprême ne met perſonne dans l'eſclavage; mais il ſçait nous *ſoumettre librement* à un joug léger, & rempli de douceur.

Art. V. CEUX QUI GÉMISSENT EN CAPTIVITÉ.

Les Livres inſpirés peignent ſi ſouvent les captifs d'Iſraël dans ce triſte état, qu'il nous paroît inutile de faire voir que c'eſt à ce peuple qu'il faut rapporter ce Stique.

Art. VI. RECEVEZ-LES SANS RANÇON.

Cette phraſe traduite mot à mot,

Accepiſti dona in hominibus, eſt très-mal rendue en François par ces termes *Vous avez reçu des dons dans les hommes*, ou *de la part des hommes*. Peu de Traducteurs François ont ſenti l'Hébraïſme que nous conſervent ici le Grec & la Vulgate; il faut le développer.

1°. Il faut remarquer que le mot Hébreu בָּאָדָם (*bâ-âdâm*^{e},) en Latin *in hominibus*, eſt un pur Accuſatif qui doit être rendu en François par *les hommes*. En voici la raiſon. Tout Verbe Hébreu qui marque l'action de quelqu'un des cinq ſens, comme, *voir*, *entendre*, *toucher*, *prendre*, *recevoir*, &c. ne régit pas communément le Nom ſeul après lui; mais il exige que ce Nom, qui lui ſert de Cas, ſoit précédé de la prépoſition ב *bêith*, qui ſignifie *in*, c'eſt-à-dire, *dans*. Ainſi, on ne dit pas ordinairement en Hébreu, *voir*, *entendre*, *toucher*, *recevoir quelque choſe*; mais l'uſage veut que l'on diſe, *voir*, *entendre*, *toucher*, *recevoir dans* quelque choſe. Hébraïſme que le Grec & la Vulgate ont conſervé dans quantité d'endroits de l'Ancien Teſtament, mais que l'on doit

bannir dans nos Verſions Françoiſes.

2°. Le mot Latin *dona* en Hébreu מַתָּנוֹת (*máththânôth*) renferme un ſecond Hébraïſme qui mérite quelqu'attention. Ce nom Pluriel féminin ne doit point être pris dans ce Stique pour un Subſtantif qui ſignifie *dona*, les *dons*; mais pour un Adverbe qui ſignifie *gratìs*, gratuitement *ſans rançon*. Nous avons dans les Poëſies ſacrées pluſieurs exemples de ces noms Subſtantifs, ſoit Singuliers, ſoit Pluriels, employés pour des Adverbes. Voyez le Pſaume LVII. Hébr. LVIII. Verſet premier. *An verè utiquè juſtitiam loquimini ? Recta judicate, filii hominum* : mot à mot en François :

Eſt-il donc bien vrai, enfans des hommes,
Que vous parlez la ſincérité,
Que vous jugez les équités ?

au lieu de

Eſt-il donc bien vrai,
Enfans des hommes,
Que vous parlez toujours ſincèrement,
Que vous jugez toujours équitablement ?

On voit dans ce paſſage le Singu-

lier צֶדֶק tsédék, *juſtice*, & le Pluriel מֵישָׁרִים mêishârîme, *équités*, mis au lieu des deux Adverbes qui leur répondent. Ainſi le Subſtantif *máththânôth* dona, *les dons*, eſt ici pour l'Adverbe *gratuitement*, ſans *payer de rançon.*

3°. Ce Stique

Recevez-les ſans rançon,

ſe lie naturellement avec celui qui le précéde,

Ceux qui gémiſſent en captivité.

Iſaïe va nous apprendre ce que l'Auteur de cette Ode veut dire par ces mots

Recevez-les ſans rançon.

Ce Prophète au Verſet 2. du Chap. LII. après avoir encouragé Jéruſalem, c'eſt-à-dire, les habitans de la terre d'Iſraël captifs à Babylone, à ſortir de leur eſclavage, continue de leur parler ainſi au Verſet troiſiéme : *

Voici ce que le Seigneur aſſure :

* Hæc aſſerit Dominus :

Vous avez été livrés gratuitement,
Vous ſerez rachetés *ſans rançon.*

Dom Calmet commente ainſi cet endroit. » Nabuchodonoſor injuſte-» ment, & ſans aucune raiſon d'inté-» rêt, ni de bonne politique, mais » par une paſſion aveugle, & par une » vengeance déraiſonnable, vous a » fait conduire en captivité. « Et ſur le Verſet 13. du Chap. XLV. » Cyrus » renvoya le peuple captif gratuite-» ment, ſans en exiger ni préſens, ni » rançon. « Celui qui doit les racheter, eſt donc Cyrus, appellé par ſon nom dans le Verſet 4. du Chap. XLV. C'eſt de lui dont il eſt dit au Verſet 13. ſelon le même Auteur : *

C'eſt moi qui le ſuſciterai
Pour exercer la juſtice ;
Je lui applanirai toutes les voies.
Il fera rebatir ma Ville ;

Gratìs traditi fuiſtis,
Nullâque pecuniâ liberabimini.
* Ègomet ſuſcitabo illum
Ad juſtitiam,
Et omnes vias ejus complanabo.
Ipſe ædificabit Civitatem meam ;

Il renverra mes captifs,
Sans exiger ni préſens, ni rançon:
C'eſt le Seigneur des armées qui l'aſſure.

L'Auteur de cette divine Poëſie n'entre-t-il pas pleinement dans la penſée d'Iſaïe, lorſqu'il adreſſe ces paroles à l'Eternel:

Captivez ſous votre joug
Ceux qui gémiſſent en captivité:
Recevez-les ſans rançon.

4°. Nous venons d'expliquer les mots *Lâkáʰkhethâh máththânôth bâ-âdâmᵉ*, dans le ſens relatif à l'ancien Iſraël, en les traduiſant par ces expreſſions Françoiſes:

Recevez les hommes ſans rançon.

Mais ſaint Paul prenant ces paroles dans un autre point de vûë, les rend ainſi:

Il a répandu des dons ſur les hommes.

Les anciennes Verſions ſont partagées ſur la ſignification du Verbe לָקַח

Et remittet exules meos
Sine pretio, & muneribus:
Aſſerit Dominus exercituum.

lâkáʰkh.

*lâkâ*ʰ*kh*. La Verſion Syriaque, la Grecque, la Vulgate & l'Arabe entendent ce Verbe dans le ſens de *recevoir*, ou de *prendre* : mais l'Interprète Chaldéen, l'Arménien, l'Ethiopien, & le Texte Arabico-Romain le rendent par *donner*. Cette différence nous fait ſoupçonner, 1°. Que certains exemplaires Grecs portoient ἔδωχε, *edôkhé*, il *a donné*. 2°. Que ce Verbe, comme pluſieurs autres chez les Hébreux, a deux ſignifications diamétralement oppoſées; c'eſt-à-dire, celle de *prendre*, & celle de *donner*, comme tous les Interprètes en conviennent. Nous admettons volontiers ces deux ſignifications pour le Verſet 18. de ce Pſaume. Celle de *recevoir* ſervira pour le ſens de l'ancien Iſraël, & celle de *donner* pour celui du nouvel Iſraël, dans le ſens que lui donne ſaint Paul aux Ephéſiens IV. 8. Ainſi l'on ne doit point être ſurpris de ce que la Vulgate, dans ce Cantique, lit, *accepiſti dona in hominibus*, vous *avez reçu des dons pour les répandre ſur les hommes*, & de ce que cette même Verſion porte, *dediſti dona hominibus*, vous *avez répandu des dons ſur les hommes*; puiſ.

que le Verbe *lâkâ^{h}kh* renferme l'une & l'autre ſignification.

Ce n'eſt pas au reſte qu'il ſoit impoſſible de rendre ce paſſage littéralement dans le ſens de l'ancien Iſraël, ſelon celui que lui attribue l'Apôtre. Car on peut très-bien dire que comme l'humanité de Jéſus-Chriſt n'a été *comblée de dons extraordinaires*, que pour les *répandre ſur les hommes*; de même Cyrus n'a *remporté de ſi grands avantages*, il n'eſt parvenu au faîte de la grandeur & de la proſpérité, que pour *en faire part aux ſerviteurs* du Très-haut: ce que ce Prince exécuta, non-ſeulement en rendant la liberté à ces malheureux, mais encore en pourvoyant à leurs beſoins dans leur retour, & en coopérant par ſes largeſſes à la réédification du Temple. Alors on traduiroit ainſi tout ce Verſet:

Elevez-vous au haut de la montagne,
Captivez ſous votre joug
Ceux qui gémiſſent en captivité;
Comblez-les de préſens:
Mais laiſſez les Apoſtats
Fixer leur ſéjour dans des lieux arides,
O Dieu, ſeul principe de vous-même.

L'accord ne peut être plus parfait en-

tre l'Ancien & le Nouveau Teſtament.

Nous avons rendu le terme *-âdâm*[e] homo l'*homme* par le Pronom *les* ; parce que ce mot ſe rapportant à *ceux qui gémiſſent en captivité*, il eſt ſuffiſamment expliqué en François par ce *Pronom.*

Art. VII. MAIS LAISSEZ LES APOSTATS.

Le Texte Hébreu porte ſimplement וְאַף סוֹרְרִים לִשְׁכֹּן (oû-âph sôrerîm[e] li-shekhôn[e]) *verùm Apoſtatæ ad habitandum* ; en François, *mais les Apoſtats à demeurer.* Ces expreſſions ne ſignifient rien au premier coup d'œil ; mais elles deviennent intelligibles en ſuppléant le Verbe *ſum* qu'il faut mettre au Subjonctif, *verùm Apoſtatæ ſint* ou *maneant ad habitandum ;* dans notre Langue, *mais que les Apoſtats reſtent pour fixer leur demeure.* Dans quel endroit la fixeront-ils ? Le Verſet 6. de ce Pſaume nous en inſtruit par ces termes :

Mais les Apoſtats
Reſteront dans des lieux arides.

Il ſuffiſoit que l'Auteur de cette Pièce eut déja indiqué cette demeure pour

ſe diſpenſer de la répéter ici. D'ailleurs, il n'eſt pas extraordinaire de trouver le Verbe שָׁכַן (*shâkhán*ᵉ,) c'eſt-à-dire *habiter*, ſans exprimer l'endroit où l'on demeure. Nous avons un exemple de cette réticence dans le Verſ. 29. du Pſaume CI. Hébr. CII.*

> Les enfans de vos ſerviteurs *habiteront*,
> Et leur poſtérité
> Sera ſtable en votre préſence.

Mais où *habiteront*-ils? L'on découvre par la lecture de tout ce Cantique, que ce ſera dans Jéruſalem, lorſqu'elle ſera rebâtie; pendant que les Apoſtats reſteront dans des lieux arides, c'eſt-à-dire, dans la Chaldée ravagée par les troupes de Cyrus. Auſſi la Paraphraſe Chaldaïque ſupplée-t-elle le mot בְּאַרְעָא (*beá-deⁿghâ-*) in terrâ, *dans la terre*; ce que l'on peut entendre, ſelon le P. Lorin, de la Terre promiſe. *Terram*, quod intelligi poteſt de *promiſſâ*. C'eſt ainſi qu'au Pſaume XXXVI.

---

* *Habitabunt* filii ſervorum tuorum;
Et ſemen eorum coram te ſtabile erit.

Hébr. XXXVII. Verſet 27. on ſous-entend *terram Iſraelis* après l'Impératif *habita*, comme le prouve le Verſet 29. où on lit ces mots:

Juſti autem hæreditabunt terram,
Et habitabunt in ſeculum ſeculi ſuper eam.

Le Pſalmiſte au Verſet 27. adreſſe la parole au fidèle Iſraëlite, & lui dit de *demeurer* ſans ſpécifier dans quel endroit; mais il le déclare au Verſet 29. en ces termes:

Mais les juſtes poſsèderont
La *terre* en héritage.

Quelle autre *terre* ces juſtes, c'eſt-à-dire, les Iſraëlites fidèles pouvoient-ils poſſéder à ce titre, ſi ce n'étoit la *terre d'Iſraël*, dans laquelle ils demeureront de ſiècle en ſiècle. Ainſi vous voyez l'Impératif *habita* placé ſeul dans le Verſet 27. & ſans aucun régime, ou Accuſatif. Alors vous lui ſuppléez *terram*, que vous empruntez du Verſet 29. qui vous indique la terre dont il eſt queſtion.

VERSET XIX.

Que d'âge en âge le ſouverain Maître
Soit l'objet de nos actions de graces ;
Le Dieu fort eſt notre libérateur,
Il lévera tous les obſtacles
Qui s'oppoſent à notre retour.

Art. I. QUE D'AGE EN AGE.

Mot à mot *de jour en jour*, *chaque jour*. Nous avons crû devoir prendre un autre tour François plus analogue à la Langue & au ſujet.

Art. II. SOIT L'OBJET DE NOS ACTIONS DE GRACES.

C'eſt par ces termes que nous rendons le Participe בָּרוּךְ (*bâroûkh*^{e}), comme ſi le Prophète diſoit, *que d'âge en âge le ſouverain Maître ſoit comblé d'actions de graces.*

Nous appréhenderions d'en affoiblir l'idée, ſi nous le traduiſions ainſi : *que des actions de graces ſoient rendues.* Car ce Verbe veut dire *cumulare aliquem aliquâ re*, combler *quelqu'un d'une choſe*, ou comme dit Marin dans ſon Arca Noë, *dare mille benedittioni*, donner *mille bénédictions.* Idée que la dernière Verſion

ne rempliroit pas en entier, comme il eſt aiſé de s'en appercevoir.

Art. III. LIBÉRATEUR.

Le terme Hébreu יְשׁוּעָה (*ieshoûʿghâh*) que l'on traduit d'ordinaire par *ſalut*, eſt un des mots qui ſe rencontrent le plus ſouvent dans les Livres prophétiques. Il y ſignifie preſque par-tout *la délivrance d'Iſraël* de la tyrannie des Chaldéens.

Art. IV. IL LEVERA TOUS LES OBSTACLES.

Le Verbe Hébreu עָמַס ʿ*ghámâs*, qui ſe trouve au Futur dans cet endroit, n'a dans les Dictionnaires aucune ſignification, dont on puiſſe faire ici le moindre uſage, ſoit dans ſa racine, ſoit dans ſes dérivés. Cette expreſſion veut dire, ſelon eux, *il a chargé, il a accablé, il a opprimé: fardeau, charge, oppreſſion, violence, tyrannie.* S. Jérôme a cependant tiré partie de ce terme, en traduiſant *portabit nos*, il *nous portera*, il *ſe chargera de nous.* La Verſion Grecque en uſe plus librement, lorſqu'elle traduit ce Futur par κατευοδῶσει (*kateuodôsei*) que l'Arabe rend par *complanabit viam noſtram*

nobis, il *applanira le chemin en notre faveur* ; & la Vulgate par, *il rendra notre voyage heureux.*

Nous adoptons volontiers ces trois dernières ſignifications, & nous les réuniſſons dans la Traduction ſuivante.

> Il lévera tous les obſtacles
> Qui s'oppoſent à notre retour.

En effet, que le ſouverain Maître *porte les Iſraëlites*, qu'il *applaniſſe le chemin*, ou qu'il *rende leur voyage heureux*, ce ſont autant de moyens qui facilitent *leur retour* de Babylone à Jéruſalem. On ne peut pas douter qu'il ne ſoit ici queſtion de ce *retour*, puiſqu'il eſt dit Verſet 9. que Dieu *préparera la terre d'Iſraël en la rendant fertile*, & que *ſon peuple y habitera.* Voyons maintenant dans les Prophètes quelle facilité l'Eternel procure à la Nation ſainte dans cette occaſion. On peut lire les Verſets 12. & 13. du ſecond Chap. du Prophète Michée, que nous avons cités à la page 368. de notre IV. Vol. On y découvre, 1°. que non-ſeulement Jacob, c'eſt-à-dire, Juda & Benjamin, mais auſſi les reſtes d'Iſraël ſont com-

pris dans cette Prophétie touchant le retour des captifs de Babylone. 2°. Que c'eſt Dieu lui-même qui fraye le chemin devant Iſraël, & qui ſe met à la tête de ce peuple pour le faire entrer dans ſa Patrie & dans Jéruſalem.

Veut-on quelque choſe de plus ? Liſons le Verſet 11. du Chap. XL. d'Iſaïe. Cet Envoyé du Très-haut annonçant le retour des Iſraëlites de Babylone à Jéruſalem, lorſque Cyrus leur aura rendu la liberté, s'exprime en ces termes : *

Semblable à un berger,
Il ménera paître ſon troupeau,
Il prendra entre ſes bras
Les petits agneaux
Qu'il aura raſſemblés de toutes parts ;
Il les portera ſur ſon ſein :
Il conduira doucement
Les brebis qui ſeront pleines.

Peut-on employer une comparaiſon qui peigne plus tendrement les ſoins

* Paſtoris inſtar,
Gregem ſuum paſcet :
Brachio ſuo undiquè congregabit agnos,
Et ſinu ſuo portabit ;
Fœtas leniter deducet.

que l'Etre ſuprême ſe donnera pour faciliter le retour de ſon peuple. Tel eſt le ſentiment de Sanctius ſur cet endroit. Mais ſi vous voulez achever de vous convaincre, jettez les yeux ſur les derniers Verſets du Chap. V. de Baruch rapportés aux pages 120. & 121. de notre premier Volume. La beauté de ce paſſage dédommagera bien de la peine que l'on prendra de le chercher. On y verra les *vallées ſe combler*, les *montagnes s'applanir*, pour rendre ce retour plus facile & plus agréable.

SEPTIEME OBSERVATION.

Qui renferme les Verſets 20, 21, 22, & 23.

LEs captifs convaincus par une longue & triſte expérience de leur foibleſſe, reconnoiſſent que le Tout-puiſſant ſeul peut les arracher à leurs Tyrans. Il briſera la tête de ces impies, ſelon les anciennes promeſſes qu'il a faites à ſon peuple, pour le tirer *des abymes de la mer*, c'eſt-à-dire, pour

les faire ſortir *des terres de la Monarchie formidable des Chaldéens*, où ils languiſſoient depuis 70 ans.

VERSET XX.

Le Tout-puiſſant eſt notre Dieu ;
C'eſt de ſon pouvoir ſuprême
Que nous tiendrons
Notre entière délivrance :
Le Seigneur eſt le ſouverain Maître,
Il ouvre à ſon gré les portes de la mort.

La Traduction de ce Verſet eſt ſi naturelle, après tous les principes que nous avons poſés, que nous ne croyons pas qu'il ſoit néceſſaire d'en conſtater la juſteſſe par aucune remarque. Paſſons donc à celui qui ſuit.

VERSET XXI.

Oüi, Dieu briſera
La tête de ſes ennemis :
Il écraſera la tête ſuperbe
De l'homme qui marche avec audace
Dans les ſentiers du crime.

Art. I. BRISERA LA TESTE SUPERBE.

1°. En conſéquence des ſoins que Dieu prendra pour procurer à ſon peuple le retour dans ſa Patrie,

le Prophète déclare dans ce Verſet que le Très-haut *briſera la tête des Chaldéens*, ennemis de Dieu par leur idolatrie; ennemis du ſouverain Maître, parce qu'ils détenoient ſon peuple dans un dur eſclavage. *Leur tête*, *la tête* de leur Empire, c'eſt-à-dire, *Babylone devoit être anéantie*, ſelon les menaces des Prophètes. Jérémie emploie tout ſon Chap. XXX^e^ à prédire le retour des Iſraëlites à Jéruſalem après leur délivrance; mais au Verſet 23. il déclare que les Chaldéens, qu'il déſigne par le nom d'impies, auront *la tête briſée*.

* Déja le tourbillon du Seigneur ſe forme,
Il vient avec impétuoſité:
La tempête va éclater;
Elle tombera ſur la tête des *impies*.

Ces impies ſont les Babyloniens, dont la perte n'étoit pas éloignée, ſelon Dom Calmet.

2°. Au lieu de ces mots, *la tête*

---

* Ecce turbo Domini,
Cum impetu egreditur,
Tempeſtas imminet:
Concidet ſuper caput *impiorum*.

ſuperbe, l'Hébreu porte *la tête du cheveu.* Enallage qui demande que l'on change les deux Singuliers en Pluriels ; & le Subſtantif *cheveu* dans l'Adjectif de *chevelu.* Alors on traduit *les têtes chevelues* ; c'eſt-à-dire, ſelon les Interprètes, *la tête orgueilleuſe*, ou *ſuperbe.* Voyez entr'autres Dom Calmet, Ferrand. D'ailleurs, les Pſaumes & les Prophètes peignent ainſi les Chaldéens. Tout le monde ſçait que chez les Hébreux un Subſtantif au Génitif ſert d'Adjectif au nom qui le précède. Ils diſent, le *pré de la verdure*, au lieu de *la prairie verte.*

Art. II. QUI MARCHE AVEC AUDACE.

Le Verbe Hébreu הָלַךְ (*hâlákh*ᵉ) ſignifie ſimplement *aller*, *marcher* ; mais dans la VII. Conjugaiſon, il a une ſignification plus énergique. Il veut dire *marcher tête levée*, *avec orgueil*, *avec audace* ; quoiqu'au Verſet 14. du Pſaume XXXIV. Hébr. XXXV. il ſignifie *marcher la tête baiſſée* en ſigne de triſteſſe & de douleur. Ici le Participe מִתְהַלֵּךְ (*míthehállêkh*ᵉ) veut dire, celui qui *marche avec audace.* Tant il eſt vrai que la ſignification des Verbes

n'eſt fixée que par le ſens de l'endroit dans lequel on les emploie. Ce Verbe eſt un Singulier pour un Pluriel, comme les anciens Interprètes l'ont remarqué. On trouve la même Conjugaiſon employée dans le même ſens au Verſet 9. du Pſaume XI. Hébr. XII. *

Les impies marchent
Avec une inſolente audace
Autour de nous.

On ne peut pas douter que ce Verſet n'ait rapport aux Chaldéens. Car c'eſt ce peuple, ſelon Ferrand, qui eſt caractériſé par le terme d'*impies*, *impii*, id eſt, *Babylonii*.

Remarquez, en paſſant, que dans ce Texte du Pſaume X I. nous ajoûtons au Subſtantif *audace* l'épithète *inſolence*, pour exprimer la valeur du ן *noûn^e* énergique du Verbe הִתְהַלְּכוּן (*híthth^e-hállekhoûn^e*.

Art. III. DANS LES SENTIERS DU CRIME.

On ne dit point dans notre Langue *marcher dans les crimes*; c'eſt pour-

* In circuitu impii incedunt
Immani audaciâ.

quoi nous ajoûtons le terme qui convient ici au Verbe Hébreu.

Qu'il s'agiſſe dans ce Stique des Chaldéens, nous n'en doutons point, depuis que nous avons lû ces paroles de Jérémie LI. 5.*

Parce que leur pays eſt plein
Des crimes qu'ils ont commis
Contre le Saint d'Iſraël.

Voyez la juſteſſe de cette application dans Vatable. Ce Prophète emploie en entier les Chap. L. & LI. à prédire la ruine de Babylone : il développe les raiſons qui ſont la cauſe du renverſement de cette Monarchie dans les Verſets 17, 18, 33, 34. & 38. du Chap. L. Aux Verſets 1, 20, 21, 22, 23, 24. du même Chap. il fait connoître quels ſont les crimes & les iniquités dont le Seigneur doit tirer vengeance. On y voit que Babylone avec ſon Empire ſeront ruinés & laiſſés ſans habitans, en punition des crimes que les Tyrans d'Iſraël ont commis contre le peuple

---

* Quia terra eorum repleta eſt *ſceleribus*
Adverſùs Sanctum Iſraël.

de Dieu pendant plus de 200 ans. Alors les Aſſyriens & les Babyloniens *marchoient avec une inſolente audace au milieu de leurs crimes*, pour la punition deſquels le Pſalmiſte avoit dit dans les deux Stiques précédens :

C'eſt pourquoi Dieu briſera
La tête de ſes ennemis :
Il écraſera la tête ſuperbe.

Jérémie confirme cette menace du Poëte ſacré par ces paroles du Chap. LI. 8.*

Babylone tombera tout-à-coup,
Elle ſera briſée.

» La véritable cauſe de la chute de
» Babylone, dit Dom Calmet, furent
» ſes crimes portés à l'excès, ſur-tout
» ſon orgueil & ſa cruauté.

VERSET XXII.

Car le ſouverain Maître a dit :
„ *Je les ferai revenir de Baſan ;*
„ *Je les retirerai des abymes de la mer.*

Art. I. Après ce que nous avons

* Subitò corruet Babylon,
Et confringetur.

obſervé ſur le mot de *Baſan* que nous avons expliqué plus haut, il ſemble que nous ne devions rien ajoûter pour faire comprendre que *Baſan* eſt un terme énigmatique, qui déſigne *la Chaldée*, ou *l'Empire des Babyloniens*. Cependant nous prions le Lecteur de faire attention à la nouvelle preuve que nous fournit ici la réunion du Subſtantif *Baſan*, avec celui de *mer*, qui ſe trouvent enſemble dans le même Verſet; puiſque ſi le terme de *mer* ſignifie inconteſtablement *Babylone* ou *la Chaldée*, le mot de *Baſan* aura certainement la même ſignification.

Art. III. DES ABYMES DE LA MER.

1°. On peut voir ce que ſignifie le terme d'*abymes* à la page 146. de notre premier Volume.

2°. Depuis le commencement de cette divine Poëſie juſqu'à préſent, on ne trouve rien qui ne tende à la délivrance des Iſraëlites d'entre les mains des Chaldéens; & lorſque l'énigme de chaque terme eſt dévoilée, on s'apperçoit évidemment que l'on ne peut pas détourner ailleurs le ſens de ce

Pſaume. Ainſi quand l'Etre ſuprême déclare qu'il *retirera* ſon peuple de *Baſan* & des *abymes de la mer*, on ne peut s'empêcher de conclure que Dieu le fera ſortir de *Babylone* & de la *Chaldée*. Les Prophètes vont développer l'énigme du terme de *mer*. Jérémie LI. 36. fait ainſi parler le Très-haut touchant la Chaldée :*

Je rendrai ſa *mer* déſerte.

c'eſt-à-dire, ſelon Théodoret, *j'exterminerai ſes ſujets nombreux*, ſubditorum *multitudinem*.

Iſaïe Chap. L. Verſet 2. s'exprime en termes plus étendus, & qui peuvent ſervir de Commentaire à l'expreſſion laconique de Jérémie. Nous avons cité ce paſſage à l'Art. V^e^ de notre Obſervation ſur le Verſet 6. Tout ce Chap. & le ſuivant n'ont pour objet principal que la délivrance de la Nation ſainte, & la ruine de Babylone. On s'en apperçoit, lorſqu'on lit les Verſets 9, 10, & 11. du Chap. LI. que nous avons rapportés à la page 152. de notre pre-

* Deſertum faciam *mare* ejus.

mier Volume, & à la page 258. du ſecond.

Ce ſeul paſſage, qui ſemble fait pour ſervir de précis au Pſaume *Exurgat*, contient les cinq idées principales de ce Cantique. 1°. La *captivité* des Iſraëlites. 2°. La ruine des *Babyloniens* déſignés par les termes d'*orgueilleux* & de *dragon*. 3°. La deſtruction de *Babylone* & de toute *la Chaldée*, caractériſée par le nom de *mer* & *d'abyme* : expreſſions toutes ſemblables à celles dont l'Auteur du Pſaume fait ici uſage. 4°. Un *chemin* fait à travers la *mer*, c'eſt-à-dire, à travers la *Chaldée*. 5°. Le *retour* des captifs à *Sion*.

On ne ſçauroit appliquer ce Texte d'Iſaïe au paſſage de la Mer rouge, comme l'ont tenté pluſieurs Commentateurs, puiſqu'il y eſt queſtion des captifs qui retournent à Jéruſalem, & non des deſcendans de Jacob qui demeurent quarante ans dans le déſert.

Il eſt aiſé de découvrir dans le Verſet 10. du XI. Chap. d'Oſée, que la *mer*, dont il eſt queſtion, n'eſt autre choſe que l'Egypte, & ſur-tout l'*Aſſyrie*, où les enfans d'Iſraël étoient dans

l'eſclavage. Nous rapporterons ce paſſage dans la ſuite de ces Obſervations.

Voilà donc quatre paſſages des Prophètes qui s'accordent à prouver que le terme de *mer* ſe prend pour une *Ville* ou pour un *Etat*. Mais pourquoi nous donner tant de peine pour faire voir que le mot de *mer* eſt un terme énigmatique qui ſignifie toute autre choſe qu'un amas d'*eau ſalée*, puiſqu'un ſçavant Père de l'Egliſe Latine l'emploie pour déſigner *Rome* encore Payenne. Saint Léon, dans ſon Homélie LXXX. adreſſe ces paroles à ſaint Pierre : » Vous êtes entré dans cette » forêt remplie de bêtes qui frémiſ- » ſent de rage. Vous êtes entré dans » *cette mer* très-agitée & très-pro- » fonde. « *Turbulentiſſimæ profunditatis Oceanum.* Si *Rome* Capitale de toute la terre eſt une *mer*, quelle difficulté trouve-t'on que les Prophètes emploient le même terme pour caractériſer *Babylone*, Capitale d'un très-puiſſant Empire, d'où l'Etre ſuprême doit retirer ſes captifs ? Or ſi *Baſan* & la *mer* ſont mis ici pour le *pays* où les Iſraëlites étoient *dans l'eſclavage*, & d'où le Très-haut devoit les faire ſor-

tir, n'eſt-il pas évident que *Baſan* & la *mer* ſont *Babylone* & la *Chaldée*. Qu'on ouvre Cornélius à Lapide ; qu'on jette les yeux ſur Dom Calmet, on trouvera dans leurs Commentaires pluſieurs endroits où ils reconnoiſſent, que le terme de *mer* a de temps en temps la ſignification que nous lui donnons : ſaint Jérôme eſt au moins auſſi formel ſur ce point. Ce ſçavant Interprète ſur ces paroles du XXI. Chap. d'Iſaïe, *

Prophétie contre la *mer*,
Qui ſera changée en déſert.

parle en ces termes : » Si je ne liſois » point ces paroles dans la ſuite de ce » Chapitre,

Babylone ma bien-aimée
Eſt pour moi un prodige.

» & ailleurs :

Babylone ſera renverſée ;

---

* *Onus deſerti* maris.
Niſi in conſequentibus hujus capituli legerem,

Babylon dilecta
Facta eſt mihi in miraculum.

& iterùm :

Cecidit, cecidit Babylon,

Elle ſera renverſée cette ſuperbe,
Et toutes ſes ſtatuës briſées
Seront jettées par terre.

» & plus haut :

Marchez, Elam;
Mède, formez le ſiège.

» je ne ſçaurois ce que c'eſt que ce
» fardeau dont on veut charger la *mer*.
» Il eſt donc évident que la *mer* qui
» doit être réduite en déſert, eſt ap-
» pellée *Babylone*. Jérémie d'ailleurs
» lui annonce de la part de Dieu les
» menaces ſuivantes :

Je rendrai ſa *mer* déſerte,
Je tarirai ſes ſources;
Et *Babylone* ne ſera plus
Qu'un monceau de ſable.

Et omnia ſculptilia Deorum ejus
Contrita ſunt in terrâ.

& ſuprà :

Aſcende, Elam;
Et obſide, Mede.

dubitarem quòd eſſet hoc pondus, quod deſerto *mari* imponitur. Perſpicuum ergò eſt quòd deſertum *mare Babylon* appellatur, Jeremiâ dicente ex perſonâ Dei :

Et deſertum faciam mare *ejus*,
Et *ſiccabo terram illius;*
Et erit Babylon
In tumulos arenarum.

Mais pourquoi lui donne-t'on la dénomination de *mer* ? *C'eſt*, répond ce ſaint Docteur, *à cauſe du grand nombre de ſes habitans.* C'eſt pourquoi la *multitude des habitans* d'Egypte eſt comparée à la *mer.*

Le Seigneur rendra déſerte
La *mer* d'Egypte.

» Or que les Mèdes & les Perſes ayent » attaqué Babylone, & qu'ils l'ayent » détruite, c'eſt ce que l'on voit dans » le Chap. de Jérémie déja cité.

Ce ſçavant Interprète s'énonce encore d'une manière auſſi poſitive ſur le Verſet du premier Chap. de Nahum.* » Voilà ce qu'on doit penſer de ces » termes *contre les Aſſyriens.* Quand

---

Mare autem propter *multitudinem habitantium* dicitur. Undè & ſuprà Ægypti *multitudo*, *mari* comparata eſt.

Deſertum faciet Dominus
Mare *Ægypti.*

Quòd autem Medi & Perſæ pugnaverint contrà *Babylonem*, & ſubverterint eam, in ſuprà dicto Jeremiâ legimus.

* *Contra Aſſyrios* ſic ſentiendum. Quia cùm venerit Dominus in tempeſtate & tur-

» le Seigneur s'avancera au milieu des
» *tempêtes* & des *tourbillons*, pour
» deſſécher *l'Empire de Babylone*, dé-
» ſigné par le terme de *mer*; pour dé-
» truire *tous ſes Royaumes*, indiqués
» par *les fleuves*; pour faire diſparoî-
» tre *ſa puiſſance* & ſes *richeſſes*, mé-
» taphoriquement caractériſées par les
» mots de *Baſan*, de *Carmel*, de
» *fleur du Liban*, de *montagnes* & de
» *collines*; pour renverſer l'*Empire*
» dans toute ſon étenduë, indiqué par
» ces expreſſions, *tout l'univers*: au-
» cune puiſſance ne pourra tenir con-
» tre le Seigneur irrité qui vengera
» ſon peuple.

C'eſt auſſi le ſentiment de ſaint Cyrille d'Alexandrie. Voici les paroles de ce Père de l'Egliſe Grecque ſur le

---

bine, ſiccans *Babylonis Imperium*, quod interpretatur *mare*; & *omnia ejus Regna* ſubvertens, quæ intelliguntur *flumina*, & *potentiam*, *ubertatemque* ejus ad nihilum redigens, quæ μεταφορικῶς *Baſan*, *Carmelus*, & *flos Libani*, & *montes*, *colleſque* dicuntur; ac latitudinem *Imperii* concutiens, quæ *orbis terrarum* appellatur: tunc nulla potentia reſiſtere poterit iraſcenti Deo, & populum ſuum vindicanti.

C'eſt

dernier Verſet du XLIV^e^ Chap. d'Iſaïe.

* » Lorſque Dieu dit :

C'eſt moi qui dis à l'abyme :
Sois deſſéché.

» il avertit que l'Empire de Babylone, » quelque peuplé qu'il ſoit, ſera en- » tièrement détruit ; car par l'*abyme* » dans cet endroit il déſigne la *prodi-* » *gieuſe multitude des habitans de Ba-* » *bylone*, & par ſes *fleuves*, *les Na-* » *tions voiſines*, qui venoient en foule » à ſon ſecours, lorſqu'elles en étoient » requiſes ; parce qu'il eſt ordinaire » aux divines Ecritures de comparer » toujours les *peuples nombreux*, aux » *fleuves*, à la *mer* & aux *grandes* » *eaux*. « On ſent combien ces explica- tions ſont favorables à nos principes,

---

* Quòd igitur omninò in *vaſtitatem* redigenda eſſet *Babyloniorum regio*, quantumvis populoſiſſima, denotat, cùm inquit :

Ego ſum qui dico abyſſo :
Deſolaberis.

Abyſſum enim hìc *innumerabilem Babyloniorum multitudinem* nominavit ; *fluvios* autem ejus, *gentes* quæ ad eam confluxerunt, quæ finitimæ erant, ac loca habebant confinia, ab ipſis in ſubſidium accerſitæ. Familiare deindè eſt Scripturæ divinæ, *fluminibus*, & *mari*, & *aquis*, ſemper *multas gentes* comparare.

& nous y confirment de plus en plus.

Théodoret ne parle pas moins clairement ſur cette matière, lorſqu'il explique les premières paroles du Chap. XXI. d'Iſaïe. (*a*) » L'Auteur ſacré, » dit-il, appelle *Babylone* une *mer* » *déſerte*; une *mer*, à cauſe de *ſon* » *ancienne proſpérité* & du *grand* » *nombre de ſes habitans*, qui en imi- » toient les flots; un *déſert*, à cauſe » du *châtiment* qu'on devoit en tirer.

Sera-t-on encore étonné, après des témoignages ſi précis, de nous entendre dire avec un ſçavant Commentateur (*b*) ſur le Verſet 27. du Chapitre XLIV^e^ d'Iſaïe, que » par le terme » de *profond* ou de *mer* on déſigne » *Babylone*? « Nomine *profundi*, ſive *maris*, intelligitur *Babylon*. Veut-on ſçavoir pourquoi on appelloit ainſi cette Capitale? Cornélius à Lapide en donne

(*a*) *Deſertum mare Babylonem* vocat: *mare* quidem, propter *priſtinam felicitatem, habitatorumque* fluctus imitantium *multitudinem*: *deſertum* verò, propter *inflictam* poſteà *calamitatem*.

(*b*) Hector Pinto, Religieux Portugais de l'Ordre de ſaint Jérôme, Profeſſeur dans l'Univerſité de Conimbre ou Coimbre.

de nouvelles raiſons. Les voici. * » Iſaïe » appelle *Babylone* une *mer* : d'abord, » parce que comme cet *amas d'eaux* » *ſalées* engloutit tous les *fleuves*, » ſans ſe remplir ; ainſi *Babylone* ab- » ſorboit *les richeſſes de toutes les* » *Nations*, ſans ſe raſſaſier. En ſecond » lieu, parce que cette Ville étoit ſi- » tuée ſur l'Euphrate : or les Hébreux » appellent *mer* toutes ſortes d'*amas* » *d'eaux*. En troiſième lieu, & dans un » ſens plus naturel, on la nomme *mer*, » à cauſe de la *multitude de ſes ha-* » *bitans*, de la *grandeur de ſes pla-* » *ces* & de *ſes maiſons*, & du *con-* » *cours* qu'il y avoit de *toutes les na-* » *tions* : c'eſt ainſi que nous diſons que » *Veniſe*, que *Rome*, que *Paris* ſont » des *mers* ou des *mondes*, à cauſe » du *nombre prodigieux des habitans*

---

* *Babylonem* vocat *mare* : primò, quia ſicut *mare* ſorbet *omnia flumina*, nec expletur ; ità *Babylon* ſorbebat *opes gentium omnium*, nec ſaturabatur. 2°. Quia ſita erat juxta Euphratem : *mare* enim vocatur ab Hebræis *omnis aquarum copia*. 3°. Et magis genuinè vocatur *mare*, ob *multitudinem incolarum*, *platearum & domorum amplitudinem*, atque *omnium gentium* eò *confluxum* ; ſic enim dicimus *Romam*, *Venetias*, *Pariſios* eſſe *mare*, eſſe *mundum* ob *hominum frequentiam*. 4°. Ob

» qu'ils renferment. Enfin, à cauſe des » *troubles tumultueux* de la guerre » dont elle étoit ſouvent agitée, & qui » mettoient tous les *peuples en mou-* » *vement.* « Dom Calmet apporte encore d'autres raiſons de cette dénomination de Babylone ; mais nous n'avons plus beſoins d'autorités ; par ce que le nombre de celles que nous avons produites, eſt plus que ſuffiſant pour convaincre tout eſprit raiſonnable.

VERSET XXIII.

Alors vous foulerez aux pieds
Le ſang de vos ennemis :
Vos chiens dévoreront leurs cadavres ;
Ils s'abreuveront de leur ſang.

Art. I. ALORS VOUS FOULEREZ AUX PIEDS LE SANG DE VOS ENNEMIS.

1°. Le carnage arrivé à la bataille que Cyrus remporta, & à la priſe de Babylone, après que ce Conquérant y fut entré par ſurpriſe, donne tout le jour imaginable à l'endroit que nous expliquons. Baltaſar mis à mort, les troupes qui voulurent tenir ferme, ne

---

motus & fluctus bellorum, quibus aſſiduè & quaſi *mare* agitabatur, & exagitabat *omnes gentes.*

furent point menagées. (*a*) De-là les flots de ſang coulèrent dans cette Capitale des Babyloniens ; & les Iſraëlites épargnés foulèrent aux pieds le ſang de leurs ennemis ; leurs chauſſures en furent teintes & baignées.

2°. Cette ſorte de vengeance qu'Iſraël devoit prendre des Chaldéens, eſt promiſe au Verſet 11. du Pſaume LVII. Hébr. LVIII. Cette belle Poëſie employée toute entière à peindre la cruauté des Babyloniens déſignés ſous le nom d'*impies*, promet aux *Iſraëlites*, caractériſés par le terme de *juſtes*, que le ſouverain Maître les vengera, & que leurs pieds ſeront teints du ſang de leurs ennemis. Voici les termes du Pſalmiſte ſelon l'Hébreu. (*b*)

Le juſte ſe réjouira,
Lorſqu'il verra la vengeance,
Lorſqu'il *trempera ſes pieds*
Dans le *ſang de l'impie*,

c'eſt-à-dire, du *Babylonien.*

(*a*) Voyez le Livre ſecond de la I. Partie de l'Hiſt. de M. Prideaux, p. 215, & ſuiv.

(*b*) Lætabitur juſtus,
Cùm videbit vindictam :
Cùm *lavabit pedes ſuos*
In *ſanguine impii.*

Art. II. VOS CHIENS DÉVORERONT.

La fin de ce Verſet contient un Hébraïſme qu'il faut diſcuter, avant que de finir cette Obſervation. Préſentons d'abord le Texte original. לְשׁוֹן כְּלָבֶיךָ מֵאֹיְבִים מִמֶּנּוּ (*leshôn' khelâbé'ikhâ mê-óïebîm' mínnêhôu,*) que la Vulgate rend fort bien par *lingua canum tuorum, ex inimicis, ab ipſo.* L'Auteur de cette Verſion, en traduiſant ainſi ce paſſage, nous en conſerve tout l'Hébraïſme. C'eſt à celui qui traduit ce Texte Latin en François à le ſentir, & à le rendre clairement. Car la Verſion ſuivante, *la langue de vos chiens, de vos ennemis, du même*, ſeroit tout-à-fait inintelligible. Que faut-il faire pour ſortir de pareilles ténèbres? Le voici.

1°. Il faut prendre la partie pour le tout, c'eſt-à-dire, la *langue* des chiens pour la *gueule* entière de ces animaux, dont les dents dévoreront les cadavres des ennemis de la Nation ſainte, & dont la langue léchera le ſang. 2°. Il faut ſuppléer le Verbe *dévorer* avant le Subſtantif vos *ennemis*, & le Verbe *lécher* avant le Pro-

nom *même* qui ſe rapporte au mot de *ſang*, placé dans la ligne précédente & traduire;

Roſtrum canum tuorum
Devorabit *inimicos tuos*,
Et linget *ipſum ſanguinem eorum.*

Mais comme une Verſion Françoiſe ne s'accommode pas de l'expreſſion baſſe de *gueule*, elle éxige que l'on rende ce paſſage de la maniére ſuivante :

Vos chiens dévoreront
Les cadavres de vos ennemis,
Ils *en* lécheront *le ſang.*

Néanmoins ce dernier Stique ne paroît pas encore rendre en entier la force de la penſée de l'Auteur inſpiré : c'eſt pourquoi nos croyons qu'il faut l'entendre de la manière que nous l'avons préſenté dans notre Verſion Françoiſe.

Ces ſupplémens de Verbes ne paroîtront point étrangers à ceux mêmes qui n'ont qu'une légère teinture de l'Hébreu. 1°. Ils ſçavent bien que la Poëſie, étant plus conciſe que la Proſe, laiſſe plus de termes à ſuppléer. 2°. Ils s'apperçoivent que le mot *ennemis*, ou ceux-ci, *les cadavres de vos ennemis*, exigent un Verbe différent de celui

qu'il faut mettre avant ces expreſſions, *ſang de vos ennemis.* 3°. Ils n'ignorent pas qu'en Proſe même l'Ecriture ſainte ſous-entend des Verbes qu'elle laiſſe à la ſagacité du Lecteur à exprimer. On peut conſulter notre réponſe à M. de *** 1752. On trouvera aux pages 52, 53, 54, 55, 56. & 57. des exemples de ces ſortes de ſupplémens de Verbes tirés de la Verſion de ſaint Jérôme.

HUITIÉME OBSERVATION.

Qui contient les Verſets 24, 25, 26 & 27.

BAbylone eſt renverſée ; ſon pouvoir eſt éteint ; ſes tréſors ſont enlevés ; ſes habitans ſont ſoumis pour toujours à une Puiſſance étrangère, en punition des mauvais traitemens dont ils ont accablé les autres nations. Que reſte-t'il maintenant à faire au ſouverain Maître pour donner la dernière perfection à ſon œuvre ? C'eſt de reconduire ſes enfans à Jéruſalem, comme on va le voir. Le Prophète repréſente le char du Tout-puiſſant com-

poſé de mille millions d'Anges, marchant à la tête des Tribus d'Iſraël, pour les ramener dans leur patrie au ſon des inſtrumens. Examinons en détail la peinture admirable que l'Auteur inſpiré nous préſente à ce ſujet.

VERSET XXIV.

On verra votre marche, Seigneur,
La marche de mon Dieu tout-puiſſant;
De mon Roi au milieu de ſon Sanctuaire.

Art. I. ON VERRA VOTRE MARCHE, SEIGNEUR.

Le retour des Captifs conduits dans la terre d'Iſraël par leur Roi, c'eſt-à dire, par le Très-haut même, a été prédit par les Prophètes. Nous avons déja rapporté à la page 368. de notre IV^e^ Volume le témoignage de Michée, Chapitre II. Verſet 13. qui annonce que l'Etre ſuprême précèdera les Iſraëlites, lorſqu'ils reviendront dans leur Patrie, & qu'il doit marcher à leur tête pour leur ouvrir un chemin. Nous y ajoûterons celui d'Iſaïe LII. 12. auſſi formel que celui du Prophète que nous venons de citer.

* Non, vous ne ſortirez pas en déſordre,

* Non enim cum trepidatione

Et votre marche ne ſera point précipitée
Comme celle des gens qui prennent la fuite ;
Parce que le Seigneur *marchera à votre tête*,
Lorſque le Dieu d'Iſraël
Vous aura raſſemblés.

On ne peut pas douter que cet Ecrivain ſacré n'ait eu en vuë le retour des captifs de Babylone, puiſque l'on apperçoit aux Verſets 8, 9. & 10. du même Chap. qu'il parle de la délivrance des habitans de Jéruſalem & de Sion, & que tous les peuples de la terre ſeront témoins de la liberté qu'il doit procurer à ſon peuple. C'eſt ſans doute ce qui fait dire à Sanctius, que ces choſes doivent s'entendre de la ſortie de Babylone. *Hæc de Babyloniâ..... ut putat..... Hugo.* Saint Thomas eſt auſſi de ce ſentiment, ſelon le même Auteur. C'eſt pour peindre ce retour & l'entrée triomphante du Tout-puiſſant

---

Egredièmini,
Nec ut fugitivi
Tumultuosè incedetis ;
Quia *præcedet vos* Dominus,
Cùm congregaverit vos
Deus Iſraël.

dans Jéruſalem, à la tête de ſon peuple, que l'Auteur du Pſaume XXIII. Hébr. XXIV. emploie les 4. derniers Verſets de cette divine Poëſie déja rapportés dans notre V^e^ Vol. Il eſt aiſé d'y reconnoître l'Eternel vainqueur de la Chaldée. En effet, cette Pièce, faite uniquement pour le retour des captifs de Babylone, preſcrit aux Iſraëlites l'état de ſainteté dans lequel ils doivent être pour mériter leur retour & leur rétabliſſement dans Jéruſalem.

Art. II. AU MILIEU DE SON SANCTUAIRE.

Quel eſt ce Sanctuaire mobile dans lequel l'Etre qui ſe ſuffit à lui-même, daigne ſe renfermer, pour marcher à la tête de ſes Tribus? C'eſt le double rang de mille millions d'Eſprits céleſtes du Verſet 17. Ils ſervoient de char de triomphe au Tout-puiſſant, lorſqu'il alloit anéantir la Monarchie des Chaldéens. Maintenant ils forment un Sanctuaire auguſte où l'Eternel reçoit les hommages de reconnoiſſance & d'amour que lui rend ſon peuple, affranchi du joug inſupportable des Babyloniens.

VERSET XXV.

Les Chantres marcheront les premiers ;
Ceux qui touchent les inſtrumens,
Formeront le troiſième chœur :
Le ſecond ſera compoſé de jeunes filles
Qui frapperont en cadence ſur leurs tambours.

Ces Chantres chargés de publier la reconnoiſſance de la Nation ſainte par les louanges qu'ils rendoient à leur Libérateur, ſont annoncés au Verſet 11. du Chap. LI. d'Iſaïe. (*a*)

Ceux que le Seigneur aura rachetés,
Retourneront tranſportés d'allégreſſe :
Ils entreront dans Sion
En faiſant retentir des chants de joie.

Il ſuffit d'entendre Sanctius, pour être convaincu que cet endroit a rapport au retour d'Iſraël dans ſa Patrie. (*b*) » Les » Hébreux captifs à Babylone, dit ce » ſçavant Auteur, reviendront dans

(*a*) Redempti à Domino,
Læti revertentur
Et intrabunt Sion,
Cum feſtivo cantu.

(*b*) Sicut olim aperto mari, atque ibi Pharaone demerſo, exultârunt Hebræi, &

» leur pays, comme autrefois les Iſ-
» raëlites ſortirent de l'Egypte, en fai-
» ſant retentir les tambours & les ſiſ-
» tres.

Les Joueurs d'inſtrumens ſont également prédits par Habacuc au Verſet 19. de ſon Cantique, où ce Prophète déclare au nom de l'Egliſe du Verbe, que ce ſera le Très-haut lui-même qui lui ſervira de guide, pour retourner ſur les montagnes d'Iſraël. *

Il me raménera ſur mes hauteurs,
Aux ſons de mes *neghînôth*.

Les *neghînôth* étoient des inſtrumens de Muſique.

Il y a tout lieu de croire, que les Chantres, les Joueuſes de tambours, & ceux qui touchoient les inſtrumens, formoient l'avant-garde de la marche, & précédoient le Sanctuaire du Seigneur pour annoncer ſon arrivée. C'é-

---

tympanis ac ſiſtris concrepantes Deum ſuæ libertatis vindicem laudaverunt; ſic continget iis, qui aut è Babylone in patriam.... adducentur.

* Reducet me ſuper excelſa mea,
In *neghînôth* canentem.

toit ainſi que David, en jouant de la harpe, marchoit devant l'Arche d'Alliance. L'Hiſtorien Joſeph n'a pas oublié cette circonſtance. Voici comment il en parle au Chap. IV. du Livr. XI. des Antiquités Judaïques. * » Cette » grande multitude de tout âge, & de » tout ſexe, conduite par ceux à qui » Darius avoit donné cet ordre, fit » tout le chemin avec une joie in- » croyable, au ſon des flutes & des » tymbales.

VERSET XXVI.

Ruiſſeaux, qui découlez des ſources
d'Iſraël,
Rendez dans vos différens chœurs
D'éternelles actions de graces
Au Seigneur, le ſouverain Maître.

Art. I. RUISSEAUX &c.

C'eſt-à-dire, *poſtérité de Jacob.* Voyez ſur cette interprétation la page 444.

---

* Deducentibuſque quos Darius ad hoc ipſum miſerat, genialiter viam emetiebantur hilares, perſonantibus omnia tibiis, & cymbalis perſtrepentibus, proſequente per luſum ac lætitiam reliquâ Judæorum multitudine.

de notre ſecond Vol. & les ſuivantes. Nous y avons fait voir, par différentes autorités, que les *eaux* dans les divines Ecritures caractériſent plus d'une fois les *deſcendans* d'Iſraël.

Art. II. GRATIAS AGITE DOMINATORI, DE FONTE ISRAELIS.

Pour entendre ces termes, il faut ſuppléer *qui eſtis*, avant les mots *de fonte Iſraelis*, & rendre ce Latin

Gratias agite Dominatori,
Vos qui eſtis de fonte Iſraëlis,

par cette Traduction Françoiſe:

Rendez des actions de graces au ſouverain Maître,
Vous qui tirez votre origine d'Iſraël.

VERSET XXVII.

Alors les foibles reſtes de Benjamin;
Les Princes de Juda
A la tête de leur Tribu nombreuſe;
Les Princes de Zabulon,
Les Princes de Nephtali
Feront éclater leurs tranſports.

Art. I. ALORS.

C'eſt ainſi que nous rendons le terme שָׁם (shâm^{e}); parce que, ſelon Martin Alberti, & le Chanoine Régulier Marin, ce mot n'exprime

pas toujours le lieu où la choſe ſe paſſe, mais quelquefois auſſi le temps où elle arrive. Saint Jérôme a pris cette Particule dans ce ſens au 17^e^ Verſet du III^e^ Chapitre de l'Eccléſiaſte, lorſqu'il l'a traduit ainſi : *Et dixi in corde meo : Juſtum & impium judicabit Deus, & tempus omnis rei* tunc (shâm^e^) *erit.* Voici le ſens que porte l'Hébreu de ce Texte. » J'ai fait » en moi-même cette réflexion : Dieu » fera comparoître en jugement le juſte » & l'impie ; *alors* il jugera toutes les » penſées & toutes les actions.

Art. II. Les foibles restes.

Le terme צְעִיר (tsâ^n^ghîr) ne veut pas dire ſeulement, ſelon Buxtorf, *peu en nombre* ; mais il ſignifie auſſi, *médiocre en qualité, en propriété.* Cette dernière ſignification ne peint-elle pas au naturel des captifs affoiblis par la ſoif, la faim & les travaux injuſtes dont on les avoit accablés ? C'eſt au moins ſous ce triſte point de vue que les Prophètes nous repréſentent les Iſraélites dans la Chaldée.

Art. III. De Benjamin.

Pourquoi le Pſalmiſte parle-t'il

d'abord de Benjamin ? Quelle peut être la cauſe de cette prééminence, en faveur de cette Tribu ? La voici. On alloit à la montagne du Seigneur. La partie de Jéruſalem, où cette montagne étoit ſituée, ſe trouvoit dans le territoire de Benjamin. Il étoit donc naturel que le Poëte ſacré, tout occupé de Sion, donnat le premier rang à la Tribu dans le ſort de laquelle étoit cette ſainte montagne.

Art. IV. Les Princes de Juda.

1°. Le mot Hébreu רִגְמָתָם (rí-ghemâthâm[e]) devoit être rendu litéralement par *leur nombre ;* mais ce n'eſt pas la première fois qu'un *Subſtantif* eſt mis pour un *Adjectif*, auquel il faut alors ſuppléer un *Subſtantif*, qui, dans l'endroit que nous examinons, eſt celui de *Tribu.*

2°. La ſignification que nous donnons au terme *ríghemâthâm[e]* paroît la ſeule convenable à ce Stique, puiſque le Prophète oppoſe deux Tribus connues, l'une par la petiteſſe, & l'autre par la grandeur de ſon territoire, qui fourniſſoit des habitans à proportion de ſa vaſte étenduë.

3°. Quelques Interprètes ont rendu le Subſtantif *righemâthâm*[e] par le terme de *pierre* ; & d'autres, par celui de *pourpre* : mais on ne voit pas à quoi pouvoient ſervir des *pierres* dans cette marche, ni pour quel ſujet on fait mention de *pourpre* à l'occaſion d'un très-long voyage, où l'on ne ſongeoit guères à briller par la *pourpre*, ni par de *magnifiques vêtemens*.

Art. V. LES PRINCES DE ZABULON.

1°. L'on eſt fort partagé ſur le ſort des dix Tribus après le renverſement de Babylone. Oſée I, 6. reçoit ordre d'appeller *indigne de miſéricorde* le ſecond enfant qu'il eut de Gomer, & qui caractériſoit la maiſon d'Ephraïm. *

Appellez-le *Indigne de miſéricorde* :
Car dorénavant je n'aurai plus pitié
De la maiſon d'Iſraël ;
Et je lui enlèverai [ſon Royaume]
pour jamais.

---

* Voca nomen ejus *Abſque miſericordiâ* ;
Quia non pergam deinceps miſereri
Domûs Iſraël :
Sed in perpetuum
Auferam eis [Regnum.]

2°. Joſeph (*b*) qui avoit vû ſa Nation dans l'état le plus floriſſant où elle eut été depuis la captivité, aſſure que les dix Tribus ne revinrent jamais de leur éxil; & que de ſon temps on les connoiſſoit encore dans les Provinces de delà l'Euphrate, où elles étoient en ſi grand nombre, qu'on ne pouvoit les compter : & ſaint Jérôme, écrivant ſur l'endroit d'Oſée que nous venons de citer, aſſure très-formellement que les dix Tribus ne retournèrent jamais à Jéruſalem, & qu'encore de ſon temps elles étoient ſoumiſes aux Rois de Perſe. *Uſquè hodie Perſarum Regibus ſerviunt, & nunquam eſt eorum ſoluta captivitas.* La plûpart des Commentateurs ont embraſſé ce ſentiment.

3°. Mais il ne nous paroît pas que ce ſoit celui de la vérité; parce qu'un très-grand nombre de paſſages des Prophètes marquent expreſſément le retour futur des dix Tribus. Celui d'Oſée même dont on veut étayer le ſentiment contraire, n'eſt point défavora-

---

* Lib. XI. Antiquit. Judaïc. Cap. 50.

ble à celui que nous ſuivons ; parce que ces termes *ſans miſéricorde* ne tombent point ſur la perpétuité de la vengeance que Dieu devoit tirer de ce peuple, mais ſur l'infaillible exécution de cette menace. Ce nom apprenoit aux dix Tribus qu'elles ne devoient plus rien attendre de la bonté du ſouverain Maître contre leurs ennemis, & qu'il les enverroit en captivité *ſans aucune miſéricorde*. On ne peut lire rien de plus énergique, ni de plus terrible que cette ſentence, qui eſt contenue dans quatre ſyllabes. Mais *cette miſéricorde* leur ſera rendue dans la ſuite. En effet, ne leur promet-on pas à la fin de cette Prophétie qu'elles reviendront avec Juda, ſous un même chef? Avant néanmoins de rapporter cette conſolante promeſſe, nous croyons qu'il eſt à propos de développer encore le ſens du Verſet qui ſuit. Il n'eſt point queſtion dans cet endroit de rappeller Juda de captivité ; mais ſeulement d'uſer encore pour quelque temps à ſon égard de la miſéricorde qui empêche l'Eternel de l'envoyer dans la Chaldée. Le ſecours qu'on promet à cette Nation dans le Stique ſuivant contre Senna-

chérib, ne permet pas de douter du ſens que nous préſentons. Ecoutons maintenant le Prophète. Il eſt trop précis ſur la vérité que nous voulons établir, pour ne pas rapporter ſes paroles. Oſée en effet s'exprime en ces termes, Verſets 10. & 11.*

Néanmoins le nombre des enfans d'Iſraël
Deviendra comme le ſable,
Qu'on ne peut ni méſurer, ni compter :
Et dans le pays où on leur aura dit,
Vous n'êtes plus mon peuple,
On les appellera les enfans
Du Tout-puiſſant,
De celui qui rend la vie.
Enſuite les enfans de Juda
Et les enfans d'Iſraël s'aſſembleront,
Ils ſe réuniront :

---

* Nihilominùs fiet numerus
Filiorum Iſraël ſicut arena,
Quæ eſt ſine menſurâ, & numero :
Et in loco ubi dicebatur illis,
Non populus meus,
Dicetur eis,
Eſtis filii Omnipotentis.
Vitam reddentis.
Poſteà congregabuntur
Filii Juda & filii Iſraël in unum :

Ils établiront au-deſſus d'eux un même chef,
Alors ils ſortiront du pays ;
Parce que ce ſera le grand jour de Jézraël.

On applique communément ce Verſet à l'Egliſe Chrétienne; » ce qui n'em-
» pêche pas, *dit Dom Calmet*, qu'à
» la lettre les Iſraëlites, contre qui
» Oſée a fulminé les menaces mar-
» quées dans les Verſets précédens,
» ne ſoient enfin rentrés en graces,
» & n'ayent été rétablis dans la qua-
» lité de Peuple du Seigneur, après
» le retour de la captivité : car nous
» avons montré dans une Diſſertation
» ſingulière, qu'ils revinrent de leur
» diſperſion, & qu'après leur retour,
» ils méritèrent la miſéricorde du
» Tout-puiſſant, par leur zèle & leur
» fidèle attachement à ſon culte. Ce
» qu'on lit ci-après, eſt encore une
» preuve de ce retour dans leur pays.

D'ailleurs, le Tout-puiſſant ne promet-il pas de ſecourir, c'eſt-à-dire,

---

Et conſtituent ſibi caput idem,
Tunc aſcendent è terrâ ;
Quia erit dies magnus Jezraël.

de délivrer lui-même Iſraël, lorſqu'il lui adreſſe ces paroles du Chap. XIII. Verſet 9.

C'eſt vous-même, Iſraël
Qui vous êtes perdu ;
Mais j'irai moi-même à votre ſecours.

Comme ſi le Prophète diſoit, ſelon Cornélius à Lapide : » C'eſt vous-» même, ô Iſraël, qui êtes la cauſe de » votre perte & de votre captivité ; » mais vous ne devez attendre que de » moi votre délivrance. « *Captivitas tua, Iſraël, ex te : redemptio tua, ex me.* Cette promeſſe fut donc accomplie, lorſque Cyrus renvoya toutes les Tribus en 3468. voyez l'Edit de ce Prince dans le Chap. I. du premier Livre d'Eſdras.

Nous trouverons encore des preuves plus convaincantes de ce retour dans les Verſets 7, 8, 9, 10. & 11. du Chap. XI. du même Prophète. C'eſt l'Eternel lui-même qui s'énonce ainſi :*

Mon peuple alors ſera dans l'inquiétude
Sur mon retour vers lui.

* Tunc populus meus pendebit
Ad reditum meum.

[Les Aſſyriens] il eſt vrai,
Le mettront ſous le joug ;
Mais il ne périra pas.
Ephraïm, comment pourrai-je
Vous abandonner [entièrement ?]
Iſraël, comment vous livrerai-je
[A jamais] à vos ennemis ?
Comment me déterminerai-je
A vous anéantir comme Adama,
A vous détruire comme Séboïm ?
Les diſpoſitions de mon cœur
Seront bien différentes ;
[Car] toutes mes entrailles
Seront émues de tendreſſe.
Je ne me livrerai point
Au feu de ma colère :
Je ne détruirai plus Ephraïm
[En le banniſſant de ſon pays ;]
Car je ſuis le Tout-puiſſant,

Jugum equidem
Imponetur eis [ab Aſſyriis ;]
In univerſum non auferetur.
Quomodò prorſùs dimittam te, Ephraïm?
Quomodò in perpetuum tradam te,
Iſraël ?
Quomodò redigam te ut Adama ?
Ponam te ut Seboïm ?
Immutabitur
Intrà me cor meum ;
[Nam] conturbabuntur viſcera mea.
Non exequar
Æſtum iræ meæ :
Non ampliùs (è terrâ ſuâ)
Diſperdam Ephraïm ;
Omnipotens enim ſum,

Et

Et non point un mortel :
Le Saint ſera au milieu de vous,
Ne me rendrai-je pas
Le maître de la Ville ?
Ils marcheront ſur les pas de l'Eternel,
Qui rugira comme un Lion :
Dès qu'il aura rugi dans ſa fureur,
Les enfans [d'Iſraël]
Sortiront de la mer.
Ils s'envoleront hors de l'Egypte
Comme des paſſereaux :
Ainſi que des Colombes,
Ils reviendront de la terre d'Aſſur.
Et je les ramenerai
Dans leurs anciens ſéjours.
Tel eſt le décret de l'Eternel.

* On ne peut pas douter, dit Sanctius ſur le pénultième Stique du dernier

---

Et non homo :
In te Sanctus,
Nonne invadam Civitatem ?
Poſt Dominum incedent,
Qui veluti leo rugiet :
Simul ac iratus rugierit,
Tunc properabunt recedere
Filii (Iſraël) è mari.
Eâdem celeritate feſtinabunt
Ex Ægypto, ac paſſeres ;
Et ſicut Columba, de terrâ Aſſur.
Et reducam eos
Ad ſedem ſuam :
Sic decernit Dominus.

* Hæc explicatio ſunt, neque dubitare

Verſet, qu'on ne doive entendre littéralement cet endroit du rappel du peuple captif.

De là ſans doute cette promeſſe que le Très-haut fait à ce peuple dans le Verſet 9. du Chap. XIV. du même Prophète. (*a*)

Qu'y a-t-il de commun, Ephraïm,
Entre moi & les idoles ?
Enfin revenu de ma colère,
Je releverai comme le ſapin,
Dont les feuilles ſeront toujours vertes,
Celui que j'aurai abbatu dans ma fureur :
Ce ſera moi qui aurai fait naître
Le fruit qu'on trouvera en lui.

Amos eſt auſſi très-formel ſur ce retour Chap. IX. 13, 14. & 15. (*b*)

Voici le decret de l'Eternel :
Il viendra bientôt un temps,

ſinunt, hæc hiſtoricè de captivi populi revocatione eſſe intelligenda.

(*a*) O Ephraïm, quid mihi cum idolis ?
Quem iratus dejecero,
Tandem placatus erigam,
Sicut abietem virentem :
Ex me fructus tuus invenietur.

(*b*) Mox dies venient,
Decernit Dominus,

Où le laboureur & le moiſſonneur,
Celui qui foule les grains,
Et celui qui enſemence la terre,
Se ſuccederont :
[Les vignes] diſtilleront
Le vin doux ſur les montagnes,
Et celles des collines
Le répandront de toutes parts.
Alors je ferai revenir
Les captifs de mon peuple Iſraël :
Ils rebâtiront les Villes
Qui ſont renverſées,
Ils les habiteront :
Ils planteront des vignes,
Ils en boiront le vin :
Ils feront des Jardins,
Et ils en mangeront les fruits.
Je les établirai dans leur pays,
De manière qu'on ne les enlevera plus

Quibus arator ſuccedet meſſori,
Et calcator uvæ ſemen educenti :
Et ſtillabunt [vineæ]
Muſtum ſuper montes,
Et ſuper colles omnes
Circumfluent.
Tunc reducam
Captivos populi mei Iſraël,
Qui reædificabunt
Urbes deſtructas,
In quibus habitabunt :
Plantabunt vineas,
Et bibent vinum earum :
Conſerent hortos,
Et comedent fructus eorum.
Ità plantabo eos
In terrâ ipſorum ;

De dessus la terre,
Que je leur aurai rendue.
Telles sont les promesses
Du Seigneur votre Dieu.

Jamais la Tribu de Juda n'a eu des assurances plus précises, qu'elle reviendroit habiter la terre de ses pères. Aussi Théodoret ne fait-il pas difficulté de dire sur cet endroit que * » le » Peuple délivré de captivité rebâtira » les Villes qui avoient été détruites, » *qu'*il y demeurera en sûreté, *qu'*il » cultivera les champs, *qu'*il les plan- » tera, *qu'*il les ensemencera, *qu'*il » en retirera les fruits de ses travaux; » *enfin qu'*il restera long-temps dans » sa patrie, dont on l'aura remis en » possession.

Abdias dans son unique Chap. Ver-

Ut non evellantur ultrà
De terrâ suâ,
Quam dedero eis,
Promittit Dominus.

* Captivitate autem liberatus populus, vastatas urbes reædificabit, atque in eis habitans turò agros colet, plantans, & seminans, laborumque suorum fructus percipiens; ac diutissimè datam sibi patriam habitabunt.

ſets 19. & 20. ne ſe contente pas d'annoncer la délivrance des dix Tribus; il marque même le pays qu'elles doivent occuper après leur retour. Nous avons rapporté ce paſſage à la p. 457. de notre III^e^ Volume.

Iſaïe peignant les avantages dont elles doivent jouir après leur eſclavage, s'énonce en ces termes, Chap. XI. 11, 12, 13. & 16. *

Dans ces temps de miſéricorde,
Le ſouverain Maître
Etendra une ſeconde fois la main,
Pour poſſéder les reſtes de ſon peuple
Qui ſeront échapés à la violence
Des Aſſyriens, de l'Egypte, de Phetros,
De l'Ethiopie, d'Elam, de Sennaar,
D'Emath & des Iſles de la mer.
Il fera voir l'étendard aux Nations;
Il réunira ceux d'Iſraël
Qui auront été diſperſés;

---

* Tunc quoque temporis,
Dominator iterùm
Extendet manum ſuam,
Ut poſſideat
Reliquias Populi ſui,
Quæ ſuperſtites fuerint ex Aſſur,
Ex Ægypto, ex Phetros,
Ex Khoush, ex Elam, ex Sennaar,
Ex Emath, & ex Inſulis maris.
Attolletque ſignum gentibus,
Et congregabit diſperſos Iſraël;

Il raſſemblera des quatre parties du monde
Ceux de Juda qui auront été chaſſés.
Alors la jalouſie d'Ephraïm ſera éteinte,
Et les inimitiés de Juda ſeront étouffées :
Ephraïm ne portera plus d'envie à Juda,
Et Juda ne nuira plus à Ephraïm.
. . . . . .
Et le reſte de ſon peuple,
Qui aura échapé au pouvoir des Aſſyriens,
Trouvera un chemin,
Comme Iſraël en a trouvé un,
Lorſqu'il eſt ſorti de l'Egypte.

Ce Prophète compare la ſortie de la Chaldée à la ſortie d'Egypte. Dans la première délivrance tous les deſcendans de Jacob participerent à ce bienfait. Il faut donc, pour que la compa-

---

Et ejectos Juda colliget
E quatuor plagis terræ.
Tunc deſinet invidia Ephraïm,
Et ſimultates Juda exſcindentur:
Ephraïm non invidebit Juda,
Nec Juda nocebit Ephraïm.
. . . . . .
In eo erit via
Reſiduo populo meo,
Qui ſupererit ab Aſſyriis,
Quemadmodùm contigit Iſraël,
Die quâ egreſſus eſt de terrâ Ægypti.

raiſon ſoit entière, que les dix Tribus ſoient revenues avec Juda, ou du moins qu'elles en aient eu la liberté. Que veut dire cet Envoyé du Très-haut, lorſqu'il aſſure qu'Ephraïm & Juda ſeront dans une parfaite intelligence? » C'eſt, répond Dom Calmet, que de- » puis le retour de la captivité, Iſraël » & Juda ſe réunirent ſi parfaitement, » qu'on ne vit plus entr'eux ni divi- » ſion, ni inimitié. Juda fut ſeul do- » minant, & Iſraël même ne fut plus » connu que ſous le nom de Juifs. » C'eſt (ajoûte le même Auteur dans ſa Diſſertation ſur le retour des dix Tribus) » qu'Iſraël & Juda, de re- » tour de leur éxil, ne feront qu'un » peuple, ... *de même* qu'au ſortir de » l'Egypte, ils ne formoient qu'un » peuple. « Cette explication n'eſt pas nouvelle; puiſque du temps de ſaint Thomas, on appliquoit déja ces Verſets à la délivrance de la captivité de Babylone. *Quidam*, dit ce Docteur Angélique, *exponunt hoc de liberatione à captivitate Babylonis.*

Ce retour des dix Tribus eſt trop bien marqué dans Ezéchiel, pour ne point rapporter ici les paroles qu'on

lit dans ce Prophète. Aux Verſets 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21. & 22. du Chap. XXXVII. * il s'énonce ainſi.

Enſuite le Seigneur m'adreſſa
La parole, en ces termes :
Et vous, fils de l'homme,
Prenez un morceau de bois ;
Ecrivez deſſus :
Pour Juda & pour les enfans d'Iſraël
Qui lui ſeront unis.
Prenez un autre morceau de bois,
Et écrivez deſſus :
Bois pour Joſeph, pour Ephraïm,
Et pour tous ceux de la maiſon d'Iſraël
Qui lui ſont unis.
Approchez enſuite
Ces deux morceaux de bois
L'un de l'autre, pour les unir :

---

* Poſt hæc factus eſt mihi
Sermo Domini, in hunc modum :
Tu igitur, fili hominis,
Aſſume tibi corticem unum,
Et ſcribe in eo :
Judæ & filiis Iſraël
Sociis ipſius.
Aſſume pariter corticem alterum,
In eoque ſcribe :
Lignum Joſeph, Ephraïm,
Et omni domui Iſraël,
Sociis ipſius.
Deindè admove ea,
Alterum ad alterum :

Auſſitôt ils ne formeront plus dans votre main
Qu'un ſeul morceau de bois.
Et lorſque les enfans de votre peuple
Vous feront cette demande :
Ne nous donnerez-vous pas
L'explication de ce que vous faites ?
Vous leur répondrez :
Voici ce que déclare
Le ſouverain Maître, le Seigneur :
Je vais prendre le bois,
Sur lequel vous avez écrit :
Pour Joſeph dont Ephraïm eſt le chef,
Et pour les Tribus d'Iſraël
Qui lui ſont unies.
Je joindrai ces Tribus,
Et le bois ſur lequel elles ſont écrites,
Au bois de Juda,
Pour des deux n'en faire qu'un :

Statim erunt tibi cortex unus,
Et erunt unita in manu tuâ,
Cùm autem hæc inquirent à te
Filii populi tui :
Nonne indicabis nobis
Quid ſignificent iſta
Quæ à te aguntur ?
Reſpondebis eis :
Hæc declarat
Dominator Dominus :
Mox ego aſſumam corticem,
Super quo ſcripſiſti : Joſeph,
Ephraïm, & Tribubus Iſraël
Adjunctis ei.
Et componam eas
Scriptas ſuper illud lignum,

Je n'en ferai qu'un ſeul bois,
Et tous deux ne feront
Qu'un ſeul morceau de bois ſous votre main.
Vous tiendrez devant eux dans votre main
Ces morceaux de bois ſur leſquels vous aurez écrit ;
Et vous leur direz :
Voici ce qu'aſſure
Le ſouverain Maître, le Seigneur :
Je vais prendre les enfans d'Iſraël
Du milieu des Nations, où ils ſont allés :
Je les raſſemblerai de toutes parts,
Pour les ramener dans leur pays.
Je n'en ferai plus qu'un ſeul peuple
Dans leur terre, & ſur les montagnes d'Iſraël :

Cum ligno Juda :
Et efficiam ex eis corticem unum,
Et erunt unus in manu tuâ.
Et erunt cortices, ſuper quos ſcripſeris,
In manu tuâ coram ipſis ;
Tunc dices eis :
Hæc aſſerit
Dominator Dominus :
Mox aſſumam filios Iſraël
De medio Nationum
Inter quas abierunt :
Et congregabo eos undequaque,
Et reducam eos in terram ſuam.
Et efficiam ut ſint populus unus
In terrâ, in montibus Iſraël :

Un ſeul Roi les gouvernera tous ;
Et à l'avenir ils ne ſeront plus diviſés
En deux peuples, ni en deux Royaumes.

» Tout le monde comprend aiſé-
» ment, dit Dom Calmet ſur cet en-
» droit, que ces deux morceaux de
» bois, que le Prophète reçoit ordre
» de réunir, enſorte qu'ils n'en faſſent
» qu'un, marquoient la réunion des
» dix Tribus avec celle de Juda ; &
» qu'après le retour de Babylone, il
» n'y aura plus de diviſion entre les
» Tribus, & qu'on ne diſtingueroit
» plus Juda d'avec Iſraël, ni Iſraël
» d'avec Juda, comme deux Etats &
» deux Royaumes différens. « Tel eſt
auſſi le ſentiment de Cornélius à Lapide. * » Ces deux bois, dit-il,
» ſont unis ; parce que pluſieurs des
» dix Tribus ſe joignirent à Juda,
» lorſque ſous la conduite de Zoro-

Rexque unus omnibus his imperabit ;
Nec erunt ultrà duæ gentes,
Neque dividentur in duo Regna.

* Hæc duo ligna conjuncta ſunt, quia è decem Tribubus, multi ſe junxerunt Judæ,

» babel, d'Eſdras & de Néhémie, ils » retournérent dans la Judée, où ils ne » formérent qu'une République.

Nous nous étendons un peu ſur les preuves de la délivrance des dix Tribus; parce que l'on a cru trop légérement ſur la foi de l'Hiſtorien Joſeph, que jamais elles n'avoient eu aucune part à ce bienfait ſignalé. Iſaïe combat auſſi cette idée aux Verſets 12. & 13. de ſon Chap. XXVII. Voici ſes paroles. *

Et vous, enfans d'Iſraël,
Vous ſerez réunis les uns aux autres.
Dans le même temps
La trompette fera retentir un grand bruit:
Ceux qui périſſoient dans la terre d'Aſſyrie,
Ceux qui ſe ſeront réfugiés dans l'Egypte,
Reviendront à Jéruſalem,

---

cùm ſub Zorobabel, Eſdrâ & Nehemiâ, omnes è Babylone redierunt in Judæam, & coaluerunt in unam Rempublicam.

* Vos verò congregabimini
Alter ad alterum, filii Iſraël.
Eodem tempore clangetur tubâ magnâ:
Tunc redibunt
Pereuntes in terrâ Aſſur,
Et dejecti in terrâ Ægypti,

Pour adorer le Seigneur
Sur la Montagne ſainte.

La Synopſe des critiques nous préſente pluſieurs Interprètes qui ont entendu litéralement ce Texte du retour des Iſraëlites à Jéruſalem.

Jérémie nous fournit des endroits auſſi déciſifs. Il s'exprime en ces termes aux Verſets 6, 7, 8, & 9. du Chap. XXXI. *

Oüi, un jour viendra
Que les ſentinelles crieront
Sur la montagne d'Ephraïm :
Allons au plutôt à Sion
Invoquer le Seigneur notre Dieu.
Car voici ce qu'ordonne l'Eternel :
Pleins d'allégreſſe
Faites retentir des chants de joie
A la gloire de Jacob :
Pouſſez des cris,

Ut adorent Dominum
In Monte ſancto, in Jeruſalem.
* Profectò erit tempus,
Quo clamabunt excubitores
De monte Ephraïm :
Quamprimùm aſcendamus in Sion
Ad Dominum Deum noſtrum.
Nam hæc jubet Dominus
Feſtivos edite cantus
In laudem Jacob,
Cum lætitiâ jubilate ;

Faites-les entendre
Dans les principales Nations :
Adreſſez cette prière
A l'Etre principe :
Seigneur, délivrez votre peuple,
Les reſtes d'Iſraël.
Je vais les ramener
De la terre de l'Aquilon ;
Je les raſſemblerai
Des extrémités du monde.
L'aveugle & le boiteux,
La femme enceinte,
Et celle qui enfante,
Ne feront qu'un corps avec eux :
Ils reviendront en grand nombre à Jéruſalem.
Ils en étoient ſortis en fondant en larmes :
Je les ramenerai
Par un effet de mes bontés :
Je les conduirai à des torrens d'eaux

Præcipuis gentibus auditum facite,
Precemini, dicentes :
Libera, Domine, populum tuum,
Superſtites Iſraëlis.
Mox ego reducam eos
De terrâ Aquilonis,
Colligamque eos
Ab extremis terræ ;
Inter quos erunt cæcus & claudus,
Prægnans, parienſque pariter :
Magnâ frequentiâ huc revertentur.
Flentes abierunt :
At clementiſſimè reducam eos,
Et ducam eos ad torrentes aquarum

Par un chemin droit,
Où ils ne feront aucun faux pas ;
Parce je ſuis le Père d'Iſraël,
Et qu'Ephraïm eſt mon premier-né.

Ghiſlèrius remarque que ſaint Thomas applique cet endroit au retour de la captivité de Babylone. Ce qui fait ſans doute dire à Dom Calmet » *qu'*il » n'y aura plus parmi les Iſraëlites, de » ſchiſme, ni d'idolatrie ; *qu'*Iſraël » viendra avec Juda à Jéruſalem ; » *qu'*ils ſe réuniront dans le Temple » du Seigneur, pour le louer & le » ſervir.

Le même Prophète avoit déja dit au Verſet 18. de ſon III. Chap. *

Dans ces temps ſi déſirés,
La maiſon de Juda ſe joindra
A la maiſon d'Iſraël ;
Elles reviendront enſemble

Per viam rectam,
In quâ non corruent ;
Quia ſum Pater Iſraël,
Et Ephraïm primogenitus meus eſt.

* His optatis diebus,
Junget ſe domus Iſraël
Domui Juda ;
Et redibunt ſimul

De la terre de l'Aquilon,
Dans celle que j'ai donnée
En héritage à vos pères.

Mais quand ce conſolant oracle fut-il accompli à la lettre ? C'eſt, répond le même Auteur que nous venons de citer, » lorſqu'Eſdras ayant obtenu » du Roi Artaxerxès la permiſſion de » retourner en Judée, ramaſſa autant » de Juifs, d'Iſraëlites & de Prêtres » qu'il pût, ayant même envoyé juſ- » qu'aux montagnes Caſpiennes pour » en faire une plus groſſe troupe. « Et n'eſt-ce pas ce qu'aſſure ce Docteur de la Loi même, lorſqu'il parle ainſi au Chap. VII. Verſets 7. & 28. de ſon premier Livre. Pluſieurs » des enfans » d'Iſraël, des enfans des Prêtres, des » enfans des Lévites, des Chantres, » des Portiers, des Nathinéens, re- » vinrent avec lui à Jéruſalem, en » la ſeptiéme année du Roi Artaxer- » xès.... C'eſt pourquoi étant ſoûtenu » de la main du Seigneur mon Dieu, » qui me protégeoit, j'ai aſſemblé les

---

De terrâ Aquilonis,
Ad terram quam dedi patribus veſtris.

» premiers d'Iſraël pour venir avec » moi (à Jéruſalem).

Auſſi Jérémie aſſure-t-il, Chap. XVI. Verſets 14. & 15. que *

Le temps viendra qu'on ne dira plus:
Vive le Seigneur,
Qui a fait ſortir les enfans d'Iſraël
De la terre de l'Egypte :
Mais vive le Seigneur,
Qui a tiré les enfans d'Iſraël
Du pays de l'Aquilon,
Et de toutes les contrées
Où il les avoit chaſſés;
Lorſque je les aurai ramenés
Dans la terre que j'ai donnée à leurs pères.

Il eſt viſible qu'il eſt ici queſtion de la liberté des Iſraëlites. Car, aſſure Maldonat, » le Prophète annonce

---

* Ecce dies veniunt,
Et non dicetur ultrà :
Vivit Dominus,
Qui eduxit filios Iſraël
De terrâ Ægypti :
Sed vivit Dominus,
Qui eduxit filios Iſraël
De terrâ Aquilonis,
Et de omnibus regionibus
In quas expulit eos ;
Cùm reduxero eos ad terram
Quam dedi patribus eorum.

» qu'après la captivité de Babylone (*a*)
» les enfans d'Iſrael ne diront plus, *Vive*
» *le Seigneur qui nous a tirés de la terre*
» *d'Egypte*, mais *de la terre de l'A-*
» *quilon*, c'eſt-à-dire, de la Chaldée;
» voulant avertir par ces paroles, que
» la captivité qu'ils ſouffriroient dans
» la Chaldée, ſeroit plus dure que la
» ſervitude d'Egypte.

Enfin Jérémie promet aux Verſets 4. & 19. du Chap. L. (*b*) que

Dans ces jours heureux,
Et dans ce temps-là,
Les enfans d'Iſraël reviendront,
Eux & les enfans de Juda
Réunis enſemble :
Ils verſeront des larmes de joie
Pendant leur marche :
Ils chercheront le Seigneur leur Dieu.

(*a*) Poſt Babylonicam autem captivitatem futurum prædicit, ut non dicant : *qui eduxit de terrâ Ægypti ;* ſed, *de terrâ Aquilonis*, id eſt, de Chaldæâ ; indicans fore ut durior ſit eorum ſervitus in Chaldæâ, quàm olim fuerat in Ægypto.

(*b*) His fauſtis diebus,
Et in tempore illo
Redibunt filii Iſraël, ipſimet
Et filii Juda ſimul :
Flendo redibunt,
Et Dominum Deum ſuum quærent.

. . . . . .

Je ramenerai Iſraël dans ſon bercail:
Il paîtra ſur le Carmel & ſur Baſan.
Ses déſirs ſeront raſſaſſiés
Sur la montagne d'Ephraïm & de Galaad.

Eſt-il poſſible de s'imaginer que toutes ces belles Prophéties aient été ſans effet ? Concluons donc, avec Cornélius à Lapide que * » Cyrus & enſuite » Artaxerxès ne donnerent pas ſeulement la permiſſion aux Tribus de » Juda & de Benjamin de retourner » dans leur patrie, mais encore aux » dix Tribus; que pluſieurs de ceux » qui les compoſoient, ſortirent de » Médie & d'Aſſyrie pour ſe joindre » à Juda & à Eſdras, ſous un même » Chef, comme ſi ce n'eût été qu'une

---

. . . . . .

Reducam Iſraël in paſcuum ſuum:
Et paſcet in Carmel & in Baſan.
In monte Ephraïm & Galaad
Deſideria eorum ſatiabuntur.

* Cyrus & poſteà Artaxerxes, non tantùm duabus, ſed & decem Tribubus dedit facultatem redeundi. Multi ergò illorum ex Mediâ, vicinâ Aſſyriâ (utramque enim jam occupabat victor & Monarcha Cyrus) redierunt, & junxerunt ſe Judæ & Eſdræ ſub

» République. C'eſt pourquoi on les a » tous appellés Juifs, comme Joſeph » paroît l'inſinuer au Chap. XI. des » Antiquités Judaïques, & comme on » l'infere du Verſet 24. du XI. Chap. » d'Iſaïe, & de tant d'autres endroits » où Dieu promet qu'Iſraël reviendra » de captivité de même que Juda.

Tobie qu'on peut regarder comme un Prophète ſuſcité de Dieu pour encourager les captifs d'Iſraël, n'aſſure-t-il pas à ſon fils, Chap. XIV. Verſets 6. & 7. que * » la ruine de Ninive eſt » proche, parce qu'il faut que la pa- » role de Dieu ſoit accomplie; & nos » frères qui ſont diſperſés hors de la » terre d'Iſraël, y retourneront. Tout » le pays qui eſt déſert ſera repeuplé;

---

uno capite, quaſi una' Reſpublica. Undè omnes vocati ſunt Judæi... Inſinuat id Joſeph XI. Antiq. 5. & colligitur ex Iſaïæ XI. verſu 24. aliiſque locis, quibus Deus promittit ſe tam Iſraël, quàm Juda, è captivitate reducturum. *In Verſ.* 4. *Cap. L. Jerem.*

* Propè eſt interitus Ninive; non enim excidit verbum Domini: & fratres noſtri, qui diſperſi ſunt à terrâ Iſraël, revertentur ad eam. Omnis autem terra ejus deſerta re-

» & la maiſon de Dieu qui a été brû-
» lée, ſera rebâtie de nouveau : &
» tous ceux qui craignent Dieu y re-
» tourneront. « Tirin (*a*) reconnoît ſur cet endroit qu'il eſt très-vrai qu'un grand nombre des dix Tribus eſt revenu de captivité, comme on peut le voir dans le Chap. III. du premier Livre d'Eſdras : car les deſcendans de Tobie étoient certainement des dix Tribus. Il eſpère cependant qu'un jour ils reverront Jéruſalem. » Je ſe-
» rai heureux, *dit ce ſaint homme au Verſet 20. de ſon XIII. Chap.* (*b*)
» s'il reſte encore quelqu'un de ma
» race pour voir l'éclat & la ſplen-
» deur de Jéruſalem. « Pour avoir cette ſatisfaction, il falloit néceſſairement qu'ils retournaſſent dans leur patrie.

---

plebitur ; & domus Dei quæ in eâ incenſa eſt, iterùm reædificabitur : ibique revertentur omnes timentes Deum.

(*a*) Quamquam enim verum ſit ; ex aliis omnibus Tribubus, plurimos è captivitate Jeroſolymam rediiſſe.

(*b*) Beatus ero, ſi fuerint reliquiæ ſeminis mei ad videndam claritatem Jeruſalem.

Michée décrit auſſi très-bien ce retour, Chap. II. Verſets 12. & 13. L'on a déja vu ce paſſage à la page 368. de notre IV^e^ Volume.

Y a-t'il dans l'Ancien Teſtament quelqu'événement plus circonſtancié, & exprimé d'une manière plus préciſe que ce point important?

L'Hiſtoire donne une nouvelle force à toutes ces Prophéties, au Chap. IX. du premier Livre des Paralipomènes Verſ. 2. & 3. On voit que non-ſeulement, immédiatement après le retour de la captivité, ceux de Juda & de Benjamin rentrerent dans leurs biens; mais qu'il y en eut auſſi des Tribus d'Ephraïm & de Manaſſé qui demeurerent à Jéruſalem. Au reſte, nous inſiſtons trop ſur ce ſujet, puiſqu'Eſdras dit formellement que la première ordonnance de Cyrus s'étendit ſur tout ſon Royame.

Ce ſont ſans doute ces témoignages ſi frappans qui ont engagé Grotius à parler ainſi * » Vous re-» viendrez enfin; les Ammonites &

* Redibitis quidem aliquando; ſed & vobiſcum redibunt Ammonitæ, & Moabitæ,

» les Moabites, & même tous ceux des » dix Tribus qui auront abandonné » leurs crimes, auront le même avan- » tage. « » Qu'on ne diſe pas, aſſure » Théodoret, (*a*) que la réédification » de Jéruſalem a été inutile aux Iſraë- » lites, parce qu'il y avoit long-temps » qu'ils étoient ſéparés de Juda : car » cette diviſion ne ſubſiſta plus après » le retour ; & tous ceux qui y avoient » eu part, demeuroient à Jéruſalem & » y agiſſoient de concert. « Et ailleurs (*b*) » Le Prophète apprend qu'après le » retour, les dix Tribus ne ſeront plus » ſéparées, mais qu'elles s'aſſemble- » ront & qu'elles rentreront en poſ- » ſeſſion de l'héritage paternel. « Tel

---

& quidam ex decem Tribubus quotquot ſe correxerint. *In Verſ.* 35. *Cap. XVI. Ezech.*

(*a*) Et nemo dicat Iſraëlis ædificationem Jeruſalem nihil interfuiſſe, cùm jampridem à tribu Juda diviſus eſſet ; nam poſt reditum, haud manſit illa diviſio, & concordes agebant, omnes qui reditum conſecuti fuerant, Hieruſalem metropolim incolentes. *In Verſ.* 6. *cap. IV. Ezech.*

(*b*) Docet exindè poſt regreſſum è Babylone, decem Tribus non jam iterùm dividendas, ſed ſimul conventuras, terramque poſſeſſuras paternam. *In Verſ.* 17. *Cap. III. Jerem.*

étoit encore le ſentiment de ſaint Cyrille d'Alexandrie. » Il eſt certain, dit » ce Père Grec, * que les événe- » mens annoncés dans le dernier Ver- » ſet du premier Chap. d'Oſée, ont eu » leur accompliſſement hiſtorique & » ſpirituel. Car ceux de Samarie, c'eſt- » à-dire, d'Iſraël, & ceux de Jéruſa- » lem, c'eſt-à-dire de Juda & de Ben- » jamin, qui avoient été pris les ar- » mes à la main, demeuroient ſur les » frontières de la Perſe & de la Mé- » die. Mais après la priſe de Babylo- » ne, Cyrus, fils de Cambyſe, étant » parvenu à l'Empire des Perſes, il » rendit la liberté à Iſraël & à Juda. » Il leur ordonna de retourner dans » leur patrie, & d'emporter les Vaſes » ſacrés. De retour à Jéruſalem, ils

* Et hæc eveniſſe hiſtoricè, & ſpiritualiter conſtat. Erant enim in finibus Perſarum & Medorum, quique è Samariâ bello capti fuerunt, hoc eſt, Iſraël, quique ex Hieroſolymis, hoc eſt, Judas & Benjamin. At poſtquàm Cyrus, Cambyſæ filius, Babylone ſubactâ, Perſarum Imperium adeptus, libertate Iſraël & Judam donavit, domumque redire unà cum Vaſis ſacris juſſit; Hieroſolymam venerunt, nec jam diſperſi habita-

» ne

» ne ſe ſéparèrent plus, comme ils » avoient fait avant qu'on les conduisît » en captivité, & ne formèrent plus » qu'un Royaume. Car ils demeu- » roient tous à Jéruſalem dans une » parfaite intelligence, ſous la con- » duite & le gouvernement de Zoro- » babel, fils de Salathiel de la Tribu » de Juda. Jéſu fils de Joſédech faiſant » les fonctions de Grand-Prêtre, ils » rebâtiſſoient le Temple du Seigneur, » & ils s'appliquoient avec ſoin à » leurs affaires domeſtiques. « Voyez encore le même Père ſur le Verſet 10. du Chap. XI. de ce Prophète, & dans le Prologue qu'il a mis à la tête de ſes Commentaires ſur Zacharie.

N'eſt-il pas, au reſte, naturel de croire que les dix Tribus furent au moins auſſi bien traitées par Cyrus, que les

---

runt, ſicut antequàm captivi abducerentur; nec utrique ſua Regna habuerunt. Omnes quippe concorditer ſolam Hieruſalem incolebant, duce ac principe Zorobabele, Salathielis filio, qui erat de Tribu Juda, & ſacerdotio ſummo fungente Jeſu filio Joſedech, quando & templum divinum inſtaurabant, & rem familiarem ſedulò curabant. *In Verſ.* 11. *Cap. I. Oſee.*

Peuples étrangers à la Nation ſainte ? Or ces captifs ont été mis en liberté par le bienfaicteur de Juda ; il faut donc que les Iſraëlites aient auſſi eu part à ce bienfait ſignalé. Nous nous doutons bien de ce qui a fait prendre ſur ce point le change aux Commentateurs. C'eſt qu'ils n'ont point vû que les Tribus d'Iſraël, dont une partie avoit été enlevée par Téglatphalaſar, & l'autre par Salmanaſar, aient formé un corps ſéparé pour revenir de leur éxil. Saint Cyrille a prévu & réſolu cette difficulté dans le paſſage que nous venons de rapporter. Il y avoit certainement encore dans ces dix Tribus des hommes de foi, dont l'idolatrie n'avoit point corrompu le cœur. Adorateurs du vrai Dieu, ils avoient une ferme eſpérance dans ſes promeſſes. Ils crioient ſans ceſſe :

Seigneur, délivrez votre Peuple ;
Délivrez les reſtes d'Iſraël.

Deux familles de ces véritables adorateurs, toutes deux de la Tribu de Nephthali, Tribu dont ce Pſaume marque le retour, conſtatent le fait que nous avançons. Nous voulons parler de celle

de Tobie & de celle de Raguël, dont l'une demeuroit en Aſſyrie, & l'autre à Ragès ville des Mèdes.

Mais pourquoi les Tribus de Zabulon & de Nephthali ſont-elles nommées ici préférablement aux autres ? Voici notre réponſe. Ce Pſaume eſt une Prophétie. Il faut expliquer cet endroit par une autre Prophétie, nous voulons dire par celle d'Iſaïe, Chap. IX. Verſets 1. & 2. *

Dans les premiers temps,

c'eſt-à-dire, lorſque Téglatphalaſar & Salmanaſar auront emmené les habitans du Royaume d'Iſraël en Aſſyrie,

La terre de Zabulon
Et la terre de Nephthali
Seront dépeuplées ;
Mais dans les temps ſuivans,

c'eſt-à-dire, au retour de la captivité,

---

* Priori tempore,
Rara erit [incolis,]
Terra Zabulon,
Et terra Nephthali ;
Sed poſteriori,
Frequens erit [incolis]

Le chemin qui conduit à la mer,
Le pays en deça du Jourdain,
Et la Galilée des Gentils
Seront remplis d'habitans.
Le peuple qui marchoit dans les ténèbres,
Jouira d'une grande lumière ;
Un jour brillant ſe lévera
En faveur de ceux qui habitent
Dans la région de l'ombre de la mort.

On voit dans ce paſſage ce Prophète s'accorder avec le Pſaume que nous expliquons. Iſaïe annonce la captivité des dix Tribus d'Iſraël, & leur retour, en exprimant les ſeuls noms de Zabulon & Nephthali. De même le Pſalmiſte prédit le retour des habitans du Royaume d'Iſraël, en ſe contentant de nommer les deux mêmes Tribus de Zabulon & de Nephthali. Que l'on nous permette maintenant une obſervation Grammaticale ſur ce Texte

---

Via maritima, cis Jordanem,
Galilæa gentium.
Populus ille qui ambulaverit
In tenebris,
Fruetur luce magnâ ;
Et eis qui ambulaverint
In terrâ umbræ mortis,
Lux affulgebit.

d'Iſaïe. Nous avons mis au Futur les Verbes que l'Hébreu met au Prétérit. En voici la raiſon. Ce Prophète date ſa prédiction du regne d'Achaz. Ce Prince finit de gouverner le Royaume de Juda l'an du monde 3278. par conſéquent l'oracle d'Iſaïe étoit écrit, au moins cinq ans, avant le tranſport entier des dix Tribus en Aſſyrie; puiſque la captivité des Iſraelites par Salmanaſar n'eſt arrivée qu'en 3283. Nous avons donc raiſon de changer au Futur les Verbes que l'Hébreu met au Prétérit. Cette Enallage de Temps fait partie du ſtyle énigmatique.

Mais le changement devient encore plus néceſſaire, lorſque nous expliquons ce paſſage dans ſon ſens principal, c'eſt-à-dire, ſelon le ſens litéral du nouvel Iſraël. Les *ténèbres* de la captivité des dix Tribus, & la *lumière* de leur délivrance, étoient une figure prophétique des *ténèbres* de l'idolatrie où les Gentils étoient plongés, & de la *lumière* de l'Evangile qui les en a délivrés. Alors le grand eſpace qui ſe trouve entre la Prophétie & ſon principal accompliſſement, éxige plus que

jamais que les Prétérits ſoient changés en Futurs.

Art. VI. FERONT ÉCLATER LEURS TRANSPORTS.

La ſignification du Verbe Hébreu רָדַם (*ródêm^e* ,) & les diverſes manières de lire ce mot, forment ici quelqu'embarras. Nous pourrions apporter les différentes ſignifications données à ce Participe par les anciennes Verſions ; mais ce détail ennuyeux ſeroit inutile. Nous aimons mieux nous en tenir à la Vulgate, & à la Verſion Arménienne, auſquelles le Grec a ſervi d'Original, & reconnoître en même temps, que, non-ſeulement les Verſions, mais auſſi l'Interprète Syriaque, ſuivi de l'Arabe, ont lû *ródêm^e* au Participe Singulier Maſculin, venant de *radam^e*, qui ſignifie en Hébreu *être ravi*, *être hors de ſoi-même*, ſoit d'admiration, ſoit de joie. Nous ſommes donc très-autoriſés à traduire ce Verbe par *perfuſus gaudio*, *tranſporté de joie.* Cette explication vient à peu près à celle que ſaint Auguſtin donne à ce Participe. Ce grand Docteur croit qu'il ſignifie *être en extaſe, eſſe in extaſi.* En effet,

jamais les Iſraëlites n'eurent une occaſion plus intéreſſante de faire éclater leurs tranſports. Il s'agiſſoit de leur liberté, de leur chere Patrie, de Jéruſalem, du Temple, & d'aller adorer le Tout-puiſſant par un culte plus éclairé; le Seigneur leur avoit accordé pour cet effet un cœur pur & un eſprit droit.

NEUVIÉME OBSERVATION

Qui renferme les Verſets 28, 29, 30 & 31.

LA délivrance eſt accordée; mais on ne retire pas encore tous les avantages qui en réſulteront. Les Iſraëlites, de retour dans leur Patrie, ont beſoin de force & de courage pour ſe mettre en état d'en jouir, & pour rebâtir le Temple. Tel eſt l'objet de leurs vœux dans les Verſets que nous allons examiner.

VERSET XXVIII.

Commandez, ô mon Dieu,
Que nous ſoyons remplis de votre force:
Par votre puiſſance, Seigneur,
Conſommez votre œuvre en notre faveur.

Art. I. FORCE.

On ſçait de quel courage les Iſraëlites avoient beſoin pour ſurmonter tous les obſtacles qu'ils rencontrerent après leur retour dans leur patrie. On n'ignore pas les oppoſitions que formerent les peuples voiſins au rétabliſſement des murs de Jéruſalem. Elles ne furent ſurmontées que par l'ardeur & la fermeté que le Tout-puiſſant leur inſpira, lorſqu'il s'agit de rebâtir le Temple. C'eſt ce que prouve le Verſet 5. du Chap. II. du Prophète Aggée. *

Armez-vous de *courage*, Zorobabel,
C'eſt le Seigneur qui l'ordonne:
Armez-vous de *force*,
Grand-Prêtre Joſué, fils de Joſédech:

---

* Sume *animum*, Zorobabel;
Jubet Dominus:
Sume *animum*,
Jeſu fili Joſedech, Sacerdos magne:

Vous tous qui peuplez la terre,
Armez-vous de *force*;
Le Seigneur des armées vous l'ordonne:
[Et rétabliſſez la maiſon de l'Eternel.]

Art. II. O MON DIEU.

Le terme אֱלֹהֶיךָ (-èlóhéïkhâ) *votre Dieu*, qui ſe lit dans l'Hébreu avec un Affixe, ne fait pas un bon effet dans cet endroit, puiſqu'il oblige un Traducteur à reconnoître que le Verbe précédent eſt au Prétérit, contre l'autorité du Chaldéen, du Syriaque, du Grec, & par conſéquent de la Vulgate, de l'Arabe, &c. qui traduiſent:

Manda, Deus, virtuti tuæ.

& qui regardent par conſéquent ces paroles comme le commencement de la prière du Prophète. Nous ſuivons avec reſpect l'autorité de ces anciennes Verſions, & nous regardons comme une vraie faute de Copiſte la leçon

---

Sume etiam *animum*,
Omnis populus terræ;
Jubet Dominus exercituum:
Et opus aggrediamini.

de l'Hébreu d'aujourd'hui צִוָּה אֱלֹהֶיךָ (tsíoûäh -èlóhêkhâ) *mandavit Deus tuus*, votre *Dieu a commandé ;* c'eſt pourquoi nous liſons avec ces anciens Interprètes *tsíoûéh -èlóhîm*, manda, Deus, *commandez, ô Dieu.* Car comme l'a très bien remarqué le Révérend Père Houbigant, le Poëte ſacré adreſſant la parole à l'Etre ſuprême, l'Affixe *khâ* n'a aucun rapport à quoi que ce ſoit. *Affixum* ךָ (khâ) *ad nihil pertinet, tùm cùm ipſum Deum Pſaltes alloquitur.*

Art. III. CONSOMMEZ VOTRE OEUVRE.

Le Temple rebâti devoit être la conſommation de l'*œuvre* du ſouverain Maître. Mais quel étoit le commencement & le milieu de cet œuvre ? ſi ce n'eſt la ruine de Babylone, & le retour des Iſraëlites, en conſéquence de la liberté que Cyrus leur accorda.

1°. On ne doit pas s'étonner de ce que la ruine de la Monarchie des Chaldéens eſt appellée par excellence, *l'œuvre* que le Tout-puiſſant exécute. Fut-il jamais, en effet, une révolution plus fameuſe & plus intéreſſante pour la Nation ſainte, en faveur de laquelle

l'Eternel déployoit ſon pouvoir ſuprême ? Aux pag. 389. & 390. de notre ſecond Volume nous avons fait voir que la ruine de Babylone & de ſon Empire eſt ſinguliérement appellée par Jérémie l'*œuvre du Seigneur*.

2°. Il faut faire, en paſſant, une remarque ſur la Prépoſition Hébraïque מ (*mêm*ᵉ) en Latin *à*, placée avant le mot הֵיכָל (hêikhâl) *à templo*. Cette Prépoſition ne ſignifie pas ſeulement en Latin *à*, *è*, *ex*, *de*; en François *de* ou *du*; mais elle ſe prend auſſi pour *propter*, *pour*, *à cauſe de*. Saint Jérôme nous autoriſe à lui donner cette ſignification au Verſet 12. du Chap. XXII. de la Genèſe, où un Ange parle en ces termes à Abraham : * » Ne mettez point la main ſur l'enfant, & ne » lui faites point de mal ; parce que » je reconnois maintenant que vous » craignez Dieu, puiſqu'*à cauſe de* » *moi* מִמֶּנִּי (mímménnî) *propter* » *me*, dit l'Auteur de la Vulgate »

* Dixitque ei : Non immittas manum tuam ſuper puerum, neque facias illi quicquam : nunc noſco quòd timeas Deum ;

» vous n'avez point épargné votre fils » unique. « Ici la Monarchie des Chaldéens eſt renverſée en punition de l'embraſement du Temple, mais les Iſraëlites ſont délivrés *à cauſe* du Temple, c'eſt-à-dire *pour le rebâtir*. Il faut donc ſuppléer ce dernier Verbe avant le terme de *Temple*. Cette addition uſitée très-fréquemment chez les Hébreux, met dans tout ſon jour cette prière du Prophète. Auſſi le Père Cordier nous rapporte-t-il le témoignage d'un Auteur Grec, qui aſſure que la Particule *à* eſt miſe dans cet endroit pour la Particule cauſale *à cauſe* : *Nam Particulam* à *ponit hîc pro cauſali* propter.

VERSET XXIX.

Afin que votre Temple ſoit rebâti
Sur la montagne de Jéruſalem,
Où les Rois vous offriront des préſens.

Art. I. OU.

Le ſens exige néceſſairement que l'on ſupplée au commencement du der-

---

quia non pepercisti puero tuo unigenito *propter me*.

nier Stique l'Adverbe Hébreu שָׁמָּה (*shámmâh*) qui veut dire *là, dans ce lieu;* de ſorte qu'après le rétabliſſement du Temple où les Rois enverront des préſens, *l'œuvre* du Seigneur ſoit exécuté.

Art. II. VOUS OFFRIRONT DES PRÉSENS.

Il eſt inutile de rapporter le témoignage des Prophètes au ſujet des offrandes que les Rois devoient envoyer au Temple. Un ſeul paſſage hiſtorique du ſecond Livre des Machabées Chap. III. Verſ. 1, & 2. ſuffit pour ſervir de preuve à l'accompliſſement de la Prophétie que nous examinons. » * La piété du Pontife Onias, & de » ceux qui avoient le mal en horreur, » étoit cauſe que les Rois mêmes » & les Princes regardoient le Tem» ple comme un lieu digne d'une vé» nération ſinguliére. Ils l'enrichiſ» ſoient par de très-grands dons, qu'ils » y envoyoient; juſques là même que

* Propter Oniæ Pontificis pietatem, & animos odio habentes mala, fiebat ut & ipſi Reges & Principes locum ſummo honore dignum ducerent, & Templum maximis mu-

» Séleucus Roi d'Aſie fourniſſoit à » toute la dépenſe qu'exigeoit le mi- » niſtère des ſacrifices, « comme les Rois de Perſe avoient fait avant lui. Voyez encore le XII^e^ Liv. des *Antiquités Judaïques*, Chap. III.

Ajoûterions-nous que Cyrus, qu'Alexandre, & d'autres Souverains ont fait offrir des ſacrifices dans le Temple de Jéruſalem ? Tout le monde eſt à portée de lire le premier trait dans le premier Livre du Traité *de Regio Perſarum Principatu*, & le ſecond à la page 423. du ſecond Tome de l'Hiſtoire des Juifs de M. Prideaux, & dans le Commentaire de S. Jérôme ſur Daniel, *Verſet XXX. pag. 1112. Edit. de Dom Martianay.*

---

neribus illuſtrarent ; ità ut Seleucus Aſiæ Rex de redditibus ſuis præſtaret omnes ſumptus ad miniſterium ſacrificiorum pertinentes.

VERSET XXX.

Animal armé de fléches,
Troupe nombreuſe de taureaux,
Châtiez les veaux [qui s'engraiſſent
De la ſubſtance] des peuples :
Foulez aux pieds les monceaux d'argent ;
Diſſipez les peuples,
Pour qui la guerre a des charmes.

Voici le Verſet le plus difficile de tout le Pſaume. Autant de mots, autant d'énigmes. Mais l'Ecriture ſainte nous donnera l'explication de la plus grande partie de ces termes obſcurs.

Art. I. ANIMAL.

1°. Demuis obſerve que les Rabbins Ezra & Kímhkhî donnent au terme *khâïâth* la ſignification d'*aſſemblée* Cette idée convient très-bien à une armée en campagne ; mais les bêtes dont il eſt queſtion dans la ſuite, nous font croire que celle d'*animal* lui convient mieux dans cet endroit.

2°. Nous avons vû dans le ſecond Verſet de ce Cantique, que les mots *votre animal* doivent, de l'aveu de tout le monde, ſe prendre pour *votre peuple* ; ainſi l'on ne doit point trou-

ver étrange que dans ce paſſage le même terme déſigne une Nation.

3°. Nous mettons ici ce terme au Vocatif, parce qu'il n'eſt pas le Cas du Verbe, non plus que le mot ſuivant, qui doit encore être au Vocatif, comme la Vulgate l'a très-bien traduit. Le Cas du Verbe eſt donc après les deux Vocatifs. Il eſt déſigné par la Prépoſition ב *bêith* qu'il a devant lui ; & cet Accuſatif eſt le mot, *vitulos* les *veaux*. Ce ſont eux qui doivent être châtiés par l'*animal armé de fléches*, & par l'*aſſemblée des taureaux*.

On nous objectera peut-être que le Verbe précédent רָעַע (*ghe^{n}ghár*), c'eſt-à-dire, *châtiez*, eſt au Maſculin ; & que les Vocatifs, qui s'y rapportent, ſont Féminins. Nous en convenons. Mais c'eſt une Enallage de Genre, c'eſt-à-dire, un changement de Féminin en Maſculin : changement ſi uſité chez les Hébreux, qu'il ne ſçauroit devenir une objection raiſonnable.

D'ailleurs, comme le Prophète s'adreſſe à des hommes qui compoſent chaque peuple déſigné par le terme *animal armé de fléches*, & d'*aſſemblée de taureaux*, il eſt très-naturel de mettre au

Maſculin l'Impératif qui s'adreſſe à des hommes. Mais nous répondons d'une manière encore plus déciſive, quand nous faiſons remarquer qu'au Verſet 10. de ce Pſaume le même mot *hkhâïáth*, c'eſt-à-dire, *animal*, quoique Féminin Singulier, gouverne cependant après lui le Verbe יָשְׁבוּ (*íâsheboû*,) qui veut dire, *ils habiteront*, qui non-ſeulement eſt au Maſculin, mais en même temps au Pluriel. La raiſon de cette double Enallage eſt que le Féminin (hkháïáth,) *animal*, déſigne les Iſraelites auxquels il convient de donner un Verbe & Maſculin & Pluriel. De plus, Dom Guarin remarque dans ſa Grammaire Hebreo-Chaldaïque, Tome premier, pag. 52. & Tome ſecond, pag. 18. que les Noms qui caractériſent les animaux, ſont d'un Genre commun; & il ſuffit, ſelon Glaſſius, pag. 663. de ſa Philologie ſacrée, qu'un terme ſoit collectif pour lui donner un Verbe Pluriel.

Art. II. ARMÉ DE FLÉCHES.

Hébreu, *de roſeau*. Ce *roſeau* déſigne une eſpèce d'*armes*, comme le marquent fort bien les Notes de Va-

table & de Ferrand ; mais il ne s'agit ici ni de piques, ni de lances. Ce ſont des *fléches* ſi bien caractériſées par le terme de *roſeau*, que les Poëtes Latins même ont employé le mot *arundo*, pour exprimer la même eſpèce d'*armes*, c'eſt à-dire *la fléche*. Virgile ne dit-il pas, Eneïde Livre quatrième :

Haret lateri lethalis arundo. ...
Perque ilia venit arundo.

Quel bois, en effet, plus droit, plus léger, & par conſéquent plus propre, que le *roſeau* pour faire le *bois d'une fléche !* Ainſi l'*animal du roſeau* eſt une expreſſion énigmatique, qui ne veut dire autre choſe qu'*un Peuple armé de fléches*. C'eſt *à ce Peuple*, qu'il eſt ordonné d'aſſiéger Babylone, & de la détruire, Jérémie L. 10. & 11. Ce Prophète avoit annoncé le même évènement L. 14. On voit dans ces endroits un Roi des Mèdes, chargé de faire le ſiége de la Capitale de la Chaldée, à la tête de ſes Soldats, les plus habiles Archers de l'Orient. Le même Prophète donne une idée de leur adreſſe au Verſ. 9. du Chap. L. Il y déclare que les peuples qui ſont vers

l'Aquilon, ſont deſtinés à faire le ſiége de Babylone. Ces peuples Septentrionaux ſont ſans doute les Mèdes, comme Jérémie l'annonce plus haut : mais Iſaïe le dit formellement Chap XXI. 2. où il prophétiſe le renverſement de Babylone. Cet Envoyé du Très-haut Chap. XIII. 17. donne à ces Mèdes les mêmes armes que leur a donné le Prophète Jérémie. Tel eſt l'*animal du roſeau.* Ce ſont les *Mèdes*, peuple du Septentrion armé de fléches. C'eſt à ce peuple que le Tout-puiſſant ordonne d'inveſtir, d'attaquer, & de prendre Babylone, pour la châtier de ſon inſolence, & de la tyrannie qu'elle exercoit ſur les nations ſoumiſes à ſon Empire. On peut voir les paſſages rapportés dans l'Obſervation que nous avons faite ſur le ſecond Stique du Verſ. 5. du Pſaume XC. Hébr. XCI. Tome ſecond, pag. 295.

Art. III. TROUPE NOMBREUSE DE TAUREAUX.

Termes énigmatiques comme les précédens. Ils doivent être mis au même Cas, c'eſt-à-dire, au Vocatif; puiſque le mot qui les ſuit, gou-

verné par la prépoſition *bêith*, eſt le Cas de l'Impératif précédent *ghenghár*, c'eſt-à-dire, *châtiez*.

1°. Le terme Hébreu עֲדַת (*ⁿghàdáth*) que nous traduiſons par *troupe nombreuſe*, ne donne point du tout dans l'Original l'idée d'un troupeau de gros bétail. On ne l'emploie dans les Pſaumes & dans les Prophètes que pour repréſenter une aſſemblée indiquée & convoquée pour former un corps de perſonnes que l'on réunit à deſſein. Cette ſignification, qui ne convient qu'à une aſſemblée d'Etres raiſonnables, fait aſſez ſentir que les taureaux qu'on aſſemble ici, ne ſont point des taureaux ordinaires. D'ailleurs, le terme précédent *animal du roſeau*, que nous rendons par ces mots, *animal armé de fléc'es*, donnent à connoître qu'il s'agit ici de guerre, & même de la ruine de l'Empire des Chaldéens; ainſi on doit entendre par le mot (ⁿghàdáth) *une armée*, ou bien *un corps de troupe*.

2°. Le terme אֲבִירִים (*-ábîrîmᵉ*) que l'on peut bien traduire dans ſon ſens naturel par *forts*, *courageux*, *vigoureux*, doit néanmoins ſe rendre ici par le terme de *taureaux*, afin de con-

ſerver le ſtyle énigmatique ſous lequel le Pſalmiſte ſe cache pour annoncer la ruine des *Chaldéens*, qui vont être déſignés par l'expreſſion figurée de *veaux des peuples.*

Au reſte, ces *taureaux* ſont *des Guerriers*, de l'aveu de tous les Commentateurs. Car, ſelon Demuis, le Prophète appelle par mépris les Princes ennemis *taureaux*, à cauſe de leur extrême férocité, comme il appelle le peuple *veaux*, à cauſe de ſes extravagances ſans exemple. » * Il eſt ordinaire dans les » Auteurs ſacrés, dit Dom Calmet, » d'employer ces ſortes de comparaiſons, en parlant des Princes & des » ennemis puiſſans. « C'eſt ce qu'entend auſſi Vatable, puiſqu'il aſſure que ces animaux indiquent les Chefs des troupes courageuſes. *Duces & validos populorum milites.* Ainſi par ces mots énigmatiques, *troupe de taureaux*, nous entendons *des troupes aguerries*, telles que celles des Perſes, qui ne

* Principes inimicos propter ferociam belluinam, ac tauri prorſùs ſimilem, *tauros* per contemptum nominat; ſic plebem ob ſtoliditatem nimiam, *vitulos*,

vinrent attaquer Babylone & la Chaldée qu'après s'être aſſujetti d'autres nations, & la plus grande partie de cet Empire. Dès le temps d'Héracléote on croyoit que les *taureaux* déſignoient *les Rois*, & les *vaches* leurs *ſujets*. Tauros *autem vocat* Duces ; vaccas *verò* ſubditos.

Obſervez en même temps, que les *Mèdes* étant déſignés par les termes *animal du roſeau*, les *Perſes* leurs alliés, dans l'expédition contre Babylone, ſont caractériſés par les mots énigmatiques de *troupe nombreuſe de taureaux*.

Art. IV. Les veaux.

1°. Continuation d'énigme. Nous répétons encore que ce mot, *les veaux*, eſt à l'Accuſatif, & que cet Accuſatif eſt indiqué par la Prépoſition *bêith*, placée avant le terme עֲגָלֵי (*ngheghelê*.) Cette Prépoſition eſt tellement attachée au Verbe (*ghângnghár*) que de douze endroits de l'Ecriture où ce Verbe ſe rencontre, il y en a dix * où il gou-

* Le Verbe גָּעַר (*ghângnghár*) qui ſignifie *menacer*, *réprimander*, *réprimer*, *châtier*, &c.

verne un *bêïth* après lui. Or ſi le Subſtantif (ⁿghéghelêï,) *les veaux*, eſt à l'Accuſatif, les mots précédens ʰ*khâïâth* & ʷ*ghàdâth*, c'eſt-à-dire, *animal* & *troupe*, ſont au Vocatif, comme nous l'avons déja dit.

2°. Il eſt queſtion dans ce Pſaume de la ruine de Babylone, & de la perte entière des Chaldéens. Pouvoit-on mieux déſigner ces tyrans que par le terme de *veaux*, jeunes animaux tout occupés à bondir dans les pâturages, & à s'engraiſſer, de même que les Chaldéens ne ſongeoient qu'à mener une vie délicieuſe, & à ſe nourrir de la ſubſtance des peuples qu'ils s'étoient aſſujettis? Ce Pſaume n'eſt pas le ſeul endroit de l'Ecriture, où les peuples ſont comparés à ces ſortes d'animaux. C'eſt ſous le voile de cette énigme, que le Prophète Iſaïe nous repréſente les habitans de Moab, lorſqu'il annonce le renverſement de leur

---

exige un (*bêïth*) après lui, Géneſ. XXVII. 10. Pſaume CV. Hébr. CVI, 9. Iſaïe XVII, 13. LIV. 9. Jér. XXIX, 27. Nahum. I, 4. Zach. III, 2. bis. Malach. III, 13.

puiſſance. Il s'énonce en ces termes au Verſet 5. du XV^e Chap. *

Mon cœur déplore le malheur de Moab :
Ses ſoldats les plus vaillans
S'enfuiront juſqu'à Ségor,
La géniſſe de trois ans
Prendra la fuite.

Le Prophète, dit Vatable, donne au pays de Moab la dénomination de *géniſſe de trois ans*, parce que cet Etat étoit rempli de nombreuſes & puiſſantes troupes, & que tout y proſpéroit. *Moabitidem* vitulam triennem, *quòd regio Moab eſſet potens armis, & in flore, ſtatuque felici.*

3°. Quoique Dom Calmet avoue qu'il ignore la vraie cauſe qui fait donner à Ségor & à Oronaïm cette épithéte ſi extraordinaire de *géniſſe de trois ans*, il n'en eſt pas moins certain qu'il la rapporte aux habitans de cette Ville. » Les uns croient, dit-» il, que cela marque ſa force & ſa » vigueur, les autres ſon indocilité

* Cor meum ob Moab clamat,
Vectes ejus fugient ad Segor,
Vitula triennis.

» &

» & ſa fougue indomptée, ce qui
» revient à-peu-près au même. Ségor
» cette Ville ſi belle, ſi floriſſante, qui
» étoit ci-devant toute dans la joie
» & dans l'abondance ; qui bondiſſoit
» & ne pouvoit ſouffrir le joug, non
» plus qu'une géniſſe de trois ans,
» qui eſt dans ſa beauté, & dans la
» force de ſon âge ; elle entendra les
» cris d'Héſébon & d'Eléalé, & elle
» tombera dans la conſternation ; elle
» ſera ſaiſie de frayeur à l'approche
» d'un ſi grand déſaſtre. «

4°. Oſée, Verſet 11. Chap. X. parle ainſi d'Ephraïm : *

Ephraïm eſt une *géniſſe*
Formée à fouler le grain aux pieds ;
Elle en fait ſon plus grand plaiſir.
Mais irrité contr'elle,
Je ferai plier ſous le joug
Son col, quoique d'une magnifique beauté :
Je ſçaurai dompter Ephraïm.

---

* Ephraïm eſt *vitula* edocta,
Quæ maximè diligit triturare :
Verùm iratus
Imponam jugum
Super eximium collum ejus :
Domabo Ephraïm.

Juda labourera :
Jacob fera paſſer la herſe
Sur le champ qui lui appartient.

Sanctius déclare qu'Oſée compare Ephraïm à cet animal ; parce qu'il n'aime que les occupations, où le plaiſir l'emporte de beaucoup ſur la peine & ſur le travail. (*a*)

5°. Encore une preuve, & nous terminerons cet article. Nous la tirons des Verſets 20 & 21 du XLVI^e^ Chap. de Jérémie. Cet Envoyé du Très-haut s'énonce en ces termes au ſujet de l'Egypte : (*b*)

L'Egypte eſt une *géniſſe*
D'une parfaite beauté :
Celui qui doit lui faire ſentir l'aiguillon,
Vient à grands pas du pays du Nord.
Les Soldats qu'elle tient à ſa ſolde,

Arabit Juda :
Glebas reſolvet ſibi Jacob.

(*a*) In quibus laboris & moleſtiæ multùm non ineſſet, multùm verò aut voluptatis, aut uſûs.

(*b*) *Vitula* ſpecioſiſſima Ægyptus :
Stimulator ab Aquilone
Venit pleno gradu.
Milites quoque ejus conducti,

Et qui demeurent dans ſes Provinces,
Devenus ſemblables à des *veaux engraiſſés*,
Tourneront le dos,
Prendront tous la fuite,
Sans qu'aucun d'eux réſiſte.

» L'Egypte eſt une *géniſſe* indomptée, » & qui regimbe, *dit Dom Calmet*: je » lui enverrai un laboureur vigoureux » & hardi, qui la mettra ſous le joug, » & la fera marcher à force de coups » d'aiguillon. Ce ſera Nabuchodonoſor » qui domptera l'Egypte, c'eſt lui qui » vient du côté de l'Aquilon. Il eſt » continuellement déſigné dans l'Ecri- » ture par ce caractère. « C'eſt à peu-près l'idée que préſente Cornélius à Lapide dans ſon Commentaire ſur cet endroit.

6°. Il n'eſt guères de comparaiſon plus propre à déſigner un peuple amolli par les plaiſirs, & par conſéquent incapable de réſiſter aux ennemis qui l'attaquent. Les Babyloniens ſe trou-

---

Qui ſunt in medio ejus,
Quaſi *vituli ſaginati*,
Ipſi etiam terga vertent;
Fugient, nullo obſiſtente.

voient dans cet état, lorſque les des & les Perſes vinrent pour s'emparer de leur Empire. Le même Prophète nous l'apprend Ch. L, Verſ. 11. en déſignant les ſujets de Balthaſar par *le* terme de *géniſſe*, que l'Auteur de la Vulgate a rendu par celui de *veaux*: on peut voir ce paſſage à la pag. 105. de notre III^e Vol. Or la *géniſſe* & le *veau* ſont aſſurément bien la même choſe en fait de comparaiſon. La *géniſſe* eſt la *Chaldée*, & les *Chaldéens* ſont les *veaux*; c'eſt pourquoi la Vulgate rend ici le terme de *géniſſe* par celui de *veaux*. Voilà donc les *Chaldéens* bien indiqués par le nom *de veaux*, qui doivent être châtiés par l'*animal armé de fléches*, & par la *troupe nombreuſe de taureaux*. Auſſi Dom Calmet commente-t-il ainſi ce Texte: » Vous autres *Chaldéens*, vous » avez uſé inſolemment de votre victoire. On vous a vû dans la terre de » mon peuple, qui eſt mon héritage, » vous abandonner à la joie, & vous » faire un plaiſir des plus extrêmes » violences, que vous exerciez contre » un peuple qui ne vous avoit fait » aucun mal. «

Nous croyons avoir démontré ſuffiſamment que ce n'eſt pas ſans raiſon que nous appliquons ce terme aux Chaldéens.

7°. Il nous reſte maintenant à ſçavoir ce que ſignifie l'expreſſion *les veaux des peuples*. C'eſt un Hébraïſme qu'il faut examiner.

Nous venons de remarquer dans les paſſages de Jérémie, l'*Egypte* comparée à des *veaux de l'étable*. Nous y avons vû *Babylone* & les *Chaldéens* déſignés par *la géniſſe*, ou par les *veaux du pâturage*, à la lettre *de l'herbe*. Maintenant nous voyons les mêmes *Chaldéens* appellés *les veaux des peuples*. Peut-on s'empêcher de voir ici que les peuples ſoumis aux Chaldéens étoient pour eux ce que le fourrage & le pâturage ſont pour les animaux ; c'eſt-à-dire, que les habitans de l'Empire de Babylone s'engraiſſoient de la ſubſtance, du ſuc, & du ſang des peuples qu'ils avoient fait captifs ? On ſçait que les Pſaumes & les Prophètes ne manquent point de ces images, où les Chaldéens ſont repréſentés, comme ſe nourriſſans de la ſubſtance d'Iſrael, & comme dévorans le peuple du Seigneur.

Art. V. FOULEZ AUX PIEDS.

1°. Le terme מִתְרַפֵּס (*mitheráphês*) ſe rapporte aux Vocatifs, *animal armé de fléches, & troupe nombreuſe de taureaux*. Ces deux Noms Féminins s'accordent avec le Maſculin *mitheráphês*, comme ils ſe ſont accordés avec l'Impératif Maſculin *ghe"ghár*, qui veut dire *châtiez*. Nous en avons dit la raiſon, lorſque nous avons expliqué ce dernier Verbe.

2°. Le Participe *mitheráphês* vient de *ráphês* avec un ס *sâméch* à la fin. Ce Verbe n'eſt en uſage que dans la Conjugaiſon *hiththephaël*, & ne ſe rencontre que dans ce Pſaume, & dans les Proverbes VI, 3. Dans les Proverbes il ſignifie *preſſer vivement quelqu'un*; mais ici comme il s'agit d'*argent*, que mépriſe un ennemi plus avide de carnage que de tréſors, on doit traduire ce Verbe par *faites fouler aux pieds*, comme qui diroit *preſſer avec les pieds*.

3°. Nous donnons à ce Verbe la ſignification de *Hiphil*, c'eſt-à-dire, de la cinquième Conjugaiſon, qui déſigne l'*ordre* ou la *permiſſion d'agir*;

parce que ce paſſage contient une prière de l'Egliſe d'Iſraël au Seigneur, afin qu'il la venge des Babyloniens, en faiſant marcher contr'eux des ennemis, pour fouler aux pieds leurs richeſſes, qui brilloient principalement dans la matière dont leurs idoles étoient faites. C'eſt pourquoi nous adoptons la ſignification que la Vulgate lui donne, lorſqu'elle le traduit, avec le mot qui l'accompagne, par *idola argenti*, les *idoles d'argent*. Cette Verſion eſt d'autant plus juſte, que les Mèdes & les Perſes, adorateurs de la Divinité ſous l'emblême du feu, avoient les idoles en horreur, & les regardoient avec tout le mépris imaginable, & comme vraiment dignes d'être foulées aux pieds. C'eſt pourquoi, dès qu'ils furent maîtres de Babylone, ils brisèrent les idoles de Bel & de Nabo, c'eſt-à-dire, du Soleil & de la Lune; ils en firent des monceaux d'argent qu'ils chargèrent ſur des bêtes de ſomme, pour être tranſportés chez leurs vainqueurs. Voici comment Iſaïe s'énonce à ce ſujet XLVI. 1, 2. *

Bel ſera renverſé,

* Procumbet Bel,

Nabo ſera miſe en piéces :
On mettra leurs ſtatuës ſur des animaux
Et ſur des bêtes de charge.
Le poids en ſera ſi lourd,
Qu'accablés ſous le fardeau,
Ils plieront & tomberont avec elles ;
Avant que de les porter
Au lieu de leur captivité.

Nous aurions volontiers emprunté de la Vulgate la manière de traduire les mots בִּרְצִי כָּסֶף (*berátstsêⁱ khâséph*) ; mais nous avons voulu conſerver le terme énigmatique dans notre Verſion, pour le développer par une Note, comme nous en uſons à l'égard des autres expreſſions de cette nature. Ainſi nous expliquons les termes de *monceaux d'argent*, par ceux d'*idoles d'argent.*

4°. Le mot (berátstsêⁱ), *les mon-*

Nabo conteretur :
Poſteà imponentur ſimulacra eorum
Super beſtias, & ſuper jumenta.
Onera veſtra ità ponderoſa erunt,
Ut fatigentur :
Incurveſcent & cadent ſimul ;
Et non poterunt perducere onus
Ad captivitatem,
Ad quam deſtinatur ſubſtantia eorum.

ceaux, ne nous paroît pas compoſé de la prépoſition *bêith*, & du nom רְצִים (*rátstsîm*^{e};) parce que le Verbe רָפַס (*râphás*) terminé, ſoit par un ס (*sâmech*;) ſoit par un שׂ (*çîn*^{e},) ne gouverne jamais de *bêith* après lui : ainſi *rátstsîm*^{e} eſt, à ce que nous croyons, un mot Chaldaïque dérivé de בְּרַץ (*beráts*), qui veut dire, *il a ramaſſé*; d'où vient *bárâts*, au Pluriel *berátsîm*, dans ſon conſtruit *berátsêï*, qui joint à *khâséph* ſignifie *des monceaux d'argent*. Les ennemis des Babyloniens, ceux que l'Eternel ſuſcitoit pour renverſer leur Empire, mépriſoient, comme nous l'avons dit, les plus précieux tréſors. Avides de carnage & de meurtres, ils fouloient aux pieds, pour ainſi dire, les monceaux d'argent. On peut voir Iſaïe Chap. XIII. Verſ. 17. » Les » Mèdes ne reſpiroient que le ſang & » le carnage, dit Dom Calmet ſur » cet endroit. En vain vous leur of- » frirez de l'argent & de l'or pour » conſerver votre vie, & pour vous » garantir de leur fureur. C'eſt un peu- » ple barbare, qui mépriſe les richeſſes, » & qui en ignore le prix.

Art. VI. DISSIPEZ LES PEUPLES.

C'eſt détruire un Etat que de le diſſiper en rompant le concert & l'harmonie qui doit regner entre les différentes parties d'un Empire.

Art. VII. POUR QUI LA GUERRE A DES CHARMES.

Le ſeul mot Hébreu קְרָבוֹת (*kerábôth*) éxige une circonlocution, pour être bien entendu. Ce Pluriel dont le Singulier ne ſe trouve point dans l'Ecriture, ne peut pas ſe prendre pour des *combats* & des *batailles* : les Iſraëlites, captifs à Babylone, n'étoient point en état d'en livrer à leurs tyrans. Il faut donc entendre, par cette expreſſion, les *avanies* que ces maîtres cruels & inhumains ſuſcitoient contre leurs captifs, dont ils ne conſervoient la vie que par intérêt. C'eſt de ces eſpèces de *véxations* que parle l'Egliſe d'Iſraël, Job VII, 1, 2, 3, & 4, lorſqu'elle s'énonce ainſi : *

Tout déclare la guerre à l'homme,
Sur cette terre infortunée ;

* Militia eſt vita hominis
In infelici hâc terrâ ;

Et ſes jours ſont malheureux,
Comme ceux d'un mercenaire.
Comme l'eſclave ſoupire
Après les ombres de la nuit,
Comme le mercenaire
Attend impatiemment la fin du jour
Qui doit terminer ſon *travail* ;
Ainſi (j'attends la fin) de ces mois
Qui me ſont échus en partage,
Où l'on m'accable de *traitemens injuſtes* ;
Et de ces nuits où l'on me diſtribue des *travaux*.
Dès que je ſuis couché,
Je demande :
Quand paroîtra l'aurore ?
Lorſque je ſuis levé, je m'écrie :
Quand le ſoir arrivera-t'il ?
Et vers le crépuſcule de la nuit,

Et ſicut dies mercenarii,
Dies ejus.
Sicut ſervus
Deſiderat umbram noctis,
Sicut mercenarius
Præſtolatur finem operis ſui :
Ità præſtolor [finem] menſium
Miſeriarum illarum,
Quos in hæreditatem accepi,
Et *ærumnoſarum* noctium
Quæ mihi numerantur.
Si decumbo, tunc dico :
Quandonam aurora ?
Si ſurgo :
Quando veſper erit ?
Et ad crepuſculum

Je me trouve accablé
Par les fatigues des *travaux* du jour
Changés à chaque inſtant.

Et Chap. XIV. 14. elle fait connoître la vivacité de ſa foi & de ſon eſpérance au milieu de cette eſpèce de guerre. *

Oüi, l'homme eſt mort :
Revivra-t'il ?
Je l'eſpère pendant tout le temps
Qu'on me fera *la guerre*,
Juſqu'à ce qu'il arrive
Que mon état ſoit changé.

On voit par les termes de *travaux*, de *traitemens injuſtes*, quelle ſorte de *guerre* les Iſraëlites avoient à ſoûtenir contre les Chaldéens pendant la captivité de Babylone.

Remarquez enfin que le terme *kerábôth*, mis au Pluriel, déſigne non-ſeulement *des guerres*, mais *différen-*

Repleor *agitationibus*.
* Sanè mortuus eſt homo :
Numquid vivet ?
Cunctis diebus *militiæ* meæ expecto
Uſquedùm veniat immutatio mea.

tes eſpèces de vexations; de même que le Pluriel בִּרְכוֹת (*birekhôth*) ne ſignifie pas ſeulement *des bénédictions* d'une même eſpèce, mais toutes ſortes de faveurs & de graces.

VERSET XXXI.

Les Princes viendront du ſein de
l'Egypte,
Rendre à Dieu leurs hommages :
L'Ethiopie ſe hâtera,
D'étendre les mains vers lui.

Iſaïe développe ce Texte, lorſqu'il fait connoître que dans le premier ſens litéral le *Seigneur* -elóhîm[e], dont parle ici le Prophète, eſt *Cyrus*, le Conquérant de la Chaldée. Il dit même la raiſon pour laquelle l'Egypte & l'Ethiopie ſe ſoumettront à ce Prince. Voici le paſſage de ce Prophète dans les Verſets 13 & 14 du Chap. XLV, qui regarde entiérement Cyrus, & la délivrance des Iſraëlites. *

C'eſt moi qui le ſuſciterai,
Pour exercer la juſtice;

---

* Ego ſuſcitabo illum ad juſtitiam,
Et omnes vias ejus complanabo.

J'applanirai tous les chemins
Qu'il doit prendre.
Il rétablira lui-même ma ville,
Il renverra mes captifs,
Sans exiger, ni rançon, ni préſent:
C'eſt le Seigneur des armées qui l'aſſure.
Voici ce qu'ajoûte l'Eternel:
Tout ce que l'Egypte acquiert par ſon travail;
Ce que l'Ethiopie gagne par ſon commerce;
Les hommes de Saba,
Qui ſont d'une haute taille,
Paſſeront en votre puiſſance:
Ils vous appartiendront;
Ils marcheront après vous;
Ils vous ſuivront chargés de chaînes,
Humblement proſternés devant vous;
Ils vous rendront leurs hommages
Les plus reſpectueux.

Ipſe ædificabit civitatem meam,
Et exules meos remittet,
Sine pretio & ſine muneribus:
Aſſerit Dominus exercituum.
Hæc addit Æternus:
Facultates Ægypti,
Et negotiatores Khôush,
Et Sabæi viri ſublimes
Ad te tranſibunt,
Et tui erunt:
Subſequentur te, compedibus vincti;
Et coram te procident;
Atque ſupplices te deprecabuntur.

Oüi, le Tout-puiſſant ſera avec vous;
Il n'eſt point d'Etre au-deſſus de Dieu.

Saint Thomas reconnoît que c'eſt de Cyrus dont parle Iſaïe dans cet endroit, en remarquant que le Prétérit eſt mis ici pour le Futur. » Je ſuſ-» citerai Cyrus, dit le Docteur An-» gélique, pour tirer vengeance des » Chaldéens. *Suſcitavi eum*, Cyrum, » *ad juſtitiam faciendam de Chaldæis.*

Néanmoins nous obſervons d'abord que Cyrus n'ayant pas fait la conquête de l'Egypte, cette promeſſe d'Iſaïe ne peut pas le regarder perſonnellement. Il faut porter plus loin l'accompliſſement de cette Prophètie, c'eſt-à-dire, ſous ſon fils Cambyſe, qui ſubjugua cette Monarchie. Auſſi le Texte de notre Pſaume ne décide-t-il pas à qui l'Egypte enverra ſes députés pour ſe ſoumettre, au-lieu qu'il déclare que c'eſt vers le Seigneur, c'eſt-à-dire, vers Cyrus, que l'Ethiopie étendra ſes mains.

En ſecond lieu, l'Ethiopie dont parlent Iſaïe & le Pſaume *Exurgat*, n'eſt

---

Profectò tecum Omnipotens;
Nulluſque eſt præter Deum.

point l'Ethiopie d'Afrique au midi de l'Egypte. On ne voit point que Cyrus en ait tenté la conquête. Ce fut en vain que Cambyſe eſſaya de ſe l'aſſujettir. Il s'agit des Ethiopiens Aſiatiques, placés ſelon la Génèſe Ch. X. dans l'Arabie Orientale. On ne peut pas douter que la conquête de la Chaldée n'entraînât celle des Ethiopiens Arabes leurs voiſins, appellés Khôush dans ce Cantique, dans Iſaïe, & dans d'autres endroits de l'Ecriture.

3°. Quoiqu'Iſaïe diſe formellement que les Peuples de Saba, c'eſt-à-dire, les Arabes, doivent ſervir au triomphe de Cyrus ; nous ne parlerons point maintenant de cette conquête, parce qu'elle n'intéreſſe nullement la piéce que nous éxaminons.

4°. Dieu, maître abſolu des Empires, n'a point de compte à nous rendre ſur la diſpoſition qu'il en fait : cependant il veut bien quelquefois nous faire part des motifs, qui le portent à leur donner d'autres maîtres. Nous en voyons un exemple dans Nabuchodonoſor le Grand, à qui le Tout-puiſſant donne l'Egypte pour le dédommager des pertes & des fatigues que

ſon armée avoit eſſuyées au ſiége de Tyr, Ezéch. XXIX, 17, 18 & 19. Un ſi bel endroit mérite d'être rapporté. *

Le premier jour du premier mois
De la vingt-ſeptième année,
Le Seigneur me parla encore en ces termes :
Fils de l'homme,
Nabuchodonoſor Roi de Babylone
A fatigué ſes troupes
Par des travaux exceſſifs
Au ſiége de Tyr :
Toutes leurs têtes en ont perdu les cheveux,
Et toutes leurs épaules en ſont écorchées.
Cependant ni lui, ni ſon armée
N'ont point trouvé dans Tyr,
Des dédommagemens des fatigues
Qu'ils ont eſſuyées pour la prendre.

---

* Anno vigeſimo ſeptimo, primâ die
Primi menſis, factus eſt ſermo Domini
Ad me his verbis :
Fili hominis,
Nabuchodonoſor Rex Babylonis
Defatigavit nimio labore
Exercitum ſuum adverſùs Tyrum :
Omne caput decalvatum eſt,
Et omnis humerus excoriatus eſt.
Nulla tamen merces data fuit ipſi,
Neque exercitui ipſius,
Ex Tyro, pro labore,
Quo defatigatus eſt adverſùs eam.

Voici donc ce que déclare
Le ſouverain Maître, le Seigneur :
Dès à préſent j'abandonne
La terre d'Egypte
A Nabuchodonoſor Roi de Babylone :
Il en emménera le peuple ;
Il en enlèvera toutes les dépouilles,
Il la ravagera entièrement.
Telle ſera la récompenſe
Que recevra ſon armée,
Des fatigues qu'elle aura eſſuyées,
Pour faire le ſiége de Tyr.

Il veut bien faire connoître pareillement pourquoi l'Ethiopie ſera la conquête de Cyrus, & l'Egypte celle de ſon fils Cambyſe. Il le déclare à l'Egliſe d'Iſraël captive à Babylone aux Verſets 3 & 4 du XLIII^e^ Chap. d'Iſaïe, en l'aſſurant que l'Egypte, l'Ethiopie & Saba ſeront le partage de ſon libéra-

---

Propterea hæc declarat
Dominator Dominus :
Nunc do Nabuchodonoſor
Regi Babylonis terram Ægypti :
Is auferet multitudinem ejus,
Et deprædabitur manubias ejus,
Et penitùs diripiet eam.
Ea erit merces exercitûs ejus,
Ob laborem quo deſudavit
Sui causâ.

teur. Telle eſt la récompenſe que l'Etre ſuprême donne à Cyrus, pour le dédommager de ce qu'il a mis les Iſraëlites en liberté, ſans éxiger d'eux ni préſens, ni rançon ; comme nous l'avons vu dans l'Obſervation ſur le Verſet 18.

Pour diſſiper les doutes qui pourroient naître ſur l'interprétation que nous avons donnée au paſſage du XLV^e^ Chap. d'Iſaïe, voyons le Commentaire qu'en a fait Dom Calmet. » Tout ceci, » dit cet Interprète, regarde Cy» rus à la lettre. Le Seigneur l'a » ſuſcité pour faire la juſtice, pour » exercer ſa vengeance contre les » Chaldéens, & contre les autres peu» ples, dont les crimes avoient irrité » la colère de Dieu ; & pour rendre » juſtice à ceux qu'une injuſte domi» nation avoit opprimés... Il renvoya » le peuple captif gratuitement, ſans » en exiger ni préſens, ni rançon.... » L'Egypte, l'Ethiopie & Saba ſe ren» dront à vous, ô Cyrus : ils vien» dront, les fers aux mains, ſe proſ» terner devant vous.

Mais afin de ne rien laiſſer à déſirer ſur l'application que nous faiſons

du terme *-elóhîm*[e] à Cyrus, examinons le Verſet 3[e] du Cantique d'Habacuc. Nous y trouvons ces paroles: *

Dieu (*-elóhîm*[e]) viendra *du Midi*,
Et le Saint du mont Pharan.

Ce Prophète fait ici entrevoir les pays d'où le Seigneur fait venir les armées qu'il deſtine à ravager l'Empire des Chaldéens. Il y déſigne ſous les plus auguſtes noms les Conquérans de cette formidable Monarchie: nous voulons dire Cyrus & Darius Médus ; dont le premier ſort *du Midi*, c'eſt-à-dire, *de la Perſe*, & le ſecond *de l'Aquilon*, c'eſt-à-dire *du pays des Mèdes*, ſelon Iſaïe.

Le terme *-elóâh* doit donc ſe prendre ici en deux ſens. Dans le premier on reconnoît le Dieu des armées qui conduit Cyrus, comme par la main, à la conquête de la Chaldée ; & dans le ſecond on remarque aiſément ce Roi de Perſe à la tête des troupes de ſon Empire, dont la ſituation eſt au Midi de Babylone.

---

* Deus ab *Auſtro* veniet,
Et Sanctus de monte Pharan.

Peut-on faire difficulté d'admettre le dernier ſens qui repréſente *Cyrus* ſous la dénomination de *Dieu* ? Ignore-t'on ces paſſages célèbres de l'Ecriture, où le nom de *Dieu* (-elóâh,) tant au Singulier qu'au Pluriel eſt attribué *aux hommes* (*a*).

Dieu a paru dans l'aſſemblée *des Dieux*,
Au milieu de cette aſſemblée il a jugé *les Dieux*.

L'on voit par la ſuite du Pſaume que le nom de *Dieux* ſignifie les *Princes* à qui le Très-haut a confié le ſoin de rendre la juſtice aux peuples. On lit dans l'Exode, (*b*) que le Seigneur déclare à Moyſe, qu'il l'a établi le *Dieu* de Pharaon, c'eſt-à-dire, *le Maître* de ſon ſort, comme porte la Verſion Arabe. *Je vous ai établi* le maître *en ce qui concerne Pharaon* (*c*) : c'eſt-à-dire, vous ſurmontrez les obſtacles

(*a*) Deus ſtetit in medio *Deorum*,
In medio autem *Deos* judicat. *Pſ. LXXX.*
(*b*) Conſtitui te *Deum* Pharaonis, *Cap. VIII.* 32.
(*c*) Conſtitui te *Dominum* in negotio Pharaonis.

qu'il vous oppoſera. C'eſt dans ce ſens que *Cyrus* eſt *Dieu*. Il eſt le *Dieu* de Balthaſar & des Babyloniens ; il en ſera le vainqueur.

Mais pourquoi refuſeroit-on d'attribuer ce nom à Cyrus, puiſque le Seigneur lui donne, par la bouche d'Iſaïe, le même nom qu'à ſon Fils éternel ? A l'occaſion de ſes victoires, & de la priſe de Babylone, il l'appelle ſon *Chriſt*, & le préſente comme la figure du Meſſie, Chap. XLV. 1. Dans le Cantique d'Habacuc, ce Prince eſt l'image de Dieu même, comme dans Iſaïe il eſt celle de Jéſus-Chriſt : & dans la ſuite de cette divine Poëſie, on voit que le nom de *Dieu*, dont il eſt queſtion dans le Verſet 3^e^, ne peut être attribué qu'à *Cyrus*.

DIXIEME OBSERVATION,

Qui contient le reſte du Pſaume.

NOus voici à la fin de la dernière diviſion de cet admirable Cantique. La reconnoiſſance y domine : ces juſtes

ſentimens ſont trop multipliés dans les Prophètes pour nous y arrêter. Quelques légères remarques vont terminer cette Obſervation.

VERSET XXXII.

Royaumes de la terre
Adreſſez vos Cantiques à l'Etre ſuprême ;
Célèbrez la gloire du ſouverain Maître
Au ſon de vos inſtrumens.

Art. I. Ces Royaumes de la terre, que le Prophète invite à chanter la gloire du Tout-puiſſant, ſont la Perſe, l'Idumée, l'Egypte, les Royaumes de Moab, d'Ammon, de Tyr, de Sidon, & tous ceux que Nabuchodonoſor avoit ſoumis à ſon Empire. Ces peuples avoient partagé les malheurs de la ſervitude avec la Nation ſainte, comme on le peut voir au Chap. XXVII. de Jérémie. Il étoit bien juſte qu'ils partageaſſent avec elle la joie qu'ils reſſentoient de leur liberté commune. C'eſt à quoi l'Auteur de cette Pièce les invite. Voyez le XXIII^e^ Chap. d'Iſaïe au ſujet de l'eſclavage de Tyr ſous les Chaldéens pendant 70. ans. Jettez auſſi les yeux ſur le Chapi-

tre XLIX. de Jérémie, touchant la délivrance d'Ammon & d'Elam, c'eſt-à-dire, des Perſes ; & vous comprendrez aiſément l'intérêt que les Royaumes de la terre avoient de célébrer par leurs Cantiques la gloire de l'Etre qui ſe ſuffit à lui-même.

Art. II. CÉLÉBREZ LA GLOIRE.

Ce terme de gloire eſt une de ces expreſſions générales répandues dans les Pſaumes & dans les Prophètes ; mais elle doit être reſtreinte à quelque idée particulière relative au ſujet que traite l'Ecrivain ſacré. Ici, comme dans les Prophètes, la gloire du Très-haut brille dans la délivrance de ſon peuple. L'Univers change de face en faveur d'Iſraël & de toutes les Nations opprimées par les Babyloniens. Quel motif d'actions de graces pour la poſtérité de Jacob, & par conſéquent pour les Royaumes de la terre, qui ſe reſſentent de cette révolution ?

VERSET XXXIII.

Réuniſſez vos voix ;
Elevez-les ,
Pour chanter l'Etre ſuprême ,
Qui parcoure ſur ſon char
Les vaſtes régions des cieux de l'Orient.

Art. I. L'Hébreu porte à la Lettre, *voici qu'il donnera à ſa voix un ton de force :* termes que la Vulgate a rendu mot à mot pour ceux-ci ; *Ecce dabit voci ſuæ vocem virtutis.* Le Futur *dabit* eſt mis pour le Subjonctif *det* , & le nom *vocem* eſt mis pour *ſonum* , ou pour *tonum.* Mais il faut ſuppléer un Nominatif à *dabit* , ou *det.* Ce ſont les peuples de la terre , & de ſes Royaumes qui doivent *élever la voix* pour chanter la gloire du Seigneur. Néanmoins comme le Verbe *dabit* eſt au Singulier , il lui faut un Nominatif du même nombre , & l'on ne peut ſuppléer que le ſeul mot *unuſquiſque* , qui veut dire *chaque particulier* , *chacun des hommes* qui habitent les Royaumes de la terre.

Art. II. SUR SON CHAR.

Le char ſur lequel le Tout-puiſſant va

de la terre d'Iſraël à Babylone, eſt décrit au Verſet 17. de ce Cantique; il eſt compoſé *d'un double rang de mille millions d'Anges :* Ce *char* animé ſe tranſporte en Orient, où Dieu préſide à la ruine de l'Empire des Chaldéens. L'Eternel ſur ce char qui lui ſert de thrône au plus haut des Cieux y décide du ſort des peuples. Le Babylonien périt, Iſraël eſt délivré & ramené dans ſa Patrie. L'on peut ſaiſir l'idée de ces jugemens dans le Verſ. 5. du Pſaume IX.

VERSET XXXIV.

Rendez hommage à la gloire
Du Dieu protecteur d'Iſraël :
Du haut des cieux il fera éclater
Sa force & ſa puiſſance.

Ce Verſet n'a pas ſeulement rapport à la délivrance de la Captivité ; il regarde encore les tems poſtérieurs à ce grand événement, où le Tout-puiſſant ne ceſſe point d'être le ſoûtien & le défenſeur de la Nation qu'il s'étoit choiſie, comme nous l'avons fait déja remarquer dans nos dernières Obſervations ſur le Pſaume XVII. Hébreu XVIII.

VERSET XXXV.

Vous êtes redoutable, Seigneur,
Du milieu de vos Sanctuaires :
Que le Dieu tout-puiſſant d'Iſraël
Rempliſſe ſon peuple de force & de courage :
Rendez lui d'éternelles actions de graces.

Nous connoiſſons trois Sanctuaires. Le premier dans le Ciel ; le ſecond ſur la montagne de Sion ; le troiſiéme eſt celui dont le Pſalmiſte a parlé plus haut ; nous voulons dire, *ce char formé* d'un double rang de mille millions d'Anges qui lui ſervent de Sanctuaire.

Oſerions-nous eſpérer que l'on aura trouvé quelque ſatisfaction dans la Verſion que nous venons de donner, & dans les Notes que nous y avons jointes ? Mais ce que l'on doit ſur-tout obſerver, c'eſt que cette divine Poëſie eſt une preuve très-claire de la néceſſité d'un double ſens litéral.

Il y a des Prophéties qui n'annoncent que Jéſus-Chriſt. Notre ſecond Volume en fournit une preuve ; nous en préſenterons des nouvelles dans le X^e^.

Il y en a d'autres qui ne regardent que le ſeul peuple d'Iſraël.

Mais le plus grand nombre des Prophéties contient un double ſens, dont l'un prédit ce qui devoit arriver au peuple d'Iſraël juſqu'à la naiſſance du Meſſie, & l'autre révèle Jéſus-Chriſt & ſon Egliſe. Double ſens, dont le premier s'appelle, comme nous l'avons déja dit, *le ſens litéral de l'ancien Iſraël*; & le ſecond, *le ſens litéral du nouvel Iſraël.* Mais on doit ſe rappeller que, quand nous donnons au ſens litéral de l'ancien Iſraël le nom de premier ſens, nous ne prétendons nullement dire que ce ſoit le ſens principal que le Saint-Eſprit ait eu en vue; nous ne le qualifions ainſi que relativement à la Chronologie, c'eſt-à-dire, l'ordre des tems; puiſque les événemens qui regardent l'ancien Iſraël ſont arrivés avant Jéſus-Chriſt, qui eſt le principal objet des Prophéties; nous déclarons au contraire, que celui que nous appellons ſecond ſens litéral, eſt le premier quant à la dignité, à l'importance, & à la néceſſité, puiſque Jéſus-Chriſt eſt la fin de la Loi, ſelon ſaint Paul aux Romains X, 4.

Oui l'*Exurgat Deus*, &c. eſt une

preuve de la néceſſité d'un double ſens litéral : ce Pſaume eſt l'hiſtoire Prophétique des faits que le Verbe devoit opérer avant l'Incarnation. Mais ce qui eſt arrivé, ce qui arrive & ce qui arrivera dans le nouvel Iſraël, eſt l'hiſtoire des faits opérés dans l'Egliſe par le Verbe depuis ſon Incarnation. En effet quel eſt l'Interprète, qui, depuis qu'on étudie l'Hébreu dans l'Egliſe Chrétienne, n'ait cherché, & ne cherche encore tous les jours le ſens litéral de ce Cantique, ſelon l'ancien Iſraël ? Les uns prétendent qu'il regarde la victoire de Débora, & les autres la défaite de Sennachérib. Que leur importe que cette magnifique pièce ſoit une Prophétie ? Mais lorſqu'ils ſont arrivés au Verſet 18. que la Vulgate traduit de la manière ſuivante :

Aſcendiſti in altum,
Cepiſti captivitatem,
Accepiſti dona in hominibus.

ou bien ils ne font aucune attention au ſens litéral du nouvel Iſraël indiqué par ſaint Paul aux Ephéſiens IV. 8, 9, &c. ou bien ils quittent l'hiſtoire de Sennachérib, ou celle de

Débora, qu'ils avoient priſe pour objet ; & regardent le Verſet 18. du Pſaume, comme une apoſtrophe adreſſée à Jéſus-Chriſt montant au Ciel. Ils ne font enſuite aucune difficulté de reprendre le fil de leur hiſtoire, ſans s'embarraſſer de faire voir pourquoi l'Aſcenſion de Jéſus-Chriſt ſe trouve placée dans la victoire de Débora, ou dans la déroute de Sennachérib. Nous avons rendu compte des raiſons qu'on a coûtume d'alléguer pour ſauver cette choquante interruption de l'hiſtoire ; mais nous n'ignorons pas qu'elles ne contentent point certaines perſonnes. Non, nous ne croyons pas que ſaint Paul eût cité ce paſſage en preuve de l'Aſcenſion du Verbe Incarné, ſi dans le Pſaume LXVII. il n'eût apperçu que le ſeul ſens litéral de l'ancien Iſraël. Car les Ephéſiens auroient pû lui demander : » Pourquoi détachez-vous ce paſ-
» ſage, pour lui donner un ſens in-
» dépendant de ce qui le ſuit, & de ce
» qui le précède ? Pourquoi interrom-
» pez-vous le récit du Pſaume pour
» appliquer à l'Aſcenſion du Meſſie
» le Verſet 18. dont le 17. & le 19.
» dépendent abſolument, & qui ne

» peuvent tous deux avoir trait à l'Aſ-
» cenſion ? « Les Juifs convertis d'Ephèſe ſe ſeroient bien gardés de faire une ſemblable objection à l'Apôtre des Gentils ; ils n'ignoroient pas ſans doute les deux ſens litéraux que renferment les Livres Prophétiques. Saint Paul n'employoit que celui du nouvel Iſraël, ſeul ſens ſuſceptible d'application au Meſſie, & à ſon Egliſe ; ſens fondé ſur la même Lettre, que celui de l'ancien Iſraël. Ils croyoient que la délivrance de la captivité de Babylone prophétiſoit la délivrance que la naiſſance de Jéſus-Chriſt devoit procurer aux Juifs endurcis, & aux nations Idolâtres. Ils étoient perſuadés que le Verbe, avant ſon Incarnation, monté ſur un char compoſé de mille millions d'Anges, & recevant ſes captifs ſans rançon de la main de Cyrus, prédiſoit le Verbe incarné, montant aux Cieux par ſa toute-puiſſance, pour y emmener ſes Captifs, & répandre parmi les hommes les dons les plus précieux, dont la foi devoit les enrichir.

Peut-être nous reprochera-t-on l'étendue de nos Obſervations ; mais

pouvions-nous paſſer légèrement ſur toutes les difficultés que renferme cette excellente Poeſie? Ces détails nous ont paru d'une abſolue néceſſité pour convaincre un Lecteur qui cherche la vérité du ſens litéral. On eſt ſi perſuadé qu'il eſt impoſſible de trouver l'harmonie, qui règne dans ce Pſaume, que nous avons crû ne pouvoir prendre aſſez de meſures pour détruire une opinion trop injurieuſe à cet écrit ſublime. Au reſte, nous oſons nous flatter que nous avons mis tout en œuvre pour rendre ce Pſaume parfaitement in-

---

PSALMUS CXXV. Heb. CXXVI.

In convertendo Dominus Captivitatem Sion.

TITULUS.

Canticum redituum.

ARGUMENT.

Sens litéral de l'ancien Iſraël.

A la nouvelle de leur retour les Iſraëlites

telligible quant au ſens litéral des deux alliances, & de n'avoir rien négligé pour développer les précieuſes richeſſes qui étoient cachées ſous le voile dont l'Auteur inſpiré s'étoit ſervi pour dérober aux ennemis de l'Egliſe d'Iſraël le vrai ſens de cette importante Prophétie. Il eſt maintenant libre à quiconque voudra l'entreprendre d'appliquer à l'Egliſe du nouvel Iſraël, d'une manière encore plus étendue, les vérités que nous n'avons fait qu'indiquer dans les circonſtances qui nous ont paru les plus eſſentielles.

PSAUME CXXV. Hébr. CXXVI.

In convertendo Dominus Captivitatem Sion.

TITRE.

Cantique pour les retours.

ARGUMENT.

Sens litéral du nouvel Iſraël.

Joie des enfans de l'Egliſe lorſqu'on leur annoncera leur délivrance du joug des Juifs

ſeront pénétrés d'allégreſſe. Ils prient inſtamment le Très-haut de le leur accorder.

I. CUm reducet Æternus
Captivam Sion,
Erimus ſicut ſomniantes.

II. Tunc replebitur
Gaudio os noſtrum,
Et lingua noſtra feſtivis Cantibus.
Tunc dicent inter gentes:
Magnum ſe præbuit Æternus
Agendo cum iſtis.

III. [Tunc inquiemus:]
Magnum ſe præbuit Æternus
In agendo nobiſcum,
Sumus lætantes.

IV. Solve tandem, Æterne, Captivitatem noſtram,
Sicut Auſter torrentes.

V. Qui flentes ſeminaverint,
Metent jubilantes.

VI. Lenti & flentes inceſſerunt,
Ferentes projiciendum ſemen:
Feſtivi & cantantes redibunt,
Portantes manipulos ſuos.

& des Gentils, ils forment des vœux pour l'obtenir.

I. LOrſque l'Eternel ramenera
Les Captifs de Sion,
Nous éprouverons l'illuſion d'un ſonge.

II. Alors notre bouche
Pouſſera des cris de joie,
Notre langue chantera
Des Cantiques d'allégreſſe.
Alors on s'écriera parmi les nations:
L'Eternel a fait éclater ſa grandeur
Dans ſa conduite envers ce peuple.

III. Oui, dirons-nous, c'eſt en notre faveur
Que l'Eternel a fait éclater ſes merveilles,
Nous ſommes comblés de joie.

IV. Eternel, faites revenir nos Captifs,
Comme le vent du Midi
Fait couler les torrens.

V. Ceux qui auront ſemé en verſant des larmes,
Moiſſonneront avec des cris de joie.

VI. Ils marchoient lentement & avec triſteſſe,
Chargés de la ſemence qu'ils répandoient:
Ils reviendront avec empreſſement,
Et chargés des gerbes de leur récolte;
Ils chanteront des Cantiques d'allégreſſe.

Verſ. I. NOUS ÉPROUVERONS L'ILLUSION D'UN SONGE.

Voici le vrai ſens de ce paſſage. Lorſque le Tout-puiſſant nous aura fait rentrer dans notre Patrie, la joie que nous reſſentirons de ce bienfait ſera ſi grande, qu'elle nous fera oublier les mauvais traitemens dont nous aurons été accablés par les Babyloniens, auſſi facilement qu'on oublie un rêve après le ſommeil.

Verſ. II. ALORS ON S'ÉCRIERA.... L'ETERNEL A FAIT ÉCLATER SA GRANDEUR.

» Alors, dit Dom Calmet ſur ce » Texte, les Peuples ont clairement » reconnu que vous nous traitez » comme vos amis, & que cette dé- » livrance eſt un miracle de votre » droite.

Verſ. III. L'ETERNEL A FAIT ÉCLATER SES MERVEILLES.

Suppléez, en nous accordant la liberté. Voyez ce que nous avons dit ſur ce terme dans nos Obſervations ſur le Pſ. CVI, Hébr. CVII.

Verſ. IV. FAITES REVENIR NOS CAPTIFS, COMME LE VENT DU MIDI FAIT COULER LES TORRENS.

C'eſt-à-dire, ſelon Dom Calmet: » Seigneur rappellez nos Captifs, & » qu'ils reviennent comme ces tor- » rens qui ſont formés par la fonte » des neiges, lorſque vous faites ſouf- » fler le vent du midi.... Que leur » multitude ſoit ſi grande, que leur » retour ſoit ſi prompt, qu'on les » puiſſe comparer aux eaux des tor- » rens du midi, qui coulent avec une » rapidité ſurprenante..... Dans la » Judée, les vents du midi étoient » extrêmement chauds; & la fonte » des neiges du Liban étoit ſuivie de » l'inondation du Jourdain, & du » débordement des torrens de ce » pays. «

Verſ. V. CEUX QUI AURONT SEMÉ EN VERSANT DES LARMES, MOISSONNERONT, &c.

» Qui auroit cru, dit M. de Sacy ſur ce paſſage & ſur le ſuivant, » que » la captivité des Juifs, qui fut pour » eux une ſource inépuiſable de *lar-* » *mes*, eût été en même tems une

» *ſemence*, qui devoit produire la
» joie, & les faire revenir char-
» gés d'une moiſſon abondante ? Ils
» partirent donc en pleurant pour
» aller à Babylone : mais de la ſemence
» de cette affliction & de ces pleurs

PSALMUS CXXVI. Heb. CXXVII.

Niſi Dominus ædificaverit domum.

TITULUS.

Canticum redituum Salomonis.

ARGUMENT.

Sens litéral de l'ancien Iſraël.

Tous les ſoins que prennent les Iſraëlites, ſoit pour fortifier, ſoit pour défendre leurs villes, ſont inutiles, ſi le Tout-puiſſant ne les ſeconde. Il n'appartient qu'à lui ſeul de rendre la liberté aux Captifs, & de leur accorder une poſtérité capable de repouſſer les ennemis qui voudroient les exterminer.

1. NIſi Dominus ædificaverit domum,
Fruſtrà in eâ laborant
Ædificantes eam.
Niſi Æternus cuſtodierit civitatem,

» il devoit naître des fruits d'une ſin-
» cère pénitence, qu'ils rapporteront,
» en retournant avec des tranſports
» de joie en leur patrie, lorſque le
» Seigneur les délivrera de Capti-
» vité. «

PSAUME CXXVI. Hébr. CXXVII.

Niſi Dominus ædificaverit domum.

TITRE.

Cantique pour les retours compoſé par Salomon.

ARGUMENT.

Sens litéral du nouvel Iſraël.

La défenſe de l'Egliſe ne dépend point ſeulement des efforts humains, mais des graces qu'il daigne répandre ſur les travaux des Miniſtres de la parole qu'il choiſit pour l'annoncer.

1. SI le Seigneur n'élève un édifice,
Les ouvriers qui le conſtruiſent
Y travaillent en vain.
Si l'Eternel ne garde une ville,

Fruſtrà cuſtos agit excubias.

II. Fruſtrà ſummo mane ſurgentes,
Tardi eſtis ad quietem,
Manducantes panem in laboribus;
Sanè dabit dilecto ſuo ſomnum.

III. Ea erit hæreditas Æterni, filii:
Merces fructus ventris.

IV. Quales ſunt ſagittæ in manu viri fortis,
Tales erunt filii excuſſorum.

V. Beati dies viri fortis
Qui impleverit pharetram ſuam ex ipſis!
Pudore non afficietur,
Cùm debellabit inimicos ad portam.

OBSERVATION.

Verſ. I. SI LE SEIGNEUR N'ÉLEVE UN ÉDIFICE, &c.

Deux idées différentes peuvent ſe préſenter à la lecture de ce Stique; celle de la réédification du Temple, ou du rétabliſſement des maiſons de Jéruſalem; & celle d'une poſtérité nombreuſe. La première paroît plus

C'eſt en vain que veille la ſentinelle.

II. En vain vous vous levez avant l'aurore,
Vous qui prenez votre nourriture
Au milieu des plus pénibles travaux.
Il accordera enfin un tranquille ſommeil
A ſon Peuple chéri.

III. Une famille nombreuſe eſt l'héritage,
Que l'Eternel lui deſtine :
La fécondité ſera ſa récompenſe.

IV. Telles que ſont les flèches
Entre les mains d'un homme fort,
Tels ſeront les enfans
De ceux que l'on perſécute.

V. Heureux les jours de l'homme puiſſant,
Qui remplira ſon carquois de pareilles armes !
Il ne ſera point couvert de confuſion,
Lorſqu'il repouſſera
Les attaques de ſes ennemis
Devant les portes de la ville.

---

analogue à tout le Pſaume. Ainſi nous nous y attachons.

Ibid. LES OUVRIERS QUI LE CONSTRUISENT, Y TRAVAILLENT EN VAIN.

Le Pſalmiſte fait ici des reproches aux Iſraelites qui attribuoient plus à leurs ſoins, qu'aux bénédictions que Dieu y répandoit, le rétabliſſement de leur Capitale.

Ibid. SI L'ETERNEL NE GARDE UNE VILLE, C'EST EN VAIN QUE VEILLE LA SENTINELLE.

Ces paroles ſont alluſion au tems où Néhémie, pour éviter toute ſurpriſe, ordonnât que la moitié du peuple demeureroit ſous les armes, pendant que les autres travailleroient, afin d'être toujours en état de réſiſter, au cas qu'ils fuſſent attaqués. C'eſt donc une leçon que le Pſalmiſte donne au peuple, dit Dom Calmet. » Veillez, à la bonne heure, à la garde de » Jéruſalem, & à la défenſe de vos » frères; mais n'oubliez point de demander la bénédiction du Seigneur: » ſans lui vos veilles, & votre diligence ne ſerviront de rien. «

Verſ. II. EN VAIN VOUS VOUS LEVEZ DEVANT L'AURORE.

Les Iſraëlites, de retour dans leur patrie, pour déconcerter leurs ennemis, étoient obligés de faire la ſentinelle pendant la nuit. Ce n'eſt point cette attention que le Prophète leur reproche, mais la trop grande confiance qu'ils y mettoient.

Ibid. AU MILIEU DES PLUS PÉNIBLES TRAVAUX.

» Il déſigne les Juifs, ajoûte l'Auteur que nous venons de citer, » ſous » le nom de gens qui mangent le » pain de douleur ; parce que leur » vie étoit alors très-laborieuſe, étant » obligés de travailler d'une main, » pendant qu'ils tenoient l'épée de » l'autre, dans un danger continuel » d'être aſſaillis, & mis à mort par » leurs plus cruels ennemis.

Ibid. IL ACCORDERA ENFIN UN TRANQUILLE SOMMEIL.

C'eſt-à-dire, ſelon M. de Sacy, » que le Seigneur donnera à Iſraël » qu'il a aimé par deſſus tous les autres peuples, la puiſſance paiſible » de ſon héritage, & une heureuſe » fécondité qui les rendra pères de » pluſieurs enfans, & qui ſera la récompenſe de leur piété. «

Verſ. IV. DE CEUX QUE L'ON PERSÉCUTE.

» C'eſt de même que s'il diſoit » aux Iſraëlites, aſſûre l'Auteur que nous venons de citer : » Ne vous » troublez point de ce que vous êtes » ainſi *agités* & fatigués par vos

» ennemis. *Cette agitation* même ſer-
» vira à affermir votre puiſſance ; &
» ces enfans que le Seigneur vous
» donnera, après vous avoir accordé
» une heureuſe paix, deviendront auſſi
» redoutables à vos ennemis que le ſont
» *des flèches tirées par la main d'un*
» *homme puiſſant*, qui perçent tout
» ce qu'elles frappent.

PSALMUS CXXVII. Hébr. CXXVIII.

Beati omnes qui timent Dominum.

TITULUS.

Canticum redituum.

ARGUMENT.

Sens litéral de l'ancien Iſraël.

Proſpérité d'Iſraël dont les familles ſeront rendues fécondes après leur retour de Captivité.

I. BEatiſſimus quiſquis timens Æternum,
Ambulat in viis ejus.

Verſ. V. SON CARQUOIS.

C'eſt-à-dire, ſa maiſon ; car de même qu'il a comparé dans le Verſet précédent les enfans avec les flèches, il compare dans celui-ci la maiſon avec le carquois.

Ibid. DEVANT LES PORTES DE LA VILLE.

C'eſt-à-dire, de Jéruſalem.

PSAUME CXXVII. Hébr. CXXVIII.

Beati omnes qui timent Dominum.

TITRE.

Cantique pour les retours.

ARGUMENT.

Sens litéral du nouvel Iſraël.

Félicité des Chrétiens & leur multiplication, après qu'ils ſeront entièrement affranchis des perſécutions des Phariſiens & des Idolâtres.

I. QUe vous êtes heureux,
Vous tous qui craignez l'Eternel,
Et qui marchez dans ſes voies !

II. Labore manuum tuarum
Profectò veſceris:
Feliciſſimus tu,
Et benè tibi erit.

III. Uxor tua ſicut vitis fructifera
Intrà latera domûs tuæ:
Filii tui ſicut novellæ olivarum
In circuitu menſæ tuæ.

IV. Ecce quomodò cumulabitur bonis
Vir timens Dominum.

V. Cumulet te bonis
Æternus ex Sion.
Gaudeas proſperis Jeruſalem
Omnibus diebus vitárum tuarum.

VI. Videas filios ex filiis tuis,
Pacem ſuper Iſraël.

OBSERVATION.

Verſ. II. VOUS VIVREZ... DU TRAVAIL DE VOS MAINS.

C'eſt-à-dire, de ce que produiront les campagnes & les vignes que vous aurez cultivées, comme l'ont annoncé

II. Vous vivrez dans l'abondance
Du travail de vos mains :
Vos jours ſeront heureux,
Vous ſerez comblé de biens.
III. Dans l'intérieur de votre maiſon,
Votre femme ſera féconde
Comme une vigne abondante :
Vos enfans, comme de jeunes plans d'oliviers,
Seront rangés autour de votre table.
IV. Tels ſeront les biens dont ſera comblé
L'homme qui craint le Seigneur.
V. Que du haut de Sion
L'Eternel répande ſur vous ſes bienfaits :
Prenez part au bonheur de Jéruſalem
Pendant le cours d'une longue vie.
VI. Voyez naître les enfans de vos enfans,
Jouiſſez de la paix que goûte Iſraël.

Iſaïe, Ezéchiel & Amos.

Verſ. III. DANS L'INTÉRIEUR DE VOTRE MAISON.

L'Auteur inſpiré fait ici alluſion à l'uſage où étoient les femmes de ne paroître que très-rarement en public.

PSALMUS CXXVIII. Hébr. CXXIX.

Sæpè expugnaverunt me à juventute meâ, &c.

TITULUS.

Canticum redituum.

ARGUMENT.

Sens litéral de l'ancien Iſraël.

Les impies, c'eſt-à-dire, *les Chaldéens*, qui tiennent Iſraël dans la détreſſe, ſeront couverts de honte. Semblables à l'herbe qui croit ſur les toits, ils périront avant de voir leurs déſirs accomplis.

I. AB incunabulis
Sæpiùs oppreſſerunt me ;
Dicat nunc Iſraël.
II. Ab incunabulis
Sæpiùs oppreſſerunt me ;
At non prævaluerunt mihi.
III. Arantes araverunt
Suprà cervicem meam ;
Prolongaverunt ſulcos ſuos.

IV. Juſtus eſt Æternus :
Funes impiorum
Prorsùs abſcindet.

PSAUME

PSAUME CXXVIII. Hébr. CXXIX.

Sæpè expugnaverunt me à juventute meâ, &c.

TITRE.

Cantique pour les retours.

ARGUMENT.

Sens litéral du nouvel Iſraël.

L'opprobre & la confuſion ſeront le partage des Phariſiens & des Gentils perſécuteurs de l'Egliſe. Ils diſparoîtront comme l'herbe des toits, avant que leurs projets ſoient exécutés.

I. QU'Iſraël s'écrie maintenant :
Dès ma plus tendre enfance
Mes ennemis m'ont ſouvent opprimé.
II. Oui, dès ma plus tendre enfance
Mes ennemis m'ont ſouvent opprimé ;
Jamais ils n'ont pu m'anéantir.
III. Ils ont appéſanti leur joug ſur ma tête ;
Ils m'ont fait tracer
De longs & pénibles ſillons.
IV. L'Eternel eſt juſte,
Il rompra pour toujours les liens
Par leſquels les impies nous retiennent.

V. Confundentur, & in fugam verten-
tur
Omnes qui oderunt Sion.
VI. Erunt ſicut gramen tectorum,
Quod priùs quàm creverit, exaruit.
VII. De quo non implet
Manum ſuam qui ſecat,
Nec ſinum ſuum qui colligit.
VIII. Quibus non dicunt prætereuntes,
Benedictio Domini ſuper vos:
Benedicimus vobis in nomine Æterni.

OBSERVATION.

Verſ. I. DE'S MA PLUS TENDRE ENFANCE.

C'eſt-à-dire, dès les premiers tems que le Très-haut m'a choiſi pour ſon peuple.

Verſ. III. ILS ONT APPÉSANTI LEUR JOUG SUR MA TÊTE.

Celui ſur-tout de la Captivité de Babylone.

V. Tous ceux qui haïſſent Sion
Seront confondus & mis en fuite.

VI. Ils ſeront comme l'herbe des toits,
Qui ſe deſſéche avant ſa maturité.
VII. Qui ne remplit point la main
De celui qui la cueille;
Ni le ſein de celui qui la ramaſſe.
VIII. Auxquels les paſſans ne diſent jamais:
Que les bienfaits du Seigneur
Se répandent ſur vous:
Nous vous béniſſons au nom de l'Eternel.

Ibid. DE LONGS ET PÉNIBLES SILLONS.

Le Prophète déſigne par ces termes la longueur, & l'excès des maux dont la Nation ſainte a été accablée en différens tems.

Verſ. IV. IL ROMPRA POUR TOUJOURS LES LIENS.

Conſultez ce que nous diſons ſur ce dernier terme dans nos Obſervations ſur le Pſaume CVI. Hébr. CVII. *Confitemini Domino, &c.*

PSALMUS CXXIX. Heb. CXXX.

De profundis, &c.

TITULUS.

Canticum graduum.

ARGUMENT.

Sens litéral de l'ancien Iſraël.

L'Egliſe d'Iſraël prie inſtamment le Verbe ſon Epoux de pardonner les crimes de ſes enfans, & de les délivrer des mauvais traitemens dont les Chaldéens les accablent.

I. DE profundis
Invoco te, Domine.

II. Dominator, exaudi
Clamorem meum.
Fiant aures tuæ intentæ
Voci obſecrationum mearum.

III. Ens entium, Dominator,
Si iniquitates obſervaveris,
Quis ſubſiſtet?

IV. Verùm apud te miſericordia
Ideò reverendus es.

PSAUME CXXIX. Hébr. CXXX.

De profundis, &c.

TITRE.

Cantique pour les retours.

ARGUMENT.

Sens litéral du nouvel Iſraël.

L'Egliſe de Jéſus-Chriſt le conjure d'avoir pitié de ſes enfans, & de les affranchir des perſécutions de la Synagogue & du Paganiſme.

I. DU plus profond des abyſmes,
Seigneur, j'élève ma voix vers vous.

II. Souverain Maître, ne ſoyez pas
Inéxorable à mes cris.
Prêtez une oreille attentive
Aux accens de mes inſtantes prières.

III. Etre des êtres, Maître ſouverain,
Si vous êtes attentif
A nos iniquités,
Qui pourra ſubſiſter devant vous?

IV. Mais c'eſt à vous qu'appartient
Le droit de pardonner;
Ce pouvoir vous attire

V. Expecto Dominum ;
Anhelans expecto,
Quia in promiſſis ejus ſpem repono.
VI. Expectat anima mea Dominum
Pluſquàm excubitores matutini
Excubitores [expectant] matutinos.

VII. Sperat Iſraël in Domino,
Nam penès Deum eſt miſericordia,
Et copioſa apud eum redemptio.

VIII. Ipſemet redimet Iſraël :
Ex omnibus iniquitatibus ipſius.

OBSERVATION.

Quelle attention ne mérite pas de nôtre part un Pſaume également utile à l'Egliſe militante, lorſque les pécheurs retournent à Dieu ; & à l'Egliſe ſouffrante, lorſque les fidèles prient pour la délivrance des ames qui expient, ſous la main de la Juſtice divine, des fautes qui retardent leur entrée dans le ſéjour de l'immortalité.

Des difficultés de la Langue ori-

Des hommages mêlés de crainte.
V. J'attends le Seigneur,
Je ſoupire après lui.
Car j'eſpère dans ſa promeſſe.
VI. Mon ame attend le Seigneur
Avec plus d'impatience,
Que la garde poſée le matin
N'attend celle qui vient la relever
Au matin du jour ſuivant.
VII. Iſraël eſpère dans le Seigneur,
Parce que c'eſt à l'Eternel
Qu'appartient la miſéricorde;
C'eſt à lui qu'il appartient
De racheter entièrement.
VIII. Lui-même ſera le rédempteur d'Iſraël,
Il le rachetera de toutes les peines
Qu'il ſouffre pour ſes iniquités.

---

ginale vont nous arrêter quelques momens.

Verſ. I. DU PLUS PROFOND DES ABYSMES.

On peut enviſager ces expreſſions ſous deux points de vue différens, ou du côté de l'impuiſſance actuelle de ſortir de Captivité; ou du côté de l'éloignement des pays où ſont relégués les Iſraelites. Quelque parti que vous preniez, vous ne vous éloignez pas de l'eſprit du Prophète.

Verſ. III. A NOS INIQUITÉS.

C'eſt ſur-tout de l'Idolâtrie dont l'Egliſe d'Iſraël veut parler.

Le ℣. 5. nous préſente un terme dont la leçon varie dans les anciens exemplaires Hébreux. Celui d'aujourd'hui, dont ſe ſervoit auſſi ſaint Jérôme, porte *thioûârê-* תִּוָּרֵא *timeberis* [vous ſerez craint,] que ce ſaint Docteur rend par *terribilis es.*

Dans le manuſcrit Hébreu dont ſe ſervoit l'Interprète Syr. ce terme & celui qui précède étoient apparemment omis; puiſque la Verſion ne les exprime pas.

Le Pharaphraſte Chaldéen liſoit ſans doute *thêrâ-éh* תֵּרָאֶה que la Verſion Latine traduit avec le mot qui précède par *ut videaris* thêrâ-éh, [afin que vous ſoyez vû]

L'Hébreu dont s'eſt ſervi l'Interprète Grec, paroît avoir lû *thôrâthekhâ*, תּוֹרָתְךָ *Legem tuam*, [votre Loi,] Verſion ſuivie par la Vulg. l'Eth. & le Géorgien, qui n'ont point eu d'autre original que le texte Grec; mais ces autorités ſe réduiſent toutes à celles du Grec. L'Arabe rend ces deux

mots par *propter nomen tuum*, [à cauſe de votre nom,] & s'écarte encore plus de l'Hébreu.

Or, comme la leçon ſuivie par le Chaldéen eſt trop éloignée de l'Hébreu, & que d'ailleurs elle nous préſente un Texte qui ne fait point un ſens ſuivi ; il eſt plus que vrai-ſemblable que la leçon de l'éxemplaire dont s'eſt ſervi le Paraphraſte étant vicieuſe, il falloit avoir recours à un autre éxemplaire, qui, ſans doute, auroit porté la même leçon que l'éxemplaire Hébreu dont ſe ſervoit ſaint Jérôme ; qui, ſelon pluſieurs Savans, eſt plus ancien que cette Paraphraſe. Que ſignifie en effet cette Traduction du Chaldéen :

Quoniam apud te eſt indulgentia, ut videaris ;
Parce que vous avez aſſez d'indulgence
Pour que vous ſoyez vu.

Il eſt inutile de faire remarquer que cette Verſion ne tient ni à ce qui précède, ni à ce qui ſuit :

Au lieu qu'en traduiſant,

Verùm penès te eſt condonandi poteſtas

Ideò cum timore colendus es.

Mais c'eſt à vous [ſeul] qu'appartient
Le droit de pardonner:
Ce pouvoir vous attire
Des hommages mêlés de crainte.

Rien ne réſiſte dans cette Verſion à l'harmonie qui règne dans les cinq premiers Verſets.

I. Nous rendons *lekhâ* par *tibi eſt*, ou *penès te eſt*, [c'eſt à vous qu'appartient.]

II. Nous traduiſons (háslîhkhâh) *condonatio*, [pardon,] par *condonandi poteſtas*, [le droit de pardonner.] Droit que J. C. apporte en preuve de ſa Divinité, (Matth. IX. 6.) car c'eſt au Verbe Eternel que ce droit appartient depuis que le monde eſt créé.

III. Nous développons les mots *ideò timeberis*, [c'eſt pourquoi vous ſerez craint,] par un tour François qui ennoblit la Phraſe ſans augmenter ni altérer la penſée du Prophète, & nous traduiſons; [*ce pouvoir vous attire nos hommages mêlés de crainte,*] & nous avons réuni ces deux derniers mots pour rendre la force du Verbe יִרָא *iârê-*, qui veut dire en même-

tems *coluit & timuit*, [il a honoré, il a craint.]

Dans le ℣. 6. on trouve un Texte dont la conſtruction n'eſt pas facile à ſaiſir; le voici:

nâpheshî lá-dônâï^e mishshómerîme
lábbôkér shómerîm^e lábbókér.

נַפְשִׁי לַאדֹנָי מִשֹּׁמְרִים לַבֹּקֶר שֹׁמְרִים לַבֹּקֶר

Mot à mot:

Anima mea ad Dominatorem ab obſervantibus manè obſervantes manè.

Mot à mot en François:

Mon ame au Seigneur depuis ceux qui montent la garde dès le matin, ceux qui montent la garde dès le matin.

Conſultons les Verſions anciennes.

Le Grec & la Vulgate: *Speravit anima mea in Domino à cuſtodiâ matutinâ uſque ad noctem*, [mon ame a eſperé dans le Seigneur depuis la garde du matin juſqu'à la nuit.]

L'Arabe au lieu de *juſqu'à la nuit*, met, juſqu'au ſoir.

Aquila. *Anima mea ad Dominum ab obſervantibus manè*, [mon ame

[attend] le Seigneur depuis les ſentinelles du matin.]

Le manuſcrit Aléxandrin & la Verſion Eth. *Speravit anima meâ in Domino à cuſtodiâ matutinâ uſque ad noctem : à cuſtodiâ matutinâ ſperet, &c.* [mon ame a eſpéré dans le Seigneur depuis la garde du matin juſqu'à la nuit : depuis la garde du matin juſqu'à la nuit, &c.

Il paroîtroit que les Verſions Grecques ont ſuppléé *juſqu'à la nuit*, afin de faire un ſens plus complet, & que quelques uns ont ſupprimé le ſecond (shômerîm[e] lábbókér,) *obſervantes manè*, [ceux qui montent la garde dès le matin.]

Syr. *Expectavi Dominum à cuſtodiâ matutinâ, uſque ad cuſtodiam matutinam.* [J'ai attendu le Seigneur depuis une veille du matin juſqu'à l'autre veille du matin.]

L'Interprète Syrien a ſuppléé comme les autres la prépoſition *juſqu'à*, mais on ne voit point pourquoi le Pſalmiſte auroit borné l'eſpérance d'Iſraël en ne lui donnant d'étendue que depuis le matin juſqu'au ſoir, ou juſ-

qu'au lendemain matin. Non, ce n'eſt pas là la penſée du Prophète.

La Paraphraſe Chaldaïque nous en laiſſe entrevoir une plus étendue, mais il faut la dégager du tour que les Rabbins ont donné au Texte Hebreu.

Voici la Paraphraſe:

Anima mea expectavit Dominum pluſquàm obſervantes cuſtodias matutinas, [mon ame attend le Seigneur avec plus d'ardeur que les ſentinelles poſées le matin.] Tout va bien juſqu'à préſent; mais le reſte de la Paraphraſe préſente une idée qui n'eſt point dans l'original Hébreu. La voici: *Quas obſervant ut offerant oblationem matutinam*, [pour obſerver (l'heure) à laquelle on offre le Sacrifice du matin.]

Le Texte Hébreu s'explique très naturellement, ſans admettre cette idée qu'il n'inſinue pas. Nous nous contentons d'employer une ſeconde fois le Verbe *expectare*, [attendre,] & ce ſupplément produit la Verſion ſuivante.

Expectat anima mea Dominum pluſquàm excubitores matutini expectant excubitores matutinos.

Mon ame attend le Seigneur,
Avec plus d'impatience,
Que la garde poſée le matin
N'attend celle qui vient la relever
Au matin du jour ſuivant.

La ſeule répétition du Verbe *expectant*, [attendent,] rend le Texte intelligible à ceux qui ſavent qu'une garde eſt relevée au bout de 24 heures. Ils n'ignorent pas que pendant ce tems le ſoldat eſt plus gêné qu'en tout autre, & qu'il n'oſe s'écarter de ſon corps de garde, & qu'il lui en couteroit la vie s'il abandonnoit le poſte où il eſt en ſentinelle. Ces 24 heures ſont donc une eſpèce de Captivité, dans laquelle il eſt détenu ſans pouvoir ſe livrer à la pourſuite d'aucun intérêt perſonnel. Image paſſagère de la ſituation d'Iſraël en Captivité dont il ſouhaitoit ſortir. Il attendoit le Seigneur qui devoit le délivrer comme la garde & la ſentinelle attendent ceux qui doivent prendre leur place. Cyrus en délivrant Iſraël, le fit relever par les Chaldéens qui devinrent les eſclaves des Perſes & des Mèdes.

Cette penſée nous a paru ſi riche & ſi naturelle, que nous n'avons pas

crû devoir la laiſſer échapper.

Le terme *nghàoûónôth* עֲוֹנוֹת *iniquitates*, [iniquités ou *injuſtices*] ſe rencontre deux fois.

Au troiſième Verſ. il ſe prend pour *les crimes dans leſquels Iſraël eſt tombé* en ſe livrant aux cultes étrangers, ſources de tant d'autres iniquités. Ce terme ſignifie pareillement *injuſtices*. En eſt-il en effet de plus grande que celle d'abandonner le culte du vrai Dieu pour embraſſer celui des démons?

Dans le huitième & dernier Verſet il doit s'entendre des *peines dues aux iniquités* dont nous venons de parler. Or, puiſque dans le Verſet 3. l'Egliſe d'Iſraël demande la *rémiſſion des iniquités*, que ſes enfans expioient depuis long-tems par leur Captivité dans l'Empire de Babylone, il eſt dans l'ordre des vœux qu'elle forme de prier, non-ſeulement pour la rémiſſion des *iniquités* d'Iſraël, mais auſſi pour l'entière délivrance *des peines* qu'elles méritent. C'eſt pourquoi nous rendons ainſi ce dernier Verſet,

Il le rachetera de toutes les peines
Qu'il ſouffre pour ſes iniquités.

PSALMUS CXXX. Heb. CXXXI.

Domine, non eſt exaltatum cor meum, &c.

TITULUS.

Canticum redituum Davidis.

ARGUMENT.

Sens litéral de l'ancien Iſraël.

L'Epouſe du Verbe avant ſon Incarnation, convaincue qu'elle n'a été réduite ſous l'eſclavage des Chaldéens qu'en punition de l'orgueil de ſes enfans, tâche par ſes ſentimens de ſoumiſſion aux ordres de ſon Dieu, de ſe rendre digne de ſon rappel.

I. ÆTerne, non intumeſcit cor meum,
Neque ſuperbiunt oculi mei.
II. Non feſtino ad grandia,
Nec ad mirabilia ſuprà me.

III. Verùm nuſquàm impar mihi,
Silere facio animam meam.
IV. Sicut ablactatus in ſinu matris ſuæ;

PSAUME CXXX. Hébr. CXXXI.

Domine, non eſt exaltatum cor meum, &c.

TITRE.

Cantique pour les retours compoſé par David.

ARGUMENT.

Sens litéral du nouvel Iſraël.

Sentimens de réſignation des Chrétiens pour mériter d'être affranchis des perſécutions des Phariſiens & des Idolâtres.

I. ETernel, mon cœur n'eſt point enflé d'orgueil;
Mes yeux ne s'élèvent point avec fierté.
II. Je ne précipite point mes pas
Vers les grands évènemens,
Ni vers toutes les merveilles
Dont je ne ſuis pas encore digne.
III. Mon ame toujours égale,
Se tient dans le ſilence.
IV. Comme un enfant nouvellement ſévré
Repoſe ſur le ſein de ſa mère;

Sic ablactata intrà me anima mea.

V. Iſraël ſpem in Æterno repone;
Ex tunc & in ſeculum.

OBSERVATION.

Verſ. II. NI VERS TOUTES LES MERVEILLES.

Nous avons ſuppléé le terme de *toutes*, pour exprimer non-ſeulement le bienfait de la délivrance, mais encore toutes les heureuſes ſuites qu'elle devoit avoir.

Verſ. IV. AINSI MON AME SÉVRÉE DE SA LIBERTÉ.

Nous ajoûtons le mot *liberté* pour faire ſentir que l'Egliſe d'Iſraël eſt dans la même peine qu'un enfant que

Ainſi mon ame ſévrée de ſa liberté
Eſt tranquille au-dedans de moi.
V. Iſraël maintenant & à jamais,
Fondez votre eſpérance ſur l'Eternel.

---

l'on prive des douceurs du ſein de ſa mère.

Pſaume CXXXI. Hébr. CXXXII.

NOus ne donnons point ici les Verſions Latine & Françoiſe du Pſaume *Memento Domine David*, *&c.* parce que nous le réſervons pour le joindre à celui qui commence par ces paroles *Miſericordias Domini*, où nous prouverons que par le terme de David qu'on trouve dans ces deux Cantiques on doit entendre l'Egliſe d'Iſrael.

PSALMUS CXXXII. Heb. CXXXIII.

Ecce quàm bonum & quàm jucundum, &c.

TITULUS.

Canticum redituum Davidis.

ARGUMENT.

Sens litéral de l'ancien Iſraël.

Le Prophète exhorte les Lévites, de retour à Jéruſalem, à conſerver entre eux l'union & la concorde; parce que de-là dépendent les biens & les avantages de la vie.

I. QUàm bonum eſt & quàm jucundum,
Fratres habitare ſimul unanimes!

II. Eſt ſicut unguentum optimum
De capite Aaron,
In utrumque latus barbæ defluens
Quòd decidit in oras veſtimentorum ejus.

III. Eſt ſicut ros Hermonis,
Sicut qui delabitur in juga Sionis.

PSAUME CXXXII. Hébr. CXXXIII.

Ecce quàm bonum & quàm jucundum, &c.

TITRE.

Cantique pour les retours compoſé par David.

ARGUMENT.

Sens litéral du nouvel Iſraël.

L'union & la concorde ſont la ſource des bienfaits de l'Eternel envers ſes Miniſtres.

I. QUe l'union des frères
Rétablis dans la même demeure,
A de douceurs & d'avantages !

II. Elle eſt ſemblable à ce parfum exquis
Verſé ſur la tête d'Aaron,
Qui coulant des deux côtés de ſa barbe,
Se répandit ſur les bords de ſes vêtemens.

III. Elle eſt auſſi douce que la roſée
Qui tombe ſur la cime d'Hermon,
Et ſur les ſommets de Sion.

IV. Profectò illi addixit Æternus benedictionem
Et bona vitæ in ſeculum.

OBSERVATION.

Verſ. II. DES DEUX CÔTÉS DE SA BARBE.

L'Hébreu porte עַל זְקַן זְקָנוֹ *nghál házâkâne zekâne*, mot à mot, *in barbam barbam, ſur la barbe, la barbe.* Cette répétition du même terme ne déſigne point une ſeconde fois la même choſe, mais marque les deux parties d'un même objet. Ainſi comme la barbe s'étend des deux côtés du viſage, c'eſt-à-dire, ſur chaque joue, il paroît que le Pſalmiſte en répétant le mot de *barbe*, avoit en vue cette ſéparation ſi naturelle; c'eſt pourquoi nous rendons les mots *barbam barbam* par *utrumque latus barbæ, des deux côtés de la barbe*, d'où le parfum cou-

IV. Oui, c'eſt à cette union
Que l'Eternel a attaché ſes bienfaits
Et les avantages d'une vie heureuſe,
Juſqu'à la fin des ſiècles.

---

loit juſqu'au bas des vêtemens du grand Prêtre.

Verſ. III. QUI TOMBE SUR LA CIME D'HERMON.

Nous avons placé le participe יוֹרֵד *iôrêd*, avant le mot Hermon pour faire éviter l'amphybologie que l'on trouve dans le Texte Hébreu, qui porte mot à mot, *ſicut ros Hermon qui deſcendit ſuper montes Sion.* Comme *la roſée d'Hermon qui deſcend ſur les montagnes de Sion.* Expreſſions obſcures, qui feroient entendre que la roſée qui auroit tombé ſur le mont Hermon, deſcendroit enſuite ſur les montagnes de Sion.

PSALMUS XCII. Hébr. XCIII.

ARGUMENT.

Sens litéral de l'ancien Iſraël.

Eſt-ce pour rendre l'Eternel redoutable aux *fleuves agités* par les vents, & aux bouraſques *de la mer* que le Pſalmiſte fait des peintures ſi terribles ? Non. Des vérités importantes ſont voilées par les termes énigmatiques dont il fait uſage. Les *fleuves* déſignent *les Provinces* de la Chaldée. Les *mugiſſemens* qu'ils font retentir marquent les *termes injurieux*, & les *cruelles ménaces* dont leurs habitans accabloient les Iſraëlites leurs eſclaves. *Les flots & les tempêtes* qui s'élèvent, indiquent les *calamités* toujours prêtes à fondre ſur ces victimes infortunées. *La mer* enfin caractériſe *Babylone*. Mais le Très-haut plus puiſſant que cette Monarchie redoutable, la fera périr pour jamais. Cet événement convaincra de l'infaillibilité de ſes oracles. La ſainteté de l'Etre ſuprême remplira de gloire le Temple qui ſera rebâti.

I. ÆTernus regnabit,
Gloriam induet,
Induet Æternus fortitudinem,
Præcinget ſe.
Ita firmabitur orbis,
Ut non ſit nutandus.

PSAUME

PSAUME XCII. Hébr. XCIII.

ARGUMENT.

Sens litéral du nouvel Iſraël.

Le Poëte ſacré trace dans ce tableau une eſquiſſe des perſécutions que les Phariſiens & les Idolâtres feront ſouffrir à ceux qui ſuivront la doctrine de Jéſus-Chriſt. Les uns & les autres exciteront contre eux de furieuſes tempêtes. Ils feront tous leurs efforts pour les accabler; mais du haut de ſon thrône, leur divin Libérateur plus terrible que toutes les Puiſſances de la terre, ſaura les diſſiper; & en délivrant ſon Egliſe, il prouvera la certitude de ſes promeſſes. La ſainteté décorera les Temples que l'on élèvera de toutes parts en l'honneur du ſouverain Maître de l'Univers.

1. L'Eternel rentrera dans ſon règne;
Il s'enveloppera de ſa gloire,
Il ſe revêtira de force,
Il ſe ceindra les reins.
Oui, l'Univers ſera ſolidement affermi,
Il ne ſera plus ébranlé.

II. Paratum ſolium tuum ab exordio:
Tu ipſe ab æterno.

III. Extollent flumina, Domine,
Extollent flumina fragorem ſuum,
Extollent fluctus ſuos.

IV. Fragoribus aquarum multarum,
Terribilibus undis maris,
Terribilior de excelſo Æternus.

V. Teſtimonia tua certa valdè:
Domum tuam, Domine,
Decorabit ſanctitas
In longitudinem dierum.

OBSERVATION.

Verſ. I. DANS SON RÉGNE.

L'Univers entier appartient au Seigneur. Cependant il s'eſt formé un Peuple dont il s'eſt déclaré le *Roi*. C'eſt, comme tout le monde ſait, la maiſon d'Iſraël. Quand donc le Prophète annonce que le Tout-puiſſant *rentrera dans ſon règne*, il veut donner à entendre qu'il reprendra l'Empire qu'il éxerçoit autrefois ſur la

II. Votre thrône, Seigneur, eſt préparé
Dès le commencement des ſiècles :
Vous ſeul éxiſtez de toute éternité.
III. Les fleuves, Seigneur, ſe ſoulèveront,
Ils feront retentir leurs mugiſſemens,
Ils élèveront leurs vagues.
IV. L'Eternel du haut des cieux
Eſt plus redoutable
Que les mugiſſemens des grandes eaux ;
Il eſt plus terrible
Que les vagues de la mer.
V. C'eſt ainſi, Seigneur, que vos oracles
Seront vérifiés
Avec une entière fidélité :
La ſainteté ſera la gloire
De votre maiſon,
Juſqu'aux ſiècles les plus reculés.

Nation ſainte, en la ramenant dans ſon pays, pour qu'elle y vive ſelon les loix qu'il lui a preſcrites. Bienfait qu'il lui a procuré par le miniſtère de Cyrus.

Ibid. DE SA GLOIRE.

La gloire dans laquelle l'Eternel ſemble s'envelopper, ſont les armées triomphantes des Perſes & des Mèdes. Leur valeur & leur courage leur font opèrer des prodiges ſi ſurprenans,

qu'ils rendent célèbre par toute la terre le Verbe qui les dirige dans leurs entrepriſes contre la Chaldée.

Ibid. DE FORCE.

C'eſt-à-dire, qu'il ſera environné des ſoldats de Cyrus dont la force conſiſtera dans l'intrépidité qu'il leur inſpirera.

Ibid. IL SE CEINDRA LES REINS.

Les Hébreux portoient de longues robes. Pour être plus libres dans leurs éxercices, ils les relevoient ; & afin qu'elles ne retombaſſent point, il les ſerroient ſur les reins avec une ceinture. C'eſt à cet uſage que l'Auteur de cette Prophétie fait alluſion dans ce Stique,

Ibid. L'UNIVERS.

On verra dans les idées préliminaires ſur le Pſaume LXXXVIII. Hébr, LXXXIX. que par ce terme on doit ici entendre la terre d'Iſraël.

Ibid. IL NE SERA PLUS ÉBRANLÉ.

C'eſt-à-dire, on n'en enlèvera plus les habitans pour les conduire en captivité.

Verſ. II. VOTRE THRÔNE EST PRÉPARÉ, pour condamner les Chaldéens & les Apoſtats à un perpétuel eſclavage, & pour porter le décret de la liberté du Peuple choiſi.

Ibid. VOUS-MÊME ÉXISTEZ DE TOUTE ÉTERNITÉ.

מֵעוֹלָם אַתָּה *mênghôlâme âththâ.* On pourroit traduire ainſi ces deux mots : *Vous-même l'avez élevé de toute éternité ;* mais comme perſonne ne leur a encore donné ce ſens, & que d'ailleurs il pourroit paroître que ce ne ſeroit que la répétition de la penſée du Stique précédent, nous n'avons pas voulu nous écarter de la manière ordinaire de les rendre.

Verſ. III. LES FLEUVES.

Nous prouverons dans nos Remarques ſur le Verſet 33. du Pſaume CVI. Hébr. CVII. que dans les Prophètes cette expreſſion caractériſoit les Provinces de la Chaldée.

Ibid. ILS FERONT RETENTIR LEURS MUGISSEMENS.

C'eſt-à-dire, les habitans de ces

contrées éclateront en injures, en invectives, & en menaces contre Iſraël captif.

Ibid. LEURS VAGUES.

Les mauvais traitemens dont ils vouloient l'accabler.

Verſ. IV. QUE LES MUGISSEMENS DES GRANDES EAUX.

C'eſt-à-dire, que le Tout-puiſſant eſt plus redoutable que les ennemis de ſon Peuple, lorſqu'ils paroiſſent le plus à craindre.

PSAUME XCV. *Hébr.* XCVI.

Cantate Domino Canticum novum.

CEtte Prophétie énigmatique peint la joie que goûteront les Fidèles tant de l'ancienne que de la nouvelle

---

ARGUMENT.

Sens litéral de l'ancien Iſraël.

I. Le Poëte ſacré anime la Nation ſainte de retour dans ſa patrie à témoigner ſa reconnoiſſance de ce bienfait. Il lui or-

Ibid. QUE LES VAGUES DE LA MER.

Par ces termes on doit entendre les maux toujours prêts à fondre ſur les captifs dans l'Empire de Babylone.

Verſ. V. VOS ORACLES,

par leſquels vous avez fait annoncer la perte des Babyloniens & le rappel de votre Peuple.

Ibid. VOTRE MAISON,

qui ſera rebâtie après le retour des captifs.

Alliance, & les actions de graces qu'ils rendront au Très-haut, lorſque le Verbe les aura affranchis du joug de leurs perſécuteurs. Nous développons ainſi ce double point de vue.

ARGUMENT.

Sens litéral du nouvel Iſraël.

I. Le Prophète engage les Chrétiens à rendre leurs actions de graces à Jéſus-Chriſt, de ce qu'il les aura délivrés de leurs ennemis. Il

donne de publier parmi les Nations la gloire dont le ſouverain Maître ſe ſera couvert par les prodiges qu'il aura opérés, qui feront connoître que ſa puiſſance eſt infiniment ſupérieure à celle que les Chaldéens attribuent à leurs Idoles.

II. Il l'exhorte à chanter les louanges de ſon Libérateur, à lui offrir des ſacrifices d'actions de graces : il prédit aux Nations que le Tout-puiſſant reprendra Iſraël pour ſon Peuple, qu'il le rétablira dans ſa terre après avoir renverſé la formidable Monarchie de Babylone.

III. A la vue de ces merveilles, les *êtres* à qui le Pſalmiſte donne le nom de *cieux*, de *terre*, de *campagnes*, & d'*arbres des forêts*, feront éclater leurs tranſports ; tandis que ceux qu'il appelle *la mer & tout ce qu'elle contient*, ſeront dans le trouble & dans la conſternation.

I.

I. CAntate Domino
Canticum novum ;
Cantate laudes Æterni,
Omnis terra.

II. Cantate Domino,
Celebrate potentiam ejus :
Annuntiate ſingulis diebus
Libertatem quâ vos donaverit.

III. Enarrate gentibus gloriam ejus,
Omnibus populis mirabilia ejus.

IV. Quia maximus Æternus,
Et maximè laudabilis ;

leur dit de publier par-tout l'éclat dont il ſera environné, d'apprendre à l'Univers les merveilles qu'il aura opérées, de relever ſa force, qui eſt beaucoup au-deſſus de celle que les Payens reconnoiſſoient dans leurs fauſſes Divinités.

II. *Il leur commande de lui témoigner leur reconnoiſſance, d'annoncer à tous les peuples qu'il prendra poſſeſſion de ſon règne, qu'il changera la face de l'Univers en détruiſant pour toujours l'Empire du Judaïſme & de l'Idolâtrie.*

III. *Ces merveilles rempliront d'allégreſſe les Prêtres, les grands & les peuples fidèles; mais ils jetteront l'Univers Payen dans le dernier abbattement.*

I.

I. CHantez un Cantique nouveau
A la gloire du Seigneur;
Chantez les louanges de l'Eternel,
Peuples de toute la terre.

II. Faites retentir des Cantiques
En l'honneur de l'Eternel:
Célébrez ſa puiſſance,
Publiez de jour en jour
La liberté qu'il vous aura rendue.

III. Annoncez ſa gloire aux Nations,
Racontez à tous les peuples
Les merveilles qu'il aura opérées.

IV. Dites-leur: „ L'Eternel eſt grand,
„ Il eſt digne de tous les hommages,

Terribilior eſt
Omnibus Diis.

V. Omnes enim Dii populorum
Idola ſunt :
At Æternus cœlos faciet.

VI. Gloria & majeſtas ante eum,
Cujus in Sanctuario
Fortitudo & magnificentia.

I I.

VII. Obſequium præſtate Æterno,
Familiæ populorum ;
Celebrate gloriam & fortitudinem.
VIII. Obſequium præſtate
Glorioſæ potentiæ Æterni :
Afferte munera,
Et introite in atria ejus.
IX. Proni adorate Æternum
In decoro Sanctuario ;
Contremiſcite in conſpectu ejus,
Omnis terra.
X. Dicite inter gentes :
Æternus regnat ;
Ità firmabitur orbis,
Ut non ſit nutandus :
Jus dicet populis
Cum omnimodâ æquitate.

I I I.

XI. Lætabuntur cœli,
Exultabit terra ;
Infremet mare,
Et quidquid continetur in eo.

„ Lui ſeul eſt plus redoutable
„ Que tous les Dieux.
V. „ Car les Dieux des Nations
„ Ne ſont que d'impuiſſantes Idoles ;
„ Mais l'Eternel créera de nouveau les cieux.
VI. „ Il ſera environné
„ De gloire & de majeſté ;
„ La force & la magnificence
„ Eclateront dans ſon Sanctuaire.

II.

VII. Rendez hommage à l'Eternel,
Familles répandues parmi les peuples ;
Célébrez ſa gloire & ſa force.
VIII. Rendez hommage à l'éclat de ſa puiſſance :
Chargées de vos offrandes
Entrez dans ſes parvis.
IX. Proſternées devant l'Eternel,
Adorez-le dans ſon ſéjour majeſtueux ;
Habitans de la terre,
Tremblez tous en ſa préſence.
X. Ecriez-vous parmi les Nations :
„ L'Eternel eſt notre Roi,
„ Oui, l'Univers ſera ſolidement affermi,
„ Il ne ſera point ébranlé :
„ Il décidera du ſort des peuples
„ Avec une parfaite équité.

III.

XI. Les cieux ſe réjouiront,
La terre treſſaillira de joie ;
La mer & tout ce qu'elle contient,
Frémira d'effroi.

XII. Geſtient campi
Et omnia quæ in eis ſunt;
Tunc feſtivos edent cantus
Omnes arbores ſylvæ,
Ad adventum Æterni.

XIII. Eò quòd venerit,
Eò quòd venerit judicare terram:
Judicabit orbem in juſtitiâ
Et populos in veritate ſuâ.

OBSERVATION.

Verſ. I. PEUPLES DE TOUTE LA TERRE.

C'eſt-à-dire, Iſraëlites répandus par toute la terre.

Verſ. II. SA PUISSANCE.

Celle par laquelle il vous aura délivrés de la captivité de Babylone.

Verſ. III. LES MERVEILLES.

Nous les indiquerons dans nos Remarques ſur le Verſ. 8. du Pſ. CVI, Hébr. CVII.

Verſ. V. LES CIEUX.

Entendez ici par ce terme la terre d'Iſraël, qui ſera rétablie dans ſon premier état.

XII. Les campagnes & tous leurs habitans
Feront éclater leurs tranſports;
Tous les arbres des forêts
Feront alors retentir
Des chants d'allégreſſe,
A l'arrivée de l'Eternel.
XIII. Parce qu'il viendra,
Parce qu'il viendra juger la terre:
Oui, il jugera l'Univers
Selon la juſtice,
Les peuples
Selon la vérité de ſes promeſſes.

Verſ. VII. FAMILLES.

Ajoûtez d'Iſraël.

Verſ. IX. DE LA TERRE.

Ajoûtez d'Iſraël.

Verſ. X. L'UNIVERS.

Voyez l'explication de ce terme & du Stique ſuivant dans les Notes que nous avons faites ſur ces deux derniers Stiques du Pſaume XCV. Hébr. XCVI.

Ibid. DES PEUPLES.

On doit entendre par ces paroles les Chaldéens, les Apoſtats, les Iſraëlites, & toutes les nations qui ont eu

quelque part à la révolution de l'Empire de Babylone.

Verſ. XI. LES CIEUX.

C'eſt-à-dire, les Miniſtres du Sanctuaire.

Ibid. LA TERRE.

Le Peuple d'Iſraël.

Ibid. LA MER.

Babylone, comme on le voit à la page 305. & les ſuivantes de ce VIII. Vol.

Verſ. XII. DES CAMPAGNES.

C'eſt-à-dire, les principaux des bourgs & des villages.

Ibid. TOUS LES ARBRES DES FORETS.

C'eſt-à-dire, les plus conſidérables des villes.

Verſ. XIII. LA TERRE.

Babylone pour la détruire, Iſraël pour la rétablir.

Ibid. L'UNIVERS.

L'Empire de Babylone.

Ibid. LES PEUPLES.

Les Tribus d'Iſraël.

Fin du huitième Volume.

TABLE
DES MATIÉRES
Contenues dans ce Volume.

PSAUME LXVII. Hébr. LXVIII. pag. 1
Avertiſſement ſur ce Pſaume, ibid.
Sentiment de Dom Martianay, 15
Sentiment des Modernes, 25
Argumens, 68
Verſions; Latine & Françoiſe du Pſaume Exurgat Deus, &c. 74
Première Obſervation ſur ce Pſaume, 90
Seconde Obſervation, 104
Troiſième Obſervation, 135
Quatrième Obſervation, 173
Cinquième Obſervation, 216
Sixième Obſervation, 276
Septième Obſervation, 298
Huitième Obſervation, 320
Neuvième Obſervation, 376
Dixième Obſervation, 406
Pſaume CXXV. Hébr. CXXVI. In convertendo, 416
Obſervation ſur ce Pſaume, 420
Pſaume CXXVI. Hébr. CXXVII. Niſi Dominus ædificaverit, &c. 422
Obſervation ſur ce Pſaume, 424
Pſaume CXXVII. Hébr. CXXVIII. Beati omnes qui timent, &c. 428
Obſervation ſur ce Pſaume, 430
Pſaume CXXVIII. Hébr. CXXIX. Sæpè expugnaverunt me, &c. 432
Obſervation ſur ce Pſaume, 434

Pſaume CXXIX. Hébr. CXXX. De profundis, 436
Obſervation ſur ce Pſaume, 438
Pſaume CXXX. Hébr. CXXXI. Domine, non eſt exaltatum, &c. 448
Obſervation ſur ce Pſaume, 450
Pſaume CXXXIII. Hébr. CXXXIV. Ecce quàm bonum, 452
Obſervation ſur ce Pſaume, 455
Pſaume XCII. Hébr. XCIII. Dominus regnavit, decorem indutus eſt, &c. 456
Obſervation ſur ce Pſaume, 458
Argument du Pſaume XCV. Hébr. XCVI. Cantate Domino Canticum novum, 462
Verſions Latine & Françoiſe de ce Pſaume, 464
Obſervation ſur ce Pſaume, 468

Fin de la Table.

ERRATA.

PAge 2. ligne 6. perſqu'autant, *liſ.* preſqu'autant. P. 23. l. 30. ou, *liſ.* où. Ibid. l. 31. jugoient, *liſ.* jugeoient. P. 31. l. 7. inerea, *liſ.* interea. P. 48. l. 13. montage, *liſ.* montagne. P. 89. l. 19. parcoure, *liſ.* parcourt. P. 102. l. 17. par le premier, *liſ.* par celui-ci. *Ibid.* l. 20. par le ſecond, *liſ.* par l'autre. P. 120. l. 13. on, *liſ.* ou. P. 126. l. 15. Rethorique, *liſ.* Rhétorique. P. 131. l. 16. יְחֻלָּךְ *liſ.* יְהֻלָּךְ P. 167. l. 25. LX. *liſ.* IX.

P. 192. l. 9. ſe nom, *liſ.* ſe nomme. P. 207. l. 12. ſouſentendu, *liſ.* ſous-entendue. P. 228. l. 21. énergiges, *liſ.* énergiques. P. 239. l. 20. une certaine, *liſ.* un certain. P. 243. l. 12. auſſi vîtes, *liſ.* auſſi vite. P. 246. l. 2. cauſée, *liſ.* cauſé. P. 258. l. *pénult.* reçue, *liſ.* reçu. P. 316. l. 8. plus beſoins, *liſ.* plus beſoin. P. 319. l. 17. nos, *liſ.* nous. P. 388. l. 1. les des, *liſ.* les Mèdes. P. 405. l. 22. ſurmontrez, *liſ.* ſurmonterez. P. 409. l. 4. parcoure, *liſ.* parcourt. *Ibid.* l. 9. pour, *liſ.* par. P. 411. l. 6. Rendez lui, *liſ.* Rendez-lui. *Ibid* l. 25. des, *liſ.* de. P. 426. l. 6. ordonnât, *liſ.* ordonna. P. 427. l. 18. puiſſance, *liſ.* jouiſſance.